



Université du Québec
à Rimouski

**Pratiques de lecture et patrimoine lettré dans la bibliothèque de
la Maison Louis-Bertrand d'après l'inventaire des livres publiés
avant 1915**

Mémoire présenté

dans le cadre du programme de maîtrise en Lettres

en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

PAR

© **Marie-Pier Tremblay Dextras**

5 septembre 2020

Composition du jury :

Catherine Broué, présidente du jury, Université du Québec à Rimouski

Claude La Charité, directeur de recherche, Université du Québec à Rimouski

Jean-René Thuot, examinateur externe, Université du Québec à Rimouski

Marc André Bernier, examinateur externe, Université du Québec à Trois-Rivières

Dépôt initial le 5 mai 2020

Dépôt final le 5 septembre 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteure, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteure concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteure autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteure à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteure conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont elle possède un exemplaire.

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire est de documenter les pratiques de lecture d'une famille bourgeoise en milieu rural au XIX^e siècle à partir de la classification, de la reconstitution historique et de l'analyse patrimoniale de la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand de L'Isle-Verte. L'échantillon des 632 titres parus avant 1915 a été réparti selon la grille Furet-Roche et selon les données éditoriales des livres, puis comparé à d'autres collections de livres de l'époque. Il s'avère que les Bertrand ont des lectures représentatives de leur profil socioprofessionnel et conformes aux recommandations de Mgr Jean Langevin, sauf en ce qui concerne l'absence d'ouvrages de référence de droit et de jurisprudence et l'abondance de romans en anglais. Le dépouillement des marques de possession donne un aperçu de l'évolution de la bibliothèque de la première à la troisième génération et révèle un vaste réseau de circulation du livre dans toute la province. Les alliances matrimoniales sont un facteur de diversification dans cette collection dont la dynamique familiale laisse une grande place aux livres pour la jeunesse. Une attention spéciale est portée aux parcours scolaires des Bertrand. Le sommet quantitatif de l'échantillon se situe un peu avant 1900, en raison surtout de l'intérêt des jeunes adultes de la troisième génération pour les romans populaires. L'importance patrimoniale de cette collection repose sur la participation de la famille Bertrand aux instituts littéraires de L'Isle-Verte et sur les processus de transmission des pratiques de lecture d'une génération à l'autre. Les livres de la bibliothèque sont le support de l'autoreprésentation de la famille dans la mémoire collective, en particulier grâce aux notes biographiques écrites dans les pages de garde de certains volumes. La logique de rangement et d'exposition des livres dans la maison illustre différentes conceptions de la culture lettrée, comme dans la chambre des bonnes où des lectures légères sont conservées comme des artefacts du quotidien dans des boîtes sous un lit, ce qui contraste avec la bibliothèque vitrée où sont mis en valeur les livres récompense, les livres anciens et d'autres *canadiana* rares.

Mots clés : Bibliothèque, lecture, histoire, patrimoine, culture, littérature, Maison Louis-Bertrand

ABSTRACT

The purpose of this master's thesis is to document the reading practices of a bourgeois family in a rural area during 19th century from the classification, the reconstruction and the heritage analysis of the book collection in the Louis-Bertrand's House at L'Isle-Verte. The sample of 632 titles published before 1915 has been classified according to the Furet-Roche system and the publication data, and then compared with other book collections from the same time period. It turns out that the Bertrand's readings are representative of their socio-professional profile and in accordance with the advices of Bishop Jean Langevin, except for the absence of reference works from law and jurisprudence and the abundance of novels in English. The possession marks' compilation gives an overview of the library's evolution from the first to the third generation, and reveals a wide network of book circulation within the whole province. Matrimonial alliances are a diversification factor in this collection wherein a family dynamic leaves a large place for youth's books. A special care is taken of the Bertrand's school paths. The sample's quantitative peak arrives a little before 1900, mainly because of the third generation young adults' interest for popular novels. This collection's heritage significance is based on the Bertrand family's contribution to the literary institutes of L'Isle-Verte and on the reading practices transmission processes between generations. The books are the instrument for the family's self-representation in collective memory, in particular due to biographical notes written in certain volumes' fly-leaves. The logic behind the books' storage and exposure in the house illustrates different conceptions of literate culture, for example the maids' room where shallow readings are kept as everyday artifacts in boxes under a bed, which contrasts with the glass library where the award books, the ancient publications and the rare *canadiana* in display are highlighted.

Keywords: library, reading, history, heritage, culture, literature, Louis-Bertrand's House

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	ix
TABLE DES MATIÈRES	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
LISTE DES FIGURES.....	xiv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 Des classements éloquents	14
1.1 EMLACEMENT DES LIVRES	14
1.2 CLASSIFICATION FURET-ROCHE	26
1.2.1 Théologie et religion	28
1.2.2 Droit et jurisprudence	31
1.2.3 Histoire	32
1.2.4 Sciences et arts.....	39
1.2.5 Belles-lettres	42
1.3 DONNÉES ÉDITORIALES ET STATISTIQUES.....	48
1.4 LE MODÈLE DE JEAN LANGEVIN.....	56
1.5 UNE COLLECTION REPRÉSENTATIVE?.....	64
CHAPITRE 2 L’histoire de la collection	71
2.1 UNE BIBLIOTHÈQUE DE SEIGNEURS.....	71
2.1.1 Sur les traces de Louis Bertrand et d’Appoline Saindon	71
2.1.2 La bibliothèque avant l’incendie de 1853.....	75
2.1.3 L’âge d’or de la deuxième génération	77
2.2 DE LA FAMILLE À L’ÉCOLE.....	86

2.2.1	Élisabeth Mignault.....	86
2.2.2	Les parcours scolaires.....	92
2.3	BIBLIOPHILES AU TOURNANT DU SIÈCLE.....	112
2.3.1	Louis III	113
2.3.2	Charles-Eugène et Aimée	119
2.3.3	Loulou et le reste de la fratrie.....	123
2.3.4	Un vaste réseau de lecture	127
CHAPITRE 3 Une bibliothèque collective et patrimoniale		141
3.1	L'INSTITUT LITTÉRAIRE DE L'ISLE-VERTE (1859) ET LE CERCLE SAINT-JEAN- BAPTISTE (1889)	142
3.2	LA FILIATION INSCRITE DANS LE LIVRE.....	152
3.3	DU PATRIMOINE FAMILIAL À L'EXPOSITION PUBLIQUE.....	169
3.3.1	Les lectures légères ou controversées	173
3.3.2	La bibliothèque vitrée et les livres trophées.....	186
CONCLUSION		199
ANNEXE I – CLASSIFICATION FURET-ROCHE		207
ANNEXE II – NOMBRE DE LIVRES PAR ANNÉE ET DÉCENNIE DE PUBLICATION		209
ANNEXE III – INDEX DES NOMS PROPRES.....		211
BIBLIOGRAPHIE.....		213

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Catégorie « Théologie et religion » de la classification Furet-Roche	28
Tableau 2 : Catégorie « Droit et jurisprudence » de la classification Furet-Roche.....	31
Tableau 3 : Catégorie « Histoire » de la classification Furet-Roche	32
Tableau 4 : Catégorie « Sciences et arts » de la classification Furet-Roche	39
Tableau 5 : Catégorie « Belles-lettres » de la classification Furet-Roche	42
Tableau 6 : Villes de publication des livres	52
Tableau 7 : Marques de possession par individu.....	54
Tableau 8 : Marques de libraires et relieurs.....	55
Tableau 9 : Marques de possession d'établissements scolaires et autres	56
Tableau 10 : Langues des ouvrages	56

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Maison Louis-Bertrand	2
Figure 2 : Schéma généalogique des habitants de la Maison Louis-Bertrand	3
Figure 3 : Pierre Michaud, Aimée Bertrand, Marcel et Robert Michaud	8
Figure 4 : Plan de la Maison Louis-Bertrand.....	19
Figure 5 : Séjour du premier étage	20
Figure 6 : Hall du deuxième étage.....	20
Figure 7 : Garde-robe du séjour du premier étage	21
Figure 8 : Partitions et atlas près du piano.....	21
Figure 9 : Coin nord-ouest du salon.....	22
Figure 10 : Livres de piété.....	22
Figure 11 : Chambre d’Aimée Bertrand.....	23
Figure 12 : Livres ecclésiastiques de Robert et Pierre Michaud	23
Figure 13 : Chambre des bonnes.....	24
Figure 14 : Séjour du deuxième étage.....	24
Figure 15 : Armoire de Pierre Michaud	25
Figure 16 : Bibliothèque du deuxième étage.....	25
Figure 17 : Louis III.....	49
Figure 18 : Louise « Loulou » Caroline Gabrielle	50
Figure 19 : <i>Prières et instructions chrétiennes, ex-libris</i> au recto de la page de titre.....	82

Figure 20 : <i>Vies des saints</i> , notes manuscrites au verso du plat supérieur.....	83
Figure 21 : <i>Cours d'histoire du Canada : Seconde partie 1663-1759</i> , <i>ex-libris</i> et cachet à sec au recto de la page de titre.....	84
Figure 22 : <i>Summa theologica</i> , <i>ex-libris</i> au recto de la page de titre.....	85
Figure 23 : <i>Barnaby Rudge</i> , suivi de <i>A Tale of Two Cities</i> , <i>ex-dono</i> au recto de la page de garde.....	104
Figure 24 : <i>Edwin Drood</i> , suivi de <i>Christmas Stories</i> , estampille de libraire.....	105
Figure 25 : <i>Exercices spirituels pour apprendre à l'homme à se vaincre</i> , <i>ex-libris</i> au recto de la page de garde.....	105
Figure 26 : [<i>Manuel de piété à l'usage des élèves du Sacré-Cœur</i>], papillons et notes manuscrites au verso du plat supérieur.....	106
Figure 27 : <i>Grammaire anglaise d'après le système d'Ollendorff, à l'usage des Français</i> , <i>ex-libris</i> au recto du plat inférieur.....	107
Figure 28 : <i>Caii Cornelii Taciti Opera Nonnullis patrum societatis jesu notis illustrata ad usum scholarum</i> , <i>ex-libris</i> au recto de la page de faux-titre.....	108
Figure 29 : <i>Joies et tristesses de la mer</i> , mention de récompense au recto de la page de garde.....	108
Figure 30 : <i>Les caractères</i> , <i>ex-libris</i> et annotation manuscrite au recto de la page de faux-titre.....	109
Figure 31 : <i>Sadlier's Dominion Third Reader</i> , estampille et <i>ex-libris</i> au recto de la page de garde.....	109
Figure 32 : <i>Sadlier's Catholic Complete Speller Oral and Written</i> , estampilles au recto de la page de titre.....	110
Figure 33 : <i>Marie honorée dans les classes</i> , estampille et <i>ex-libris</i> au recto de la page de titre.....	111
Figure 34 : <i>Under Two Flags</i> , <i>ex-libris</i> au recto de la page de titre.....	135
Figure 35 : <i>Nouveau cours de langue anglaise selon la méthode d'Ollendorff</i> , <i>ex-libris</i> au recto de la page de titre.....	136

Figure 36 : <i>Suzanne Normis : Roman d'un père, ex-libris</i> au recto de la page de garde	137
Figure 37 : <i>The Survivors of the Chancellor: Diary of J. R. Kazallon, Passenger – Part 1, ex-dono</i> au recto de la page de garde	137
Figure 38 : <i>Les femmes illustres de la France, ex-libris</i> au recto de la page de garde.....	138
Figure 39 : <i>Paroissien romain contenant les offices des dimanches et des fêtes de l'année, ex-libris</i> au recto de la page de garde	138
Figure 40 : <i>Le carême sanctifié ou Lectures pieuses pour chaque jour du carême, ex-libris</i> au recto de la page de garde.....	139
Figure 41 : <i>Le propagateur, ex-libris</i> au recto de la page de garde	139
Figure 42 : <i>Observations et commentaires sur les titres XVII & XVIII du code civil du Bas-Canada, ex-libris</i> au recto de la page de titre.....	140
Figure 43 : <i>Les patriotes de 1837-1838, ex-libris</i> au verso du plat supérieur.....	152
Figure 44 : <i>Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notes biographiques manuscrites</i> au verso de la page de titre.....	165
Figure 45 : <i>Prières et instructions chrétiennes, notes biographiques manuscrites</i>	166
Figure 46 : <i>Vies des saints, notes biographiques manuscrites</i>	167
Figure 47 : <i>Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notes biographiques manuscrites</i> au recto d'une page de garde	168
Figure 48 : Livres rangés sous le lit de la chambre des bonnes.....	184
Figure 49 : <i>De l'Allemagne, note manuscrite</i> au recto de la page de garde	184
Figure 50 : <i>L'irréligion de l'avenir : Étude sociologique, note manuscrite</i> au recto de la page de faux-titre.....	185
Figure 51 : Bibliothèque vitrée	196
Figure 52 : <i>Épisodes miraculeux, deuxième partie de Notre-Dame-de-Lourdes, plat supérieur</i>	196
Figure 53 : <i>Visions gaspésiennes, note manuscrite</i> au recto de la page de garde	197

INTRODUCTION

Présentation générale

La Maison Louis-Bertrand, située au 168, rue Saint-Jean-Baptiste à L'Isle-Verte, est un lieu exceptionnel du fait qu'elle est restée au sein de la même famille pendant quatre générations et qu'elle a gardé de nombreuses traces de son histoire. Construite en 1853, la maison actuelle, qui est la troisième à être érigée sur le même site (les deux premières ayant subi des incendies), est demeurée la propriété des descendants de Louis Bertrand jusqu'en 2005 (voir figure 2). Louis Bertrand lègue d'abord la maison en 1859 à son fils, Louis-Achille. Ce dernier y installe sa famille à partir de 1875 à la suite de son mariage avec Élisabeth Mignault. C'est leur fille, Aimée, qui reprend la maison, vers 1913, pour y établir sa famille avec Charles-Eugène Michaud. Robert et Pierre Michaud, les derniers propriétaires de la maison, sont tous les deux prêtres. Compte tenu de l'absence de succession au sein de la famille, ils ont choisi d'en faire don à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) afin qu'elle puisse devenir un centre d'interprétation. Ils avaient cependant pris l'initiative, quelques années auparavant, d'ouvrir leur maison au public et entamé des démarches afin de la faire reconnaître comme monument patrimonial tant au niveau québécois qu'au niveau canadien¹. Il s'agissait, par le fait

¹ Pour plus de détails sur le processus de patrimonialisation de la Maison Louis-Bertrand, voir Jean-René Thuot, « La patrimonialisation des mémoires, la mémoire de la patrimonialisation : Le cas de L'Isle-Verte », dans Karine Hébert et Julien Goyette (dir.), *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Nouveaux patrimoines », 2018, p. 153-171; Maude Flamand-Hubert, « La Maison Louis-Bertrand, lieu de mémoire et d'histoire », dans Karine Hébert et Julien Goyette (dir.), *Histoire et idées du patrimoine, de la régionalisation à la mondialisation*, Actes de la 5^e Rencontre des jeunes chercheurs en patrimoine, 27-29 août 2009, Université du Québec à Rimouski, Québec, Éditions MultiMondes, coll. « Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM », n° 5, 2010, p. 141-160; Karine Hébert, Julien Goyette et Manon Savard, « La Maison Louis-Bertrand, laboratoire d'histoire et d'archéologie », *L'Estuaire*, n° 66, juin 2006, p. 10-13; Parcs Canada, *Énoncé d'intégrité commémorative. Lieu historique national du Canada de la Maison Louis-Bertrand*, Unité de gestion du Saguenay-Saint-Laurent, 2005; Patrick Albert, *Rapport d'enquête de conservation. Maison Louis-Bertrand, L'Isle-Verte, Québec*, Centre de conservation du Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2003; Michel Lessard, « La Maison Louis-Bertrand de L'Isle-Verte : le parfum tenace du XIX^e siècle », *Continuité : le patrimoine en perspective*, n° 65, 1995, p. 14-16; Anne Bérubé, *Rapport d'inventaire. La Maison Louis-Bertrand, L'Isle-Verte*, Rimouski, ministère de la Culture, 1993; Claire Desmeules, *Maison Louis-Bertrand. Évaluation qualitative des biens mobiliers, du décor et des fonctions d'origine des pièces*, Rimouski, ministère de la Culture, 1993.

même, de souligner officiellement la valeur exemplaire de la présence de leur famille dans la région de L'Isle-Verte.

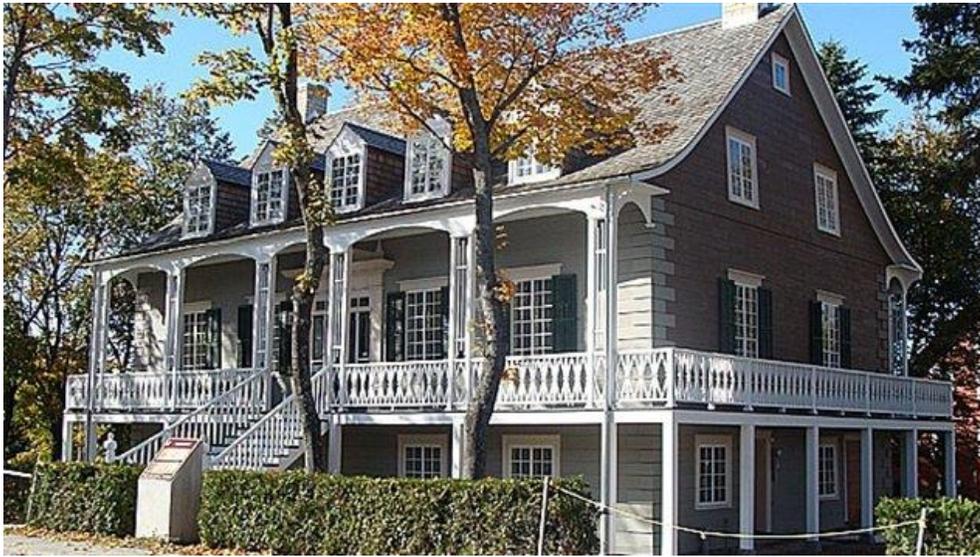


Figure 1 : Maison Louis-Bertrand

Source : Jean-René Thuot, 2011.

Durant plus de 150 ans, les générations qui se sont succédé dans la maison ont respecté méticuleusement l'intégrité du bâtiment et de son contenu. La collection de la Maison Louis-Bertrand constitue donc un fonds familial rassemblé au fil du temps, dans lequel on trouve une accumulation, par strate chronologique, d'objets hétéroclites : meubles, photos, vêtements, objets d'art, ustensiles de cuisine, etc. La Maison Louis-Bertrand porte par ailleurs les traces de ses nombreuses fonctions au fil du temps, depuis le bureau de poste et le magasin général qu'elle a abrités au XIX^e siècle jusqu'à son utilisation comme lieu de villégiature par ses derniers résidents. Ces artefacts mettent en contexte une famille bourgeoise en milieu rural et offrent un point de vue unique sur l'évolution de la culture matérielle et immatérielle. Si l'aspect matériel a jusqu'à maintenant retenu l'attention et nécessité des interventions de conservation, l'héritage culturel et intellectuel légué par la famille recèle encore beaucoup de secrets. L'importance patrimoniale de la Maison Louis-Bertrand repose aussi sur la contribution à la vie politique, économique, sociale et culturelle de la famille Bertrand.

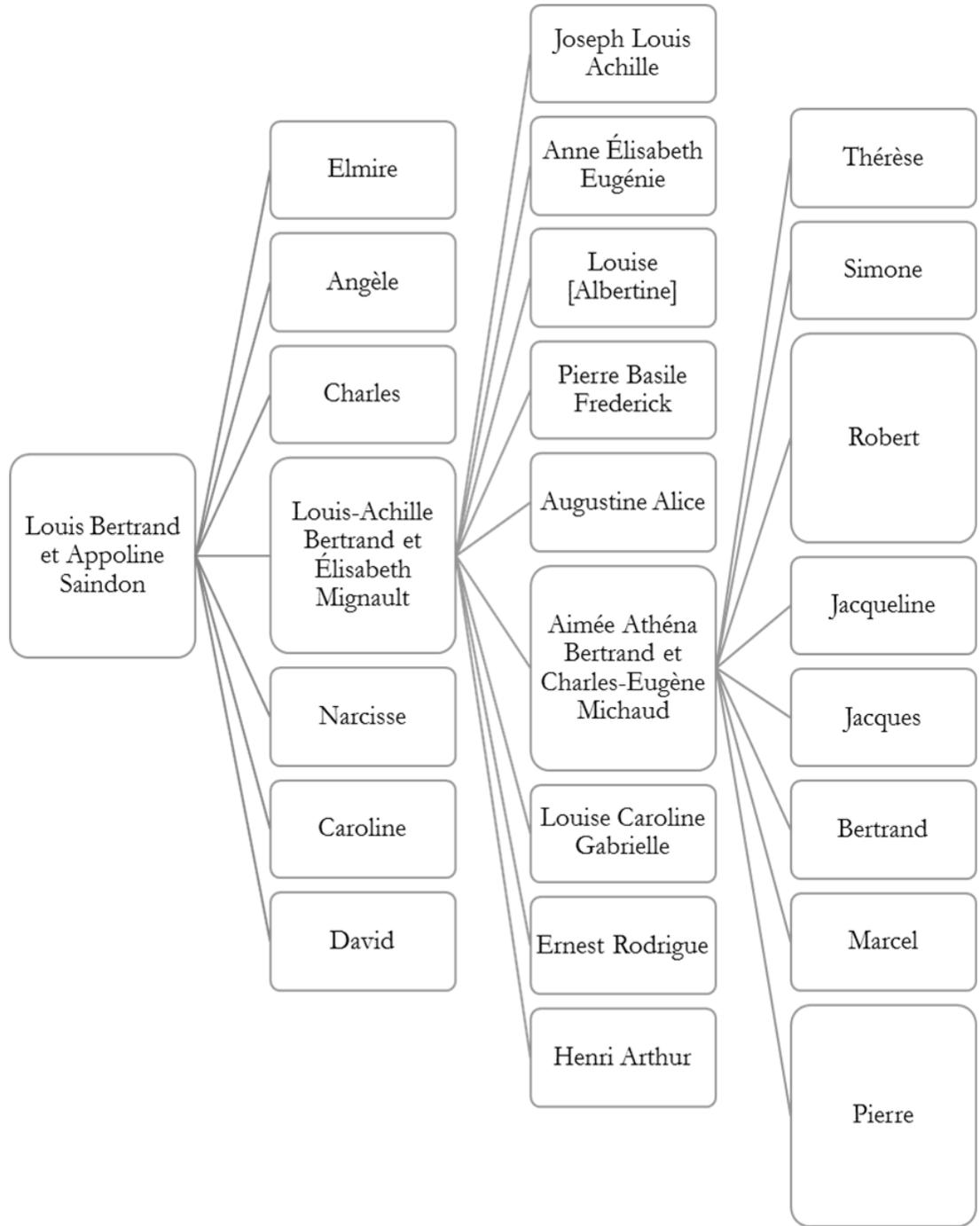


Figure 2 : Schéma généalogique des habitants de la Maison Louis-Bertrand

Ce mémoire s'intéresse à la collection de livres conservée dans cette maison et fait partie du Projet d'inventaire des imprimés anciens conservés au Québec (IMAQ), qui est mené conjointement par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), par la Chaire de recherche du Canada en rhétorique de l'Université du Québec à Trois-Rivières et par la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire et patrimoine imprimé de l'Université du Québec à Rimouski. Étant donné que ce travail a déjà servi à quelques articles et communications², certains passages seront repris tels quels ou sous une forme remaniée.

La collection permet d'envisager la famille Bertrand sur le plan socioculturel et présente un intérêt incontestable pour l'histoire littéraire, l'histoire de la lecture et l'histoire des bibliothèques³. Elle offre le profil intellectuel de quatre générations d'une famille bourgeoise établie en milieu rural. Grâce à l'analyse de l'échantillon des 632 livres publiés avant 1915 de

² « À la recherche des Instituts littéraires dans l'Est : Le cas de L'Isle-Verte (1859 et 1889) », dans le cadre du colloque *La recherche en archives, la recherche sur les archives*, GRÉLQ, CRCCF, Université de Sherbrooke, 16 mars 2017; *L'objet-livre dans la représentation patrimoniale de la famille Bertrand*, conférence d'ouverture dans le cadre de la journée d'étude du Séminaire des cycles supérieurs en textologie, Université du Québec à Rimouski, 20 décembre 2016; « Culture lettrée chez les élites de campagne du dernier quart du XIX^e siècle », dans le cadre du colloque *François Magloire Derome (1817-1880) et autres bourgeois gentils hommes de campagne*, Centre Joseph-Charles-Taché, Université du Québec à Rimouski, 21 octobre 2016; « Bibliophiles au tournant du XX^e siècle : entre les "bons livres" et la littérature populaire », dans le cadre des conférences de la Société d'histoire et de généalogie de Rimouski, bibliothèque Lisette-Morin, 3 mars 2016; « Le livre d'école dans la Maison Louis-Bertrand », dans le cadre du colloque *Patrimoine lettré et réseaux de sociabilité au Québec (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Acfas, Université du Québec à Rimouski, 28 mai 2015; « Un manuel de pédagogie à l'usage des instituteurs », dans Marie-Ange Croft, Claude La Charité et Marie-Pier Tremblay Dextras (dir.), dossier : « Jean Langevin, pédagogue, pasteur et homme d'influence », *Revue de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, à paraître; « La Bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand et le patrimoine lettré canadien-français », dans le cadre des conférences de l'Université du troisième âge de Rivière-du-Loup, Musée du Bas-Saint-Laurent, 28 octobre 2014; « Un manuel de pédagogie à l'usage des instituteurs », dans le cadre de la journée d'étude *Jean Langevin : pédagogue, pasteur et homme d'influence*, Centre Joseph-Charles-Taché, Université du Québec à Rimouski, 31 janvier 2014; « Visite virtuelle de la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand », dans le cadre des conférences régulières du Centre Joseph-Charles-Taché, Université du Québec à Rimouski, 15 janvier 2014; « Genèse d'une bibliothèque patrimoniale : deux générations de Bertrand à L'Isle-Verte, 1811-1914 » avec Maude Flamand-Hubert, dans Marc André Bernier, Johanne Biron et Claude La Charité (dir.), *Mémoires du livre : Le patrimoine lettré et les imprimés anciens au Québec et au Canada. Travaux pour une histoire du livre, des collections et de la lecture*, aut. 2013, vol. 5, n° 1, en ligne : < <http://id.erudit.org/iderudit/1020222ar> >; « Le Patrimoine littéraire : étude du cas de la Maison Louis-Bertrand », dans le cadre du colloque étudiant *Kaléidoscope*, Musée régional de Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 10 février 2012.

³ Il est inutile de préciser que le travail de recherche sur le commerce du livre et les bibliothèques privées au Bas-Saint-Laurent représente un vaste chantier à peine entamé. Pourtant, dès 1983, Yvan Morin notait que « le dépouillement d'inventaires après décès de marchands de Rimouski à la fin du XIX^e siècle montre également la présence de livres dans les fonds de magasin. » Voir « Les bibliothèques privées à Québec d'après les inventaires après décès (1800-1819) », dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec : aspects historiques, 18^e-20^e siècle*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, coll. « Culture savante », n° 2, 1983, p. 160.

cette collection, on tentera plus précisément d'esquisser ce profil dans un contexte de patrimoine lettré, c'est-à-dire en lien avec l'ensemble des objets et des pratiques de lecture transmis à la postérité. Quels ont été les rapports développés au fil du temps par la famille Bertrand avec le livre?

Méthodologie

La Maison Louis-Bertrand contient plus de 1 500 volumes dont les dates d'édition s'échelonnent de 1718 à 2012. Un inventaire des livres publiés avant 1950 a été réalisé, rassemblant un total de 1 156 titres, les magazines et les journaux étant exclus. L'année 1950 a été choisie pour créer une période tampon entre le départ de la famille pour Québec, en 1937-38, et le moment où Robert et Pierre Michaud, qui avaient alors repris la maison après avoir été ordonnés prêtres en 1942 et en 1951, vaquent à leurs occupations ecclésiastiques. La maison n'était dès lors habitée que de façon saisonnière. Pour chacun des livres, un bordereau bibliographique a été rempli selon le procédurier IMAQ, conformément aux pratiques en vigueur au Centre Joseph-Charles-Taché⁴, et complété lorsque nécessaire grâce aux bases de données de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, de la Bibliothèque nationale de France et de la Library of Congress. Ces bordereaux ont servi ensuite à compiler les données et à appliquer des filtres d'observation comme les périodes temporelles ou encore les individus repérés dans les marques de possession. Il a parfois été impossible d'identifier précisément un volume, parce que la page de titre est manquante ou parce que les données éditoriales sont absentes.

Bien que ce mémoire ait eu pour intention initiale de couvrir toute la partie inventoriée de la bibliothèque, il a fallu réduire la sélection en cours de route pour des raisons pratiques. Le choix de ne conserver dans l'analyse que les 632 publications antérieures à 1915 se justifie de plusieurs façons. En plus d'être un moment charnière dans la périodisation historique, la Belle

⁴ Le projet IMAQ vise à recenser les fonds de livres anciens sur le territoire québécois afin de stimuler les recherches à leurs sujets et de mettre en valeur leur patrimoine intellectuel, voir <http://www.uqtr.ca/rhetorique/imaq.html>; le Centre Joseph-Charles-Taché quant à lui abrite et étudie la collection de la bibliothèque du Grand Séminaire de Rimouski, voir <http://centre-joseph-charles-tache.uqar.ca/>.

Époque correspond au moment où les enfants de Louis-Achille Bertrand deviennent des adultes et quittent le nid familial. L'échantillon étire donc le changement de siècle jusqu'aux premières années de mariage d'Aimée Bertrand, vers 1913, afin de se terminer avec le départ de la troisième génération de la famille. Pourtant, les autres livres du début du XX^e siècle et les pratiques de lecture de la quatrième génération ne manquent pas d'intérêt et pourraient à eux seuls constituer l'objet d'une étude complète.

La transmission des objets et des pratiques associés à la culture lettrée peut s'envisager dans plusieurs domaines, notamment celui de la vie privée en contexte familial, mais aussi dans tous les domaines publics où le livre a servi de support, comme matériel pédagogique, pour diffuser des idées politiques ou encore pour l'expression artistique. Pour cette raison, le projet ne s'arrête pas aux livres considérés comme littéraires (roman, poésie, théâtre, etc.), mais s'intéresse à tous les livres en portant attention aux différentes fonctions qu'ils ont pu remplir, dont les plus courantes sont le divertissement, l'éducation, la piété et la référence. Est-ce que le livre a jalousement été gardé par une personne avant d'aboutir dans le fonds commun ou est-ce que l'utilisation du livre était partagée dès le départ? Par qui et quand le livre a-t-il été lu? La lecture se faisait-elle en famille ou individuellement, de façon intensive ou extensive? Comment mesurer l'influence d'un livre sur un lecteur unique ou sur un groupe-famille? Autant de questions qui restent souvent sans réponse.

La bibliothèque, dans son ensemble, présente des caractéristiques hétéroclites. La première image qui se dégage de l'inventaire général des livres dans la maison est celle d'un fourre-tout, au sens propre et au sens figuré, où les livres occupent une place aléatoire. Il n'est pas question ici d'un classement systématique par cote comme dans les bibliothèques publiques, même si, après examen, les différents emplacements correspondent à un rangement approximativement thématique. Les renseignements recueillis sont inévitablement lacunaires. Pourtant, la bibliothèque et les livres qu'elle contient permettent de proposer des hypothèses. L'étude tend à montrer l'adoption et l'intégration de pratiques de lecture et d'utilisation des livres au profit d'une consolidation de l'identité familiale et d'une participation à la vie publique de l'époque.

Pour évaluer les pratiques de lecture, Yvan Lamonde et Sophie Montreuil ont établi des paramètres, à savoir le degré de réalité de la lecture et sa pratique individuelle ou commune⁵. D'une part, bien que cela soit impossible à prouver complètement, il est question d'une lecture réelle lorsque le livre porte les traces d'une utilisation évidente comme l'usure du papier et de la reliure, des annotations ou des coins cornés. La lecture est probable lorsque l'ouvrage porte une marque de possession, mais qu'il est encore en excellente condition générale, ce qui ne permet pas de supposer qu'il a été lu ou non. La consultation d'un livre est considérée comme possible aussitôt qu'il fait partie de la bibliothèque, sans toutefois présenter d'autres caractéristiques particulières. Lamonde et Montreuil suggèrent d'utiliser le terme de lecture fictive lorsqu'un livre apparaît dans une représentation iconographique ou littéraire de la lecture. Comme le travail de terrain exécuté consistait en un inventaire de la bibliothèque, on n'a pas systématiquement porté attention à ce genre de sources qui pourraient cependant se trouver dans les archives familiales, comme les albums de photographies où l'on peut voir, parmi une multitude d'autres choses, Aimée Bertrand entourée de ses trois fils en soutane, tous affairés à lire un livre, un journal ou une lettre (voir figure 3). Les emplacements de rangement des livres sont aussi une forme de représentation de la lecture, dans la mesure où il y a là une « mise en scène » de l'utilisation du livre par la famille Bertrand, vouée à être exposée au public. On juge enfin la lecture d'un livre comme nulle quand il est physiquement impossible que ce livre ait été lu, parce que ses pages n'ont pas été coupées par exemple. D'autre part, l'observation de cette collection offre une interface intéressante en ce qui concerne la dynamique entre la lecture individuelle et la lecture collective. Étant donné qu'il s'agit d'une bibliothèque familiale, il va de soi qu'elle revêt *a priori* des caractéristiques collectives. Dans un second temps, on remarque que l'évolution dans la compréhension de ce fonds passe par les marques de possession, car celles-ci permettent de dégager des périodes et des tendances en fonction d'individus. Cependant, lorsque les exemplaires portent les marques de possession de plusieurs personnes, qu'une marque de possession réfère à plusieurs personnes ou encore qu'une contrainte empêche l'identification claire d'une personne particulière, on est ramené à la nécessité d'aborder l'objet dans la perspective collective.

⁵ Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), dans *Lire au Québec au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 2003, p. 10-11.



Figure 3 : Pierre Michaud, Aimée Bertrand, Marcel et Robert Michaud

Il a fallu à plusieurs reprises, afin de valider les conjectures, consulter diverses sources historiques, généalogiques ou archivistiques, dont les plus importantes sont le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, les archives de BANQ, les travaux de Maude Flamand-Hubert⁶, les livres de Robert Michaud⁷ à propos de l'histoire de sa famille et le témoignage de Pierre Michaud lui-même lors d'une enquête orale. Les marques de possession relevées dans l'inventaire ont néanmoins été la principale ressource pour reconstituer le schéma et le parcours de la bibliothèque de la famille Bertrand dans l'histoire; elles constituent un outil privilégié pour suivre la trajectoire des livres comme objets familiaux et, dans bien des cas, leur transformation en objets patrimoniaux. Ces marques de possession sont pratiquement les seuls indices qui nous informent sur l'usage des livres et sur les pratiques de lecture de cette famille

⁶ Maude Flamand-Hubert, *Louis Bertrand à L'Isle-Verte (1811-1871) : régime foncier et exploitation des ressources*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 157 p.; « La Maison Louis-Bertrand », art. cité, p. 141-160.

⁷ Robert Michaud, *Deux grands procès de la Cour de circuit de L'Isle-Verte*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, 2003, 91 p.; *Zostera Marina. Une plante porte-malheur à L'Isle-Verte?*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, 2002, 135 p.; *Guide patrimonial de L'Isle-Verte*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, 1998, 77 p.; *La Cour de circuit de L'Isle-Verte. Histoire et procès*, Trois-Pistoles, Centre d'Édition des Basques, 1998, 243 p.; *Ramsar. Pour l'amour de la mer*, Sainte-Foy, Presses de l'Université de Québec, 1989, 108 p.; *La mousse de mer : de L'Isle-Verte à la*

dont les archives personnelles n'ont pas encore été dépouillées. Elles « deviennent des témoignages et révèlent une réalité qu'on ne peut en grande partie appréhender qu'au moyen de ces marques⁸ ».

Dans l'étude qu'elle a fait des marques de possession dans les livres à l'Index du Séminaire de Québec, Pierrette Lafond constate que « [l]a signature manuscrite, qui demeure l'usage le plus répandu, se trouve habituellement sur la page de titre des volumes, parfois sur la page de garde, inscrite à l'encre ou plus rarement à la mine de plomb⁹ ». Les marques qu'ont laissées les Bertrand-Michaud correspondent tout à fait à cette description. Bien que les livres de l'Enfer au Séminaire de Québec constituent une collection de nature différente de celle qui se trouve à la Maison Louis-Bertrand, on constate des similitudes : « On y retrouve plusieurs indices matériels tels la présence de cachet de libraires et de relieurs, mais surtout nombre d'*ex-libris*, qui se présentent sous diverses formes. Certains ouvrages portent même plus d'une marque d'appropriation, suggérant ainsi une filiation de plusieurs propriétaires antérieurs¹⁰ ». Si l'*ex-libris* connaît « un retour en vogue vers la fin du XIX^e siècle¹¹ », son usage comme moyen d'expression artistique ne s'est jamais popularisé au Canada français. Cela dit, la fierté dont ces marques peuvent témoigner pour le possesseur du livre n'est en rien affectée par leur sobriété.

Les marques de possession peuvent avoir différentes fonctions, mais elles ont d'ordinaire une utilité bien précise. Les *ex-libris*, en permettant d'identifier le ou les propriétaires d'un livre, font foi d'une appropriation matérielle, tantôt individuelle, tantôt commune, mais aussi symbolique, au sens d'une acquisition de connaissances, d'une identité culturelle ou encore d'une préférence de lecture. L'*ex-dono* permet de savoir qui a offert le livre, à quel destinataire, et parfois, dans quelles circonstances; en plus de garder la trace du donateur, il révèle la façon dont le livre sert à témoigner entre autres de l'affection entre les individus et plus largement la portée d'un réseau de sociabilité qui passe par la culture lettrée. Certaines

Baie des Chaleurs, Montréal, Éditions Leméac, 1985, 221 p.; *L'Isle-Verte, vue du large*, Ottawa, Éditions Leméac, 1978, 354 p.

⁸ Pierrette Lafond, « Lire et laisser une trace : *ex-libris*, lectures interdites et collections particulières », dans *Conserveries mémorielles : Revue transdisciplinaire de jeunes chercheurs*, n° 5, 2008, p. 81-106, en ligne : < cm.revues.org/106 >.

⁹ Pierrette Lafond, « Lire et laisser une trace », art. cité.

¹⁰ Pierrette Lafond, « Lire et laisser une trace », art. cité.

marques offrent une porte d'entrée dans l'imaginaire et l'autoreprésentation de la famille. Les estampilles et les étiquettes de libraires, de relieurs, d'établissements scolaires, etc., donnent quant à elles des indications sur le parcours des volumes en tant qu'objets au sein d'un système complexe qui nécessite notamment une production, une diffusion et une consommation¹².

Par ailleurs, quelques cas d'homonymie nuisent à l'identification. Les dérivés des noms de Louis Bertrand et de ses descendants (Louis-Achille Bertrand, L. A. Bertrand, Louis A. Bertrand, Louise Bertrand, L. Bertrand, A. Bertrand...), de Pierre Basile Mignault père et fils ou encore d'Eugène (oncle et neveu) et d'Eugénie Bertrand restent parfois indéterminés faute d'autres indices pour les associer hors de tout doute à un individu. Comment savoir qui, d'Élisabeth Mignault (1850-1929), épouse de Louis-Achille Bertrand (1826-1896), ou de Corinne Hamilton (1880-1930), épouse de Louis Achille Bertrand (1877-1936)¹³, se cache derrière la marque « madame L. A. Bertrand »? En ce qui concerne les individus extérieurs à la famille, un index se trouve en annexe. Un autre problème rencontré dans l'analyse de la bibliothèque tient au décalage qui existe entre différents moments : la publication du livre, son entrée dans la collection, la rédaction des marques de possession, et finalement, l'entreposage dans son emplacement actuel. Cependant, la datation le plus souvent approximative des marques de possession, leur déchiffrement parfois difficile ou encore l'impossibilité d'identifier leur auteur, notamment dans les cas d'homonymie, contribuent à l'impression d'appropriation commune des livres par l'ensemble de la famille.

Cette collection de livres a l'avantage d'être *in situ*, c'est-à-dire dans son cadre naturel, puisqu'elle n'a pas connu de déplacement majeur depuis sa période d'utilisation. Dans la perspective des procédures de patrimonialisation dont la maison a été l'objet, il est possible de considérer la disposition des livres comme un facteur d'interprétation de la volonté de représentation mémorielle. Autrement dit, le fait que tel ou tel type de livre soit placé de façon à être plus ou moins visible pour le visiteur éventuel est révélateur de l'image d'eux-mêmes et

¹¹ Pierrette Lafond, « Lire et laisser une trace », art. cité.

¹² Voir Claude Galarneau, « Livre et société au Québec, 1760-1859. État de la recherche », dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec*, ouvr. cité, p. 131.

¹³ Puisqu'il est le troisième à porter le nom de Louis Bertrand et qu'il utilise parfois le prénom Louis et parfois le prénom Louis Achille, il sera désormais désigné par « Louis III ».

de leurs ancêtres que les abbés Michaud désiraient laisser dans les mémoires. On va donc aussi s'intéresser aux genres littéraires et aux thèmes abordés par les livres selon leur rangement.

Répartition des chapitres

Le premier chapitre présente le classement de la collection. D'abord, un survol des emplacements des livres dans la maison permet de mieux visualiser la collection. Ensuite, le recours à une classification thématique met en perspective les genres des livres, littéraires ou non, par rapport à la place qu'ils occupent dans la collection en termes quantitatifs. Cette classification est suivie par une ventilation de l'échantillon selon des facteurs tels que les dates et lieux de publication, ce qui apporte des nuances importantes. Enfin, on a voulu comparer l'échantillon avec des sources issues de la même époque, comme les livres ayant appartenu à Jean Langevin et ceux qu'il recommande dans son *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation*¹⁴. En y regardant de plus près, en décortiquant la collection Bertrand, on constate qu'elle est relativement conforme à ce qu'on sait sur les bibliothèques et la lecture au Québec à la même époque.

Le deuxième chapitre s'applique à reconstituer l'histoire de la collection selon les principales strates temporelles définies en fonction des différents membres de la famille qui ont rassemblé de façon significative des livres dans la maison. Ce faisant, il met en lumière le rôle des liens parentaux dans la diversité de la collection. Globalement, l'exercice permet de relever dans quels domaines les membres de la famille Bertrand se sont procuré des livres et de découvrir parfois leurs champs d'intérêt et leurs préférences personnelles. Il ressort de prime abord que les livres ont été acquis dans une dynamique liée à l'éducation des enfants. En dehors du cercle privé, c'est surtout à l'école que les Bertrand ont été en contact avec la lecture. Les livres scolaires ont donc été examinés avec une attention particulière dans l'espoir d'en apprendre davantage sur la formation que les enfants ont reçue. L'influence réciproque entre la famille Bertrand et sa communauté dans la circulation des livres est aussi étudiée, ce qui a

¹⁴ Jean Langevin, *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation*, Québec, C. Darveau, 1865, 409 p.

permis d'identifier divers circuits d'échange de livres ayant contribué à la constitution de la bibliothèque telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Le troisième chapitre présente des cas de figure qui permettent de mettre en lumière le parcours de cette bibliothèque au sein du contexte plus général de l'histoire littéraire et de l'histoire de la lecture. En effet, on retrouve des exemplaires de livres qu'on peut associer à des courants ou des phénomènes sociaux et qui révèlent un aspect précis de la dynamique environnante, comme la vague de fondation d'instituts littéraires partout au Québec durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les Bertrand-Michaud ne se sont pas seulement transmis des livres et des habitudes liées à ces livres, ils se sont construit toute une autoreprésentation grâce au livre comme porteur de mémoire : les pages de garde de certains volumes sont couvertes de notes biographiques qui ont contribué à la construction du discours patrimonial. Enfin, au moment de devenir un monument du patrimoine bâti, la Maison Louis-Bertrand révèle un aménagement soucieux de mettre de l'avant certains aspects d'une identité lettrée, ce qu'on cherchera à montrer grâce à la mise en parallèle de deux pièces où sont rangés des livres, c'est-à-dire la chambre des bonnes et la bibliothèque vitrée du deuxième étage.

CHAPITRE 1

DES CLASSEMENTS ÉLOQUENTS

1.1 EMBLACEMENT DES LIVRES

La Maison Louis-Bertrand compte trois étages (voir le plan à la fin de cette section). Au rez-de-chaussée, il y a une grande salle à manger (02) avec une dépense adjacente (03), une autre salle à manger plus petite (04), une cuisine (01) et trois chambres dont une (07) qui accueille désormais la machinerie des gicleurs nécessaires pour respecter les normes de sécurité dans les bâtiments publics. Le premier étage s'ouvre sur un séjour à l'est (02), où plusieurs chaises entourent une table centrale (voir figure 5), et sur un salon à l'ouest (01), dans lequel se trouvent un grand piano, quelques statues de bronze et les portraits notamment de Louis Bertrand et d'Appoline Saindon. Quatre chambres se situent du côté nord. Le deuxième étage, séparé par le hall de la cage d'escalier (01 – voir figure 6), est aussi composé d'un séjour du côté est (08). Du côté ouest, une bibliothèque est encastrée dans le mur (02). Les façades nord et sud logent respectivement cinq et quatre petites chambres. Partout dans la maison sont exposés divers meubles et objets antiques en fonction de la pièce dans laquelle ils se trouvent. Ces objets sont parfois accompagnés d'un article de journal ou d'une note explicative, comme c'est le cas d'une courtépointe dans la grande chambre (06) du rez-de-chaussée. Autrement dit, la maison est aménagée comme un musée, de façon à informer les visiteurs sur son contenu au fur et à mesure qu'ils la découvrent. La répartition des livres suit la logique générale de conservation des différentes pièces.

Les livres sont répartis sur une dizaine d'emplacements. Au rez-de-chaussée, il y a bien quelques livres dans l'ancien bureau de poste (07) et dans la pièce qui, on le suppose, servait de cabinet aux Bertrand lors de leurs activités professionnelles (04), mais ils n'ont pas été retenus pour l'inventaire en raison de leur date de publication. Il s'agit de livres de lecture de fin de vie de Robert Michaud, dernier occupant de la maison, presque tous des romans parus au cours

des trente dernières années, ou encore des livres qu'il a lui-même écrits et qu'il se proposait de vendre aux visiteurs. Le rez-de-chaussée illustre surtout la vie quotidienne des habitants de la maison. Par exemple, un rouet et une essoreuse à linge sont dans la cuisine.

Dans le séjour et le salon du premier étage, l'accent est davantage mis sur la participation des Bertrand-Michaud à la vie mondaine. La salle de séjour (02) servait traditionnellement de salle à manger, puis de pièce aux usages multiples, pour se réunir le soir ou recevoir la famille et les amis. Quand les frères Michaud ont ouvert leur maison au public, cette pièce est devenue une des principales zones d'exposition. Le lien avec le passé y est représenté par des livres thématiques. Des livres de tourisme régional et des monographies de paroisse sont exposés à la vue sur la table centrale et les tables d'appoint, disposés de façon à inviter les visiteurs éventuels à les consulter. Leurs titres dénotent un intérêt certain pour l'histoire de l'Est-du-Québec et pour le patrimoine en général : *Faits et gestes à la grève du quai de Trois-Pistoles, 1696-1997*¹⁵, *Parcours historiques dans la région touristique du Bas-Saint-Laurent*¹⁶, *La vie et le sport sur la Côte-Nord*¹⁷, *Louis-Olivier Gamache, Le sorcier de l'île d'Anticosti*¹⁸, *Au pays du porc-épic, Kakouna : 1673-1825-1975*¹⁹, *Comment restaurer une maison traditionnelle*²⁰... Cette sélection n'est pas anodine dans une des pièces les plus fréquentées d'un bâtiment destiné à être un emblème historique régional. Il y a aussi dans cette pièce une anthologie de la poétesse gaspésienne Blanche Lamontagne-Beauregard, première femme de la province à publier sous son vrai nom, qui a habité à L'Isle-Verte au début du XX^e siècle (voir section 3.3.2). Dans la garde-robe, on retrouve notamment des livres de Pierre Loti et un ensemble de livres pour enfants, dont des romans de la Comtesse de Ségur que les enfants de la quatrième génération ont reçus en cadeau, mais aussi une pile de *Sélection du Reader's Digest*, des ampoules et des verres de cristal (voir figure 7). Cela indique que la fonction première de cette armoire est le rangement et non

¹⁵ Maurice Desjardins, *Faits et gestes à la grève du quai de Trois-Pistoles, 1696-1997*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, 1997, 255 p.

¹⁶ Paul Larocque, *Parcours historiques dans la région touristique du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, GRIDEQ, 1994, xix, 433 p.

¹⁷ Napoléon-Alexandre Comeau, *La vie et le sport sur la Côte-Nord*, Montréal, Leméac, 1983, 372 p.

¹⁸ Angèle Gagnon, *Louis-Olivier Gamache, Le sorcier de l'île d'Anticosti*, La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, 1994, 151 p.

¹⁹ Real Lebel, *Au pays du porc-épic, Kakouna : 1673-1825-1975*, s. l., Cacouna Comité des fêtes, 296 p.

²⁰ Georges Leonidoff, *Comment restaurer une maison traditionnelle*, Québec, le Ministère, 1983, coll. « Civilisation du Québec, série architecture. 12 », 144 p.

l'exposition, contrairement aux parties visibles de la pièce. L'inventaire des livres dans la garde-robe a été fait pour ce qui est des publications plus anciennes et des marques de possession, mais les livres exposés sur les tables n'ont pas été inventoriés parce qu'ils ont tous été publiés après 1950. Il y a beaucoup moins de livres dans le salon (01), car cette pièce était probablement jadis destinée aux réceptions debout. Du moins, c'est ce que les chaises et le fauteuil recouverts de crin de cheval évoquent par leur disposition le long des murs, laissant beaucoup d'espace libre au centre de la pièce. Des recueils factices de partitions accompagnent le piano (voir figure 8); une sélection de volumes en anglais de type *hardcover* est rangée dans le petit meuble de coin près de la chambre d'Élisabeth Mignault, l'épouse de Louis-Achille Bertrand (voir figure 9); et un exemplaire du *Manuel de droit parlementaire*, publié en 1889 par Pierre-Bazile Mignault, le frère d'Élisabeth Mignault, est bien en vue sur la table du centre. Parmi les livres dans ces deux pièces, 55 figurent dans l'échantillon final.

Les chambres du premier étage sont teintées de la personnalité des individus qui les ont occupées. L'anthologie *Les Chefs-d'œuvre lyriques* de Victor Hugo²¹ a expressément été laissée dans la chambre de la tante « Loulou »²² (05) pour rappeler son amour des livres²³. Dans la chambre du centre (07), il y a une armoire avec une collection de format poche, publiée dans les années 1960-1970, des grands noms de la littérature de Virgile à Hemingway. Tous les livres de culte personnels, missels et bréviaires, ont été rangés dans deux des tiroirs de la commode (voir figure 10). C'est là qu'est conservé le livre le plus ancien de la collection : *Prières et instructions chrétiennes*²⁴ publié en 1718. Les pages de garde de ce livre sont couvertes de notes biographiques manuscrites qui seront étudiées plus loin dans ce mémoire. La chambre du fond est celle d'Aimée Bertrand (06 – voir figure 11). Son armoire contient plusieurs livres; or entre 2012 et 2014, probablement en raison des travaux d'aménagement de la maison, ils ont été déplacés. Il y a désormais une série de volumes de la collection Nelson (ces ancêtres du livre

²¹ Victor Hugo, *Les chefs-d'œuvre lyriques de Victor Hugo*, London [Londres], Glasgow, Gowans & Gray, choix et notice de Auguste Dorchain, [1919-30], 196 p.

²² Louise Caroline Gabrielle Bertrand (1887-?) était affectueusement surnommée ainsi par les membres de sa famille.

²³ Pierre Michaud, communication personnelle.

²⁴ Nicolas Sanadon, *Prières et instructions chrétiennes, pour bien commencer & bien finir la journée, pour entendre saintement la messe haute & basse, & pour approcher avec fruit des sacrements de pénitence & d'eucharistie*, Paris, Grégoire Dupuis, 1718, 544 p., CAQIVMLB-18s1-160001-141002.

format poche reliés de percaline blanche s'adressant à un lectorat jeune), quelques ouvrages d'histoire du christianisme et divers feuillets littéraires non reliés. Les chambres du premier étage comptent ensemble 71 titres dans l'échantillon analysé.

Le deuxième étage est l'espace personnel qu'ont choisi Robert et Pierre Michaud quand ils ont repris la maison. Il y a des livres entreposés un peu partout sur les lits, dans des boîtes et des armoires. Une chambre sert de débarras (12 – voir figure 12) pour les ouvrages de théologie leur ayant servi pendant leur carrière ecclésiastique : pastorale, liturgie, évangélisation, etc. Il n'est pas exclu que des livres anciens y soient conservés, considérant la tendance bibliophilique des frères Michaud. Cependant, cette pièce n'a pas été inventoriée étant donné la nature religieuse professionnelle spécifique de ces livres et le fait qu'ils sont presque certainement entrés dans la collection après la période visée. Dans la « chambre des bonnes » (09) sont entreposées, sur le long du mur, six ou sept piles d'un mètre de haut de périodiques divers du début du XX^e siècle, essentiellement des *National Geographic*, des catalogues et des magazines de mode et de variété. Sous le lit, il y a trois boîtes majoritairement remplies de romans d'aventure, d'amour ou d'intrigue policière (voir figure 13). Ce sont des publications populaires de langue anglaise, d'éditions de colportage américaines bon marché, c'est-à-dire en format *paperback*, dont les noms de certains auteurs sont aujourd'hui oubliés et d'autres, bien connus comme Arthur Conan Doyle et Mark Twain. Le séjour (08) est la pièce dans laquelle Pierre Michaud s'est installé vers 1938 après que sa famille a quitté L'Isle-Verte. Celui-ci a continué toute sa vie à décorer cette pièce selon ses champs d'intérêt : le scoutisme, la chasse, la navigation et son travail de missionnaire sur la Basse-Côte-Nord (voir figure 14). Une armoire contient ses papiers, dont plusieurs documents relatifs à l'évangélisation, mais aussi de nombreux livres d'école, dont certains ont dû servir à son propre parcours scolaire et d'autres lorsqu'il enseignait dans les communautés autochtones, notamment au pensionnat de Havre-Saint-Pierre (voir figure 15). Parmi toutes ces pièces, l'échantillon final retient 179 livres dans la chambre des bonnes, 25 dans le séjour et 2 dans le hall (01).

Finalement, il y a la bibliothèque (02), pièce généralement attribuée à Robert Michaud. Cette pièce et une chambre qui lui est annexée (04), aménagées avec la volonté évidente d'exposer le livre aux regards, se démarquent des autres espaces dont le principal objectif est le

rangement. La bibliothèque du deuxième étage est l'endroit le plus symbolique en matière d'exposition du livre dans la construction muséale de la maison. D'une part, les étagères vitrées et encastrées témoignent du fait que, dès sa construction, la maison a été conçue pour réserver une place à cet usage (voir figure 16). D'autre part, comme il en sera question dans le troisième chapitre, cette pièce sert à mettre en évidence des livres destinés à impressionner le visiteur parce qu'ils témoignent d'une richesse matérielle, d'un niveau élevé de culture ou d'un attachement à des valeurs familiales, patriotiques ou religieuses. Mis à part deux ou trois exceptions, les plus anciennes publications sont conservées dans cette pièce. Les volumes à la reliure rouge sur les tablettes du haut sont tous des livres reçus en récompense lors des distributions des prix à l'école, tandis que la plupart des manuels scolaires sont en désordre sur la dernière tablette du bas qui n'est pas vitrée. Tous les titres canadiens-français sont rangés sur ces tablettes aux côtés de livres pour la jeunesse qui ont fait partie du quotidien des enfants de la troisième et de la quatrième génération. Sur les 300 titres de cette section qui ont été retenus dans l'échantillon, 216 ont été publiés avant 1900.

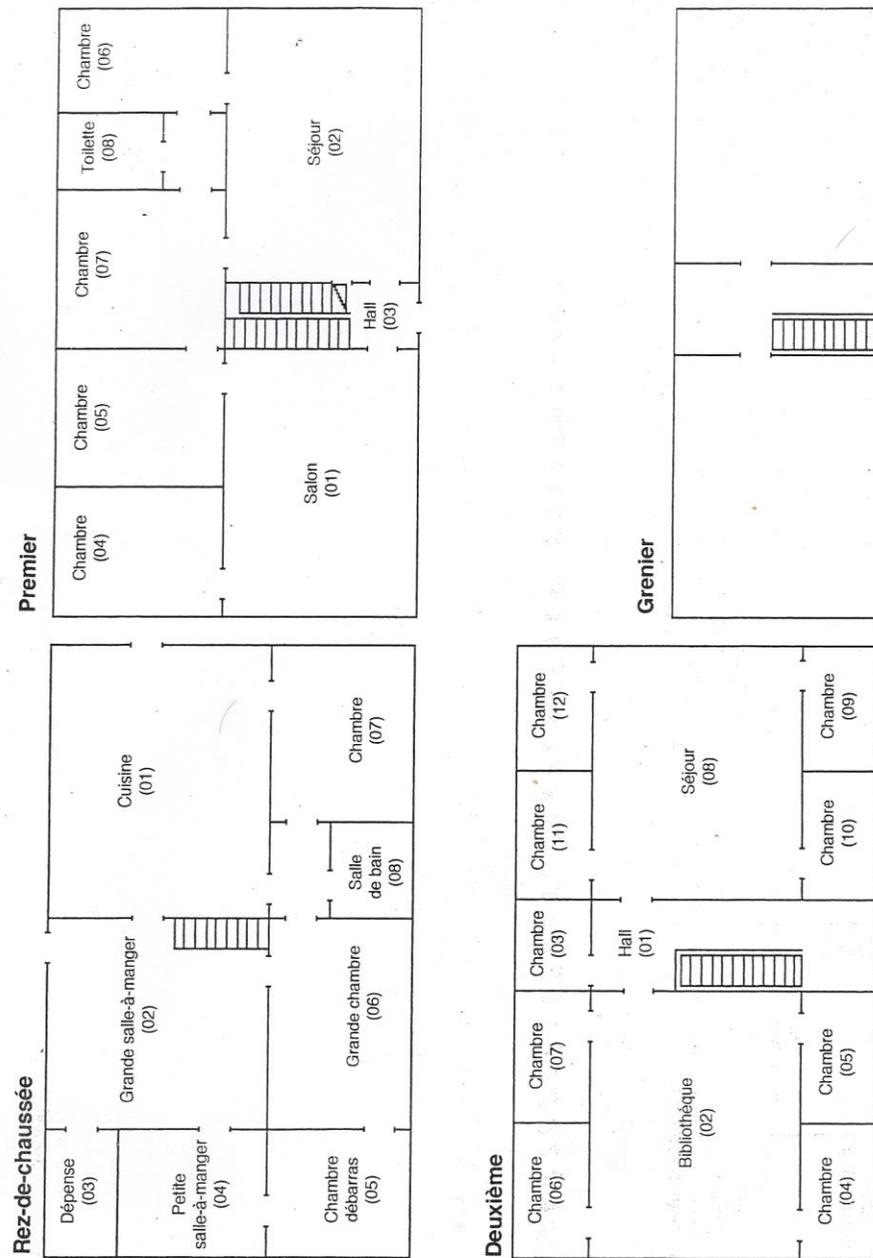


Figure 4 : Plan de la Maison Louis-Bertrand

Source : Claire Desmeules, *Maison Louis-Bertrand. Évaluation qualitative des biens mobiliers, du décor et des fonctions d'origine des pièces*, Rimouski, ministère de la Culture, 1993.



Figure 5 : Séjour du premier étage

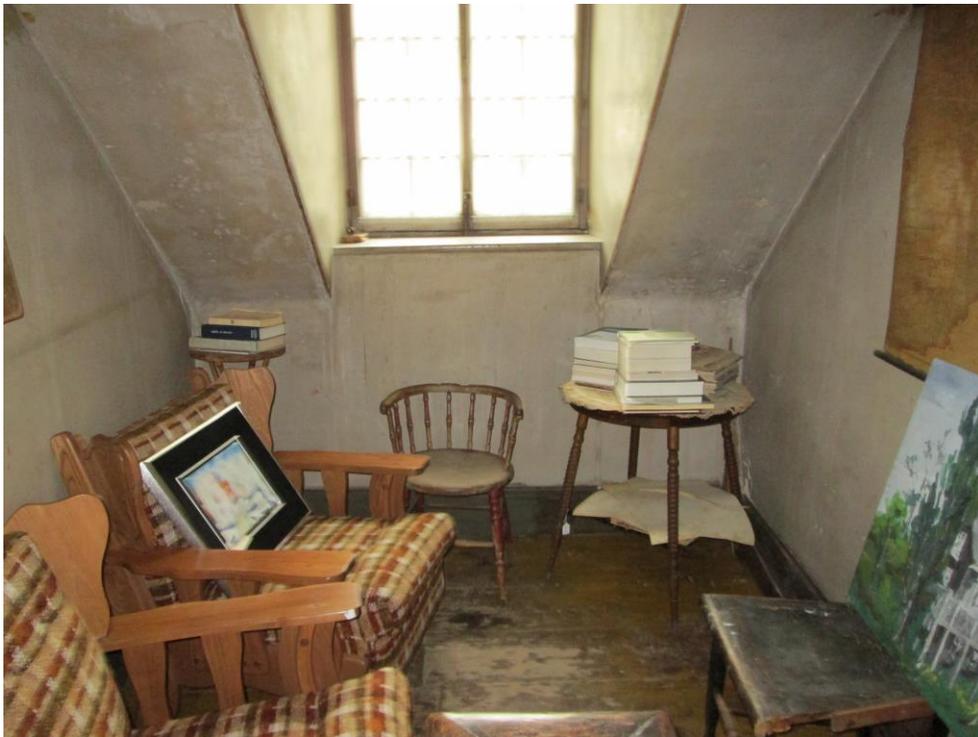


Figure 6 : Hall du deuxième étage



Figure 7 : Garde-robe du séjour du premier étage



Figure 8 : Partitions et atlas près du piano



Figure 9 : Coin nord-ouest du salon



Figure 10 : Livres de piété



Figure 11 : Chambre d'Aimée Bertrand



Figure 12 : Livres ecclésiastiques de Robert et Pierre Michaud



Figure 13 : Chambre des bonnes



Figure 14 : Séjour du deuxième étage



Figure 15 : Armoire de Pierre Michaud



Figure 16 : Bibliothèque du deuxième étage

1.2 CLASSIFICATION FURET-ROCHE

Le survol de l'emplacement des livres dans la maison a permis d'avoir une idée, du point de vue matériel, de la situation actuelle de la collection à l'intérieur de la maison et d'expliquer au passage certains critères de sélection pour l'échantillon analysé. Il était courant aux XVIII^e et XIX^e siècles que les gens et les institutions qui possédaient un nombre considérable de livres élaborent leur propre catalogue. Par exemple, dans les études sur la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau, les chercheurs ont commencé par s'intéresser à la répartition thématique de son inventaire qu'il avait mis sur papier. Il en est ressorti que sa classification traduisait une certaine vision du monde, notamment en contestant la primauté du catholicisme et en faisant commencer l'histoire de France à la Renaissance plutôt qu'au Moyen Âge²⁵. La bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand, quant à elle, bien que dépourvue d'un inventaire réalisé par ses utilisateurs, est intéressante en ce qu'elle permet de réfléchir à la culture lettrée dans un groupe socioprofessionnel pour lequel il existe justement peu de documentation. Les livres seront présentés dans l'ordre des cinq grandes catégories de la classification Furet-Roche²⁶ (« Théologie et religion », « Droit et jurisprudence », « Histoire », « Sciences et arts » et « Belles-lettres ») indépendamment de leur importance quantitative dans l'échantillon. Ces grandes catégories sont elles-mêmes subdivisées comme il apparaît dans l'annexe I.

La grille de classification Furet-Roche a été établie par François Furet et Daniel Roche dans les années 1960 afin de représenter la production de livres en France au XVIII^e siècle, selon les critères de l'époque, à partir des registres des privilèges, permissions du Sceau et permissions tacites accordées ou non²⁷ par les censeurs de la librairie royale ainsi que grâce à

²⁵ Roger Le Moine, « Le catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau (1786-1871) », dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec*, ouvr. cité, p. 167-189. Isabelle Ducharme, quant à elle, observe que « l'absence d'un système de classification général [...] oblige à apprivoiser le classement aléatoire (à la limite subjectif) que suit chacun des catalogues. Ceci ajoute à la difficulté de concevoir et de penser clairement la littérature dans ce contexte de perpétuels changements taxinomiques. » Voir « L'offre de titres littéraires dans les catalogues de bibliothèques de collectivité à Montréal (1797-1898) », dans Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, ouvr. cité, p. 239.

²⁶ François Furet, « La "librairie" du royaume de France au 18^e siècle », dans Geneviève Bollème, Jean Ehrard, François Furet, Daniel Roche et Jacques Roger, *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton, coll. « Civilisations et sociétés », vol. 1, 1965, 3-32 p.

²⁷ « Ils sont d'autant plus riches qu'ils recensent également les manuscrits refusés. » François Furet, « La "librairie" du royaume de France au 18^e siècle », art. cité, p. 12.

des inventaires de bibliothèques privées du XVIII^e siècle conservés à la Bibliothèque nationale de France. Elle sert de modèle comparatif pour les bibliothèques d'Ancien Régime et du XIX^e siècle qui n'ont pas leur propre système de classement. Dans le cas des études sur la lecture au Canada français, elle est utilisée notamment pour le projet « Livre et société à Québec, 1760-1860 » sous la responsabilité de Claude Galarneau dans les années 1980. Édige Langlois, Yvan Morin et Gilles Labonté s'en sont servi pour examiner le contenu des bibliothèques personnelles dans la ville de Québec de 1760 à 1829 selon les inventaires après décès, tandis que Réjean Lemoine l'utilise pour étudier l'offre de livres avant 1837 à partir des annonces parues dans les journaux²⁸. Plus récemment, Marc André Bernier et Claude La Charité l'appliquent à un inventaire de 1836 de la bibliothèque de Philippe Aubert de Gaspé²⁹. Cet outil a aussi été utilisé pour catégoriser le fonds ancien de la collection du Grand Séminaire de Rimouski conservé au Centre Joseph-Charles-Taché. Cependant, comme tout modèle de classification, la grille Furet-Roche présente des limites conceptuelles³⁰. Certains genres littéraires prennent difficilement place dans la grille à cause de l'incongruité même de leur nature, mais aussi en raison de l'évolution de la façon dont ils sont perçus dans le champ du savoir. Les obstacles méthodologiques rencontrés lors de l'analyse de l'échantillon seront détaillés en cours de route.

²⁸ Claude Galarneau, « Livre et société au Québec, 1760-1859. État de la recherche » et Yvan Morin, « Les bibliothèques privées à Québec d'après les inventaires après décès (1800-1819) », dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec*, ouvr. cité, 370 p. Édige Langlois, « Livres et lecteurs à Québec, 1760-1820 », Gilles Labonté, « Les bibliothèques personnelles à Québec d'après les inventaires après décès, 1820-1829 » et Réjean Lemoine, « Le commerce du livre et la lecture à Québec avant 1837 », dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : Hommages à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 239 p.

²⁹ Marc-André Bernier et Claude La Charité, « *In memoria saepe, in corde semper* : relire les *Mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé à la lumière d'un inventaire de 1836 de sa bibliothèque », dans Sophie Marcotte (dir.), *Regards sur les archives d'écrivains francophones au Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Archives des lettres canadiennes », 2019, p. 143-163.

³⁰ Pour un autre point de vue sur le principe de classement des titres littéraires, voir Isabelle Monette, « L'offre de titres littéraires dans les catalogues de la librairie montréalaise (1816-1879) », dans Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, ouvr. cité, p. 203.

1.2.1 Théologie et religion

Tableau 1 : Catégorie « Théologie et religion » de la classification Furet-Roche

1. Théologie et religion		
A. Écriture sainte, Bible, Interprètes de la Bible	5	0,8 %
B. Pères de l'Église, Littérature conciliaire	2	0,3 %
C. Théologie et apologétique		
1. Catholique	28	4,4 %
2. Non catholique		
D. Liturgie et dévotion	43	6,8 %
TOTAL	78	12,3 %

Entre le XVIII^e siècle français et le XXI^e siècle québécois, le marché du livre et la science du classement bibliothéconomique ont bien changé. Des catégories qui étaient très bien représentées autrefois sont presque disparues en librairie aujourd'hui. C'est le cas notamment de toute la catégorie « Théologie et religion ». L'échantillon analysé compte 12 % de volumes de ce type. La sous-catégorie « Écriture sainte, Bible, Interprètes de la Bible » inclut certes *Le Nouveau Testament* de Mgr Baillargeon³¹, mais aussi « les *Vies* de Jésus-Christ, etc., car il s'agit toujours d'histoire sainte ou sacrée bien distincte de l'histoire ecclésiastique³² »; et donc des

³¹ Charles-François Baillargeon, *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ traduit de la Vulgate en français avec des notes explicatives, morales et dogmatiques pour en faciliter l'intelligence*, Québec, Léger Brousseau, 1865, 816 p., CAQIVMLB-19s2-160048-120904. Ce livre a fait l'objet d'une large diffusion dans les milieux paroissiaux et scolaires. Dès 1843, Mgr Bourget annonçait une traduction en français du Nouveau Testament qui pourrait servir de livre d'école pour contrer la propagande protestante : « L'on me demande depuis longtemps de donner au peuple le Nouveau Testament en français afin d'empêcher de lire les bibles falsifiées. Je me rends aux instances qui m'ont été faites là-dessus. Nous allons donner le Nouveau Testament en langue vulgaire, lequel pourra être un livre d'école » (Mgr Bourget, « Circulaire au clergé du diocèse de Montréal, 16 février 1843 », *Mandements*, Montréal, Diocèse de Montréal, 1843, I : 236, cité par Antonio Drolet dans « L'Épiscopat canadien et les bibliothèques paroissiales de 1840 à 1900 », *Rapport – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 29, 1962, p. 24). C'est le futur archevêque de Québec, Mgr Baillargeon, qui, reprenant le travail initié par Mgr Lartigue quelques années auparavant, fait paraître une première édition de ce Nouveau Testament en 1846 chez l'imprimeur-libraire J.-Bte Fréchette, père (voir Lucien Lemieux, « Baillargeon, Charles-François », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : < http://www.biographi.ca/fr/bio/baillargeon_charles_francois_9F.html >). L'édition revue et corrigée de 1865 ne mentionne pas, contrairement à la première, le commentaire littéral du père Louis de Carrières sur sa page de titre. Mgr Langevin quant à lui recommande ce livre dans son *Cours de pédagogie* en 1865 et dans ses *Mandements* en 1872 (voir section 1.4).

³² François Furet, « La " librairie " du royaume de France au 18^e siècle », art. cité, p. 30.

titres comme le *Précis élémentaire d'histoire sainte suivi de la vie de Notre-seigneur Jésus-Christ*³³. Il est intéressant de noter que les deux livres relevant de la sous-catégorie « Pères de l'Église, Littérature conciliaire » sont en latin. Cependant la plupart des titres se répartit entre la théologie catholique et les ouvrages de liturgie et de dévotion. Parmi les ouvrages de théologie, presque la moitié a une vocation pédagogique ou s'adresse à la famille, comme l'*Explication des premières vérités de la religion*³⁴, *La religion enseignée aux petits enfants*³⁵ ou encore les *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*³⁶. Les autres abordent la religion de façon approfondie, que ce soit dans le cas de textes de référence de philosophie chrétienne, voire de théologie scolastique (*Summa theologica*³⁷), d'ouvrages polémiques (*L'étincelle et le chemin de fer*³⁸) ou de textes sur des aspects précis de la doctrine (*Le dogme du purgatoire*³⁹). Les ouvrages de liturgie et de dévotion, quant à eux, sont écrits pour accompagner les fidèles dans leurs prières selon diverses

³³ Claude-Joseph Drioux, *Précis élémentaire d'histoire sainte suivi de la vie de Notre-seigneur Jésus-Christ à l'usage des institutions et des autres établissements d'instructions publiques*, Québec, I. P. Déry, [1890], 286 p., CAQIVMLB-19s2-160183-130124.

³⁴ Pierre Collot, *Explication des premières vérités de la religion, pour en faciliter l'intelligence aux jeunes gens; ouvrage utile aux personnes qui sont chargées de leur instruction*, Lyon, M. P. Rusand, 1833, 560 p., CAQIVMLB-19s1-160007-130107.

³⁵ Abel Fabre, *La religion enseignée aux petits enfants*, [Montréal], [Gernaey & Hamelin], [1884], 218 p., CAQIVMLB-19s2-160180-130122.

³⁶ Henri-Dominique Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, Paris, Ch. Poussielgue, 1893, 281 p., CAQIVMLB-19s2-160415-141012.

³⁷ Saint-Thomas d'Aquin, *Summa theologica*, Paris [Paris], Bloud et Barral, 1856, 8 vols., CAQIVMLB-19s2-160434-141013.

³⁸ A.-J.-P.-T.-M. Moutet, *L'étincelle et le chemin de fer*, Marseille, Paris, Lyon, P. Chauffard, Périsse Frères, 1848, 276 p., CAQIVMLB-19s1-160002-120826. Cet ouvrage fait l'objet d'une critique sévère lors de sa parution : « Ces idées assez étranges conduisent l'auteur à conclure que par la prière seule, suite naturelle d'un retour sincère aux idées religieuses, la France pourra apaiser la colère divine [...]. Il arrive à cette conclusion après avoir examiné notre situation politique à l'intérieur (avant le 24 février), et parlé à peu près de tout, depuis le Sunderbund jusqu'à l'inondation des départements voisins de la Loire, mêlant aux considérations les plus graves des anecdotes qui s'y trouvent assez déplacées, et conservant, de la première page à la dernière, un style familier et souvent trivial, qui semble couler de sa plume sans la moindre hésitation, un sans-çon auquel la littérature sérieuse ne nous a pas habitués. Il est fâcheux, que des intentions droites, des vues quelquefois justes, et des sentiments religieux fort louables soient exposés d'une manière si singulière, nous allions dire si ridicule. Rien ne nous est plus pénible que de voir un homme de bien, voulant le bien et s'efforçant de défendre la religion, le faire de manière à exciter la pitié des incrédules et à faire rougir ceux dont il se constitue le défenseur. [...]. Nous ne consentirons jamais à louer un livre, quelque estimable que soit son auteur, quand les défauts de la forme pourront donner lieu, non sans raison, aux sarcasmes de nos adversaires, aux plaisanteries des esprits légers, et peut-être au scandale des gens simples et au mépris des lecteurs plus exigeants. » Voir *Revue de Bruxelles*, Bruxelles, J.-B.-J. de Mortier, 1848, t. 6, p. 338, en ligne :

< https://books.google.ca/books?id=5hdbAAAAQAAJ&dq=moutet+l,%C3%A9tincelle+et+le+chemin+de+fer&hl=fr&source=gbs_navlinks_s >.

³⁹ [François-Xavier Schouppel], *Le dogme du purgatoire illustré par des faits et des révélations particulières*, [Paris], [Société générale de librairie catholique], [1888-1891], 350 p., CAQIVMLB-19s2-160019-120814.

circonstances. Ils peuvent servir toute l'année pour la messe⁴⁰; se concentrer sur certains passages du calendrier catholique⁴¹; accompagner les croyants lors d'épreuves⁴²; ou rappeler les fondements d'une association de fidèles⁴³. Ce sont souvent des livres plus personnels qui proposent des prières à un type prédéfini de lecteurs⁴⁴ ou qui donnent en exemple des personnages bibliques spécifiques⁴⁵. Il est aussi intéressant de mentionner que les livres de cette catégorie présentent souvent les indices d'un usage répété en plus d'être rangés à des endroits révélant leur usage quotidien ou leur prestige, comme la commode d'une chambre ou la bibliothèque vitrée.

L'importance de la lecture pieuse est indéniable, qu'elle se pratique de façon individuelle ou dans un contexte encadré par l'institution religieuse. Dans la Maison Louis-Bertrand, ces livres illustrent que, de façon générale, la culture et la sensibilité religieuse de la deuxième moitié du XIX^e siècle présentent des caractéristiques essentielles généralement en rapport avec

⁴⁰ Alexandre Réaume, *Petit rituel ou guide pratique des paroissiens dans la réception des sacrements et les principales circonstances de la vie chrétienne*, Paris, Louis Vivès, 1857, 247 p., CAQIVMLB-19s2-160185-130124; *Paroissien romain contenant les offices des dimanches et des fêtes de l'année*, s. l., éditions Léon XIII, 1898, 384 p., CAQIVMLB-19s2-160410-141012; ou *Petit paroissien romain d'après la liturgie de l'Église*, Montréal, Librairie Beauchemin, s. d., 375 p., CAQIVMLB-20s1-160423-141012.

⁴¹ H. Pallu de la Barrière, *Nouveau mois du sacré cœur de Jésus dédié aux associés du saint rosaire, du rosaire perpétuel et du rosaire vivant renfermant cinq séries d'exercices pour honorer le cœur de Jésus pendant le mois de juin et un grand nombre de prières et de pratiques*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque pieuse », 1882, 319 p., CAQIVMLB-19s2-160419-141012; Alphonse de Liguori, *Le carême sanctifié ou Lectures pieuses pour chaque jour du carême*, Québec, L.-J. Demers & frère, 1899, 350 p., CAQIVMLB-19s2-160407-141012; *Offices de la quinzaine de Pâques à l'usage de Rome*, Tours, Alfred Mame et fils, 1899, 736 p., CAQIVMLB-19s2-160416-141012.

⁴² [*Exercices spirituels pour apprendre à l'homme à se vaincre : Les grandes vérités chrétiennes*, Abbeville, C. Paillart, 1894], n° 2 à 100, CAQIVMLB-19s2-160446-151019; Laurent Scupoli, *Le combat spirituel*, Arras, Librairie Brunet, [1905], 229 p., CAQIVMLB-20s1-160426-141012; [Hyacinthe Hoffelze], *Un aide dans la douleur*, Paris, Imp. V. Goupy et Jourdan, s. d., 694 p., CAQIVMLB-19s2-160406-141012.

⁴³ Frédéric de Ghyvelde, *La règle du troisième ordre de saint François d'Assise appelé ordre de la pénitence à l'usage des frères et des sœurs soumis à l'obédience du ministre général de l'observance*, Québec, J. A. Langlais, 1882, 653 p., CAQIVMLB-19s2-160414-141012; Arsène Cahour, *Manuel des enfants de Marie d'après les règles de la Congrégation Prima-Primaria*, Paris, Ch. Poussielgue, 1897, 256 p., CAQIVMLB-19s2-160400-140929 et CAQIVMLB-19s2-160409-141012; Confrérie de Saint-Joseph du Mont-Royal, *Manuel de la Confrérie de Saint-Joseph du Mont-Royal*, Montréal, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1909, 279 p., CAQIVMLB-20s1-160412-140930 et CAQIVMLB-20s1-160427-141012.

⁴⁴ Un prêtre du Diocèse de Montréal, *Guide de la jeune fille, recueil de prières et de conseils*, Montréal, Librairie St-Joseph, Cadieux & Derome, 1880, 544 p., CAQIVMLB-19s2-160402-140930; *Mine spirituelle ou manuel complet des congréganistes à l'usage des élèves de collèges et de toutes les personnes pieuses renfermant le petit office de la sainte vierge (sans renvoi) et l'Office des morts*, Saint-Roch, J.-A. Langlais, 1896, 464 p., CAQIVMLB-19s2-160417-141012.

⁴⁵ *Imitation de Jésus-Christ*, Paris, Pourrat frères, Sapia, 1840, 424 p., CAQIVMLB-19s1-160013-141012; Alexandre-Joseph de Rouville, *Imitation de la très-sainte vierge sur le modèle de l'imitation de Jésus-Christ*, Tours, Alfred Mame et fils, 1868, 318 p., CAQIVMLB-19s2-160418-141012; Joseph Anton Keller, *The Blessed Virgin : Anecdotes and Examples to Illustrate the Honor due to the Blessed Mother of God*, New York, Cincinnati, Chicago, Benziger Brothers, 1899, 241 p., CAQIVMLB-19s2-160421-141012.

l'une des quatre dimensions suivantes : 1- les livres qui s'adressent à un lectorat jeune avec un objectif d'enseignement; 2- l'avènement du néothomisme; 3- les polémiques autour de discours qui ne se conforment pas au dogme; et 4- les diverses formes de dévotion selon les individus.

1.2.2 Droit et jurisprudence

Tableau 2 : Catégorie « Droit et jurisprudence » de la classification Furet-Roche

2. Droit et jurisprudence		
A. Droit canon et ecclésiastique		
B. Droit civil		
1. Droit ancien		
2. Droit naturel et public	3	0,5 %
C. Jurisprudence et pratique		
TOTAL	3	0,5 %

On s'attendait à trouver, lors de l'inventaire, plusieurs livres relatifs au droit et à la jurisprudence. En effet, parmi la vingtaine de personnes faisant partie des trois premières générations, plusieurs individus ont appartenu à la bourgeoisie d'affaires et, dans une moindre mesure, aux professions libérales (Narcisse, 1828-1874, est avocat, et Louis III⁴⁶ est notaire). Les Bertrand ont en bonne partie fait fortune grâce à la spéculation foncière (ils sont impliqués dans plusieurs procès) et ils ont de plus occupé des fonctions politiques (Louis et Charles Bertrand ont tous les deux été députés, à la chambre d'assemblée du Bas-Canada et du Canada-Uni pour le père et après la Confédération pour le fils) ainsi que diverses charges institutionnelles dans la milice, à la mairie ou encore comme juge à la Cour de circuit. Pourtant, moins de 1 % de l'échantillon relève de la catégorie « Droit et jurisprudence », c'est-à-dire trois livres, dont le *Manuel de droit parlementaire*⁴⁷ qui n'est vraisemblablement pas à vocation

⁴⁶ Les sections 2.2.2 et 2.3.1 de ce mémoire présentent de façon détaillée les livres portant sa marque de possession.

⁴⁷ Pierre Basile Mignault, *Manuel de droit parlementaire ou Cours élémentaire de droit constitutionnel précédé d'une esquisse historique du régime parlementaire en Angleterre et au Canada*, Montréal, A. Périard, 1889, 476 p., CAQIVMLB-19s2-160430-141012.

professionnelle, puisqu'il a fait son entrée dans la collection à titre de présent de Pierre Basile Mignault à son beau-frère Louis-Achille Bertrand et non en raison de son utilité fonctionnelle pour le travail des membres de la famille. Les deux autres⁴⁸ traitent d'hypothèque et relèvent davantage de la finance que du droit. La quasi absence de livres juridiques dans la collection par rapport à la surabondance de livres s'adressant à un public jeune s'explique par la dynamique familiale et peut-être aussi par le fait que Louis III aurait peut-être emporté avec lui les livres de droit lorsqu'il a quitté la maison familiale au début du XX^e siècle, parce qu'ils lui étaient utiles pour son étude de notaire ou par simple intérêt bibliophilique.

1.2.3 Histoire

Tableau 3 : Catégorie « Histoire » de la classification Furet-Roche

3. Histoire	17	2,7 %
A. Histoire ecclésiastique	9	1,4 %
B. Histoire profane	1	0,1 %
1. Ancienne	7	1,1 %
2. Moderne (par État)	32	5,1 %
3. Sciences auxiliaires (généalogie, numismatique, inscriptions, etc.)	31	4,9 %
C. Géographie, voyages et cartographie	32	5,1 %
TOTAL	129	20,4 %

Représentant environ 20 % du total, la catégorie « Histoire » est la deuxième en importance après celle des belles-lettres. Un manuel rédigé par un frère des écoles chrétiennes⁴⁹ échappe aux subdivisions de cette catégorie, parce que le titre annonce une partie traitant

⁴⁸ Raymond Théodore Troplong, *Privilèges [sic] et hypothèques. Commentaire de la loi du 23 mars 1855 sur la transcription en matière hypothécaire*, Paris, Henri Plon, coll. « Droit civil expliqué », 1864, 580 p., CAQIVMLB-19s2-160103-121022; et Joseph Amable Hervieux, *Observations et commentaires sur les titres XVII & XVIII du code civil du Bas-Canada contenant la loi des privilèges et hypothèques et celle de l'enregistrement des droits réels etc.*, Montréal, C. O. Beauchemin, 1870, 194 p., CAQIVMLB-19s2-160329-130527.

⁴⁹ Frère Aphraates F. E. C., *Cours abrégé d'histoire contenant l'histoire sainte, l'histoire du Canada et des autres provinces de l'Amérique du Nord, l'histoire ancienne, l'histoire du Moyen-Âge et l'histoire moderne*, Montréal, Les Frères des écoles chrétiennes, 1873, 366 p., CAQIVMLB-19s2-160371-140911.

d'histoire sainte, selon laquelle le livre appartiendrait à l'histoire ecclésiastique (ou à la sous-catégorie « Théologie et religion »), ainsi que des parties d'histoire ancienne et moderne, lesquelles sont les deux subdivisions de l'histoire profane. Le même principe s'applique pour l'ouvrage de Léon Aubineau intitulé *M. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs*⁵⁰ qui est réparti en trois sections. La première étudie la méthode de M. Thierry, la deuxième aborde différents sujets – les races, la royauté et l'Église – et la troisième se penche sur le cas de l'Angleterre. Il est donc difficile de le placer dans une seule subdivision.

On a volontairement laissé dans la catégorie générique les livres qui s'apparentent à la biographie de gens dont l'histoire est en lien avec la religion. La grille Furet-Roche pose problème pour la répartition entre théologie et histoire, puisqu'elle place les personnages bibliques dans la catégorie 1.A, « Écriture sainte, Bible, Interprètes de la Bible », et tous les autres dans la catégorie 3.B.3, « Sciences auxiliaires » de l'histoire profane, mais il est parfois délicat de tracer une frontière entre la biographie des individus et l'histoire de l'institution ecclésiastique (catégorie 3.A), surtout en ce qui concerne les membres du clergé. Des ouvrages comme *Les saints, confesseurs et martyrs de la Compagnie de Jésus*⁵¹ et *Histoires de quelques saintes illustres*⁵² ou encore des livres au sujet de saint Ignace de Loyola⁵³, de saint François d'Assise⁵⁴ ou de personnages tels que des papes⁵⁵ ne permettent pas à première vue de déterminer s'il est davantage question de la vie des personnes ou de leur contribution à l'institution ecclésiastique. Une solution consisterait à placer les membres du clergé dans la subdivision de l'histoire ecclésiastique en dépit de la forme biographique, mais le problème persiste dans le cas des hommes d'Église dont la vie est intimement liée à l'histoire nationale (catégorie 3.B.2), comme dans ces exemples : *Trois apôtres de la Nouvelle-France : Les R. P. Jean de Brébeuf, Is. Jogue et G.*

⁵⁰ Léon Aubineau, *M. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs*, Paris, Bruxelles, Société générale de librairie catholique, coll. « Nouvelle bibliothèque historique à 3 fr. », 1879, 416 p., CAQIVMLB-19s2-160064-120915.

⁵¹ Frédéric Rouvier, *Les saints, confesseurs et martyrs de la Compagnie de Jésus*, Lille, Paris, Société de Saint-Augustin, 1893, 483 p., CAQIVMLB-19s2-160087-121001.

⁵² *Histoires de quelques saintes illustres*, Paris, Louis Vivès, 1855, 195 p., CAQIVMLB-19s2-160138-121105.

⁵³ Daniello Bartolli, *Histoire de saint Ignace de Loyola, d'après les documents originaux*, [Paris], Société de Saint-Augustin, Desclès de Brouwer et Cie, 1893, 502 p., CAQIVMLB-19s2-160090-121001.

⁵⁴ Anatole-Henri-Philippe de Ségur, *Histoire populaire de saint François d'Assise*, Trois-Rivières, Librairie du Sacré-Cœur, P. V. Ayotte & Cie, s. d., 240 p., CAQIVMLB-19s2-160158-130115.

⁵⁵ Gustave-Xavier de La Croix de Ravignan, *Clément XIII et Clément XIV*, Paris, Julien, Lanter et Cie, 1854, 574 p., CAQIVMLB-19s2-160104-121022.

*Lalemant, de la Compagnie de Jésus*⁵⁶; *Le vénérable François de Laval, premier évêque de Québec et apôtre du Canada : sa vie et ses vertus*⁵⁷; ou encore *Monseigneur Joseph-Octave Plessis, premier archevêque de Québec*⁵⁸. Le récit de conversion pose aussi des difficultés de classement en raison de ses propos théologiques dans la biographie historique, mais il y a un flou à l'intérieur même de la catégorie de l'histoire. En effet, une conversion consiste à passer d'une religion à une autre ou d'un état incrédule et impie à un état de croyant et souvent d'ecclésiastique. Dans le même ordre d'idées, que faire des histoires de personnages laïques récupérées par l'Église à titre d'exemples de foi, comme Jeanne d'Arc⁵⁹? Tous ces cas de figure invitent à relativiser les relevés statistiques des catégories « Théologie et religion » et « Histoire ».

Dans la subdivision de l'histoire ecclésiastique, François Furet classe « tous les ouvrages postérieurs aux Actes des apôtres, à partir d'Eusèbe de Césarée⁶⁰ ». Ce dernier ayant vécu de 265 à 339 de l'ère actuelle, on présume qu'il suffit de tracer une ligne approximative entre les sujets qui se situent avant ou après le IV^e siècle et de reléguer les premiers à la catégorie 1.A. Or ce n'est pas si simple, surtout quand le titre indique une période temporelle antérieure à ou contemporaine d'Eusèbe de Césarée, mais que le sujet porte clairement sur l'histoire de l'institution ecclésiastique de l'Église primitive. C'est le cas de trois livres. Le premier s'intitule *Origines et fondements de la liberté, de l'égalité et de la fraternité parmi les hommes : Histoire de la charité pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne pour servir d'introduction à l'histoire des secours publics dans les sociétés modernes*⁶¹, le deuxième *Les chrétiens à la cour de Dioclétien*⁶² (le règne de cet empereur s'échelonne de 284 à 305, soit pendant la vie d'Eusèbe de Césarée, mais le

⁵⁶ Frédéric Rouvier, *Trois apôtres de la Nouvelle-France : Les R. P. Jean de Brébeuf, Is. Jogue et G. Lalemant, de la Compagnie de Jésus*, Lille, Société de Saint-Augustin, Desclès de Brouwer, [1890], 28 p., CAQIVMLB-19s2-160041-120831.

⁵⁷ Auguste Gosselin, *Le vénérable François de Laval, premier évêque de Québec et apôtre du Canada : sa vie et ses vertus*, Québec, L.-J. Demers & frère, 1890, 84 p., CAQIVMLB-19s2-160036-120828.

⁵⁸ Laurent-Olivier David, *Monseigneur Joseph-Octave Plessis, premier archevêque de Québec*, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1883, 112 p., CAQIVMLB-19s2-160137-121105.

⁵⁹ Victor Canet, *Jeanne d'Arc et sa mission nationale*, Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, 1893, 468 p., CAQIVMLB-19s2-160080-121001.

⁶⁰ François Furet, « La " librairie " du royaume de France au 18^e siècle », art. cité, p. 30.

⁶¹ Félix Martin-Doisy, *Origines et fondements de la liberté, de l'égalité et de la fraternité parmi les hommes : Histoire de la charité pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne pour servir d'introduction à l'histoire des secours publics dans les sociétés modernes*, Liège, J.-G. Lardinois, coll. « Bibliothèque historique, philosophique et littéraire », 1854, 643 p., CAQIVMLB-19s2-160134-121105.

⁶² E. Dars, *Les chrétiens à la cour de Dioclétien*, Paris, Bruxelles, Perisse frères, Régis Ruffet & Cie, 1867, 436 p., CAQIVMLB-19s2-160375-140912.

livre s'intéresse à l'organisation des fidèles persécutés et non à l'histoire profane) et le dernier *Esquisse de Rome chrétienne*⁶³, lequel ne dépeint pas la ville de Rome, mais les débuts de la chrétienté dans l'Empire romain. Les autres livres classés dans la subdivision de l'histoire ecclésiastique présentent des sujets religieux sous la forme d'événements⁶⁴, de regroupements⁶⁵ ou d'institutions⁶⁶. Plusieurs de ces livres sont liés au milieu scolaire, parce qu'ils sont à l'usage des collèges ou parce qu'ils ont été offerts en récompense.

L'ouvrage intitulé *Histoire des conjurations, conspirations et révolutions célèbres*⁶⁷ n'a trouvé place dans aucune subdivision de l'histoire profane parce qu'il prétend aborder des événements autant anciens que modernes. On applique ici la même périodisation historique que pour l'histoire ecclésiastique en plaçant la séparation entre « ancien » et « moderne » vers le IV^e siècle. Tous les livres d'histoire profane ancienne sont des manuels scolaires. Ils se répartissent généralement entre « l'histoire universelle ancienne »⁶⁸, « l'Antiquité »⁶⁹ et la « mythologie »⁷⁰. L'histoire profane moderne est un peu plus complexe. La grille Furet-Roche répartit les livres « par État » entre parenthèses, mais les titres ne ciblent pas tous des pays spécifiques. L'un d'entre eux se présente sous les termes généraux d'« histoire moderne »⁷¹ et deux s'intéressent

⁶³ Philippe Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, Paris, Librairie Sainte-Joseph, Tolra et Haton, 1866, 544 p., CAQIVMLB-19s2-160379-140913.

⁶⁴ François-Joseph Michaud et Jean-Joseph-François Poujoulat, *Histoire des croisades abrégée à l'usage de la jeunesse*, Tours, Alfred Mame et fils, 1892, 300 p., CAQIVMLB-19s2-160085-121001.

⁶⁵ *Histoire de la Congrégation des religieuses de Jésus-Marie d'après les témoignages des contemporains*, Lyon, M. Paquet, 1896, 328 p., CAQIVMLB-19s2-1600025-120816.

⁶⁶ *Petite histoire de l'Église illustrée à l'usage des mères de famille*, Paris, F. Wattelier & Cie, s. d., 192 p., CAQIVMLB-19s2-160450-151223.

⁶⁷ François-Joachim Duport-Dutertre, *Histoire des conjurations, conspirations et révolutions célèbres, tant anciennes que modernes*, Paris, Duchesne, 1768, t. 4, 406 p., CAQIVMLB-18s2-160001-120914

⁶⁸ Joseph Chantrel, *Cours abrégé d'histoire universelle : Histoire ancienne depuis la création du monde jusqu'à la mort de Théodore le Grand*, Paris, Putois-Crette, 1880, 532 p., CAQIVMLB-19s2-160200-130128.

⁶⁹ Paul Gagnol, *Cours d'histoire : L'Antiquité*, Paris, Ch. Poussielgue, 1902-1904, 256 p., CAQIVMLB-20s1-160270-130128; Arthur Mangin, *Rome sous Néron*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque des écoles chrétiennes », [1856-1882], 236 p., CAQIVMLB-19s2-160024-120815.

⁷⁰ Emma Morel, *Mythologie épurée à l'usage des maisons d'éducation pour les deux sexes*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Livres classiques à l'usage des maisons d'éducation », 1886, 178 p., CAQIVMLB-19s2-160170-130121; Claude-Joseph Drioux, *Précis élémentaire de mythologie grecque, romaine, indienne, persane, égyptienne, gauloise et scandinave à l'usage des institutions et des autres établissements d'instruction publique*, Paris, Belin frères, 1893, 232 p., CAQIVMLB-19s2-160171-130121.

⁷¹ Émile Lefranc, *Abrégé du cours d'histoire spécialement destiné, par sa rédaction, aux communautés religieuses et aux institutions de demoiselles : Histoire moderne*, Paris, Lyon, Librairie classique de Perisse frères, 1843, 313 p., CAQIVMLB-19s1-160009-130128.

au Moyen Âge⁷². Quant aux écrits sur les nations, ils abordent parfois leur sujet de façon très large⁷³ et se concentrent parfois aussi sur un sujet, un moment historique ou sur un lieu précis⁷⁴. Évidemment les pays abordés par le plus grand nombre de livres sont le Canada et la France, avec respectivement 13 et 10 titres, mais il est aussi question de l'Angleterre⁷⁵, de la Pologne⁷⁶ et de l'Europe dans la perspective de la guerre de Trente Ans⁷⁷. La catégorie 3.B.3 « Sciences auxiliaires de l'histoire » est composée principalement de biographies et de mémoires de personnes illustres, excluant les personnages ecclésiastiques comme cela a été expliqué auparavant, mais s'y trouvent aussi des ouvrages d'histoire de la littérature et des sciences⁷⁸. Les individus dont la vie est narrée, de façon autobiographique⁷⁹ ou non, sont des gens de lettres⁸⁰, des membres de la noblesse⁸¹, des chefs politiques⁸², des héros nationaux⁸³, des scientifiques⁸⁴, etc., principalement français ou canadiens-français.

⁷² Louis Veuillot, *Le droit du seigneur au Moyen Âge*, Paris, Bruxelles, Société générale de librairie catholique, 1878, 344 p., CAQIVMLB-19s2-160061-120915; Paul Gagnol, *Le Moyen Âge et le commencement des temps modernes*, Paris, J. de Gigord, [1908-1924], 344 p., CAQIVMLB-20s1-160465-141013.

⁷³ John Castell Hopkins, *Histoire populaire du Canada : Quatre cents ans des annales de la moitié d'un continent*, Philadelphia [Philadelphie], Chicago, Toronto, The John C. Winston Co., 1901, 698 p., CAQIVMLB-20s1-160014-120806; Alfred Rambaud, *Histoire de la civilisation contemporaine en France*, Paris, Librairie Armand Colin, 1912, 840 p., CAQIVMLB-20s1-160333-140913.

⁷⁴ Paul Dupuy, *Villemarie : Petites fleurs religieuses du vieux Montréal*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1885, 216 p., CAQIVMLB-19s2-160096-121018; Émile de Marcère, *Histoire de la République de 1876-1879 : Première partie, de la fin de l'Assemblée nationale au 16 mai 1877*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1908, 264 p., CAQIVMLB-20s1-160116-120924.

⁷⁵ *La cité de Londres : Aperçu sur l'histoire de la cité*, Londres, [Liverpool Brown and Bibby], s. d., 129 p., CAQIVMLB-20s1-160203-121105.

⁷⁶ Leonard Chodzko, *Histoire de Pologne*, Paris, G. Barba, coll. « Panthéon populaire illustré », n° 25, 1855, 96 p., CAQIVMLB-19s2-160006-120716.

⁷⁷ Friedrich von Schiller, *Histoire de la guerre de Trente Ans*, Paris, Charpentier et Cie, 1872, 471 p., CAQIVMLB-19s2-160153-130107.

⁷⁸ Albert Lecoy de la Marche, *Le treizième siècle littéraire et scientifique*, Lille, Bruges, Société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, coll. « Collection littéraire », 1887, 358 p., CAQIVMLB-19s2-160120-121029; Camille Roy, *Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec, L'Action sociale, 1911, 89 p., CAQIVMLB-20s1-160072-120816.

⁷⁹ Philippe Aubert de Gaspé, *Mémoires*, Québec, N. S. Hardy, 1885, 563 p., CAQIVMLB-19s2-160135-121105; François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Londres, Édinburgh, New York, Nelson, s. d., 558 p., CAQIVMLB-20s1-160312-140908.

⁸⁰ Odysse Barot, *Histoire des idées au XIX^e siècle : Émile de Girardin, sa vie, ses idées, son œuvre, son influence*, Paris, Michel Lévy, 1866, 342 p., CAQIVMLB-19s2-160052-120913; Germaine de Staël-Holstein, *Mémoires de Madame de Staël (dix années d'exil)*, Paris, G. Charpentier, 1882, 459 p., CAQIVMLB-19s2-160369-130608; Louis-Hyppolite Taché, *Faucher de Saint-Maurice*, Montréal, Eusèbe Sénécat & fils, coll. « Les hommes du jour », n° 1 – première série, 1886, 142 p., CAQIVMLB-19s2-160037-120828.

⁸¹ Just-Jean-Étienne Roy, *Le dernier des Stuart*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1868, 240 p., CAQIVMLB-19s2-160027-120826; *Le roman de sire Bertrand du Guesclin, jadis connétable de France*, Lille, Société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, coll. « Bibliothèque des familles », 1887, 359 p.,

Dans la catégorie 3.C « Géographie, voyages et cartographie », il y a des guides de voyage, des ouvrages descriptifs, des récits de voyage ainsi que des atlas. Les guides de voyage présentent des régions d'Europe, de l'Angleterre à la France⁸⁵, en passant par la Suisse⁸⁶ et l'Italie⁸⁷, à l'exception d'une publication du ministère de l'Agriculture et des Statistiques du Canada intitulée *All-round Route and Panoramic Guide of the St. Lawrence*⁸⁸. Des ouvrages abordent des contrées lointaines⁸⁹ et d'autres des régions plus proches⁹⁰. Les territoires concernés peuvent être très grands⁹¹ ou plus petits⁹². Certains se veulent plus historiques, comme ceux qui témoignent de la découverte du Nouveau Monde⁹³. Certains de ces voyages sont en fait des pèlerinages⁹⁴ ou des missions d'évangélisation⁹⁵. Des auteurs abordent le voyage dans la

CAQIVMLB-19s2-160078-120924; Pierre de Nolhac, *Marie-Antoinette dauphine*, Paris, Nelson, Calmann-Lévy, coll. « Nelson », s. d., 286 p., CAQIVMLB-20s1-160307-140908.

⁸² Pierre-Georges Roy, *La Législature de Québec : galerie des membres du Conseil législatif et des députés à l'Assemblée législative*, Lévis, Bulletin des recherches historiques, 1897, 207 p., CAQIVMLB-19s2-160142-121105; Alfred Duclos DeCelles, *Papineau 1786-1871*, Montréal, Beauchemin, Cadieux & Derome, 1905, 243 p., CAQIVMLB-20s1-160292-130508; Didier Carolus, *Napoléon et l'amour : Bonaparte et Joséphine*, Paris, Albert Méricant, coll. « Impériale », s. d., 128 p., CAQIVMLB-20s1-160383-140921.

⁸³ Laure Conan, *Louis Hébert : Premier colon du Canada*, Québec, Imprimerie de l'Événement, 1912, 39 p., CAQIVMLB-20s1-160027-120813.

⁸⁴ Rhoda Truax, *Joseph Lister: Father of Modern Surgery*, New York, Armed Service Edition, s. d., 383 p., CAQIVMLB-20s1-160552-141014.

⁸⁵ Karl Baedeker, *Paris and Environs with Routes from London to Paris and from Paris to the Rhine and Switzerland: Handbook for Travellers*, suivi de *Index of Streets and Plans of Paris*, Leipzig, Karl Baedeker, 1884, 379 p., CAQIVMLB-19s2-160393-140921.

⁸⁶ J. C. Heer et la Commission du bureau officiel de renseignements, *Lucerne, le lac des Quatre-Cantons et leurs environs, guide*, Lucerne, Raeber & Cie, 1899, 176 p., CAQIVMLB-19s2-160388-140920.

⁸⁷ Augustin-Joseph Du Pays, *Italie et Sicile*, Paris, Hachette et Cie, coll. « Guides-Joanne – Guides-diamants », 1872, 392 p., CAQIVMLB-19s2-160395-140929; *Guide manuel de Florence et de ses environs avec des vues, un plan et les catalogues des galeries*, Florence, F. & J. Pineider, s. d., 156 p., CAQIVMLB-19s2-160391-140921.

⁸⁸ *All-round Route and Panoramic Guide of the St. Lawrence*, Montréal, International Railway Publishing Co., 1897, 342 p., CAQIVMLB-19s2-160077-120924.

⁸⁹ Eugène Veuillot, *Le Tonkin et la Cochinchine : Le pays, l'histoire et les missions*, Paris, Bruxelles, Genève, Société générale de librairie catholique, 1883, 446 p., CAQIVMLB-19s2-160023-120815.

⁹⁰ Joseph-Edmond Roy, *Au royaume du Saguenay : Voyage au pays de Tadoussac*, Québec, A. Côté et Cie, 1889, 235 p., CAQIVMLB-19s2-160159-130115.

⁹¹ Xavier Marmier, *Les États-Unis et le Canada*, Tours, Alfred Mame et fils, 1889, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160008-120720.

⁹² Lucien Vigneron, *L'Allemagne française, entre Metz et Trèves*, Tours, Alfred Mame, 1900, 168 p., CAQIVMLB-20s1-160170-121018.

⁹³ Joachim Heinrich Campe, *Histoire et découvertes de l'Amérique, et voyages des premiers navigateurs au Nouveau-Monde*, Paris, F. Denn, 1827, 346 p., CAQIVMLB-19s1-160005-121105.

⁹⁴ Marie-Joseph de Géramb, *Pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinaï, en 1831, 1832 et 1833*, Paris, Laval (Mayenne), Adrien Leclere et Cie, P. A. Genesley-Portier, 1834-6, 3 vol., CAQIVMLB-19s1-160004-121029.

⁹⁵ Alexandre Antonin Taché, *Vingt années de missions dans le nord-ouest de l'Amérique*, Montréal, Eusèbe Senécal, 1866, 245 p., CAQIVMLB-19s2-160070-120916.

perspective de l'expérience personnelle⁹⁶, même si l'auteur est un officier qui se remémore des événements survenus alors qu'il était en fonction⁹⁷, tandis que d'autres prétendent à l'objectivité, quand ils ne sont pas purement des rapports de prospection officiels⁹⁸. Il peut y avoir confusion entre le genre du récit de voyage et celui du roman, surtout considérant la vogue de l'exotisme dans la littérature destinée à la jeunesse. La différence porte essentiellement sur le fait de savoir si le voyage relaté a effectivement eu lieu, nonobstant les procédés rhétoriques de l'auteur. Le cas de l'ouvrage de Joseph-Charles Taché sur *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*⁹⁹ est particulier, dans le sens où si un voyage a vraiment eu lieu pour représenter le pays, ce n'est pas le voyage qui fait l'objet du texte. L'auteur y énumère plutôt les productions locales pour chacun des cantons. Finalement, des trois atlas, les deux plus anciens sont des ouvrages scolaires auxquels il manque des pages, voire des sections complètes¹⁰⁰. Le plus récent, quant à lui, est un atlas luxueux de grand format qui est exposé près du piano¹⁰¹.

⁹⁶ Victor-Lucien-Sulpice Lecot, Xavier Marmier et Victor Fournel, *Sous le ciel de la Hollande : Souvenirs personnels intéressants et instructifs*, Lille, Grammont, Maison Saint-Joseph, Œuvre de St-Charles, [1890], 110 p., CAQIVMLB-19s2-160079-120924; Adolphe-Basile Routhier, *À travers l'Espagne : Lettres de voyage*, Québec, A. Côté et Cie, 1889, 406 p., CAQIVMLB-19s2-160161-130115.

⁹⁷ John Uriah Gregory, *En racontant : Récits de voyages en Floride, au Labrador et sur le fleuve Saint-Laurent*, Québec, C. Darveau, 1886, 244 p., CAQIVMLB-19s2-160156-130115.

⁹⁸ Eugene Rouillard, *La Côte-Nord du Saint-Laurent et le Labrador canadien*, Montréal, ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1908, 188 p., CAQIVMLB-20s1-160186-121029. Voir Marie-Pier Tremblay Dextras, « La Côte-Nord dans les rapports de prospection d'Eugène Rouillard, d'Edgar Rochette et de Damase Potvin », dans *L'Estuaire*, Rimouski, 2012, n° 72, p. 74-81.

⁹⁹ Comité exécutif canadien de l'Exposition universelle à Paris, *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, Presses à vapeur de John Lovell, 1856, 477 p., CAQIVMLB-19s2-160010-120808.

¹⁰⁰ William Channing Woodbridge, *Woodbridge's School Atlas*, Hartford, John Beach, 1831, [ouvrage incomplet], CAQIVMLB-19s1-160001-120716; [John George Hodgins], [*Lovell's General Geography : For the Use of Schools, with Numerous Maps, Illustrations, and Brief Tabular Views*], [Montréal, Toronto], [John Lovell, R & A Miler], [1861-1877], [ouvrage incomplet], CAQIVMLB-19s2-160007-120718.

¹⁰¹ *Walkers International Atlas of the World : Canada, United States, Mexico and Cuba from the Very Latest Crown Land, Government, Railway, County and Surveys*, Montréal, Chicago, H. B. Walker, 1910, 604 p., CAQIVMLB-20s1-160444-141012.

1.2.4 Sciences et arts

Tableau 4 : Catégorie « Sciences et arts » de la classification Furet-Roche

4. Sciences et arts		
A. Philosophie	2	0,3 %
1. Ancienne		
2. Logique		
3. Morale	8	1,3 %
4. Métaphysique	1	0,1 %
B. Sciences		
1. Physique		
2. Mathématiques		
a. Astronomie	6	1,0 %
b. Mécanique	1	0,1 %
c. Algèbre, arithmétique, géométrie	2	0,3 %
d. Sciences mathématiques appliquées		
3. Naturelles	1	0,1 %
a. Botanique		
b. Minéralogie		
c. Zoologie	5	0,8 %
d. Chimie		
4. Médecine, chirurgie, pharmacie		
C. Économie et politique	4	0,6 %
D. Agriculture et agronomie	1	0,1 %
E. Arts libéraux (musique, dessin, etc.)	5	0,8 %
F. Arts mécaniques		
G. Arts spécialisés		
H. Divers	2	0,3 %
TOTAL	38	6,0 %

La quatrième catégorie de la classification Furet-Roche, « Sciences et arts », occupe 6 % de l'échantillon. Selon Jean Ehrard et Jacques Roger, cette catégorie « apparaît fort composite au lecteur moderne, puisqu'elle réunit la philosophie, les sciences et la médecine, les techniques et les beaux-arts. [...] Il nous est très difficile de concevoir aujourd'hui clairement ce qui fait

l'unité de la catégorie¹⁰². » En fait, « les Sciences et les Arts étudient les rapports de l'homme à la nature. [...] On refuse par conséquent de les réunir aux belles-lettres, c'est-à-dire aux arts du langage, plus proprement humains et créateurs.¹⁰³ » Cela dit, ces difficultés de répartition sont de moindre importance dans l'analyse de la collection Bertrand-Michaud, puisqu'elle présente un caractère pragmatique qui correspond au profil bourgeois de ses usagers. Ces derniers ne se sont pas beaucoup intéressés aux sciences et aux beaux-arts en dehors de leur parcours scolaire. Les livres relevant de cette catégorie révèlent tout de même une vaste culture générale et une curiosité sur le monde. Bien que relativement peu nombreux, ces ouvrages sont très variés autant par rapport aux sujets abordés qu'au plan scientifique, certains étant très poussés et d'autres, très élémentaires. La première subdivision est la philosophie, dans laquelle deux compendiums de logique et de métaphysique¹⁰⁴ restent sans classement plus précis. La philosophie morale est la mieux représentée de la catégorie¹⁰⁵. Suivant les indications de François Furet et Daniel Roche, on y a inclus les ouvrages de pédagogie¹⁰⁶. Le seul ouvrage de philosophie métaphysique¹⁰⁷ est écrit par le même auteur que ceux classés en astronomie¹⁰⁸, Léger-Marie Pioger. Les trois autres livres de mathématiques sont des manuels abordant plus précisément la mécanique¹⁰⁹, la géométrie¹¹⁰ et le calcul mental¹¹¹. L'adaptation française par

¹⁰² Jean Ehrard et Jacques Roger, « Deux périodiques français du 18^e siècle : *Le Journal des Savants* et *Les Mémoires de Trévoux* », dans Geneviève Bollème et coll., *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, ouvr. cité, p. 40.

¹⁰³ Jean Ehrard et Jacques Roger, « Deux périodiques français du 18^e siècle », art. cité, p. 40.

¹⁰⁴ Du même auteur et du même titre, ces deux livres ne sont cependant pas de la même édition. Louis Jouin, *Compendium logicae et metaphysicae*, Neo-Eboraci [New-York], Cincinnati, S. Ludovici [Saint-Louis?], Benziger Fratres, 1892, 302 p., CAQIVMLB-19s2-160177-130121; Louis Jouin, *Compendium logicae et metaphysicae*, New York, Fordham University Press, 1912, 302 p., CAQIVMLB-20s1-160458-141013.

¹⁰⁵ Édouard Hocquart, *La morale en action : Du jeune âge*, Paris, Tournai, Casterman, s. d., 72 p., CAQIVMLB-19s2-160151-130107; Antonin-Dalmace Sertillanges, *L'art et la morale*, Paris, Bloud et Barral, coll. « Science et religion. Études pour le temps présent », 1899, 64 p., CAQIVMLB-19s2-160128-121101.

¹⁰⁶ Charles Sainte-Foi, *Les heures sérieuses d'une jeune personne*, Paris, Poussielgue frères, 1884, 362 p., CAQIVMLB-19s2-160412-141012; Thomas Grégoire Rouleau, *Manuel des bienséances à l'usage des candidats aux brevets d'école primaire*, Québec, Librairie Langlais, [1897], 92 p., CAQIVMLB-19s2-160181-130122.

¹⁰⁷ Léger-Marie Pioger, *La vie après la mort ou la vie future selon le christianisme, la science et notamment les magnifiques découvertes de l'astronomie moderne*, Paris, René Haton, 1881, V, 399 p., CAQIVMLB-19s2-160063-120915.

¹⁰⁸ Léger-Marie Pioger, *Le monde des planètes*, 1884, 306 p., CAQIVMLB-19s2-160065-120915; *La Terre et les comètes*, 1883, 376 p., CAQIVMLB-19s2-160066-120915; *Le soleil*, 1893, 369 p., CAQIVMLB-19s2-160067-120915; *La lune*, 1893, 309 p., CAQIVMLB-19s2-160068-120915; *Le monde des étoiles*, 1883, 316 p., CAQIVMLB-19s2-160069-120915; tous parus à Paris, chez René Haton dans la collection « Dieu dans ses œuvres : Les splendeurs de l'astronomie ou Il y a d'autres mondes que le nôtre », sauf *Le monde des infiniment grands*, 1889, 324 p., CAQIVMLB-19s2-160071-120917; la collection se nomme simplement « Dieu dans ses œuvres ».

¹⁰⁹ Nicolas Deguin, *Précis de mécanique théorique et appliquée*, Paris, Eugène Belin, 1880, 210 p., CAQIVMLB-19s2-160198-130128.

Camille Flammarion de l'œuvre de Zimmermann, *Le monde avant la création de l'homme*¹¹², se classe quant à elle dans la subdivision des sciences naturelles, sans mention de spécialité parce qu'elle en couvre en fait plusieurs. Sinon, tous les autres ouvrages de sciences naturelles traitent de zoologie¹¹³. La subdivision des arts libéraux, ou « beaux-arts », rassemble quatre recueils de partitions musicales¹¹⁴ et un manuel de chant¹¹⁵. Les autres subdivisions représentées sont celles de la politique¹¹⁶ et de l'agriculture¹¹⁷. Contrairement à la catégorie « Histoire » pour laquelle les ouvrages qui rassemblent des matières touchant à plusieurs subdivisions doivent être placés dans la catégorie générique, la catégorie « Sciences et arts » prévoit une subdivision « Divers » sans préciser ce qui devrait s'y retrouver hormis ce qui ne peut pas être classé ailleurs. On y a donc mis les ouvrages de type encyclopédique¹¹⁸.

¹¹⁰ Philippe André, *Éléments de géométrie*, Paris, Librairie classique de F.-E. André-Guédon, [1866-1891], 424 p., CAQIVMLB-19s2-160047-120831.

¹¹¹ Félix Emmanuel Juneau, *Traité de calcul mental à l'usage des écoles canadiennes*, Montréal, J. B. Rolland & fils, 1891, 38 p., CAQIVMLB-19s2-160204-130128.

¹¹² Camille Flammarion, *Le monde avant la création de l'homme : Origines de la terre, origines de la vie, origines de l'humanité*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1886, 792 p., CAQIVMLB-19s2-160126-121101. Cet ouvrage étant ficelé, on croit qu'il n'a pas été lu.

¹¹³ Georges-Louis Leclerc Buffon, *Œuvres choisies de Buffon précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages* par D. Saucié, Tours, Alfred Mame et Cie, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1861, 369 p., CAQIVMLB-19s2-160125-121101; John William Dawson, *Handbook of Zoology with Examples from Canadian Species, Recent and Fossil*, Montréal, Dawson Brothers, 1880, 264 p., CAQIVMLB-19s2-160178-130122; Charles-Eusèbe Dionne, *Les oiseaux du Canada*, Québec, P.-G. Delisle, 1883, 284 p., CAQIVMLB-19s2-160035-120828.

¹¹⁴ John Stevenson, *A Selection of Irish Melodies with Symphonies and Accompaniments*, Philadelphie, G. E. Blake's Musical Repository and Circulating Library, [1810-1820], n. p., CAQIVMLB-19s1-160014-141012; *Pages musicales du « Passe-Temps » pour le salon*, Montréal, Le Passe-Temps, s. d., n. p., CAQIVMLB-20s1-160443-141012.

¹¹⁵ *Manuel de chant : Recueil de cantiques en usage au Collège de Sainte-Anne de La Pocatière*, [reliure artisanale, page de titre manquante, pagination non suivie], CAQIVMLB-20s1-160326-140911.

¹¹⁶ Jules Simon, *La liberté politique*, Paris, L. Hachette et cie, 1881, 376 p., CAQIVMLB-19s2-160365-130608; Henri Bourassa, *Grande-Bretagne et Canada : Questions actuelles*, Montréal, Librairie du pionnier, 1901, CXXX, 42 p., CAQIVMLB-20s1-160202-121105.

¹¹⁷ Robert Warrington, *La chimie de la ferme*, Lévis, Mercier & Cie, coll. « Manuel du fermier », n° 1, [1894-1902], 225 p., CAQIVMLB-19s2-160194-130125.

¹¹⁸ Jean Aicard, Paul Gervais Desportes, Léon Lalanne, A. Le Pileur, Ch. Martins, Ch. Vergé et Young, *Un million de faits : aide-mémoire universel des sciences, des arts et des lettres*, Paris, Garnier frères, s. d., VI-XXVII, 1596 p., 36 p., CAQIVMLB-19s2-160003-120711; *Je sais tout : Encyclopédie mondiale illustrée*, Paris, Pierre Lafitte, 1906-1907, 2 vols., CAQIVMLB-20s1-160002-120713-1.

1.2.5 Belles-lettres

Tableau 5 : Catégorie « Belles-lettres » de la classification Furet-Roche

5. Belles-lettres		
A. Dictionnaires	8	1,3 %
B. Grammaire et philologie	36	5,7 %
C. Poésie	7	1,1 %
1. Poésie	8	1,3 %
2. Art dramatique	2	0,3 %
3. Romans	303	47,9 %
4. Correspondance	1	0,1 %
D. Orateurs	5	0,8 %
E. Facéties		
F. Journaux et périodiques	7	1,1 %
G. Almanachs	1	0,1 %
H. Mélanges	6	1,0 %
TOTAL	384	60,7 %

Les « Belles-lettres » sont de loin la catégorie dominante de l'échantillon avec ses 61 %. Du côté des dictionnaires, ces derniers sont de deux types : les dictionnaires unilingues, en français¹¹⁹ ou en anglais¹²⁰, et les dictionnaires bilingues, anglais-français¹²¹ ou latin-français¹²². Dans la subdivision « Grammaire et philologie », on trouve surtout des méthodes d'apprentissage des langues. À l'instar des livres de science, les ouvrages de langue se répartissent selon un éventail allant des notions les plus élémentaires¹²³ jusqu'aux disciplines

¹¹⁹ Théodore Bernard, *Dictionnaire classique universel : français, historique, biographique, mythologique, géographique et étymologique*, Paris, Eug. Belin et fils, [1882], 984 p., CAQIVMLB-19s2-160381-140913.

¹²⁰ James Stormonth, *A Dictionary of the English Language*, New York, United State Book Company successors to John W. Lovell Company, [1885-1895], 1242 p., CAQIVMLB-19s2-160055-1209814.

¹²¹ *Nouveau dictionnaire français-anglais et anglais-français rédigé d'après les meilleures autorités, et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues à l'usage des écoles*, Montréal, Beauchemin, 1873, 427 p., CAQIVMLB-19s2-160380-140913.

¹²² L. Quicherat et A. Daveluy, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, éd. Émile Chatelain, 1899, 1515 p., CAQIVMLB-19s2-160165-130120.

¹²³ Abel Fabre, *Grammaire élémentaire*, Montréal, Institution des sourds-muets, 1878, 96 p., CAQIVMLB-19s2-160176-130121.

plus avancées¹²⁴, incluant quelques volumes dont le titre réfère à l'examen du baccalauréat français¹²⁵. Il est à noter que, si les « histoires de la littérature » sont classées dans les sciences auxiliaires de l'histoire, les « cours de littérature », eux, se retrouvent ici, même si la distinction entre ces deux types de livre pourrait paraître contestable à un observateur actuel. Cela est problématique pour des titres tels que *Principes de littérature : Style, composition, poétique, histoire littéraire des genres*¹²⁶. On a aussi mis dans cette subdivision des livres qui se concentrent sur une forme littéraire particulière et qui auraient pu relever par exemple de « 5.C.1 – Poésie »¹²⁷ ou de « 5.D – Orateurs »¹²⁸ si ce n'était de l'appareil critique. Ce dernier livre, *Odysée, Chant IV* d'Homère, est par ailleurs un des deux seuls présentant des textes grecs. Bien qu'on remarque aussi la présence du latin¹²⁹, les langues représentées ici sont principalement le français et l'anglais selon différentes modalités, c'est-à-dire qu'on y retrouve des ouvrages en français et en anglais autant pour des usagers d'origine francophone qu'anglophone¹³⁰, ou encore un guide de vocabulaire bilingue appliqué au domaine précis du secrétariat commercial¹³¹. On a aussi classé

¹²⁴ Frères des écoles chrétiennes, *Leçons de langue française : Cours supérieur, livre de l'élève*, Montréal, Les Frères des écoles chrétiennes, 1886, 475 p., CAQIVMLB-19s2-160199-130128.

¹²⁵ Le P. (S. J.) Mestre, *Précis de rhétorique mis en rapport avec le nouveau programme de baccalauréat ès lettres : Histoire de l'éloquence grecque latine et française*, Lyon, Paris, Delhomme et Briguet, 1888, 388 p., CAQIVMLB-19s2-160189-130125.

¹²⁶ Le P. (S. J.) Mestre, *Principes de littérature : Style, composition, poétique, histoire littéraire des genres*, Lyon, Paris, Delhomme et Briguet, [1889], 428 p., CAQIVMLB-19s2-160192-130125.

¹²⁷ Le P. (S. J.) Mestre, *Analyses des auteurs français prescrits pour le premier examen du baccalauréat ès lettres (programme du 28 janvier 1890) : Poètes*, Lyon, Paris, Delhomme et Briguet, 1892, 596 p., CAQIVMLB-19s2-160148-121105.

¹²⁸ Homère, *Les auteurs grecs expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et juxtaposée au texte grec : Odysée, Chant IV*, Paris, Hachette et Cie, 1903, [p. 216 à 340], CAQIVMLB-20s1-160490-141013a.

¹²⁹ Anselme Mouchard, *Thèmes latins extraits des meilleurs auteurs français*, Paris, Vve Ch. Poussielgue, 1907, 86 p., CAQIVMLB-19s2-160250-130121.

¹³⁰ Charles Badois, *Grammaire anglaise d'après le système d'Ollendorff, à l'usage des Français*, New York, D. Appleton and co., 1870, 179 p., CAQIVMLB-19s2-160182-130124; Peter Henn, *Abn's Pratical and Easy Method of Learning the French Language: First Course*, New York, E. Steiger, coll. « Steiger's French Series », 1874, 203 p., CAQIVMLB-19s2-160196-130128; P. J. Darey, *The Dominion Phrase Book or, The Student's Companion for Practically Acquiring the French and English Languages*, Montréal, Dawson Brothers, 1881, 122 p., CAQIVMLB-19s2-160439-141014; J. E. Chamberland, *The French Canadian Scholar's Companion: An English Grammar Based on French Grammar Comprising the Substance of the Best English Grammars*, Québec, L'Action sociale, 1915, 344 p., CAQIVMLB-20s1-160513-141013; Lindley Murray, *English Exercises, Adapted to Murray's English Grammar*, Philadelphie, J.-B. Lippincott & co, 1862, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160166-130120.

¹³¹ Patrick Corcoran, *Le secrétaire commercial canadien anglais et français : The Canadian Commercial Letter Writer, French and English, suivi du Dictionnaire de termes de commerce français-anglais*, Montréal, Institution des sourds-muets, 1894, 193, 71 p., CAQIVMLB-19s2-160440-141014.

ici les ouvrages dans lesquels les auteurs avancent une opinion ou une expérience personnelle sur les sujets précis du langage et de la littérature¹³².

Il faut aborder la sous-catégorie de la poésie dans le sens large de « création littéraire ». Celle-ci comporte à son tour plusieurs subdivisions en fonction de la forme que prend la création. Pour cette raison, sont restés sans subdivision qui leur soit assignée en propre les livres qui contiennent des textes appartenant à plusieurs genres littéraires¹³³, ainsi que les fables d'Ésope¹³⁴ et un livre de lecture qui, bien que pédagogique, n'est ni une grammaire, ni une méthode de langue, ni un essai¹³⁵. Parmi les recueils de poésie à proprement parler, certains témoignent de l'émergence de la littérature canadienne-française¹³⁶, tandis que d'autres sont des classiques états-uniens¹³⁷ ou européens¹³⁸.

¹³² Henri Thomas La Fontaine, *Thérèse ma mie : Souvenirs de théâtre*, Paris, Calmann Lévy, coll. « Bibliothèque contemporaine », 1888, 301 p., CAQIVMLB-19s2-160383-140917; Adjutor Rivard, *Études sur les parlers de France au Canada*, Québec, Garneau, 1914, 280 p., CAQIVMLB-19s2-160022-120813.

¹³³ Jean Grange, *Scènes et récits*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1882, 165 p., CAQIVMLB-19s2-160021-120815; Georges Lemay, *Petites fantaisies littéraires*, Québec, P.-G. Delisle, 1884, 211 p., CAQIVMLB-19s2-160140-121105.

¹³⁴ *Nouveau recueil de fables d'Ésope*, Paris, Ch. Poussielgue, coll. « Alliance des maisons d'éducation chrétienne », 1896, 72 p., CAQIVMLB-19s2-160190-130125.

¹³⁵ André-Napoléon Montpetit, *Nouvelle série de livres de lecture graduée : quatrième livre*, Montréal, J. B. Rolland, [1877], 286 p., CAQIVMLB-19s2-160109-121029. « À sa réunion du 18 octobre 1871, à l'instigation du Comité catholique, le CIP [Conseil de l'instruction publique] créait un concours pour la réalisation d'une série de cinq livres de lecture en langue française. [...] Le troisième article de cette décision donnait un aperçu du contenu de ces ouvrages : " Que les sujets soient traités d'une manière graduée et comprennent ce qui suit : pour les trois premiers livres, des morceaux de littérature en prose et en vers choisis au point de vue moral et religieux; des articles courts et faciles à retenir, sur l'histoire, et plus particulièrement sur l'histoire sainte et l'histoire du Canada, et sur l'agriculture (spécialement appropriés aux besoins du pays); et, pour les deux derniers livres, des morceaux de littérature et de poésie d'un ordre plus élevé, choisis au même point de vue moral et religieux, des articles sur les mêmes sujets, mais plus étendus, et, en sus, des articles sur les sciences, les arts et l'industrie. " [...] André-Napoléon Montpetit livra toute la série des cinq livres entre 1875 et 1877. Elle connut un succès appréciable. » Jean-Pierre Charland, *L'entreprise éducative au Québec, 1840-1900*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 270-271.

¹³⁶ *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, C. O. Beauchemin & Valois, 1869, 134 p., CAQIVMLB-19s2-160045-12083; Blanche Lamontagne, *Visions gaspésiennes*, Montréal, Le Devoir, 1913, 82 p., CAQIVMLB-20s1-160096-120903.

¹³⁷ Oliver Wendell Holmes, *Poems*, New York, Hurst and Co., [189-], 110 p., CAQIVMLB-19s2-160237-130506; Henry Wadsworth Longfellow, *Poetical Works*, Londres, Ward, Lock & Co., coll. « The People's Standard Library », s. d., 586 p., CAQIVMLB-20s1-160438-141012.

¹³⁸ Alphonse de Lamartine, *Chefs-d'œuvre poétiques*, Paris, A. Hatier, coll. « Les classiques pour tous », n° 292, s. d., 79 p., CAQIVMLB-20s1-160482-141013; Dante Alighieri, *La divine comédie*, Paris, Ernest Flammarion, coll. « Les meilleurs auteurs classiques », 1905, 391 p., CAQIVMLB-20s1-160471-141013.

Si la catégorie des belles-lettres est la plus importante et de loin, c'est surtout grâce à la subdivision des romans qui représentent à eux seuls presque la moitié de l'échantillon. D'une part, il y a la mode en provenance de l'Europe des récits historiques et exotiques, suscitée notamment par Chateaubriand et par la littérature de voyage. D'autre part, c'est l'influence des États-Unis qui se fait sentir dans les romans d'aventure. Cependant, la subdivision des romans dans la grille ne permet pas de faire apparaître la différence entre les courants esthétiques, parfois très opposés, à l'intérieur de cette forme littéraire, et inclut toute la prose de fiction au sens large. On y retrouve autant de macabres histoires populaires, publiées en anglais en édition bon marché, que des récits édifiants servant à l'éducation morale de la jeunesse catholique. En raison de son abondance, on ne fera pas ici le détail des livres qui la composent. Cependant, la suite de ce mémoire reviendra sur les nombreuses questions que posent les enjeux liés à la lecture de romans.

La collection recèle aussi deux œuvres dramatiques¹³⁹, un recueil épistolaire¹⁴⁰ et un almanach¹⁴¹. Dans la subdivision « Orateurs », on a mis les figures de l'Antiquité gréco-latine¹⁴² ainsi que Bossuet¹⁴³, le célèbre auteur de sermons du XVII^e siècle. L'inventaire excluait en principe les journaux et les périodiques. Cependant, certains d'entre eux, reliés et rangés à travers les livres, se sont glissés dans l'échantillon¹⁴⁴. Finalement, la subdivision des

¹³⁹ Ouida, *Afternoon, and Other Sketches*, New York, George Munro, coll. « Seaside Library », [1884], 124 p., CAQIVMLB-19s2-160056-120914; Henri Lavedan, *Leurs sœurs*, Paris, Arthème Fayard, coll. « Modern-bibliothèque », s. d., 126 p., CAQIVMLB-20s1-160361-140920.

¹⁴⁰ François-Xavier Coulin, *Le mariage : Lettres du curé du Maussan à madame la marquise de Bellor*, Paris, Leipzig, Tournai, P. Lethielleux, L. A. Eittler, H. Casterman, 1864, 2 vols., CAQIVMLB-19s2-160184-130124.

¹⁴¹ *Almanach : Petite encyclopédie populaire de la vie pratique*, s. l., Hachette, 1902, 432 p., CAQIVMLB-20s1-160325-140911.

¹⁴² Jean-Frédéric Dübner, *Conciones sive orationes ex Titi Livii, Sallustii, Taciti et Quinti Curtii historiis collectae*, Paris, Lyon, Jacques Lecoffre, Lecoffre fils et cie, 1867, 577 p., CAQIVMLB-19s2-160203-130128; Tacite, *Caii Cornelii Taciti Opera Nonnullis patrum societatis jesu notis illustrata ad usum scholarum*, Turonibus [Tours], Apud A. Mame et filium, 1878, 676 p., CAQIVMLB-19s2-160168-130121; Cicéron, *Marci Tullii Ciceronis Opera nonnullis patrum Societatis Jesu notis illustrata – Tomus VI ad usum sextanorum*, Turonibus [Tours], Apud A. Mame et filium, [1884], 72 p., CAQIVMLB-19s2-160005-120716.

¹⁴³ Jacques Bénigne Bossuet, *Oraisons funèbres*, Paris, Maison Jules Delalain et fils/Delalain Frères, successeurs, 1881, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160002-120711; *Bossuet de la jeunesse ou Morceaux extraits des principaux ouvrages de Bossuet*, Tours, Alfred Mame et fils, 1883, 381 p., CAQIVMLB-19s2-160028-120827.

¹⁴⁴ *Frank Leslie's Popular*, New York, Frank Leslie, vol. XXXVI, n° 4, 1893, [pagination non suivie], CAQIVMLB-19s2-160216-130504; *The Century Illustrated*, London [Londres], New York, Macmillan and Co., The Century Co-Union Square, vol. LI, n° 6, 1896, [pagination non suivie], CAQIVMLB-19s2-160218-130504; *Lectures pour tous : Revue universelle et populaire illustrée*, Paris, Hachette, [1904-1914], 12 vols., CAQIVMLB-20s1-160001-120710; *La lecture : Magazine littéraire*, Paris, Félix Juven, 1888 à 1890, 9 vols. [t. 6 à 14], CAQIVMLB-19s2-160377-140913. De

« Mélanges » est composée d'éditions d'œuvres regroupées d'un même auteur quand elles prennent des formes diverses ou peuvent appartenir à plusieurs grandes catégories de la classification, en plus de procéder d'une diversité de thèmes et de sujets. Les sujets choisis par ces auteurs gravitent généralement autour d'un champ identifiable, tel que la philosophie¹⁴⁵, la nature humaine¹⁴⁶, les faits divers¹⁴⁷, la politique¹⁴⁸, etc., mais sans s'y restreindre suffisamment pour relever d'une autre catégorie.

Pour conclure, on constate une adéquation entre les fonctions des livres et les grandes catégories Furet-Roche, sans qu'elles ne se correspondent tout à fait. Dans ses recherches sur les inventaires après décès, Égide Langlois notait :

Les bibliothèques personnelles reflètent souvent les intérêts professionnels de leurs propriétaires. Chez les avocats, les notaires, les juges, les commis de l'État, le livre sert la pratique quotidienne d'une science nécessitant d'incontournables références documentaires. Chez les marchands et les gens de métier, le récit d'aventure ou de voyage, le livre d'histoire ou de littérature révèle un intérêt pour le divertissement qu'offre aussi une bibliothèque. Quant au livre religieux, on le retrouve partout, mais davantage dans les bibliothèques des marchands, des cultivateurs et des gens de métier.¹⁴⁹

Yvan Morin, quant à lui, formulait une idée similaire dans ces mots :

Le livre religieux occupe une place de choix dans les petites bibliothèques francophones du monde du travail. La présence du livre utilitaire, lié d'une façon à la profession du possesseur, est peu fréquente dans les milieux populaires où il ne s'est pas encore substitué au vécu dans l'apprentissage d'un métier. L'élite, pour sa part, fait une place importante à ce type de livres mais y associe les livres d'histoire

cette dernière parution qui est rangée au premier étage, les six premiers volumes, non reliés, sont dans une boîte au deuxième étage.

¹⁴⁵ Théodore Jouffroy, *Mélanges philosophiques*, Paris, L. Hachette et cie, 1860, 380 p., CAQIVMLB-19s2-160364-130608.

¹⁴⁶ Jean de La Bruyère, *Les caractères*, Paris, Librairie de la société bibliographique, coll. « Classiques pour tous », 1884, 214 p., CAQIVMLB-19s2-160127-121101.

¹⁴⁷ Théodore de Banville, *Paris vécu : Feuilles volantes*, Paris, G. Charpentier et Cie., 1883, p. 49-228, CAQIVMLB-19s2-160298-130514.

¹⁴⁸ Adolphe-Basile Routhier, *Conférences et discours*, Montréal, C. O. Beauchemin & fils, 1889, 434 p., CAQIVMLB-19s2-160108-121029.

¹⁴⁹ Égide Langlois, « Livres et lecteurs à Québec, 1760-1820 », art. cité, p. 144-145.

et de belles-lettres, qui traduisent des goûts personnels et l'appartenance à la culture classique.¹⁵⁰

On voit ainsi que le profil de lecteurs des Bertrand correspond dans son ensemble à celui d'une famille de marchands qui a bénéficié d'une éducation supérieure. Malgré l'absence notable de livres de référence autres que des dictionnaires, on est devant une collection qui remplit tout de même une fonction éducative. Grâce à la fréquentation des milieux scolaires dont se sont prévalus de nombreux enfants, ces derniers possèdent des livres sur une multitude de sujets, lesquels sont bien souvent précisés dans le titre et dont le propos est adapté à l'âge présumé du lectorat. Si les livres à vocation pédagogique se retrouvent dans toutes les catégories de la classification, notamment dans toutes les subdivisions de l'histoire et presque partout en sciences et arts, en ce qui concerne la religion et les belles-lettres, ils se concentrent plus dans les subdivisions « théologie catholique » et « grammaire et philologie ». Bien que plusieurs livres en histoire et en belles-lettres relèvent de la religion catholique, c'est évidemment dans la catégorie « théologie et religion » que se retrouvent le plus les livres dont le lecteur peut se servir pour sa pratique spirituelle, surtout lorsqu'il s'agit de ceux figurant dans la sous-catégorie « liturgie et dévotion ».

Les pourcentages correspondant aux catégories de la religion et de l'histoire sont similaires à ceux déterminés par Gilles Labonté dans les inventaires après décès de la ville de Québec pour la décennie 1820, respectivement 14 % et 20 %¹⁵¹, comparativement à 12 % et 20 % chez les Bertrand. Cependant les livres de droit et de sciences sont beaucoup moins représentés chez les Bertrand, et cela, au profit des belles-lettres. Ces pourcentages s'inscrivent dans la continuité de la tendance observée par Gilles Labonté, selon laquelle la catégorie des belles-lettres occupe de plus en plus de place au fil du temps, surtout en raison des romans. En effet, ce genre littéraire remplace la poésie comme genre de prédilection pour le divertissement au début du siècle, jusqu'à représenter presque la moitié de cet échantillon qui se termine en 1915.

¹⁵⁰ Yvan Morin, « Les bibliothèques privées à Québec d'après les inventaires après décès (1800-1819) », art. cité, p. 160.

¹⁵¹ Gilles Labonté, « Les bibliothèques personnelles à Québec d'après les inventaires après décès, 1820-1829 », art. cité, p. 151-153.

1.3 DONNÉES ÉDITORIALES ET STATISTIQUES

Répartition dans le temps

Si la classification Furet-Roche permet de faire le portrait global d'une collection, elle ne tient cependant pas compte de la répartition des livres dans le temps, élément primordial dans le cas de la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand puisqu'elle s'étale sur presque deux siècles et quatre générations. Il faut absolument envisager cette collection en tenant compte des dates de publication (voir annexe II), qu'il faut ensuite croiser à la langue des ouvrages et aux marques de possession, pour que les pourcentages de la grille prennent tout leur sens. Par exemple, sur les 303 titres dans la subdivision des romans, au moins 223 sont publiés après 1885 : c'est donc plus du tiers de l'échantillon qui n'a pas pu intégrer la collection avant cette date. Par ailleurs, 193 sont en anglais et plus d'une centaine porte une marque de possession renvoyant à deux individus de la troisième génération. Autrement dit, plus on avance dans le temps, plus le nombre de romans en anglais augmente en proportion et ces romans ont principalement appartenu aux deux mêmes personnes, c'est-à-dire Louis III et Louise Caroline Gabrielle (figures 17 et 18). Cette évolution va de pair avec le marché du livre au sein duquel l'avènement du format poche permet d'acheter de plus en plus de livres, mais aussi avec les habitudes de lecture de la famille Bertrand qui sont détaillées au chapitre suivant.

Pour la courbe du nombre de livres en fonction de la date d'édition par année, il y a 137 titres qu'on n'a pas pu considérer étant donné qu'ils sont sans date ou parce que leur publication s'échelonne sur plusieurs années. C'est pourquoi on a aussi fait une courbe du nombre de livres selon leur décennie de parution. On y a inclus les livres pour lesquels on n'a pas de date de publication précise mais qui paraissent, par exemple, au courant des années 1890. S'il reste tout de même 59 livres sans date, cela ne signifie pas qu'il est impossible de les situer approximativement sur la ligne du temps. Par exemple, les romans en anglais publiés à New York chez Hurst & Co ou chez F. M. Lupton datent fort probablement de la fin du

XIX^e siècle, tandis que les petits livres de la collection Nelson ont nécessairement paru au début du XX^e siècle. Cela dit, leur inclusion changerait peu la courbe.

L'analyse de la répartition en pourcentage des livres par catégorie est compliquée par le problème de la datation. En faisant le choix d'arrêter l'analyse à 1915, il était évident que bien des livres dont la publication est antérieure à cette date ont pu faire leur entrée dans la collection par la suite. L'intérêt des frères Michaud, Robert en particulier, pour les livres anciens, la littérature du terroir et l'histoire locale donne à penser qu'ils ont acquis plusieurs livres *a posteriori*. Le cas spécifique de *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)* de Charles Gauvreau est abordé plus loin. Ainsi, plusieurs livres sans date ou dont les marques de possession renvoient à la quatrième génération sont probablement entrés dans la collection après la date fixée pour l'analyse. On a exclu les livres qui portent une étiquette-récompense ou un *ex-dono* postérieur à 1915, mais quand il était impossible de déterminer leur entrée dans la collection, on les a inclus dans le calcul, car on a eu l'occasion d'observer grâce aux marques de possession qu'il était courant dans cette famille de reprendre les livres ayant appartenu aux générations précédentes.

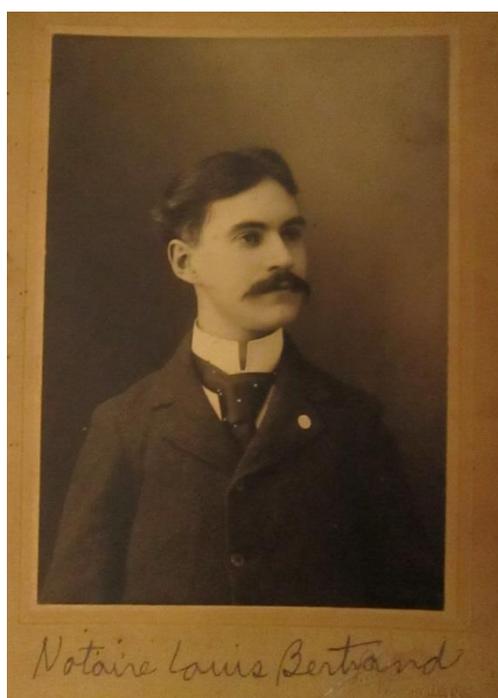


Figure 17 : Louis III



Figure 18 : Louise « Loulou » Caroline Gabrielle

Livres anciens

L'échantillon de 632 titres compte 475 livres publiés avant 1900. Plus de 250 livres peuvent être considérés comme anciens, c'est-à-dire parus avant 1850 pour ceux qui ont été publiés en Europe et avant 1900 pour ceux qui ont été publiés en Amérique. Plus précisément, 17 titres ont été publiés avant 1850, tous lieux d'édition confondus (ce sont des éditions qui proviennent de France – de Paris surtout, mais aussi de Lyon, Avignon et Tours – et du nord-est des États-Unis – Philadelphie, Baltimore, Pittsburg et Hartford). Neuf ouvrages traitent de religion (recueils de prières, éducation catholique et essai de théologie), cinq livres appartiennent à la catégorie de l'histoire (histoire moderne, atlas, récit de la découverte de l'Amérique et pèlerinage à Jérusalem), ainsi qu'un roman, un dictionnaire latin-français et un recueil de partitions musicales. Les plus anciens livres de la collection des Bertrand sont conformes, en ce qui concerne les ouvrages religieux, au marché du livre de l'époque où « les principales catégories sont, presque à égalité, les publications religieuses et politiques, suivies

par le commerce, le gouvernement et le droit¹⁵² », mais ce sont des ouvrages d'histoire et de géographie plutôt que des ouvrages politiques, commerciaux, gouvernementaux ou juridiques qui occupent la deuxième place en importance. En ajoutant les 244 livres publiés en Amérique du Nord entre 1850 et 1900 (certaines éditions sont à la fois européennes et américaines), la proportion de romans devient largement majoritaire.

Lieux d'édition

Dans l'ensemble de l'échantillon, le lieu d'édition le plus fréquent est Paris avec 207 occurrences, suivi de New York avec 158 occurrences et de Montréal avec 79 occurrences. Les autres lieux importants sont Tours avec 56 occurrences, surtout pour les livres des éditions Mame, Londres avec 42 occurrences, Québec avec 33 occurrences, Toronto avec 30 occurrences et Chicago avec 20 occurrences. Le reste des villes, lesquelles ne comptent généralement qu'une ou deux occurrences, se situent en Nouvelle-Angleterre, au Québec, en France, en Belgique, au Royaume-Uni, en Suisse, en Italie, en Ontario, en Allemagne et en Australie. Dix-sept parutions restent sans lieu, mais leur localisation ne changerait pas significativement la donne.

Considérant que généralement « la production de l'imprimé canadien n'atteint pas 5 p. cent de sa consommation »¹⁵³, même en supposant que ce pourcentage va en augmentant à mesure que le siècle avance, ces nombres signifient que les Bertrand se procurent relativement plus de livres d'éditions locales que leurs contemporains. La répartition des lieux d'édition selon les emplacements de rangement est aussi éloquente. Ainsi, sur les 179 livres conservés dans la chambre des bonnes, une dizaine seulement, soit 5,6 %, provient de Paris ou d'une maison d'édition francophone de Montréal; tous les autres viennent de New York, Chicago, Toronto ou d'une maison d'édition anglophone de Montréal.

¹⁵² Michel Verrette, « Le retard de l'alphabétisation au Québec », dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé*, ouvr. cité, p. 113; référant à John Hare et J.-P. Wallot, « L'imprimé au Québec (1760-1820) », dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec*, ouvr. cité, p. 77-122.

¹⁵³ Claude Galarneau, « Livre et société au Québec, 1760-1859. État de la recherche », art. cité, p. 132.

Tableau 6 : Villes de publication des livres

Paris	145 (52)*	New York	127 (31)	Montréal	68 (11)
Tours	53 (1) [2]**	Londres	10 (24) [2] ([6])	Québec	32 (1)
Toronto	22 (8)	Chicago	15 (5)	Lille	5 (13)
Sans lieu	17	Édimbourg	1 (16)	Tournai	(13)
Lyon	2 (8)	Grammont	1 (9)	Bruges	5 (2)
Manchester	(6)	Leipzig	2 (3)	Lévis	4
Boston	2 (2)	Philadelphie	2 (2)	Bruxelles	(4)
Melbourne	(3)	Abbeville	2	Sherbrooke	2
Limoges	2	Cincinnati	(2)	Pittsburg	(2)
Arras	1	Arthabaskaville	1	Avignon	1
Beauceville	1	Florence	1	Hartford	1
Hull	1	Indianapolis	1	Liège	1
Lucerne	1	Malines	1	Ottawa	1
Outremont	1	Racine (Wisconsin)	1	Saint-Roch	1
Trois-Rivières	1	Albany	(1)	Anvers	(1)
Baltimore	(1)	Brighton	(1)	Genève	(1)
Glasgow	(1)	Jersey City	(1)	Laval (Mayenne)	(1)
Marseille	(1)	Milwaukee	(1)	Providence	(1)
Rome	(1)	Wakefield	(1)	Saint-Louis	(1)

* (x) = Éditions affichant plusieurs lieux

** [x] = Lieu supposé

Possesseurs individuels et institutionnels

Comme on l'a dit en introduction, les marques de possession des livres de la Maison Louis-Bertrand ne prennent pas des formes sophistiquées, comme des étiquettes gravées ou des reliures armoriées, mais leur abondance est à souligner. Dans son article, Pierrette Lafond s'intéresse aux « nombreux *ex-libris*, soit 247 inscriptions diverses¹⁵⁴ » qu'elle trouve dans les quelque 650 titres qu'elle a examinés au Séminaire de Québec. Chez les Bertrand, il y a environ 722 marques de possession, réparties dans 434 livres sur les 632 de l'échantillon. Les membres de la famille Bertrand à eux seuls totalisent plus de 400 occurrences de marques de

¹⁵⁴ Pierrette Lafond, « Lire et laisser une trace », art. cité.

possession¹⁵⁵. On en déduit, bien que les livres de l'inventaire ne soient pas systématiquement identifiés au nom de leurs possesseurs, que les marques de possession sont plus que nombreuses, elles sont foisonnantes.

Une vingtaine de membres de la famille Bertrand-Michaud sur les quatre générations (voir tableau 7) ayant habité la maison sont identifiables, ainsi qu'une centaine d'autres individus qui sont de la famille élargie ou extérieurs à la famille. Louis III est de loin celui qui revient le plus souvent, avec 127 livres qui portent au moins un de ses *ex-libris*, et ce, sans tenir compte des cas d'homonymie non résolus. Sa sœur, Louise, arrive en deuxième avec 39 occurrences, leur mère Élisabeth Mignault en compte 25 et leur père Louis-Achille Bertrand, 21. Le père et les frères d'Élisabeth Mignault totalisent ensemble une trentaine de marques de possession; la moitié est attribuable à Louis Daniel Mignault parmi lesquelles 12 sont des *ex-dono*. Frédérick, Henri Arthur et Aimée Bertrand ont pour leur part respectivement 19, 16 et 14 livres qui portent au moins une de leurs marques de possession. On remarque aussi la présence considérable de Charles-Eugène Michaud, le mari d'Aimée Bertrand, avec 24 marques de possession; il n'arrive pourtant dans la résidence qu'en 1913. Robert Michaud, quant à lui, marque 23 livres de son nom dans l'échantillon des livres publiés avant 1915, ce qui laisse présumer l'importance de sa fréquentation de la bibliothèque familiale. Deux *ex-libris* sont potentiellement attribuables à Appoline Saindon et trois au patriarche Louis Bertrand. Pour une vingtaine d'occurrences, on peut lire le nom de famille Bertrand ou Michaud, mais le prénom reste imprécis. Plusieurs autres marques de possession viennent témoigner de l'importante circulation des livres au fil du temps : 56 *ex-dono*, 43 marques provenant de 24 librairies¹⁵⁶, huit d'établissements scolaires¹⁵⁷, une du Cercle St-Jean-Baptiste, l'Institut littéraire de L'Isle-Verte fondé en 1889, et une de l'hôtel Victoria de Rivière-du-loup.

¹⁵⁵ Étant donné les limites imposées par l'échantillon analysé, le décompte total des marques de possession dans les livres de la collection reste à faire.

¹⁵⁶ Avant 1840, la ville de Québec dénombre à elle seule 140 vendeurs de livres, de langue française autant que de langue anglaise. Voir Claude Galarneau, « Itinéraire d'historien », dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé*, ouvr. cité, p. 24. Dans le cas de la Maison Louis-Bertrand, les librairies situées dans la région de Québec sont francophones. Elles sont presque toutes sur les rues Buade et de la Fabrique. On a compté la librairie Garant qu'une seule fois même si elle déménage et qu'elle change de nom un peu. Aussi, on remarque que les librairies J. & O. Crémazie et Garant & Trudel partagent la même adresse. À Montréal, sur 9 librairies, 5 sont francophones et 4 sont anglophones.

Tableau 7 : Marques de possession par individu

1^{re} génération	5		0,8 %*
Louis Bertrand	3	Appoline Saindon	2
2^e génération	37		5,9 %
Charles Bertrand	1		
Louis-Achille Bertrand	21	Élisabeth Mignault (<1896)	12
Narcisse Bertrand	2		
David Bertrand	1		
3^e génération	267		42,2 %
Élisabeth Mignault (1896<)	13		
Louis Achille Bertrand (III)	127	Corinne Hamilton	5
Eugénie Bertrand	4		
Frédérick Bertrand	19		
Augustine Bertrand	6		
Aimée Bertrand	14	Charles-Eugène Michaud	24
Louise (Loulou) Bertrand	39		
Henri Arthur Bertrand	16		
4^e génération	83		13,1 %
Thérèse Michaud	8		
Simone Michaud	7		
Robert Michaud	23		
Jacqueline Michaud	5		
Jacques Michaud	14		
Bertrand Michaud	8		
Marcel Michaud	4		
Pierre Michaud	14		

*Ce pourcentage représente les livres portant au moins une marque de possession des individus identifiés de la génération concernée sur le total de l'échantillon.

¹⁵⁷ On parle bien ici des marques de possession qui proviennent de l'établissement lui-même; les autres établissements scolaires mentionnés dans les marques de possessions manuscrites des individus sont relevés au chapitre suivant lorsqu'ils sont pertinents pour la période temporelle ciblée. Autrement dit, on ne s'est pas arrêté aux marques de possession relatives à la scolarité de la quatrième génération.

Tableau 8 : Marques de libraires et relieurs

Région de Québec	J. & O. Crémazie, 12 rue de la Fabrique
	Librairie Garneau limitée Livres et Ornaments d'Église, 47 rue Buade
	Librairie du Quartier latin 34½ St-Jean
	Garant & Trudel, Libraires, 12, rue de la Fabrique
	Garant & Cie., Libraires, 27, rue La Fabrique
	H. Olivier/6, rue de la Fabrique/Librairie des bons livres
	J. O. Filteau & frères/Libraires, 27 Rue Buade
	J. A. Langlais Libraire rue St-Joseph, 177, St Roch
	Leger Brousseau, imprimeur et relieur 11 et 13 rue Buade, 1897
	Librairie Montmorency-Laval Pruneau & Kirouac – 28, rue de la Fabrique
	Mercier & Cie imprimeurs-libraires, Lévis
Région de Montréal	Librairie française 134 St. Laurent
	Chapman's book Store 2407 St Catherine St.
	Walter Street Bookseller, Stationer And News Dealer 21 Bleury St.
	[Librairie Notre-Dame de Lourdes]
	Fabre & Gravel, Libraires, Rue St. Vincent
	J. B. Rolland & Fils, Libraires, Rue St-Vincent
	Dawson bros booksellers
	Librairie Gagné Alfred A. Gagné – propriétaire 510 Rachel est
William Creig, at the Montreal school book and Stationery Depository, 195, St. Paul street	
Rivière-du-Loup	J. E. Mercier, Enr. Imprimeur-libraire Gros & Détail rue Lafontaine
Sherbrooke	E. J. Page – Book Binder – Relieur
Worcester, Mass.	S. R. Leland, dealer in pianos, melodeons, brass instruments, Sweet music. & C. 203 Main st.
Chicago	[? Dramatic ? Chicago]
Genève	Librairie Desrois, Rue du Rhône, 73 J. Sandoz [Succ.]

Tableau 9 : Marques de possession d'établissements scolaires et autres

Établissements scolaires	
Étiquettes-récompenses	Département de l'Instruction Publique
	Collège Sainte-Marie
	Collège de Lévis
	Institut de Tonneins
Estampilles, étiquettes et cachets à sec	Collège de Ste-Anne (de La Pocatière)
	Bibliothèque des élèves du Collège Sainte-Marie
	Couvent de Jésus-Marie de Trois-Pistoles
	Bibliothèque Pierre-Georges-Roy
	Cégep de Limoilou
Autres	
Cercle Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte	
Hôtel Victoria de Rivière-du-loup	

Langues des ouvrages

Finalement, 383 livres sont en langue française, alors que 224 sont en anglais, huit sont bilingues français-anglais, quinze sont en latin ou bilingues français-latin, un est bilingue français-grec et un est trilingue français-latin-grec.

Tableau 10 : Langues des ouvrages

Français	383	60,6 %	Français-anglais	8	1,3 %
Anglais	224	35,4 %	Français-grec	1	0,1 %
Latin ou français-latin	15	2,4 %	Français-latin-grec	1	0,1 %

1.4 LE MODÈLE DE JEAN LANGEVIN

Jean Langevin (1821-1892), premier évêque de Rimouski, a eu une très grande influence en éducation et sur la culture lettrée au Bas-Saint-Laurent comme dans l'ensemble de la

province. Considérant l'importance de Jean Langevin dans la genèse de la bibliothèque du Grand Séminaire de Rimouski et ses répercussions sur les jeunes lecteurs qui l'ont fréquentée pendant des décennies, on a vu dans ce personnage un point de repère pour évaluer la collection des Bertrand. Dans un premier temps, on procédera à une courte présentation des livres ayant appartenu à l'évêque lui-même afin de les comparer à ceux des Bertrand. Ensuite, l'échantillon de la collection Bertrand sera mis en parallèle avec les ouvrages recommandés par Jean Langevin dans son *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation*¹⁵⁸.

Membre de l'Institut canadien de Québec, Jean Langevin est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages traitant de sujets divers tels les mathématiques, la pédagogie et l'histoire. D'abord professeur au Petit Séminaire de Québec, puis curé de Sainte-Claire et de Beauport, il est nommé principal de l'École normale Laval en 1858. Le *Cours de pédagogie* qu'il publie en 1865 est le prolongement naturel de l'examen pour l'obtention du brevet d'instituteur qu'il avait élaboré en 1861 et qui sert de modèle jusqu'en 1888¹⁵⁹. Il préside le sous-comité responsable du programme indicatif d'éducation primaire adopté en 1873, lequel est considéré comme le premier programme d'enseignement officiel¹⁶⁰. Jean Langevin est un des principaux conseillers de la loi de 1875, qui incluait automatiquement tous les évêques de la province dans le Comité Catholique de l'Instruction Publique¹⁶¹. Lorsqu'il est nommé évêque du tout nouveau diocèse de Rimouski en 1867, il se nomme lui-même supérieur du collège local, qu'il transforme en séminaire diocésain. Il reste supérieur jusqu'en 1884 et professeur de théologie pastorale jusqu'à sa démission à titre d'évêque en 1891. Il a contribué pendant tout son règne épiscopal à garnir les bibliothèques des Petit et Grand Séminaire de Rimouski et, au moment de sa mort en 1892, il lègue sa bibliothèque en la divisant entre sa famille, l'évêché et les séminaires.

Plusieurs sources sont disponibles pour reconstituer la bibliothèque personnelle de ce bibliophile notoire : le catalogue de la bibliothèque des prêtres, les annuaires du séminaire, ses testaments, son inventaire après décès et les livres qui portent une marque de sa possession qui

¹⁵⁸ Jean Langevin, *Cours de pédagogie*, ouvr. cité, 409 p.

¹⁵⁹ Thérèse Hamel, *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, Montréal, Hurtubise HMH, 1995, 374 p.

¹⁶⁰ Jean-Pierre Charland, *L'entreprise éducative au Québec, 1840-1900*, ouvr. cité, p. 228.

¹⁶¹ Louis-Philippe Audet, « Le premier ministère de l'Instruction Publique au Québec, 1867-1876 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 22, n° 2, 1968, p. 171-222.

sont conservés au Centre Joseph-Charles-Taché, à l'évêché ou dans la collection patrimoniale du Cégep de Rimouski¹⁶². Malgré les titres manquants des livres qu'il donne par centaines et une fois les doublons éliminés, il reste tout de même une liste de 279 livres ayant un jour ou l'autre appartenu à Jean Langevin. Dans son inventaire après décès, ses livres, brochures et journaux sont évalués à 1 500 \$, c'est-à-dire autant que sa maison et ses dépendances. Ce montant représente presque la moitié de la valeur totale des biens de l'évêque. 74 % des ouvrages sont en français, 10 % des livres sont en latin, mais il y a quand même plusieurs titres en anglais, des romans surtout. Il possède aussi deux livres en italien et deux livres pour apprendre l'hébreu. Presque la moitié des livres de Langevin ont été publiés durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les trois-quarts après 1800. Selon la grille de classement Furet-Roche, le tiers de l'échantillon occupe la catégorie « Théologie et religion ». C'est dans cette catégorie que se retrouvent les livres les plus anciens. Sa bibliothèque contient ainsi de nombreux ouvrages liturgiques ou de dévotion, des réflexions théologiques, des Bibles ou encore de la littérature conciliaire. Le quart de l'échantillon occupe la catégorie « Histoire ». Du côté de l'histoire ecclésiastique, les vies des saints et les récits de martyrs abondent, tandis que du côté profane, il semble privilégier le continent américain, même s'il possède quelques ouvrages d'histoire ancienne. Environ 20 % des livres sont à vocation scientifique. Ils abordent principalement les mathématiques, la pédagogie et la politique, mais aussi le commerce et la géologie. En ce qui concerne les belles-lettres, Langevin lisait volontiers les œuvres littéraires de ses contemporains. *Charles Guérin* de Chauveau, *Essais poétiques* de Pamphile Lemay et la revue *Soirées canadiennes* figurent entre autres dans sa bibliothèque en compagnie des auteurs édifiants de la littérature d'Ancien Régime : Bossuet, Boileau, Fénelon, etc. Les lectures de Langevin restent étrangères aux livres interdits ou prohibés par l'Index : on ne trouve dans cet échantillon ni les romans de Rabelais, ni les idées philosophiques des Lumières¹⁶³.

Les champs d'intérêt selon le profil socioprofessionnel apparaissent bien représentés. Les ouvrages en latin de Jean Langevin dénotent une véritable maîtrise de cette langue, tandis

¹⁶² Il n'y a pas de trace des Bertrand dans les dons recueillis pour le Séminaire de Rimouski.

¹⁶³ Les recherches sur la collection personnelle de Jean Langevin sont tirées de Marie-Ange Croft, « Esquisse de la bibliothèque d'un évêque au XIX^e siècle : le cas de Jean Langevin », dans Marie-Ange Croft, Claude La Charité et Marie-Pier Tremblay Dextras (dir.), dossier : « Jean Langevin », ouvr. cité.

que ceux des Bertrand montrent plutôt que ces derniers y ont été initiés au collège, sans plus. Jean Langevin possède beaucoup plus d'ouvrages religieux que les Bertrand et ceux-ci sont souvent plus spécialisés. Ce constat ne surprend pas, considérant sa formation théologique, ce qui lui donne la possibilité, mais aussi le devoir, de lire plus de textes sacrés que le commun des mortels. Cependant, son rôle de guide l'oblige à ne pas s'en tenir strictement au domaine religieux, c'est pourquoi ses livres embrassent aussi des connaissances historiques et scientifiques qui lui sont utiles dans l'administration de son diocèse ou qui rejoignent ses préférences personnelles. Contrairement aux Bertrand qui semblent préférer les lectures de divertissement aux lectures sérieuses dès la fin de leurs études, Mgr Langevin continue toute sa vie de rester à l'affût des nouveautés dans son domaine de spécialité.

Jean Langevin fait paraître son *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation* alors qu'il est principal de l'École normale Laval de Québec. Il faut cependant formuler deux nuances à propos de la comparaison possible entre la liste de livres recommandés dans cet ouvrage et la collection des Bertrand. Premièrement, les enfants de la 2^e génération ont été scolarisés avant que Jean Langevin n'exerce son influence et les enfants de la 3^e génération l'ont été après sa période d'activité intensive¹⁶⁴. Deuxièmement, le *Cours de pédagogie* est un manuel s'adressant aux instituteurs d'écoles primaires. Cela dit, la liste de titres qui s'y retrouve est composée des livres que Jean Langevin considère comme des choix judicieux pour constituer une bibliothèque en général. L'ouvrage a probablement eu beaucoup d'influence parce que Jean Langevin, lorsqu'il devient évêque, impose son livre comme une référence. Par exemple, il émet le souhait, dans une circulaire de 1872, que les exemplaires de son livre soient « répandus parmi [les] fidèles, ou introduits dans les bibliothèques de paroisses », « dans chaque presbytère et chaque école¹⁶⁵ ». Étant donné les multiples engagements des Bertrand sur la scène politique régionale, ils sont certainement au courant des démarches de Langevin pour développer le réseau des écoles et il y a de fortes chances qu'ils aient eu connaissance du *Cours de pédagogie*. En effet, les familles Bertrand et Langevin se connaissent. Par exemple, lorsque Charles Bertrand

¹⁶⁴ Le *Cours de pédagogie* de Langevin est quand même en usage jusqu'en 1905. Voir Michel Allard et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec : Des origines à aujourd'hui*, Montréal, les éditions Logiques, 1998, p. 57.

¹⁶⁵ Jean Langevin, « Ouvrages recommandés », dans *Mandements, lettres pastorales, circulaires de Mgr. Jean Langevin, et statuts synodaux du Diocèse de Saint-Germain-de-Rimouski*, Rimouski, Imprimerie A. G. Dion, 1878, p. 396-397.

est élu au Parlement canadien en 1867, il y est aux côtés d'Hector-Louis Langevin, frère de l'évêque. Charles Bertrand assiste également aux funérailles d'Edmond Langevin en 1889. Sans tenir pour acquis que les Bertrand ont consulté la liste de livres recommandés dans le *Cours de pédagogie*, la comparaison reste pertinente en ce qu'elle permet d'évaluer la convergence de leurs lectures avec celles que prône l'évêque.

Parmi les quelque 120 titres ou types d'ouvrage listés, une trentaine occupe les deux premières catégories qui sont respectivement « piété » et « religion »; le reste se répartit (dans l'ordre) entre « pédagogie », « dictionnaires », « grammaire », « histoire », « littérature », « agriculture », « science » et « divers »¹⁶⁶. En observant cette liste, on constate que Jean Langevin entretient un rapport de proximité avec les auteurs des ouvrages recommandés, ce qui a sans doute motivé ses choix. Le rapport peut être individuel, ou familial, par exemple lorsqu'il évoque son propre ouvrage, *Notes sur les archives de Beauport*, ainsi que deux livres de son frère Hector-Louis, *Le Canada* et le *Manuel des paroisses et des fabriques*. Le rapport peut être relatif au milieu de l'éducation, comme c'est le cas avec le *Journal de l'Instruction Publique* ou les *Rapports du Surintendant de l'Éducation*; ou encore au milieu ecclésiastique : le premier titre à figurer sur la liste est le *Nouveau Testament, avec notes* de Mgr Baillargeon (voir section 1.2.1), suivi très rapidement par *Vies des saints*¹⁶⁷. Ces deux mêmes titres se retrouvent également dans les ouvrages recommandés dans les mandements de Jean Langevin¹⁶⁸; on le souligne parce que les exemplaires de la Maison Louis-Bertrand de ces deux ouvrages s'avèrent avoir une importance centrale dans la patrimonialisation, du lieu grâce aux notes biographiques inscrites à la main sur leurs pages de garde (voir section 3.2). D'autres titres tendent à rattacher Jean Langevin à un réseau scientifique et intellectuel, comme les travaux des abbés Provancher et Ferland ou la

¹⁶⁶ Certaines particularités de cette liste confirment la vision théocratique et agriculturiste de Langevin : des éléments religieux se glissent dans les catégories de la pédagogie, de l'histoire, de la littérature et divers, ce qui montre l'omniprésence de la religion dans son système de pensée, et la chimie agricole est dans la catégorie des sciences alors que la catégorie de l'agriculture est juste avant, en guise d'insistance on suppose. On n'y trouve cependant aucun ouvrage d'histoire ou de géographie étrangère ni aucun récit de voyage autre que les Relations des Jésuites. Enfin, certains détails attirent l'attention sur l'actualité de l'époque. Par exemple, lorsqu'il est question de l'*Histoire du Canada* de Garneau, il précise : « Édition de 1859 ».

¹⁶⁷ Ça ne peut cependant pas être une référence à Henri-Raymond Casgrain, car sa *Vies des saints* n'est publiée qu'en 1868.

¹⁶⁸ Cette fois il s'agit bel et bien de l'ouvrage de Casgrain.

revue *Écho du cabinet de lecture*; à l'École patriotique de Québec, soit les revues *Foyer canadien* et *Soirées canadiennes* ou « divers ouvrages canadiens, entre autres : Charles Guérin »¹⁶⁹.

Dans l'échantillon de la bibliothèque Bertrand, quand on tient compte du titre et de l'auteur, mais pas de l'année de publication (parce qu'il y en a peu avant 1865), il y a plus d'une trentaine de livres qui correspondent aux recommandations de l'évêque. Cependant, plusieurs entrées de la liste désignent un type de livres plutôt qu'un titre en particulier, comme les « Cours de Mathématiques » ou les « Délassements permis ». En se servant de la liste du *Cours de pédagogie* comme d'un modèle pour constituer une bibliothèque de bonnes lectures ou de lectures autorisées, il y a plus de 250 livres de l'échantillon qui peuvent alors être considérés comme conformes aux recommandations de Jean Langevin, soit presque tout ce qui n'est pas un roman en anglais ou l'œuvre d'un auteur ouvertement anticlérical. La catégorie la mieux représentée est la première, celle de la piété. Ce sont des ouvrages comme le *Nouveau Testament* de Mgr Baillargeon¹⁷⁰ et les *Vies des saints*¹⁷¹, déjà mentionnés, l'*Imitation de Jésus-Christ*¹⁷² ou encore l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales¹⁷³. Sans nécessairement que ce soit le titre exact, les Bertrand possèdent des œuvres d'auteurs nommés par Langevin, comme Marie-Joseph de Géramb¹⁷⁴ ou Charles Sainte-Foi¹⁷⁵. Inversement, sans que ce soient les mêmes auteurs, certains titres de la collection Bertrand ressemblent beaucoup aux types d'ouvrages recommandés, comme les conseils aux jeunes filles¹⁷⁶ ou les exercices spirituels¹⁷⁷. Dans la

¹⁶⁹ Jean Langevin, *Cours de pédagogie*, ouvr. cité, p. 358.

¹⁷⁰ Charles-François Baillargeon, *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ traduit de la Vulgate en français avec des notes explicatives, morales et dogmatiques pour en faciliter l'intelligence*, Québec, Léger Brousseau, 1865, 816 p., CAQIVMLB-19s2-160048-120904.

¹⁷¹ *Vies des saints pour tous les jours de l'année*, Ottawa, George E. Desbarats, 1868, 730 p., CAQIVMLB-19s2-160049-120904.

¹⁷² *Imitation de Jésus-Christ*, Paris, Pourrat frères, Sapia, 1840, 424 p., CAQIVMLB-19s1-160013-141012.

¹⁷³ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Tours, Alfred Mame et fils, 1872, 414 p., CAQIVMLB-19s2-160401-140930.

¹⁷⁴ Marie-Joseph de Géramb, *Pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinaï, en 1831, 1832 et 1833*, Paris, Laval (Mayenne), Adrien Leclere et Cie, P. A. Genesley-Portier, 1834-6, 3 vol., CAQIVMLB-19s1-160004-121029.

¹⁷⁵ Charles Sainte-Foi, *Les heures sérieuses d'une jeune personne*, Paris, Poussielgue frères, 1884, 362 p., CAQIVMLB-19s2-160412-141012.

¹⁷⁶ Un prêtre du Diocèse de Montréal, *Guide de la jeune fille, recueil de prières et de conseils*, Montréal, Librairie St-Joseph, Cadieux & Derome, 1880, 544 p., CAQIVMLB-19s2-160402-140930.

¹⁷⁷ Laurent Scupoli, *Le combat spirituel*, Arras, Librairie Brunet, [1905], 229 p., CAQIVMLB-20s1-160426-141012; *Perles de la dévotion chrétienne. Recueil de prières et exercices pour tous les besoins de la vie*, Malines, H. Dessain, 1883, 288 p., 19s2-160408-141012.

catégorie de la religion, on trouve les *Études philosophiques sur le christianisme* d'Auguste Nicolas¹⁷⁸. Si le *Catéchisme de persévérance* de Mgr Gaume est absent, les Bertrand ont celui du Concile de Trente traduit par Désiré Germain Hallez¹⁷⁹. *Marie honorée dans les classes, ou mois de Marie*¹⁸⁰ quant à lui est un ouvrage qui pourrait se classer dans la catégorie de la pédagogie de la liste du *Cours de pédagogie*. Les Bertrand possèdent plusieurs dictionnaires et grammaires, mais aucun des auteurs précisés par Langevin.

On retrouve dans l'échantillon des cours d'histoire d'Émile Lefranc¹⁸¹ et de l'abbé Drioux¹⁸², parmi lesquels la publication la plus tardive est de 1899. Cela signifie que ces manuels ont été en usage dans les écoles pendant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle. Parmi les ouvrages sur le Canada listés par Langevin, la collection Bertrand contient ceux de Jean-Baptiste-Antoine Ferland¹⁸³, de François-Xavier Garneau (l'édition de 1882)¹⁸⁴ et de Joseph-Charles Taché¹⁸⁵. Les autres suggestions de l'évêque dans la catégorie de l'histoire touchent de façon générale à la Nouvelle-France et à la France d'Ancien Régime. On a vu, lors de la description de la classification Furet-Roche, que les Bertrand possèdent plusieurs ouvrages abordant ces sujets. Cependant, les Bertrand s'intéressent également à l'histoire

¹⁷⁸ Auguste Nicolas, *Études philosophiques sur le christianisme*, Paris, Librairie de piété et d'éducation d'Auguste Vaton, 1859, 4 vol., CAQIVMLB-19s2-160032-120827.

¹⁷⁹ *Catéchisme du Concile de Trente*, Paris, Tournai, P. Lethielleux, H. Casterman, 1862, 2 vols., CAQIVMLB-19s2-160397-140929.

¹⁸⁰ Henri-Louis Congnet, *Marie honorée dans les classes, ou mois de Marie*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1836, 221 p., CAQIVMLB-19s1-160010-130203.

¹⁸¹ Émile Lefranc, *Abrégé du cours d'histoire spécialement destiné, par sa rédaction, aux communautés religieuses et aux institutions de demoiselles : Histoire moderne*, Paris, Lyon, Perisse frères, 1843, 313 p., CAQIVMLB-19s1-160009-130128.

¹⁸² Claude-Joseph Drioux, *Précis élémentaire d'histoire sainte suivi de la vie de Notre-seigneur Jesus-Christ à l'usage des institutions et des autres établissements d'instructions publiques*, Québec, I. P. Déry, [1850-1890], 286 p., CAQIVMLB-19s2-160183-130124; *Précis élémentaire de mythologie*, Paris, Belin frères, 1893 et 1899, 232 p., CAQIVMLB-19s2-160171-130121 et CAQIVMLB-19s2-160437-141013.

¹⁸³ Jean Baptiste Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, Québec, Augustin Côté, 1861-3, 2 vols., CAQIVMLB-19s2-160132-121105.

¹⁸⁴ François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1882-1883, 4 vols., CAQIVMLB-19s2-160131-121105.

¹⁸⁵ Comité exécutif canadien de l'Exposition universelle à Paris, *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, Presses à vapeur de John Lovell, 1856, 477 p., CAQIVMLB-19s2-160010-120808.

française post-révolutionnaire, notamment à Napoléon Bonaparte au sujet duquel ils ont une dizaine d'ouvrages¹⁸⁶.

Dans la liste de Langevin, Bossuet apparaît dans les catégories de la piété, de l'histoire et de la littérature et Fénelon, dans celles de la religion, de la pédagogie et de la littérature. Du premier, les Bertrand ont les *Oraisons funèbres*¹⁸⁷ et un recueil d'extraits choisis¹⁸⁸, et du second, *Les aventures de Télémaque*, suivies des *Aventures d'Aristonoüs*¹⁸⁹. S'ils ont bien *Les caractères* de La Bruyère¹⁹⁰, ils n'ont pas le *Génie du christianisme* de Chateaubriand, mais bien les *Mémoires d'outre-tombe*¹⁹¹. De façon générale, la bibliothèque idéale décrite par Langevin s'inscrit dans la tradition littéraire française, notamment par la présence d'auteurs tels que La Fontaine, Racine, Boileau, Corneille, Molière et même Jean-Jacques Rousseau; les Bertrand ne possèdent cependant aucun ouvrage de ces auteurs. Pareillement, bien que les Bertrand aient plusieurs cours de littérature comme on l'a vu précédemment, ils n'ont pas celui de La Harpe qui est recommandé par Langevin. Ils ont cependant plusieurs titres qui correspondent à l'entrée « divers ouvrages canadiens ». Ce sont des œuvres qui participent de l'émergence de la littérature canadienne-française comme *Les fleurs de la poésie canadienne*¹⁹², les *Légendes canadiennes* de l'abbé Casgrain¹⁹³ ou encore les *Mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé¹⁹⁴.

¹⁸⁶ Ils ont aussi des tableaux et d'autres objets décoratifs à l'effigie de l'empereur. Il est tentant de croire que les Bertrand-Michaud reconnaissent leur patriarche dans le conquérant corse. La prospérité du commerce du bois, et par extension de Louis Bertrand, est due au blocus napoléonien au début du XIX^e siècle, voir Marius Barbeau, *Maîtres Artisans de chez nous*, Montréal, Éditions du Zodiaque, coll. « Zodiaque deuxième », 1942, p. 87-88. En effet, Louis Bertrand fait affaire avec William Price, envoyé en mission au Canada pour fournir l'Angleterre en bois de construction, voir Robert Michaud, *Zosteria Marina*, ouvr. cité, p. 27.

¹⁸⁷ Jacques Bénigne Bossuet, *Oraisons funèbres*, Paris, Maison Jules Delalain et fils/Delalain Frères, successeurs, 1881, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160002-120711.

¹⁸⁸ Jacques Bénigne Bossuet, *Bossuet de la jeunesse ou Morceaux extraits des principaux ouvrages de Bossuet*, Tours, Alfred Mame et fils, 1883, 381 p., CAQIVMLB-19s2-160028-120827.

¹⁸⁹ François de Salignac de La Mothe Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, suivies des *Aventures d'Aristonoüs*, Lyon, Paris, J. B. Pélagaud, 1863, 366 p., CAQIVMLB-19s2-160009-120806.

¹⁹⁰ Jean de La Bruyère, *Les caractères*, Paris, Librairie de la société bibliographique, coll. « Classiques pour tous », 1884, 214 p., CAQIVMLB-19s2-160127-121101.

¹⁹¹ François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Londres, Édimbourg, New York, Nelson, s. d., 558 p., CAQIVMLB-20s1-160312-140908.

¹⁹² *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, C. O. Beauchemin & Valois, 1869, 134 p., CAQIVMLB-19s2-160045-12083.

¹⁹³ Henri-Raymond Casgrain, *Légendes canadiennes*, Québec, A. Côté et Cie, 1876, 200 p., CAQIVMLB-19s2-160038-120828.

¹⁹⁴ Philippe Aubert de Gaspé, *Mémoires*, Québec, N. S. Hardy, 1885, 563 p., CAQIVMLB-19s2-160135-121105.

Cette comparaison conforte l'hypothèse selon laquelle les lectures dans le milieu scolaire sont approximativement les mêmes qu'en milieu familial, parce qu'elles sont soumises aux mêmes influences et au même contrôle ecclésiastique. Le corpus scolaire en particulier, comme la bibliothèque des Bertrand en général, correspond dans les grandes lignes aux recommandations de l'évêque de leur diocèse en matière de lectures, recommandations qui orientent la culture pédagogique vers la valorisation de la colonisation agricole et la foi catholique, mais toujours en gardant en tête que les élites sont des gens lettrés. En milieu rural, les bibliothèques paroissiales¹⁹⁵ sont souvent les mêmes que celles des écoles, mises sur pied par le clergé pour contrôler les livres accessibles à la consultation. Les livres disponibles par cet intermédiaire s'inscrivent donc sous le même régime confessionnel et épiscopal d'obédience catholique. Parmi les formes liminaires de bibliothèques publiques, il y a un lien à faire avec la rivalité entre ces bibliothèques paroissiales et scolaires et les Instituts canadiens, plus souvent à tendance libérale de notables locaux, sachant que les membres de la famille Bertrand participent aux deux tentatives de fondation d'un institut littéraire à L'Isle-Verte.

1.5 UNE COLLECTION REPRÉSENTATIVE?

D'un point de vue sociologique, la famille Bertrand représente l'archétype d'une élite régionale canadienne-française vivant en milieu rural au XIX^e siècle. Il y a donc lieu de se demander si les livres qu'elle possède et, par extension, l'usage qu'elle en fait, sont

¹⁹⁵ On apprend, dans la « Circulaire » du 1^{er} décembre 1872, que 17 ou 18 paroisses sont dotées d'une bibliothèque paroissiale et que 26 n'en ont pas, ce à quoi Jean Langevin répond qu'il faut combler ce besoin des paroissiens de plus en plus pressant à mesure que l'instruction progresse parmi le peuple, puis il invite les curés à faire des commandes groupées de livres à l'évêché. Jean Langevin, « Circulaire », dans *Mandements, lettres pastorales et circulaires, 2^e volume, du 1^{er} Janvier 1872 au 31 décembre 1875*, Rimouski, s. n., 1876, n° 20. Dès 1867, Jean Langevin demande des renseignements sur les bibliothèques paroissiales dans le rapport annuel de ses prêtres et il leur rappelle à plusieurs reprises par la suite qu'ils doivent tenir à jour le catalogue de cette bibliothèque. En 1888, l'évêque fournit aux curés un formulaire à remplir pour leur rapport annuel. Ce rapport contient les questions suivantes : « Y a-t-il une bibliothèque de paroisse? Combien a-t-elle de volumes? de lecteurs? Les livres sont-ils en bon ordre? En est-il ajouté chaque année? Combien depuis trois ans? Y a-t-il un catalogue? Un registre des livres prêtés et rendus? » Le document est joint à la « Circulaire au clergé du 22 mai 1888 », dans Jean Langevin, *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Rimouski, volume III 1887-1891*, Rimouski, Sylvain Gosselin, 1996, IV^e Série, n° 11. Une recherche dans les archives paroissiales et épiscopales pourrait s'envisager pour vérifier si ces rapports et ces catalogues existent toujours.

représentatifs du groupe social dont elle est issue. Au-delà de la première impression de fourre-tout, cette bibliothèque présente des caractéristiques exceptionnelles, car il s'agit d'une occurrence unique de conservation d'une collection. Ainsi, malgré ses particularités, on y voit un exemple des livres que possédait une famille de notables de la campagne bas-laurentienne, lequel permet d'imaginer ce qui pouvait se lire dans les autres foyers pour la même période d'activités. Dans tous les cas, il importe de rappeler que ce n'est pas parce qu'on possède un livre qu'on l'a lu et que la somme des lectures d'une personne ne se restreint pas au contenu de sa bibliothèque.

Si les goûts de lecture des Bertrand apparaissent éclectiques, c'est surtout une illusion provoquée par le fait que l'inventaire regorge de noms d'auteur aujourd'hui plus ou moins oubliés ou mal documentés. Les titres retenus par l'institution et qui servent à l'enseignement de l'histoire littéraire ne correspondent pas tout à fait à ce que lisaient les gens au jour le jour : « en marge d'une " élite littéraire " que nous étudions encore, défile un vaste groupe d'auteurs qui ont un jour dominé les bibliothèques de leur présence, des auteurs aujourd'hui méconnus, mais qui connurent la gloire un certain temps, alors que leurs écrits meublaient fièrement et largement les rayons des bibliothèques¹⁹⁶. » Il y a cependant de grands noms et des titres bien connus dans la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand. Sur les 25 auteurs les plus fréquents selon les catalogues de librairie¹⁹⁷, on en retrouve une dizaine dans l'échantillon : Walter Scott, Christophe Schmid, Fenimore Cooper, Émile Souvestre, François-René de Chateaubriand, Cicéron, Alphonse de Lamartine, Bossuet, Fénelon et Thomas Mayne Reid. Il se peut fort bien que ce soit fortuit, parce qu'il n'est pas possible de démontrer que les Bertrand ont fait l'acquisition de leurs livres selon la récurrence des auteurs dans l'offre globale en librairie. Bien qu'on ne puisse pas y voir les préférences des Bertrand, il reste tout de même que ce portrait global composé d'auteurs classiques, romantiques et pour la jeunesse correspond aux grandes tendances de l'époque. Cette impression est corroborée par l'analyse des recommandations de lectures de Jean Langevin.

¹⁹⁶ Isabelle Ducharme, « L'offre de titres littéraires dans les catalogues de bibliothèques de collectivité à Montréal (1797-1898) », art. cité, p. 268.

¹⁹⁷ Isabelle Monette, « L'offre de titres littéraires dans les catalogues de la librairie montréalaise (1816-1879) », art. cité, p. 227 et 235.

Il existe plusieurs autres cas de figure pouvant servir de comparatifs. La bibliothèque de François Magloire Derome¹⁹⁸ par exemple est accessible à partir de deux documents, tous deux relatifs à une vente à l'encan qui a suivi son décès en 1880 : un inventaire¹⁹⁹ doublé d'un procès-verbal de vente²⁰⁰ consignait quelque 1 725 livres et un catalogue²⁰¹ présentant les 900 titres toujours invendus après quelques jours, catalogue publié dans l'intention d'élargir le bassin d'acheteurs et d'attirer les collectionneurs de la province²⁰². Derome semble être un lecteur humaniste, dans le sens où il aurait voulu avoir tous les livres sur tous les sujets. Il possède de nombreux ouvrages apparemment populaires de son époque, surtout dans les grandes catégories de la religion, du droit et de l'histoire, qui donneraient sensiblement les mêmes résultats si on les comparait aux recommandations de Jean Langevin. Cependant, certaines de ses lectures sont moins conformistes. Il lit des auteurs à l'Index, comme Voltaire et Daniel Defoe, des ouvrages sur le thème du spiritisme ou encore *Du culte de Satan* de Saint-Albin²⁰³ pour ne donner que quelques exemples. La bibliothèque de Derome se rapproche de celle des Bertrand en ce qui concerne la langue des ouvrages. En effet, parmi ses livres, 362 sont en anglais et huit en latin. À côté de cette collection, qui est l'une des plus importantes de l'époque, celle des Bertrand apparaît plus restreinte, surtout en matière d'ouvrages de science spécialisés. Sans remettre en cause la culture lettrée des Bertrand, ce constat souligne plutôt la singularité de la collection de Derome.

¹⁹⁸ Après des études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, François Magloire Derome (1821-1880) exerce la profession d'avocat dans la ville de Montréal. Il participe à la vie littéraire de l'époque en publiant quelques poèmes et en occupant le poste de rédacteur des *Mélanges religieux*, puis du *Canadien*. En 1857, il s'installe à Rimouski comme protonotaire tout en continuant à collaborer au *Foyer canadien* et à la *Revue canadienne*. Marié à Théotiste Labadie en 1848, il épouse Malvina Langevin, sœur de Jean Langevin, en secondes noces en 1869. Voir Nive Voisine, « Derome, François-Magloire », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : < http://www.biographi.ca/fr/bio/derome_francois_magloire_10F.html >.

¹⁹⁹ Inventaire des biens de la succession de feu François-Magloire Derome, 8 novembre 1880, BAnQ Rimouski et Gaspé, fonds Cour supérieure, District judiciaire de Rimouski, greffes de notaires, Désiré Bégin (CN101,S29,SS1).

²⁰⁰ Procès-verbal de vente des effets mobiliers de la succession de feu F. M. Derome, 9 novembre 1880, BAnQ Rimouski et Gaspé, fonds Cour supérieure, District judiciaire de Rimouski, greffes de notaires, Désiré Bégin (CN101,S29,SS1).

²⁰¹ *Bibliothèque de feu F. M. Derome, en son vivant, avocat, Rimouski*, A. G. Dion, 1880, 39 p.

²⁰² Marie-Ange Croft, « La bibliothèque de François Magloire Derome : documents d'archives et catalogue imprimé » dans le cadre du colloque *Patrimoine lettré et réseaux de sociabilité au Québec (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Rimouski, Acfas, 28 mai 2015. Dans ses travaux sur François-Magloire Derome, Marie-Ange Croft n'a pas trouvé de trace des Bertrand.

²⁰³ Probablement dans cette édition : Alexandre de Saint-Albin, *Du culte de Satan*, Paris, J.-L. Paulmier, 1867, 239 p.

Le profil d'Amable Morin (1793-1877) est davantage susceptible de ressembler à celui des Bertrand, et pourtant, il se révèle bien différent. Notaire dans la localité de Saint-Roch-des-Aulnaies de 1815 à 1876, il a aussi été un des plus importants pomiculteurs de son époque et il aurait à ce titre influencé Charles Bertrand, seigneur de L'Isle-Verte, dans le domaine de la production fruitière. Selon les 141 titres recensés dans son inventaire après décès²⁰⁴, les catégories « Histoire » et « Sciences et arts » sont équivalentes en pourcentages à celles des Bertrand (environ 20 % et 6 %). D'ailleurs plusieurs titres de ces catégories pourraient être issus du milieu scolaire, notamment l'*Histoire du Canada* de Garneau, une *Histoire de la découverte de l'Amérique*, que l'inventaire après décès précise comme étant pour enfants, ou encore des titres à tendance exotique, comme c'était souvent le cas des livres de récompense. Un des titres les plus courants dans les collections privées de l'époque figure dans sa bibliothèque, à savoir *Le Canada à l'Exposition universelle de Paris* de Joseph-Charles Taché, tandis que le *Mémorial de Ste Hélène* montre que le notaire a lui aussi été touché par l'engouement pour Bonaparte.

D'un autre côté, Amable Morin s'intéresse aux belles-lettres dans une proportion beaucoup moins importante que les Bertrand. Parmi les 16 % de l'inventaire après décès relevant de cette catégorie, figurent des almanachs, des outils linguistiques et des journaux, mais seulement deux romans. Amable Morin ne possède également que deux titres dans la catégorie de la théologie et de la religion. Toute sa bibliothèque est en français, à l'exception de deux livres en anglais et cinq ouvrages bilingues anglais-français, des livres de loi du Canada ou du Bas-Canada, un dictionnaire et un atlas scolaire, ce qui montre qu'il n'occupe pas ses loisirs par la lecture de divertissement en anglais, contrairement aux Bertrand.

Morin possédait plutôt une forte proportion d'ouvrages de référence ou à vocation professionnelle²⁰⁵. En fait, ce sont les livres de droit et de jurisprudence qui occupent plus de la moitié de la classification, 55 % plus précisément. La date d'édition de plusieurs de ses livres remonte au XVIII^e siècle, potentiellement au XVII^e dans deux cas, ce qui ferait de Morin un

²⁰⁴ Déclaration par Eleuthère Pelletier du décès d'Amable Morin et des immeubles possédés au décès par le dit Am. Morin, 30 octobre 1877, BAnQ Québec, fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montmagny, greffes de notaires, Pamphile-Gaspard Verreault (CN302,S70).

collectionneur de livres anciens. Sur la cinquantaine de livres qui traitent de droit français, une vingtaine seulement, publiée après 1789, traite du nouveau droit français. Comme tous les juristes de son temps, Morin s'intéresse à l'ancien droit français, même s'il n'est plus en vigueur en France, parce que c'est ce dernier qui subsiste dans la colonie canadienne après la Conquête. Sur les 28 livres de lois canadiennes, il y en a six qui traitent spécifiquement du nouveau code civil de la province de Québec de 1866 et qui ont donc été publiés durant les dix dernières années de sa pratique notariale.

Ce contraste concernant les ouvrages de droit et jurisprudence est significatif. Certes, la famille Bertrand, ayant bâti son pouvoir et sa fortune sur l'exploitation des ressources forestières et hydrauliques, appartient davantage à la bourgeoisie d'affaires qu'aux professions libérales. Sur le plan politique, la culture lettrée n'était sans doute pas le point central de son engagement. Il demeure tout de même étonnant qu'ils n'aient laissé pratiquement aucun livre de droit. Cela oblige une fois de plus à considérer le contexte familial dans lequel s'est construite cette bibliothèque et les possibles retraits de livres qui ont pu survenir lorsque des individus ont quitté la résidence familiale. De façon générale, la bibliothèque des Bertrand semble représentative de ce qui se lit à leur époque dans un cercle social similaire en matière de divertissement, d'éducation et de piété, mais pas de référence professionnelle.

En somme, la trajectoire socio-professionnelle des Bertrand s'insère dans une dynamique transitoire entre l'Ancien Régime et la modernisation économique, politique et institutionnelle de la société canadienne-française. Louis Bertrand et ses descendants appartiennent à une catégorie intermédiaire de l'élite régionale qui demeure encore difficile à cerner, car le peu d'archives personnelles léguées limite la compréhension de ce genre de personnages. À première vue, ils ont fait usage des livres comme objets de transmission de la culture et de la mémoire conformément à une vision conservatrice et patriotique du monde alors en vogue dans les milieux instruits. Cependant, l'analyse de leur bibliothèque tend à révéler une famille qui, préoccupée par ses affaires financières et administratives immédiates, outre la formation

²⁰⁵ Selon les recherches dirigées par Claude Galarneau, « les inventaires après décès ont bien montré que les Québécois avaient des livres dans leurs bibliothèques privées suivant les professions exercées par leurs possesseurs », dans « Itinéraire d'historien », art. cité, p. 25.

scolaire, considère la lecture plus comme un passe-temps qu'un enjeu identitaire. Les Bertrand ont néanmoins laissé derrière eux suffisamment de documents pour permettre à leurs héritiers de développer une vision nostalgique de la grande époque de l'émergence de la culture lettrée nationale pour les amener à souligner l'importance de leur participation à ce phénomène. Il s'agit en définitive d'une bibliothèque familiale dans laquelle les livres se sont accumulés au fil des activités quotidiennes et qui se sont certainement dispersés de la même façon avant que la maison soit prise en charge par les frères Michaud et qu'elle soit l'objet d'un processus de patrimonialisation.

CHAPITRE 2

L'HISTOIRE DE LA COLLECTION

2.1 UNE BIBLIOTHÈQUE DE SEIGNEURS

La bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand n'est pas apparue du jour au lendemain dans sa forme actuelle. L'objectif de ce chapitre est de reconstituer la collection de façon chronologique, afin de mieux comprendre le contexte d'acquisition des ouvrages qui en font partie. Pour ce faire, on a mené une analyse détaillée des marques de possession en fonction des livres dans lesquels celles-ci se trouvent. La structure du chapitre suit les générations successives de la famille. Au sein de ces strates, il est possible ensuite de faire des subdivisions en fonction de chacun des individus en portant attention aux renseignements contenus dans les marques de possession (dates, calligraphie, messages affectifs, etc.) et à ce qu'on peut en déduire, comme les points d'approvisionnement, l'influence du milieu scolaire ou encore les goûts personnels des membres de la famille en matière de lecture. Si les marques de possession relatives à la première génération sont presque inexistantes, il est néanmoins possible d'avancer quelques hypothèses. La deuxième génération est déjà beaucoup mieux représentée. On voit que la mise en place d'une culture lettrée au sein de la famille est un succès, notamment par la fréquentation des collèges classiques, et que cette culture fait partie des activités sociales des Bertrand grâce à des indices sur le réseau au sein duquel les livres circulent.

2.1.1 Sur les traces de Louis Bertrand et d'Appoline Saindon

Louis Bertrand ([1786]-1871) s'établit à L'Isle-Verte autour de 1811 et épouse Appoline Saindon (1791-1871) en 1816. Il devient rapidement un notable grâce à ses transactions foncières, ses entreprises industrielles et marchandes et ses activités politiques. Seigneur de

L'Isle-Verte, par bail emphytéotique à partir de 1819 et en tant que propriétaire en 1849, en plus d'être le premier maire de L'Isle-Verte en 1845, il a aussi été député de 1832 à 1838 du Parti patriote. Son mandat prend fin avec la dissolution du Parlement lors des troubles de la Rébellion. Il est d'ailleurs un des signataires des 92 Résolutions. En 1844, il est réélu sous la deuxième législature du Canada-Uni. On le retrouve aussi, en 1848, comme président fondateur de la Société d'agriculture de Rimouski, qui englobait les paroisses de Rivière-du-Loup, Cacouna, L'Isle-Verte, Trois-Pistoles et Saint-Simon²⁰⁶. Louis Bertrand et Appoline Saindon ont eu sept enfants qui survécurent au-delà de la petite enfance : Elmire ([1818]-?), Angèle ([1821]-?), Charles Frédérick Adolphe (1824-1896), Louis-Achille (1826-1896), Narcisse (1828-1874), Alphonsine Caroline (1832-?) et David ([1835]-1910).

Cinq livres portent des marques de possession pouvant être associées à Louis Bertrand ou Appoline Saindon, ce qui représente 0,8 % de l'échantillon. Cependant, comme ils décèdent tous les deux en 1871, ils ont potentiellement été en contact avec les livres publiés avant cette date, c'est-à-dire environ 60 titres représentant 9,7 % de l'échantillon. Les exemplaires portant une marque de possession prouvant qu'ils sont entrés dans la collection après 1871 ont été exclus de ce calcul.

En ce qui concerne Appoline Saindon, selon les testaments et d'autres documents d'archives consultés par l'historienne Maude Flamand-Hubert, l'épouse de Louis Bertrand ne savait pas signer. L'inventaire ne permet pas de contredire cette affirmation. Il y a néanmoins un recueil de prières dans lequel on trouve plusieurs *ex-libris* hésitants « Madame Louis Bertrand », dont un qui est localisé et daté « Isle Verte 1852 »²⁰⁷, ce qui correspond à la période durant laquelle le couple commence à répartir son héritage entre ses enfants. Aussi, dans une *Imitation de Jésus-Christ*²⁰⁸, se lit l'*ex-dono* suivant : « Souvenir à Mme L. Bertrand d'un ami P. M. 15 juill- 1853 ». Sans que cette marque de possession ne prouve sa littératie (aptitude à comprendre et à utiliser de l'information écrite), il est tout de même digne de mention

²⁰⁶ Pour une biographie plus complète, voir Maude Flamand-Hubert, *Louis Bertrand à L'Isle-Verte*, ouvr. cité.

²⁰⁷ On n'a pas réussi à identifier précisément ce livre parce que la page de titre est manquante. Cela dit, les caractères ressemblent à ceux des *Heures chrétiennes* imprimées chez les Ursulines en 1819-1820. 376 p., CAQIVMLB-19s1-160012-140930.

qu'Appoline Saindon ait déjà reçu un livre en cadeau, ne serait-ce que pour montrer l'importance symbolique du livre dans cette famille.

Trois marques de possession pourraient être relatives au patriarche Louis Bertrand. Deux d'entre elles sont des *ex-libris* sur la page de titre d'un *Nouveau Testament*²⁰⁹ et de *Prières et instructions chrétiennes*²¹⁰, le plus ancien livre de la collection. Elles sont de la même calligraphie que les principales notes biographiques se trouvant dans ces volumes (voir section 3.2). Selon ces notes, Louis Bertrand a acquis son éducation à l'aube de l'âge adulte, alors qu'il occupait un emploi de boulanger au Séminaire de Québec. L'*ex-libris* des *Prières et instructions chrétiennes* est daté, mais malheureusement, une tache d'encre empêche de confirmer la décennie (voir figure 19 à la fin de la section 2.1). On pense qu'il date de 1821, mais cela n'écarte pas la possibilité que la marque de possession ait été écrite *a posteriori* par une autre personne. La troisième marque de possession, datée de 1846, se trouve dans un dictionnaire latin-français²¹¹ en compagnie de plusieurs *ex-libris* de ses fils et petits-fils alors qu'ils faisaient leur cours classique. Cependant, l'*ex-libris* « Louis Bertrand ou Achille Bertrand Isle-Verte 23 avril 1839 » laisse dubitatif sur l'identité réelle de l'*ex-libris* de 1846. En raison de l'homonymie, s'agit-il du père ou du fils?

Ces traces, par leur incertitude, sont insuffisantes pour déduire quoi que ce soit sur la culture lettrée du couple formé par Louis Bertrand et Appoline Saindon, si ce n'est que sur cinq livres, il y en a quatre de religion et un dictionnaire de latin ayant servi à plusieurs générations de la famille. Malgré ces renseignements lacunaires, le rapport aux livres semble s'inscrire dans une volonté de consolidation de l'identité familiale. En 1838, Louis Bertrand et Appoline Saindon spécifient dans leur testament que leurs quatre fils doivent avoir accès à une

²⁰⁸ *Imitation de Jésus-Christ*, traduite par M. de Genoude, Paris, Pourrat frères, Sapia, 1840, 424 p., CAQIVMLB-19s1-160013-141012.

²⁰⁹ Charles-François Baillargeon, *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ traduit de la Vulgate en français avec des notes explicatives, morales et dogmatiques pour en faciliter l'intelligence*, Québec, Léger Brousseau, 1865, 816 p., CAQIVMLB-19s2-160048-120904.

²¹⁰ Nicolas Sanadon, *Prières et instructions chrétiennes, pour bien commencer & bien finir la journée, pour entendre saintement la messe haute & basse, & pour approcher avec fruit des sacrements de pénitence & d'eucharistie*, Paris, Grégoire Dupuis, 1718, 544 p., CAQIVMLB-18s1-160001-141002.

²¹¹ [François Noël], [*Dictionarium latino-gallicum*], [Paris], [Le Normant Filius], [1809-1833], CAQIVMLB-19s1-160003-120910.

éducation classique²¹². Charles, l'aîné, est allé au Petit Séminaire de Québec²¹³, tandis que Louis-Achille aurait brièvement étudié la médecine au début de sa vingtaine. On sait que Louis-Achille, Narcisse et David ont fréquenté le Collège de Sainte-Anne grâce aux marques de possession suivantes dans le dictionnaire latin-français²¹⁴ mentionné ci-dessus : « L. A. Bertrand, étudiant au Collège Ste-Anne, 1^{er} oct 1840 », « N. Bertrand Étudiant au Collège Ste-Anne 1843 Go to hell and see Tetu », affirmation étonnante qui fait peut-être référence à sa future épouse Marie-Stella-Augustine Tetu même si cette dernière naît en 1841, et « David Bertrand, Isle-Verte, Étudiant au Collège de Ste-Anne le 17 septembre 1845, versification ». On ne dispose d'aucun point d'information concernant la scolarité des filles de la deuxième génération. Si elles ont reçu une instruction, elles auraient pu posséder l'*Abrégé du cours d'histoire spécialement destiné, par sa rédaction, aux communautés religieuses et aux institutions de demoiselles : Histoire moderne* d'Émile Lefranc²¹⁵. Cependant la plus jeune, Caroline, née en 1832, avait déjà environ quinze ans à la publication de ce livre. Il est donc davantage probable que cet ouvrage ait été acquis beaucoup plus tard.

Considérant que le taux d'alphabétisation des hommes sur la Côte-du-Sud, région voisine de L'Isle-Verte, passe d'environ 10 % pour la décennie 1820-1829 à près de 37 % pour la décennie 1860-1869²¹⁶, la fréquentation d'un établissement d'enseignement supérieur constitue clairement une façon de préparer les fils Bertrand à se démarquer et à occuper une situation socioprofessionnelle avantageuse. Il est certain que Louis Bertrand était bien au fait des tendances de son temps et des stratégies pour se constituer un capital symbolique et être

²¹² Maude Flamand-Hubert, *Louis Bertrand à L'Isle-Verte*, ouvr. cité, p. 115. Il s'agit d'ailleurs de leur seule condition pour se nommer mutuellement légataire universel.

²¹³ Selon Maude Flamand-Hubert, *Louis Bertrand à L'Isle-Verte*, ouvr. cité, p. 115, Charles Bertrand, âgé de 14 ans en 1838, est au Petit Séminaire de Québec depuis 4 ans et il aurait mis fin à ses études, en 1840, sans les avoir complétées. Voir aussi Antonio Lechasseur, « Bertrand, Charles », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : < http://www.biographi.ca/fr/bio/bertrand_charles_12F.html >.

²¹⁴ [François Noël], [*Dictionarium latino-gallicum*], [Paris], [Le Normant Filius], [1809-1833], CAQIVMLB-19s1-160003-120910.

²¹⁵ Émile Lefranc, *Abrégé du cours d'histoire spécialement destiné, par sa rédaction, aux communautés religieuses et aux institutions de demoiselles : Histoire moderne*, Paris, Lyon, Librairie classique de Perisse frères, 1843, 313 p., CAQIVMLB-19s1-160009-130128.

²¹⁶ On considère que ces pourcentages sont sans doute similaires à ceux qu'on retrouverait à L'Isle-Verte. Ils sont calculés à partir de l'habileté à signer dans les paroisses de Berthier, Cap-Saint-Ignace, L'Islet, Rivière-Ouelle et Saint-Thomas. Pierre Hamelin, « Le développement de l'alphabétisation sur la Côte-du-Sud, 1680-1869 », dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé*, ouvr. cité, p. 129.

reconnu au sein de l'élite. L'importance de l'éducation et l'adoption de certains comportements associés à des marqueurs culturels ne devaient pas lui être étrangères dans le contexte des écoles de syndics, entre 1829 et 1836, et de l'apparition des commissions scolaires en 1841. Son attitude, quelle qu'elle ait été, a tout de même réussi à inculquer à ses descendants, malgré les remous politiques de la fin des années 1830, des pratiques lettrées qui se manifestent à plusieurs reprises par la suite dans la conservation et la transmission du patrimoine familial, notamment le patrimoine livresque.

2.1.2 La bibliothèque avant l'incendie de 1853

La maison actuelle ayant été construite en 1853 à la suite d'un incendie, il faut évaluer la possibilité que certains livres aient appartenu à la famille avant cette date et aient été sauvés des flammes. Une note manuscrite dans *Vies des saints pour tous les jours de l'année*²¹⁷ se lit comme suit : « deuxième maison brûlée, février 1853, une partie des meubles & le magasin a été sauvés [*sic*] ainsi que les livres » (voir figure 20). Deux remarques doivent être faites à propos de cette note. Premièrement, on ne sait pas s'il est question des livres de lecture ou des livres de compte du magasin général. Deuxièmement, la note est sur un éphémère et on n'a aucune idée de l'endroit de rédaction originale de la note. Même si on pouvait constater que l'écriture et l'encre sont semblables à celles des autres notes des pages de garde, qui datent pour la plupart de la fin du XIX^e siècle, la mention « Belles-Lettres 1843 L. A. Bertrand » qui se lit sur l'éphémère est clairement antérieure au volume publié en 1868. Il faut donc supposer que ce bout de papier sur lequel se lisent des renseignements historiques a été conservé ailleurs avant d'être glissé dans les *Vies des saints pour tous les jours de l'année*. Cependant, le dictionnaire français-latin mentionné précédemment, grâce aux nombreuses mentions de scolarité qu'il présente, offre la preuve que des volumes ont survécu à l'incendie. D'ailleurs, ce même livre porte aussi la mention manuscrite : « 1^{ère} maison brûlée, 1843, juin, 2^{ème} maison brûlée, 1853, février ».

²¹⁷ *Vies des saints pour tous les jours de l'année*, Ottawa, George E. Desbarats, 1868, 730 p., CAQIVMLB-19s2-160049-120904.

Une quinzaine de volumes auraient pu faire leur entrée dans la collection avant 1853, parce qu'ils ont été publiés cette année-là ou auparavant, soit 2,4 % de l'échantillon. Cinq d'entre eux portent à la fois l'*ex-libris* « L. A. Bertrand » et une estampille ou un cachet à sec de « Garant & Trudel Libraires Québec »²¹⁸ ou de « J. & O. Crémazie, Libraires, 12, rue de la Fabrique, Québec »²¹⁹. Du premier, ce sont trois livres abordant la religion, et du deuxième, deux romans. Une *Histoire et découvertes de l'Amérique, et voyages des premiers navigateurs au Nouveau-Monde*²²⁰ porte quant à elle l'*ex-libris* de L. A. Bertrand ainsi qu'une étiquette-récompense témoignant que le livre a été remporté en 1833 par un certain Charles Gaussin à l'institution de Tonneins en France. Il se pourrait que Louis-Achille Bertrand ait été le premier collectionneur de livres, y compris de livres d'occasion.

Par rapport au réseau au sein duquel des livres s'échangeaient, on observe que la collection Bertrand contient un volume intitulé *Histoire des conjurations, conspirations et révolutions célèbres tant anciennes que modernes*²²¹, publié en 1768, qui porte les marques manuscrites « rue de la Fabrique, Québec », « A. Lévesque », « Arsène Jarvis n° 11 » en plus de l'*ex-libris* « L. A. Bertrand ». Jarvis est le nom d'une autre famille bien connue de L'Isle-Verte et le fait que la marque de possession soit numérotée incite à penser que peut-être cette famille avait aussi une collection de livres. Cependant il est impossible de déterminer quand ce volume a pu entrer chez les Bertrand. Fait intéressant : en 1883, le couple formé de Jean-Baptiste Raymond, successeur en affaires envisagé de Charles Bertrand, et d'Adolphine Girard, fille d'Elmire Bertrand et de Dominique Girard, emménage dans la maison qui était autrefois la propriété des Jarvis. Quelques autres livres auraient pu appartenir à la famille Bertrand avant 1853, mais

²¹⁸ A.-J.-P.-T.-M. Moutet, *L'étincelle et le chemin de fer*, Marseille, Paris, Lyon, P. Chauffard, Périsse Frères, 1848, 276 p., CAQIVMLB-19s1-160002-120826; Pierre Collot, *Explication des premières vérités de la religion*, Lyon, M. P. Rusand, 1833, 560 p., CAQIVMLB-19s1-160007-130107; Paolo Segneri et saint Anselme (évêque de Lucques), *Méditations sur l'oraison dominicale et sur la salutation angélique*, Avignon, Seguin aîné, 1842, 216 p., CAQIVMLB-19s1-160008-130128 (les pages de ce dernier volume n'étaient pas coupées au moment de l'inventaire, ce qui signifie que le livre n'a sans doute jamais été lu).

²¹⁹ Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*, Paris, Gustave Havard, collection. « Romans du jour illustrés », 1851, 112 p. CAQIVMLB-19s2-160053-120914; Alphonse de Lamartine, *Le tailleur de pierres de Saint-Point*, Paris, Pagnerre, Lecou, Furne, 1851, 319 p., CAQIVMLB-19s2-160119-121029.

²²⁰ Joachim Heinrich Campe, *Histoire et découvertes de l'Amérique, et voyages des premiers navigateurs au Nouveau-Monde*, Paris, F. Denn, 1827, tome 2, 346 p., CAQIVMLB-19s1-160005-121105.

²²¹ François-Joachim Dupont-Dutertre, *Histoire des conjurations, conspirations et révolutions célèbres, tant anciennes que modernes*, Paris, Duchesne, 1768, t. 4, 406 p., CAQIVMLB-18s2-160001-120914.

l'absence de date d'édition précise²²² ou un signe relatif à un événement arrivant plus tard dans la famille empêchent les hypothèses en ce sens, comme c'est le cas pour les recueils de partitions qui ne sont sans doute pas entrés dans la maison avant le piano, même si leur date d'édition est antérieure.

2.1.3 L'âge d'or de la deuxième génération

Les enfants de la deuxième génération ont fait en sorte de maintenir et de consolider le statut social des Bertrand. Ce statut inclut la relation qu'entretient la famille avec les structures telles que la milice, les paliers gouvernementaux ou les relations d'affaires. Elmire épouse Dominique Girard en 1836 et Angèle épouse Joseph Henri Lavoie en 1846. Ils exercent tous les deux la profession de pilote, respectivement à L'Isle-Verte et à Sainte-Luce, près de Rimouski. Charles cumulera, comme son père, les fonctions institutionnelles et deviendra le principal protagoniste de l'ère industrielle de L'Isle-Verte, et cela, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, grâce à la mise en place de l'une des plus importantes manufactures d'instruments aratoires du Québec²²³. La somme de ses actifs financiers aurait atteint jusqu'à 350 000 \$ au courant du dernier quart du XIX^e siècle. Charles s'engage aussi en politique : il est élu maire de L'Isle-Verte en 1859 et en 1881 et député de Témiscouata pour le Parti conservateur à la première législature de la Chambre des communes de la Confédération canadienne, soit de 1867 à 1872. Charles reçoit de son père, le jour de son mariage en 1850, le titre et les terres de la seigneurie de L'Isle-Verte, mais c'est à Louis-Achille que la maison paternelle et les commerces qui y sont établis sont légués en 1859, à condition que Louis Bertrand et Appoline Saindon puissent y résider jusqu'à leur décès. Louis-Achille est parfois désigné comme arpenteur, mais il semblerait qu'il ait participé activement aux différents commerces et industries de la famille. La maison, en plus d'être la résidence, continue de servir pour les diverses activités professionnelles des Bertrand : magasin général, bureau de poste, réception des partenaires

²²² Par exemple, Nicolas Roissard, *La consolation du chrétien ou Motifs de confiance en Dieu dans les diverses circonstances de la vie*, [page de titre manquante], 484 p., CAQIVMLB-19s1-160015-151019.

²²³ Marius Barbeau s'est attardé aux entreprises de Charles Bertrand dans *Maîtres Artisans de chez nous*, ouvr. cité.

d'affaires et des débiteurs, etc. David s'établit comme marchand à Trois-Pistoles et Narcisse entre dans les professions libérales comme avocat; il a notamment exercé à la Cour de circuit de L'Isle-Verte. Après avoir séjourné à Kamouraska, il est mentionné dans le testament de 1859 comme résident de la maison familiale. Peut-être était-ce pendant la construction de sa propre maison, la Maison Narcisse-Bertrand, qui fait aussi désormais partie du paysage patrimonial du village²²⁴. Enfin, Caroline épouse un marchand de Montréal, John Abraham Leclerc, en 1856.

La deuxième génération s'étend jusqu'en 1896 au moment du décès de Louis-Achille. Considérant les problèmes de datation et d'identification mentionnés au préalable, il est impossible d'évaluer précisément combien de livres font leur entrée dans la collection durant cette période. On peut toutefois estimer qu'il y a entre 250 et 300 livres dans l'échantillon (entre 40 % et 47 %) selon les dates de publication connues et approximatives. Parmi ceux-ci, moins de 40 titres (5,9 %) portent des marques de possession des membres de la deuxième génération de la famille Bertrand. Deux livres seulement portent des *ex-libris* attribuables à Charles, David et Narcisse. L'*ex-libris* « Cha^s Bertrand », qui est le seul à renvoyer à Charles Bertrand, figure sur la page de titre du *Canada et l'Exposition universelle de 1855*²²⁵, tandis que le dictionnaire de latin dont il a déjà été question²²⁶ est le seul exemplaire où apparaît le nom de David Bertrand. Narcisse, quant à lui, est mentionné dans ces deux mêmes volumes. Il n'y a pas d'*ex-libris* des filles de la deuxième génération. On trouve cependant un exemplaire incomplet du *Woodbridge's School Atlas*²²⁷ dans lequel on voit une estampille au nom d'Abraham Leclerc.

Hormis les livres déjà mentionnés parce qu'ils ont peut-être fait leur entrée dans la collection avant 1853, deux livres ont hors de tout doute appartenu à Louis-Achille. Dans le

²²⁴ La Maison Narcisse-Bertrand, sise au 42, rue du Verger à L'Isle-Verte, est citée comme site patrimonial dans le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. Voir Culture et Communications Québec, « Site de la Maison Narcisse-Bertrand », dans *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, en ligne : < <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/> >.

²²⁵ Comité exécutif canadien de l'Exposition universelle à Paris, *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, Presses à vapeur de John Lovell, 1856, 477 p., CAQIVMLB-19s2-160010-120808.

²²⁶ [François Noël], [*Dictionarium latino-gallicum*], [Paris], [Le Normant Filius], [1809-1833], CAQIVMLB-19s1-160003-120910.

premier, *Choix de méditations et de pensées chrétiennes*²²⁸, l'*ex-libris* est daté du 6 mars 1872. Bien que la date soit écrite à la mine et que le nom soit écrit à l'encre, ce point d'information incite à penser que le livre a été acquis dans la période entre le décès de ses parents et le mariage de Louis-Achille en 1875. Le deuxième est un exemplaire du *Manuel de droit parlementaire*²²⁹ écrit par le beau-frère de Louis-Achille, Pierre Basile Mignault fils. L'*ex-dono* spécifie « L. A. Bertrand 1^{er} avec les compliments de l'auteur ». Une douzaine d'autres livres lui ont probablement appartenu : un *Aide-mémoire universel des sciences, des arts et des lettres*²³⁰; les *Œuvres choisies* de Buffon²³¹; une vie des papes Clément XIII et XIV²³²; un roman policier inspiré du conflit entre la France et la Prusse²³³; les ouvrages sur le Canada de Paul de Cazes²³⁴ et de l'abbé Ferland²³⁵; les *Mélanges philosophiques* de Théodore Jouffroy²³⁶; et quatre autres ouvrages qui défendent le christianisme dans l'histoire et la société²³⁷. Ces livres, publiés avant 1896, donc avant son décès, portent un *ex-libris* au nom de Louis Achille Bertrand dont la barre du « A » majuscule

²²⁷ William Channing Woodbridge, *Woodbridge's School Atlas*, Hartford, John Beach, 1831, [ouvrage incomplet], CAQIVMLB-19s1-160001-120716.

²²⁸ Sophie Swetchine, *Choix de méditations et de pensées chrétiennes* publiées par le comte de Falloux, Tours, Alfred Mame et fils, 1867, 265 p., CAQIVMLB-19s2-160405-141012.

²²⁹ Pierre Basile Mignault, *Manuel de droit parlementaire ou Cours élémentaire de droit constitutionnel précédé d'une esquisse historique du régime parlementaire en Angleterre et au Canada*, Montréal, A. Périard, 1889, 476 p., CAQIVMLB-19s2-160430-141012.

²³⁰ Jean Aicard, Paul Gervais Desportes, Léon Lalanne, A. Le Pileur, Ch. Martins, Ch. Vergé et Young, *Un million de faits : aide-mémoire universel des sciences, des arts et des lettres*, Paris, Garnier frères, s. d., 1596 p., CAQIVMLB-19s2-160003-120711.

²³¹ Georges-Louis Leclerc Buffon, *Œuvres choisies de Buffon précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages* par D. Saucié, Tours, Alfred Mame et Cie, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1861, 369 p., CAQIVMLB-19s2-160125-121101.

²³² Gustave-Xavier de La Croix de Ravignan, *Clément XIII et Clément XIV*, Paris, Julien, Lanter et Cie, 1854, 574 p., CAQIVMLB-19s2-160104-121022.

²³³ Fortuné Du Boisgobey, *Le coup de pousse*, Paris, E. Dentu, Librairie de la société des gens de lettres, 1876, 382 p., CAQIVMLB-19s2-160059-120914.

²³⁴ Paul de Cazes, *Notes sur le Canada*, Québec, C. Darveau, 1882, 277 p., CAQIVMLB-19s2-160054-120914.

²³⁵ Jean Baptiste Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, Québec, Augustin Côté, 1861-3, 2 vol., CAQIVMLB-19s2-160132-121105.

²³⁶ Théodore Jouffroy, *Mélanges philosophiques*, Paris, L. Hachette et cie, 1860, 380 p., CAQIVMLB-19s2-160364-130608.

²³⁷ 1- Auguste Nicolas, *Études philosophiques sur le christianisme*, Paris, Librairie de piété et d'éducation d'Auguste Vaton, 1859, 4 vol., CAQIVMLB-19s2-160032-120827; 2- Franz de Champagny, *Le chemin de la vérité*, Paris, Bray et Retaux, 1872, 400 p., CAQIVMLB-19s2-160062-120915; 3- Marie-Élisabeth Cavé, *La religion dans le monde. Conseils à ma filleule*, Paris, Henri Plon, 1855, 212 p., CAQIVMLB-19s2-160143-121105; 4- Félix Martin-Doisy, *Origines et fondements de la liberté, de l'égalité et de la fraternité parmi les hommes : Histoire de la charité pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne pour servir d'introduction à l'histoire des secours publics dans les sociétés modernes*, Liège, J.-G. Lardinois, coll. « Bibliothèque historique, philosophique et littéraire », 1854, 643 p., CAQIVMLB-19s2-160134-121105. Ce dernier livre porte aussi une estampille « Belgique-France Convention du 22 août 1852 ».

de « Achille » est en boucle ou dont le jambage supérieur du « d » devient la barre du « t » dans le nom de famille (voir figure 21). L'*ex-libris* porté sur les *Mémoires de Madame de Staël (dix années d'exil)*²³⁸ est, quant à lui, daté de 1896. Parmi ces livres, huit portent aussi une estampille, une étiquette, un cachet à sec ou un sceau « Garant & Trudel », « J. & O. Crémazie » ou « J. B. Rolland & fils ». Peut-être que la vente de livres faisait partie des nombreuses activités commerciales des Bertrand et qu'ils s'approvisionnaient chez les libraires précédemment cités grâce à leurs goélettes avec lesquelles ils ravitaillaient le magasin général. De plus, le tronçon de voie ferrée qui relie Rivière-du-Loup et Matapédia passe par L'Isle-Verte depuis le début des années 1860, sans oublier que les libraires font du colportage dans les campagnes depuis déjà longtemps.

Des marques de possession datent de cette époque sans qu'on sache si le livre est entré dans la collection dans les mêmes années. Par exemple, l'*ex-libris* « J. B. Côté » peut se lire sur les deux volumes de *La France juive : Essai d'histoire contemporaine* d'Édouard Drumont²³⁹ et dans *Les chrétiens à la cour de Dioclétien* d'E. Dars²⁴⁰. Un exemplaire des *Canons du Concile de Trente*²⁴¹, en latin, porte un *ex-dono* « Souvenir d'un ami [C.] Baillargeon ptre » et un *ex-libris* d'un certain [Guy] Bérubé, prêtre également, daté de 1872. Or, ce livre étant rangé dans la section de la bibliothèque propre à Pierre Michaud, il est possible que ce soit une acquisition de sa part qui remonterait aux années 1940. Le même principe s'applique à une *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin²⁴², également en latin et publiée en 1856, qui porte l'*ex-libris* d'un certain [?] Caron ou Garon (voir figure 22), et à un *Catéchisme du Concile de Trente*²⁴³ qui a précédemment appartenu au « Rev^d. Jos St-Laurent ».

²³⁸ Germaine de Staël-Holstein, *Mémoires de Madame de Staël (dix années d'exil)*, Paris, G. Charpentier, 1882, 459 p., CAQIVMLB-19s2-160369-130608.

²³⁹ Édouard Drumont, *La France juive : Essai d'histoire contemporaine*, Paris, C. Marpon & E. Flammarion, [1886], 2 vols., CAQIVMLB-19s2-160372-140911.

²⁴⁰ E. Dars, *Les chrétiens à la cour de Dioclétien*, Paris, Bruxelles, Perisse frères, Régis Ruffet & Cie, 1867, 436 p., CAQIVMLB-19s2-160375-140912.

²⁴¹ Concile de Trente, *Sacrosancti et oecumenici Concilii Tridentini Paulo III, Julio III et Pio IV pontificibus maximis, celebrati, canones et decreta*, Parisiis [Paris], A. Jouby, [1861], 569 p., CAQIVMLB-19s2-160441-141014.

²⁴² Saint Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, Parisiis [Paris], Bloud et Barral, 1856, 8 vol., CAQIVMLB-19s2-160434-141013.

²⁴³ *Catéchisme du Concile de Trente*, Paris, Tournai, Librairie de P. Lethielleux, H. Casterman, 1862, 2 vols., CAQIVMLB-19s2-160397-140929. Il s'agit peut-être de l'abbé Joseph Saint-Laurent, originaire Rimouski, qui est

Du corpus formant la genèse de la bibliothèque Louis-Bertrand, on peut tirer quelques conclusions générales. Les ouvrages associés à la religion sont certes les plus nombreux, mais on remarque aussi le début d'un intérêt pour les ouvrages d'histoire, le savoir encyclopédique et la lecture de divertissement. Les marques de possession dénotent aussi l'importance du milieu scolaire pour l'acquisition des volumes ainsi que la présence d'un réseau de circulation du livre déjà complexe et d'autant plus considérable pour la communauté que L'Isle-Verte ne bénéficie pas des services d'une bibliothèque comme les grands centres urbains.

vicaire au Bic, puis à Trois-Pistoles, avant de partir pour la Gaspésie en 1877. A.-Cleophas Morin, *Dans la Maison du Père : Nécrologie sacerdotale du diocèse de Rimouski 1867-1967*, Rimouski, 1967, p. 70.

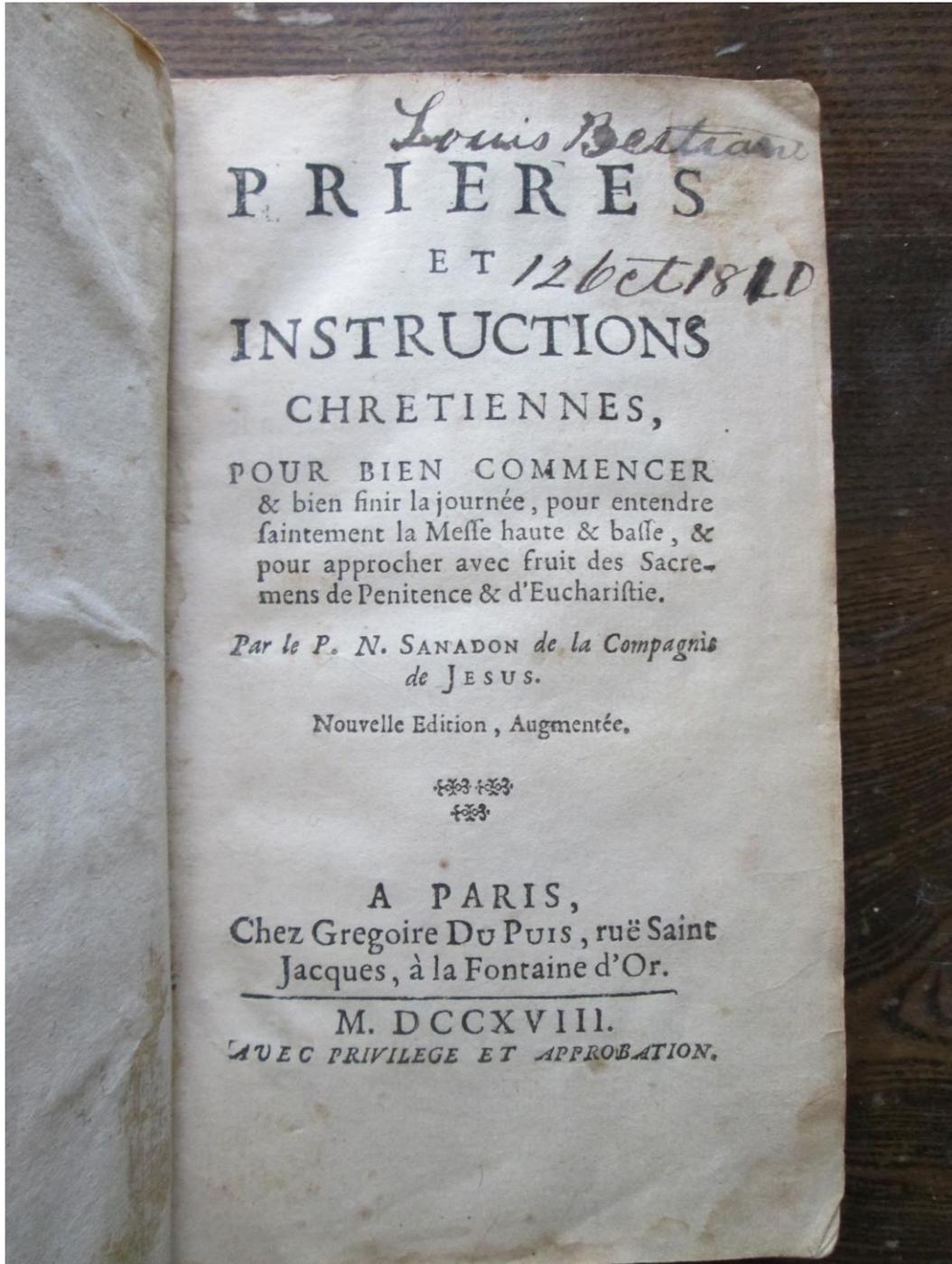


Figure 19 : *Prières et instructions chrétiennes*, ex-libris au recto de la page de titre

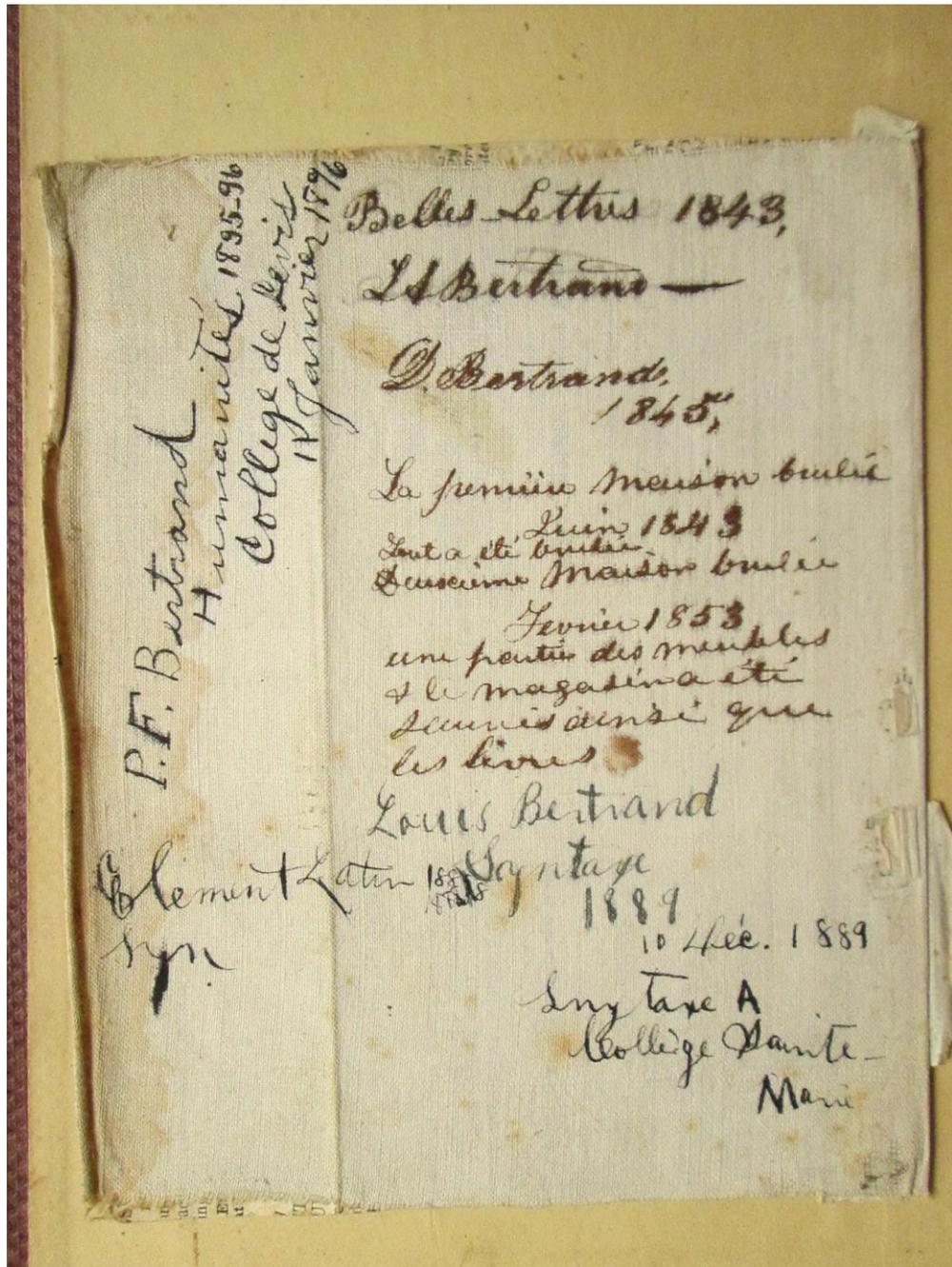


Figure 20 : *Vies des saints*, notes manuscrites au verso du plat supérieur

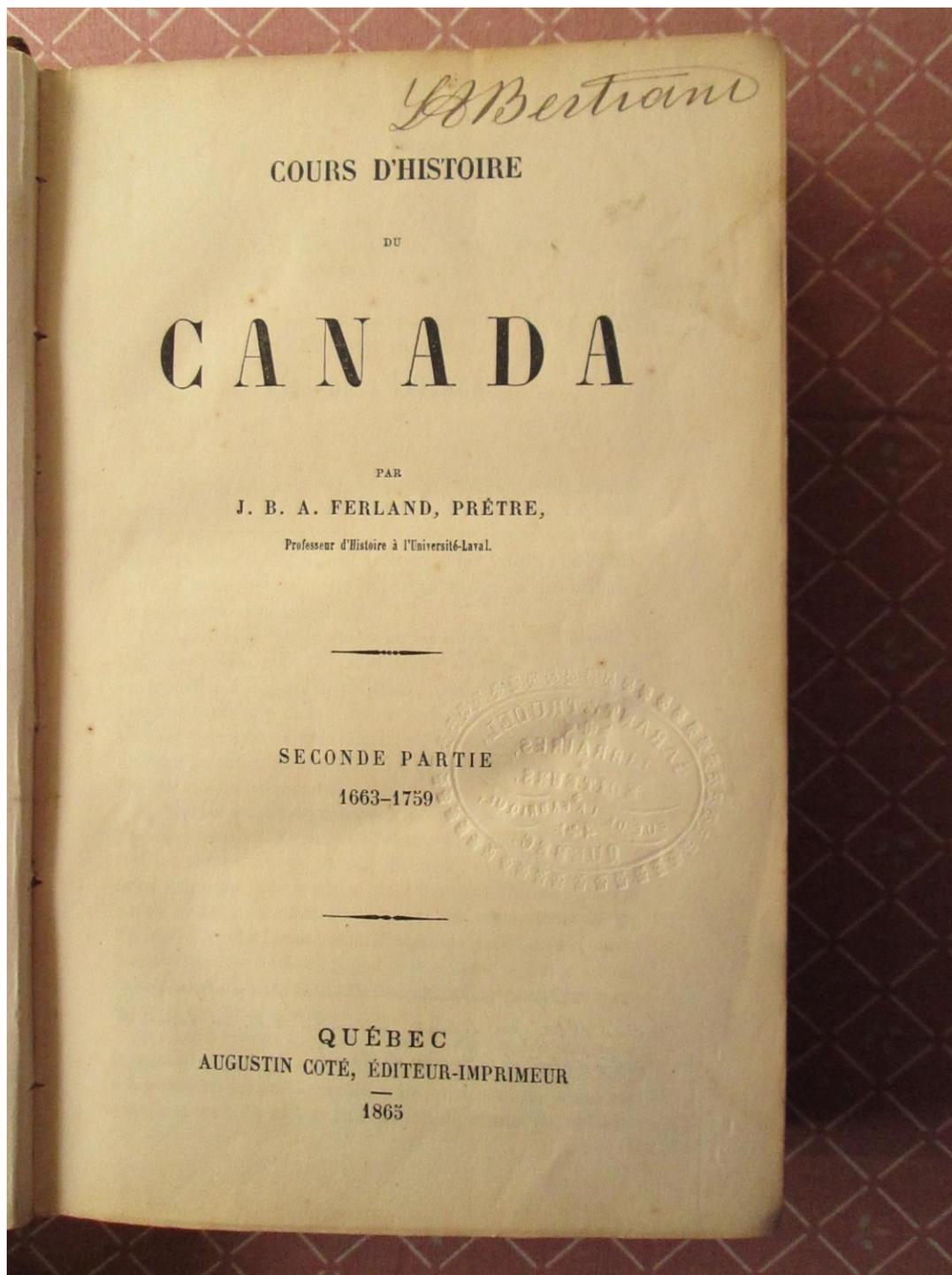


Figure 21 : *Cours d'histoire du Canada : Seconde partie 1663-1759*, ex-libris et cachet à sec au recto de la page de titre

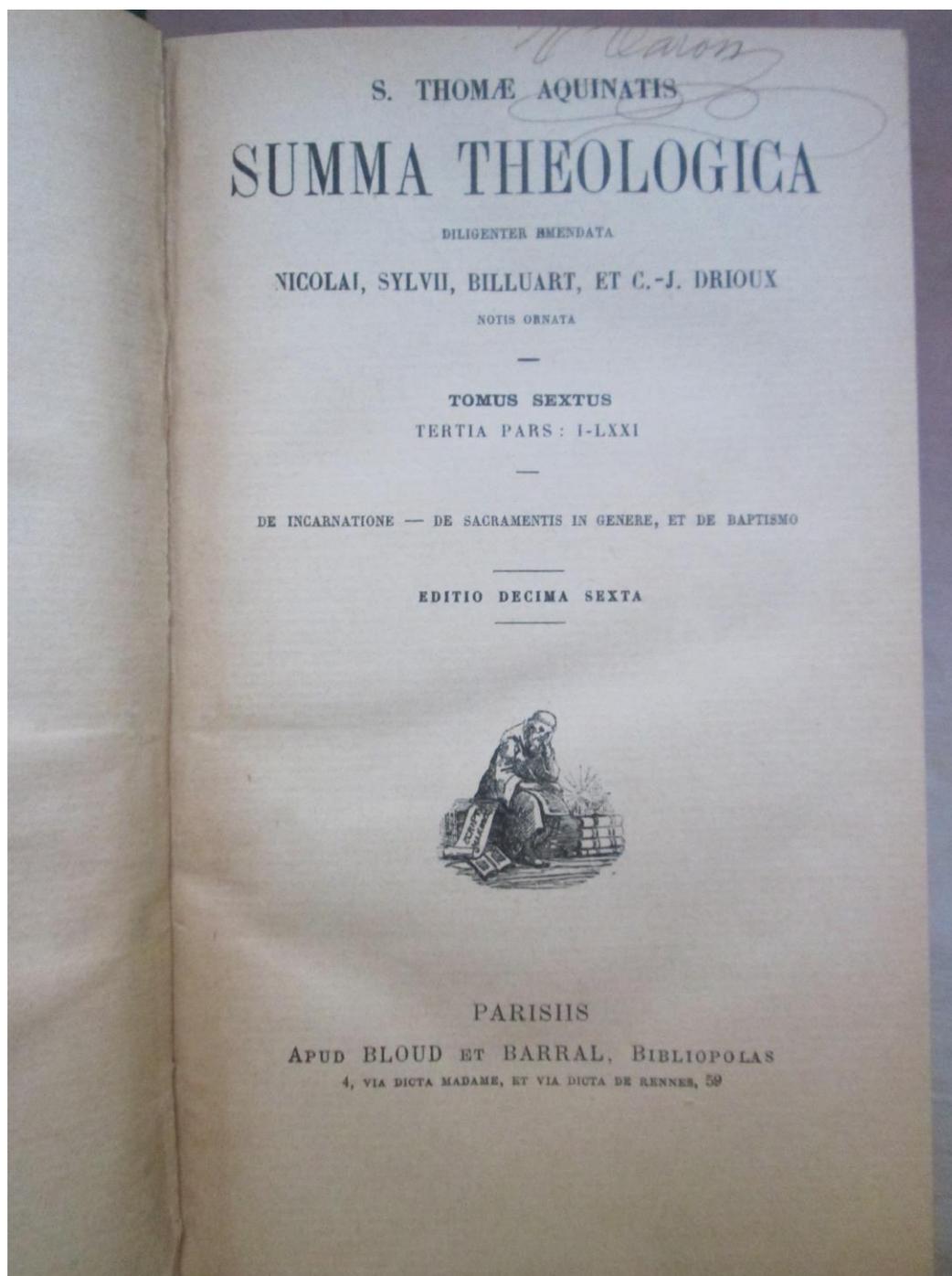


Figure 22 : *Summa theologica*, *ex-libris* au recto de la page de titre

2.2 DE LA FAMILLE À L'ÉCOLE

2.2.1 Élisabeth Mignault

D'une part, certains événements familiaux ont influencé le développement de la bibliothèque et, d'autre part, certaines marques de nature affective confèrent au livre le caractère d'un objet révélateur d'intimité. Les alliances matrimoniales qui se lisent dans les marques de possession de la collection montrent qu'elles ont participé à sa diversification. Le cas d'Élisabeth Mignault (1850-1929), qui épouse Louis-Achille en 1875, est à cet égard le plus parlant. Les marques de possession qui témoignent de ses lectures personnelles et de l'apport de sa parenté (père, frères et cousins) se trouvent dans environ 55 livres (8,7 %). Par ailleurs, son influence se reconnaît à plusieurs reprises dans les lectures de ses enfants : Joseph Louis Achille (1877-1936), Anne Élisabeth Eugénie (1878-1950), Louise Albertine [ou Robertine] (1880-188[0-1]), Pierre Basile Frederick (1881-1940), Augustine Alice (1883-1952), Aimée Athéna (1885-?), Louise Caroline Gabrielle (1887-?), Ernest Rodrigue (1889-1889) et Henri Arthur (1891-?) qui composent la troisième génération des Bertrand.

Élisabeth, fille de Pierre Basile Mignault ([1818]-1897), médecin, est originaire des États-Unis. Trois marques de possession renvoient aux premières années de sa vie passées au Massachussetts : son *ex-libris* « Éliza Mignault Worcester » dans un manuel d'anglais²⁴⁴; un *ex-dono* « Mrs Elisabeth A. Mignault by her affectionate husband, Worcester April 23^e 1850 » dans un recueil de prières pour catholique anglophone²⁴⁵ et un cachet à sec « S. R. Leland, dealer in

²⁴⁴ Lindley Murray, *English Exercises, Adapted to Murray's English Grammar*, Philadelphie, J.-B. Lippincott & co, 1862, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160166-130120.

²⁴⁵ *St. Vincent's Manual, Containing a Selection of Prayers and Devotional Exercises, Originally Prepared for the Use of the Sisters of Charity, in the United States of America*, Baltimore, Philadelphia, Pittsburg, John Murphy, James Fullerton, George Quigley, 1848, IV, 787 p., CAQIVMLB-19s1-160011-140930. Élisabeth Mignault étant née en 1850, on avance l'hypothèse que l'*ex-dono* soit de son père à sa mère, née Elisabeth Sullivan. Cependant, le docteur Pierre Basile Mignault se serait remarié avec une dénommée Catherine O'Callaghan avant 1854, voir : Cour suprême du Canada, *L'honorable Pierre Basile Mignault*, en ligne : < <http://www.scc-csc.ca/court-cour/judges-juges/bio-fra.aspx?id=pierre-basile-mignault> >. Selon une note manuscrite dans ce même livre, on apprend que le père d'Élisabeth, le « Dr P. B. Mignault est mort à Isle-Verte le 12 juin 1897 âgé [*sic*] de 78 ans et dix mois ».

pianos, melodeons, brass instruments, Sweet music. & C. 203 Main st. Worcester Mass. » sur un recueil de partitions musicales²⁴⁶. Par ailleurs, un *ex-libris* sous forme d'étiquette « M. E. & M. A. Mignault » se trouve sur la reliure de ce document qui est un recueil factice incluant d'autres partitions, tandis que l'*ex-libris* manuscrit « M. E. & M. A. Mignault » se lit sur la première page de titre. Mary-Anne Mignault ([1851]-1877) est la sœur d'Élisabeth. Sur une des pages de titre subséquentes, celle de *Good bye, Sweet Mother, Oh do not weep or Little Susie's farewell*²⁴⁷, se trouvent les *ex-libris* « Sister Ste Mathilde Varennes Canada » et « To Emma J. Meagles ». L'autre recueil de partitions, *A Selection of Irish Melodies with Symphonies and Accompaniments*²⁴⁸, quant à lui, présente deux marques de possession : l'*ex-libris* « Jane Dennahey » sur la reliure et l'estampille d'un magasin situé au 107 Washington Street à Boston. On sait aussi, grâce à un éphémère²⁴⁹, qu'en 1873 à Montréal, Élisabeth a été admise dans l'Association des enfants de Marie de la Congrégation Notre-Dame, une congrégation établie en 1871 par Jean Langevin pour préparer les jeunes filles à devenir de bonnes mères de famille, c'est-à-dire d'une piété et d'une modestie exemplaires²⁵⁰.

À une époque où les élites intellectuelles tentent par tous les moyens de réduire le flot de Canadiens français qui quittent la campagne pour tenter leur chance au sud ou dans les villes, le père d'Élisabeth part des États-Unis pour s'installer à Montréal et elle-même abandonne la métropole pour fonder une famille dans un environnement rural. Elle effectue un exil à contre-courant, en quelque sorte, parce qu'elle est une citadine anglophone, ou bilingue à tout le moins, lorsqu'elle vient s'installer à L'Isle-Verte. Quelques exemples montrent que le livre l'aide à garder contact avec sa famille proche et éloignée. Son frère, Louis

²⁴⁶ Patrick Gilmore, *When Johnny Comes Marching Home*, Boston, Chicago, Providence, Albany, Henry Tolman & Co, Root & Cady, E. W. Billings, W. F. Sherwin, 1863, CAQIVMLB-19s2-160433-141012a. Selon les adresses de la compagnie S. R. Leland recensées par Jon Patton dans *S. R. Leland & Son History*, en ligne : < <http://brasshistory.net/Leland%20History.pdf> >, ce livre aurait été vendu entre 1864 et 1873.

²⁴⁷ Annie M. R. Barnett, *Good Bye, Sweet Mother, Oh do not Weep or Little Susie's Farewell*, New York, Jersey City, Boston, Milwaukee, Chicago, Pittsburgh, Wm A. Pond & Co, H. A. Green, D. Ditson & Co, H. N. Hempsted, Root & Cady, H. Kleberg & bro, 1864, CAQIVMLB-19s2-160433-141012b.

²⁴⁸ John Stevenson, *A Selection of Irish Melodies with Symphonies and Accompaniments*, Philadelphie, G. E. Blake's Musical Repository and Circulating Library, [1810-1820], CAQIVMLB-19s1-160014-141012.

²⁴⁹ L'éphémère se trouve dans un volume dont la page de titre est manquante. Il s'agit fort probablement de *Un aide dans la douleur*, écrit par Hyacinthe Hoffelize et imprimé chez V. Goupy et Jourdan à Paris entre 1877 et 1915, 694 p., CAQIVMLB-19s2-160406-141012.

²⁵⁰ Voir Jean Langevin, « Mandement du 15 mai 1871 », *Mandements*, ouvr. cité, p. 229.

Daniel, lui offre en 1886 un livre en anglais sur l'Égypte des pharaons²⁵¹. Un livre sur la vie après la mort, de Léger-Marie Pioger²⁵², est offert à « Madame L. A. Bertrand [de la part] du docteur P. B. Mignault ». On pense qu'il lui a été offert autour de 1895 parce que le fils aîné d'Élisabeth possède une série de six livres du même auteur, publiés par la même maison d'édition, dont les *ex-libris* sont datés de la même année. Le docteur P. B. Mignault laisse sa marque de possession dans un livre intitulé *Le plus beau des livres : Le crucifix donnant ses leçons à tous*²⁵³. En outre, Élisabeth reçoit en 1898 une série de neuf volumes en anglais de Charles Dickens²⁵⁴ de la part de son cousin Ambrose Goulet (voir figure 23). Ces livres, publiés à New York, portent une estampille de libraire qui a été effacée au point d'être illisible, si bien que tout ce qu'on sait, c'est que la librairie était située à Chicago (voir figure 24). On retrouve aussi dans la collection une méthode de français pour les anglophones²⁵⁵ qui porte un *ex-libris* d'A. Goulet. Il s'agit pour Élisabeth Mignault d'une manifestation du lien entretenu avec ses origines culturelles anglophones après son établissement dans un milieu essentiellement francophone, et plus généralement de la première ouverture à la littérature anglo-saxonne dans l'histoire de la bibliothèque familiale.

²⁵¹ Samuel Manning, *The Land of the Pharaohs. Egypt & Sinai*, London [Londres], Manchester, Brighton, The religious tract society, [1875], 223 p., CAQIVMLB-19s2-160431-141012.

²⁵² Léger-Marie Pioger, *La vie après la mort ou la vie future selon le christianisme, la science et notamment les magnifiques découvertes de l'astronomie moderne*, Paris, René Haton, 1881, V, 399 p., CAQIVMLB-19s2-160063-120915.

²⁵³ L'auteur des Ferventes communions, *Le plus beau des livres : Le crucifix donnant ses leçons à tous*, Paris, Leipzig, Tournai, Librairie internationale catholique, L.-A. Kittler, H. & L. Casterman, 1889, 393 p., CAQIVMLB-19s2-160403-140930.

²⁵⁴ 1- Charles Dickens, *David Copperfield*, suivi de *Christmas Book*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 437 p., 200 p., CAQIVMLB-19s2-160110-121029; 2- *Bleak House*, suivi de *A Child's History of England*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 440 p., 190 p., CAQIVMLB-19s2-160111-121029; 3- *Little Dorrit*, suivi de *The Adventures of Oliver Twist*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 423 p., 204 p., CAQIVMLB-19s2-160112-121029; 4- *Our Mutual Friend*, suivi de *Great Expectations*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 419 p., 225 p., CAQIVMLB-19s2-160113-121029; 5- *Dombey & Son*, suivi de *The Uncommercial Traveller*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 449 p., 174 p., CAQIVMLB-19s2-160114-121029; 6- *Martin Chuzzlewit*, suivi de *American Notes and Pictures from Italy*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 423 p., 210 p., CAQIVMLB-19s2-160115-121029; 7- *Barnaby Rudge*, suivi de *A Tale of Two Cities*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 322 p., 134 p., CAQIVMLB-19s2-160116-121029; 8- *Pickwick Papers*, suivi de *Sketches by Boz*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 400 p., 240 p., CAQIVMLB-19s2-160117-121029; 9- *Edwin Drood*, suivi de *Christmas Stories*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 348 p., 277 p., CAQIVMLB-19s2-160118-121029.

²⁵⁵ Peter Henn, *Abn's Practical and Easy Method of Learning the French Language: First Course*, New York, E. Steiger, 1874, 203 p., CAQIVMLB-19s2-160196-130128.

Sept autres livres correspondent à des lectures personnelles d'Élisabeth Mignault. Les trois premiers portent un *ex-libris* « Madame L. A. Bertrand » ainsi que, dans les cas des deux plus anciens (1857 et 1864), une étiquette et une estampille de la librairie Garant et Trudel. L'*ex-libris* est de la même calligraphie que ceux de Louis-Achille Bertrand vus précédemment. S'agirait-il de présents de sa part à son épouse? Ces livres, un essai sur le mariage sous forme de lettres fictives²⁵⁶, un guide paroissial²⁵⁷ et un recueil de prières et de conseils pour les jeunes filles²⁵⁸, correspondent à des parutions destinées à un lectorat féminin d'après les critères du XIX^e siècle²⁵⁹. Le quatrième livre, portant pour sa part un *ex-libris* « Mme L. A. Bertrand » d'une écriture légèrement différente, est une traduction de Dante en anglais²⁶⁰. Il est placé dans le meuble de coin du salon du premier étage, avec d'autres livres reliés de poésie en anglais, près de la chambre qu'occupait Élisabeth Mignault durant les dernières années de sa vie. Dans ce même meuble, un exemplaire de *Pelham or The Adventures of a Gentleman* d'Edward Bulwer-Lytton²⁶¹ présente l'*ex-dono* suivant : « Faible gage d'estime de M. P. (nov. /90). » Le sixième livre est un recueil de prières, *Exercices spirituels pour apprendre à l'homme à se vaincre : Les grandes vérités chrétiennes*²⁶², dont l'*ex-libris* est daté de 1895 (voir figure 25). Enfin, un livre de piété²⁶³ a probablement appartenu à Élisabeth Mignault, car il contient l'avis de décès d'un certain D. A. Mignault (1819-1902) et deux papillons auxquels des notes manuscrites ajoutent de petits

²⁵⁶ François-Xavier Coulin, *Le mariage : Lettres du curé du Maussan à madame la marquise de Bellor*, Paris, Leipzig, Tournai, P. Lethielleux, L. A. Eittler, H. Casterman, 1864, 2 vols., CAQIVMLB-19s2-160184-130124.

²⁵⁷ Alexandre Réaume, *Petit rituel ou guide pratique des paroissiens dans la réception des sacrements et les principales circonstances de la vie chrétienne*, Paris, Louis Vivès, 1857, 247 p., CAQIVMLB-19s2-160185-130124.

²⁵⁸ Un prêtre du Diocèse de Montréal, *Guide de la jeune fille, recueil de prières et de conseils*, Montréal, Librairie St-Joseph, Cadieux & Derome, 1880, 544 p., CAQIVMLB-19s2-160402-140930.

²⁵⁹ « L'éducation reçue par les jeunes Canadiennes dans les pensionnats et les écoles du tournant du XIX^e siècle visait à faire d'elles de véritables ambassadrices des familles et des relais diplomatiques pour leurs futurs époux. [...] Ces apprentissages visaient à leur inculquer les principes de la charité chrétienne par la lecture d'ouvrages pieux, à leur fournir les outils nécessaires à l'entretien de réseaux de correspondances par l'imitation de modèles et à les initier aux règles de la vie mondaine » (Julie Roy, « Des réseaux en convergence. Les espaces de la sociabilité littéraire au féminin dans la première moitié du XIX^e siècle », dans *Globe – Revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, n° 1 (*Réseaux et identités sociales*), 2004, p. 82, en ligne : < <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2004-v7-n1-globe1498587/1000831ar.pdf> >).

²⁶⁰ Dante Alighieri, *The Vision; or, Hell, Purgatory, and Paradise*, London [Londres], Frederick Warne and Co., coll. « The Lansdowne Poets », [1894], 434 p., CAQIVMLB-19s2-160422-141012.

²⁶¹ Edward Bulwer Lytton, *Pelham or Adventures of a Gentleman*, London [Londres], Wakefield, William Nicholson and Sons, Albion Works [1888-1890], 374 p., CAQIVMLB-19s2-160423-141012.

²⁶² [*Exercices spirituels pour apprendre à l'homme à se vaincre : Les grandes vérités chrétiennes*, Abbeville, Paillart, 1894], n° 2 à 100, CAQIVMLB-19s2-160446-151019.

²⁶³ [Jean-Baptiste Le Baillif, *Manuel de piété à l'usage des élèves du Sacré-Cœur*, page de titre manquante], 826 p., CAQIVMLB-19s2-160411-141012.

renseignements. Le premier concerne son mariage en 1875 et l'autre le décès de sa sœur Mary-Anne en 1877 (voir figure 26).

On peut observer les signes témoignant de l'engagement d'Élisabeth Mignault dans la transmission des habitudes de lecture à ses enfants. À son fils Louis, elle offre un roman de Jules Verne²⁶⁴ pour Noël en 1887; à son fils Frédérick, elle offre un roman de Jules Girardin²⁶⁵ pour Noël en 1891; tandis qu'à son fils Henri, elle offre *Voyage en Espagne* d'Eugène Poitou²⁶⁶, livre qu'elle avait elle-même reçu de son frère Joseph Charles O'Callaghan Mignault (1862-1932). Plus généralement, c'est l'apport de la famille élargie qui apparaît avec évidence dans les livres offerts en cadeaux aux enfants de la troisième génération. Au moment du décès de Louis-Achille Bertrand en 1896, Élisabeth Mignault devient veuve avec sept enfants âgés de six à 19 ans. Les nombreuses marques de possession du père et des frères d'Élisabeth permettent d'avancer qu'elle a bénéficié de leur soutien, notamment sur le plan de l'éducation. On imagine qu'ils faisaient le voyage régulièrement jusqu'à L'Isle-Verte et qu'ils en profitaient pour rapporter des livres de Montréal. Ce serait le cas de *L'Histoire naturelle* de Buffon et de Lapepède²⁶⁷ offerte par le « Dr. P. B. Mignault à son petit fils Louis Achille Bertrand le 25 décembre 1885 ». En plus de cette marque de possession, dont l'écriture peut être attribuée à Élisabeth Mignault, le livre présente une note manuscrite d'une autre main : « Louis Bertrand, de Pèpère 1^{er} janvier 1887 ». Il est possible que le cadeau prévu par « Pèpère », le docteur Mignault, pour 1885 ait tout simplement été reporté à 1887.

Les Mignault offrent parfois aux enfants de la troisième génération des livres qu'ils se sont procurés au départ dans un contexte scolaire. Par exemple, un roman²⁶⁸ offert à Louis

²⁶⁴ Jules Verne, *Un billet de loterie : le numéro 9672*, suivi de *Frritt-Flacc*, Paris, J. Hetzel et Cie, coll. « Bibliothèque d'éducation et de récréation. Les voyages extraordinaires », 1886, 198 p., CAQIVMLB-19s2-160033-120827; on y peut lire : « Les étrennes de ma maman, 24 décembre 1887, Louis A. Bertrand ».

²⁶⁵ Jules Girardin, *Le neveu de l'oncle Placide, première partie : À la recherche de l'héritier*, Paris, Hachette, 1877, 282 p., CAQIVMLB-19s2-160094-121011; on peut y lire : « Freddi Bertrand, de son [frère et] de sa maman, 25 déc. 1891 ».

²⁶⁶ Eugène Poitou, *Voyage en Espagne*, Tours, Alfred Mame et fils, 1882, 397 p., CAQIVMLB-19s2-160432-141012; on peut y lire : « De ton frère affectueux Joseph O'C Mignault » et « Henri Bertrand de Maman ».

²⁶⁷ *Histoire naturelle : quadrupèdes, oiseaux, serpents, poissons et cétacés extraite de Buffon et de Lapepède*, Tours, Alfred Mame et fils, 1883, 368 p., CAQIVMLB-19s2-160089-121001.

²⁶⁸ Catherine Woillez, *Le jeune tambour ou Les deux amis*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1865, 283 p., CAQIVMLB-19s1-160006-130107.

Bertrand (III) par son oncle Louis Daniel Mignault (1856-1929) contient une étiquette-récompense qui, bien que déchirée, révèle que le livre avait été remporté en 1869 par Pierre Basile Mignault (1854-1945) alors qu'il fréquentait le Collège Sainte-Marie de Montréal. Il y a aussi dans la collection un manuel de géographie en anglais²⁶⁹ ayant appartenu à Louis D. Mignault dans lequel des lunettes et une barbe ont été dessinées sur le portrait de la reine Victoria, un *Télémaque* de Fénelon²⁷⁰ qui a appartenu à Pierre Basile, Louis Daniel et « Jos » Mignault (qui fait sa classe de méthode), un recueil de textes en latin²⁷¹ du temps où Pierre Basile était dans la classe de rhétorique et un manuel de zoologie²⁷² ayant appartenu à Joseph Charles alors qu'il fréquentait l'Université McGill (on ne sait cependant pas à quoi l'annotation « Late of l'Étincelle » fait référence). Les membres de la famille du côté des Mignault ont donc été des agents de promotion de la culture lettrée pour la troisième génération des Bertrand, en lui présentant la lecture et les livres sous la forme de présents, lors d'occasions spéciales comme Noël ou le jour de l'An, ou d'une continuité familiale lorsque par exemple les neveux reçoivent les anciens livres d'école de leurs oncles. Cette façon de traiter le livre lui confère une valeur sentimentale positive qui devient un objet témoignant de l'affection, du parrain pour son filleul ou du grand-père pour son petit-fils.

Il n'y a pas que les enfants qui reçoivent des livres en cadeaux de la famille Mignault. Comme il a été mentionné précédemment, le frère d'Élisabeth, l'honorable juge Pierre Basile Mignault, a offert à Louis-Achille un exemplaire de son *Manuel de droit parlementaire*²⁷³, livre qui est encore aujourd'hui exposé sur la table centrale du salon du premier étage. On retrouve aussi

²⁶⁹ [John George Hodgins], [*Lovell's General Geography : For the Use of Schools, with Numerous Maps, Illustrations, and Brief Tabular Views*], [Montréal, Toronto], [John Lovell, R & A Miler], [1861-1877], [ouvrage incomplet], CAQIVMLB-19s2-160007-120718. On peut aussi lire dans ce volume l'annotation manuscrite « [Father Langcake] »; peut-être s'agit-il de celui qui enseignait la géographie.

²⁷⁰ François de Salignac de La Mothe Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, suivies des *Aventures d'Aristonoüs*, Lyon, Paris, J. B. Pélagaud, 1863, 366 p., CAQIVMLB-19s2-160009-120806.

²⁷¹ Jean-Frédéric Dübner, *Conciones sive orationes ex Titi Livii, Sallustii, Taciti et Quinti Curtii historiis collectae*, Paris, Lyon, Jacques Lecoffre, Lecoffre fils et cie, 1867, 577 p., CAQIVMLB-19s2-160203-130128.

²⁷² John William Dawson, *Handbook of Zoology with Examples from Canadian Species, Recent and Fossil*, Montréal, Dawson Brothers, 1880, 264 p., CAQIVMLB-19s2-160178-130122.

²⁷³ Pierre Basile Mignault, *Manuel de droit parlementaire ou Cours élémentaire de droit constitutionnel précédé d'une esquisse historique du régime parlementaire en Angleterre et au Canada*, Montréal, A. Périard, 1889, 476 p., CAQIVMLB-19s2-160430-141012.

un *ex-libris* « P. B. Mignault » dans la biographie de Faucher de Saint-Maurice²⁷⁴ par Louis-Hyppolite Taché et dans un des livres anciens de la collection, *Pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinäi, en 1831, 1832 et 1833* de Marie-Joseph de Géramb²⁷⁵, *ex-libris* numéroté « 146 ». Que ce soit le père ou le frère d'Élisabeth, s'il y avait un collectionneur de livres chez les Mignault, ce bibliophile a certainement eu une influence sur les Bertrand, si bien que plusieurs livres ayant préalablement appartenu aux Mignault se trouvent encore aujourd'hui dans la bibliothèque des Bertrand.

Bref, même si une partie des membres de la famille Mignault a migré aux États-Unis et a adopté la langue anglaise, ils sont restés catholiques. Élisabeth Mignault possède plusieurs ouvrages de piété qui démontrent sa pratique spirituelle. Par ailleurs, d'autres titres lui ayant appartenu vont dans le sens d'une éducation visant à la préparer à être une bonne épouse. En effet, par ses lectures, elle semble correspondre au type de jeune femme issue d'un milieu aisé lui permettant de s'instruire sur des sujets comme la géographie et l'histoire étrangère ainsi que de se divertir par la littérature de bon goût avec des auteurs comme Dante et Dickens. On ne sait pas si Élisabeth Mignault était musicienne, mais elle possédait des recueils de partitions musicales, ce qui est un signe supplémentaire de son raffinement culturel. Enfin, par son intermédiaire, plusieurs membres de sa famille agissent comme agents de transmission des pratiques de lecture, notamment grâce à la réutilisation du livre d'école et le fait de donner des livres en cadeaux.

2.2.2 Les parcours scolaires

Appartenant à l'élite, la famille avait la possibilité d'envoyer ses enfants dans des établissements d'enseignement classique. Les parcours scolaires suivants ont été reconstitués à partir des étiquettes-récompenses et des *ex-libris* des Bertrand de la troisième génération, où ils

²⁷⁴ Louis-Hyppolite Taché, *Faucher de Saint-Maurice*, Montréal, Eusèbe Senécat & fils, coll. « Les hommes du jour », 1886, 142 p., CAQIVMLB-19s2-160037-120828

²⁷⁵ Marie-Joseph de Géramb, *Pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinäi, en 1831, 1832 et 1833*, Paris, Laval (Mayenne), Adrien Leclere et Cie, P. A. Genesley-Portier, 1834-6, 3 vol., CAQIVMLB-19s1-160004-121029.

écrivait parfois le nom de l'établissement fréquenté, l'année et la classe pour laquelle le livre était utilisé. L'énumération est inévitablement lacunaire : tous les manuels qu'ont eus les Bertrand n'ont sans doute pas été conservés jusqu'à nos jours. Par exemple, c'est grâce aux étiquettes des livres récompense qu'on sait que Louis III a étudié le grec pendant son cours classique, mais les deux seuls livres à contenir des textes grecs ne portent aucune marque de possession permettant de les relier à lui. Il est tout de même possible de se faire une idée assez précise du type de formation reçue par les enfants de la troisième génération. Plus de 125 livres dans l'échantillon (19,8 %) peuvent être associés à la scolarité par leur titre, leur contenu ou une marque de possession, qu'il s'agisse de lectures « imposées », c'est-à-dire les manuels, ou « suggérées », c'est-à-dire les lectures de tout autre type qui sont encouragées par le système scolaire. Au total, 97 volumes portent au moins une marque de possession relative à la scolarité (15,3 %), dont 41 sont sous la forme d'étiquette ou de mention de récompense (6,5 %).

Marie Joseph Louis Achille Bertrand fréquente d'abord l'école modèle de L'Isle-Verte, comme le feront ses frères et sœurs après lui. Il remporte le « prix de l'École »²⁷⁶ en 1886 et le premier prix d'excellence en 1887²⁷⁷ et 1888²⁷⁸. Ces trois mêmes années, il est récompensé soit pour son application²⁷⁹, soit pour son excellence²⁸⁰. Ensuite, il suit sa formation classique de 1888 à 1896 au Collège Sainte-Marie, que fréquentèrent ses oncles maternels. Les annotations manuscrites dans l'exemplaire des *Vies des saints*²⁸¹ indiquent qu'il fait sa classe d'éléments latins en 1888 et sa classe de syntaxe en 1889. Il remporte les honneurs dans sa classe

²⁷⁶ Laurent-Olivier David, *Le héros de Chateauguay*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1883, 107 p., CAQIVMLB-19s2-160026-120826.

²⁷⁷ *Petite histoire de l'Église illustrée à l'usage des mères de famille*, Paris, F. Wattelier & Cie, s. d., 192 p., CAQIVMLB-19s2-160450-151223.

²⁷⁸ *Mes tentations ou Questions respectueuses adressées à Mr. ***, vénérable pasteur évangélique, et à tous les ministres des églises protestantes par un protestant dans le doute*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1880, 103 p., CAQIVMLB-19s2-160040-120828.

²⁷⁹ Hubert LaRue, *Histoire populaire du Canada ou Entretiens de Madame Genest à ses petits-enfants*, Québec, Blumhart & Cie, 1877, 216 p., CAQIVMLB-19s2-160155-130115. Paul Dupuy, *Villemarie : Petites fleurs religieuses du vieux Montréal*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1885, 216 p., CAQIVMLB-19s2-160096-121018.

²⁸⁰ Pierre Rousseau, *Histoire de la vie de M. Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve fondateur et premier gouverneur de Villemarie, 1640-1676*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1886, 290 p., CAQIVMLB-19s2-160092-121004.

²⁸¹ *Vies des saints pour tous les jours de l'année*, Ottawa, George E. Desbarats, 1868, 730 p., CAQIVMLB-19s2-160049-120904.

d'éléments B²⁸², et à la suite de sa classe de syntaxe A²⁸³, le premier prix de version grecque²⁸⁴, le deuxième prix d'orthographe française²⁸⁵ et le deuxième prix d'arithmétique²⁸⁶. Dans cette classe, Louis III étudie l'anglais avec un manuel préparé par un Frère des écoles chrétiennes²⁸⁷. Louis III termine son année de méthode en 1891²⁸⁸. Durant son année de belles-lettres, il possède un ouvrage sur les principes de la littérature²⁸⁹ (qui porte aussi l'*ex-libris* d'un certain Georges LeBel) ainsi qu'un volume d'analyse des poètes français²⁹⁰ et il y étudie l'anglais avec le système d'Ollendorff²⁹¹. Avant lui, ce manuel d'anglais a appartenu à J. F. Régis Vinet, originaire de Sainte-Anne-de-Bellevue, comté de Jacques-Cartier, qui fait le décompte des années de son cours classique sur la page de titre : « 77-78 S. [pour syntaxe] 78-79 M. [pour méthode] 79-80 V. [pour versification] 80-81 B. L. [pour belles-lettres] 81-82 R. [pour rhétorique] 82-83 1 Philo [pour première philosophie] 83-84 2 P. [pour deuxième philosophie]. » De plus, le recto du plat inférieur de ce livre a visiblement servi à Régis Vinet, à René Hubert et peut-être à d'autres camarades de classe comme banc d'essai pour leur signature; les noms se chevauchent les uns les autres au point d'être illisibles (voir figure 27).

Aucune des marques de possession relatives à la classe de belles-lettres n'est datée, mais on suppose que Louis III est dans cette classe au cours de l'année scolaire 1891-1892. Toutefois, cela signifierait une inversion par rapport au déroulement habituel du cours classique entre la classe de belles-lettres et la classe de versification, qu'il fait en 1892-93 et

²⁸² Ernest Fouinet, *Gerson ou Le manuscrit aux enluminures*, Tours, Alfred Mame et fils, 1884, 286 p., CAQIVMLB-19s2-160154-130107.

²⁸³ *Vies des saints pour tous les jours de l'année*, Ottawa, George E. Desbarats, 1868, 730 p., CAQIVMLB-19s2-160049-120904.

²⁸⁴ François Mussat, *Le père tranquille*, Tours, Alfred Mame & fils, 1887, 237 p., CAQIVMLB-19s2-160050-120910.

²⁸⁵ Catherine Woillez, *L'orpheline de Moscou ou La jeune institutrice*, Tours, Alfred Mame et fils, 1886, 287 p., CAQIVMLB-19s2-160105-121023.

²⁸⁶ Christophe von Schmid, *Œuvres choisies: deuxième série*, Tours, Alfred Mame et fils, 1885, 288 p., CAQIVMLB-19s2-160106-121029.

²⁸⁷ Un Frère des écoles chrétiennes, *Cours théorique et pratique de langue anglaise*, Montréal, J. Chapleau & fils, [1877], 322 p., CAQIVMLB-19s2-160174-130121.

²⁸⁸ Louis-François Jéhan, *Tableau de la création ou Dieu manifesté par ses œuvres*, Tours, Alfred Mame et fils, 1872, 2 vol., CAQIVMLB-19s2-160122-121030.

²⁸⁹ Le P. (S. J.) Mestre, *Principes de littérature : Style, composition, poétique, histoire littéraire des genres*, Lyon, Paris, Delhomme et Briguët, [1889], 428 p., CAQIVMLB-19s2-160192-130125.

²⁹⁰ Le P. (S. J.) Mestre, *Analyses des auteurs français prescrits pour le premier examen du baccalauréat ès lettres (programme du 28 janvier 1890) : Poètes*, Lyon, Paris, Delhomme et Briguët, 1892, 596 p., CAQIVMLB-19s2-160148-121105.

²⁹¹ Charles Badois, *Grammaire anglaise d'après le système d'Ollendorff, à l'usage des Français*, New York, D. Appleton and co., 1870, 179 p., CAQIVMLB-19s2-160182-130124.

pour laquelle il obtient le deuxième prix de thème grec²⁹², le deuxième prix de vers latins²⁹³ et le premier prix de diligence²⁹⁴. Il remporte ce même prix dans la classe de rhétorique en 1894²⁹⁵ en plus du deuxième prix d'histoire²⁹⁶. Il étudie, cette année-là, l'apologétique²⁹⁷, les *Oraisons funèbres* de Bossuet²⁹⁸, l'éloquence grecque, latine et française²⁹⁹, la littérature des prosateurs français³⁰⁰ et le latin avec Tacite³⁰¹ (il y a d'ailleurs, dans ce volume, l'*ex-libris* d'un autre individu qui a fait sa classe de rhétorique en 1888, mais dont on n'a pas réussi à déchiffrer le nom, voir figure 28). Durant sa première année de philosophie, qu'on situe hypothétiquement en 1894-95, Louis III utilise un recueil de métaphysique³⁰² dans lequel il y a, en éphémère, un dépliant du règlement des externes du Collège Sainte-Marie. Peut-être était-il en pension chez un membre de sa famille maternelle. Sa classe de philosophie II se déroule en 1895-96 et il y réutilise le manuel d'apologétique qu'il avait en rhétorique ainsi qu'un *Précis de mécanique*³⁰³ dans lequel se trouvent les noms de A. N. Masson et de Joseph H. Loranger, deux élèves qui ont fait le même cours que Louis III quelques années auparavant. La formation classique a certainement influencé les lectures de Louis III. Par exemple, son *ex-libris* daté de 1896 à côté

²⁹² Xavier Marmier, *Les États-Unis et le Canada*, Tours, Alfred Mame et fils, 1882, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160008-120720.

²⁹³ Jacques Bénigne Bossuet, *Bossuet de la jeunesse ou Morceaux extraits des principaux ouvrages de Bossuet*, Tours, Alfred Mame et fils, 1883, 381 p., CAQIVMLB-19s2-160028-120827.

²⁹⁴ François-Joseph Michaud et Jean-Joseph-François Poujoulat, *Histoire des croisades abrégée à l'usage de la jeunesse*, Tours, Alfred Mame et fils, 1892, 399 p., CAQIVMLB-19s2-160085-121001.

²⁹⁵ Xavier Marmier, *En divers pays*, Paris, Firmin-Didot et Cie, [1891], 304 p., CAQIVMLB-19s2-160088-121001.

²⁹⁶ Albert Lecoy de la Marche, *Le treizième siècle littéraire et scientifique*, Lille, Bruges, Société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, coll. « Collection littéraire », 1887, 358 p., CAQIVMLB-19s2-160120-121029.

²⁹⁷ Walter Devivier, *Cours d'apologétique chrétienne ou Exposition raisonnée des fondements de la foi*, Paris, Lille, Tournai, Librairie Retaux-Bray, Librairie Louis Quarre, Decallone-Liagre, 1889, 464 p., CAQIVMLB-19s2-160121-121030.

²⁹⁸ Jacques Bénigne Bossuet, *Oraisons funèbres*, Paris, Maison Jules Delalain et fils/Delalain Frères, successeurs, 1881, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160002-120711.

²⁹⁹ Le P. (S. J.) Mestre, *Préceptes de rhétorique mis en rapport avec le nouveau programme de baccalauréat ès lettres : Histoire de l'éloquence grecque, latine et française*, Lyon, Paris, Delhomme et Briguet, 1888, 388 p., CAQIVMLB-19s2-160189-130125.

³⁰⁰ Le P. (S. J.) Mestre, *Analyses des auteurs français prescrits pour le premier examen du Baccalauréat ès lettres : Prosateurs*, Paris, Lyon, Delhomme et Briguet, 1889, 434 p., CAQIVMLB-19s2-160175-130121.

³⁰¹ Tacite, *Caii Cornelii Taciti Opera Nonnullis patrum societatis jesu notis illustrata ad usum scholarum*, Turonibus [Tours], Apud A. Mame et filium, 1878, 676 p., CAQIVMLB-19s2-160168-130121. Fait intéressant : à la page de garde inférieure, il y a l'annotation d'un chant de pastorage.

³⁰² Louis Jouin, *Compendium logicae et metaphysicae*, Neo-Eboraci [New-York], Cincinnati, S. Ludovici [Saint-Louis?], Benziger Fratres, 1892, 302 p., CAQIVMLB-19s2-160177-130121.

³⁰³ Nicolas Deguin, *Précis de mécanique théorique et appliquée*, Paris, Eugène Belin, 1880, 210 p., CAQIVMLB-19s2-160198-130128.

d'une estampille « Bibliothèque des élèves Collège Ste Marie, Montréal »³⁰⁴, sur le livre intitulé *M. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs*³⁰⁵, montre qu'il l'a rapporté de son *alma mater*. Finalement, Louis III fait ses études de droit à l'Université Laval, mais aucun livre ne permet de documenter cette formation universitaire.

À l'école modèle de L'Isle-Verte, Pierre Basile Frédéric Bertrand remporte le deuxième prix d'excellence en 1888³⁰⁶ et une récompense en 1891 pour son arithmétique³⁰⁷. Le grand vicaire Langis, curé de la paroisse en 1892, lui décerne le prix de « l'élève qui a fait le plus de progrès durant l'année scolaire qui vient d'expirer, D^{elle} Shelling étant la maîtresse de l'école modèle de L'Isle-Verte »³⁰⁸ (voir figure 29). En 1894, une mention de récompense à son nom se lit comme suit : « prix gagné pour s'être bien conduit pendant le mois d'avril »³⁰⁹. L'*ex-libris* de Pierre Basile Frédéric Bertrand (1881-?) apparaît sur un exemplaire du quatrième livre de la *Nouvelle série de livres de lecture graduée*³¹⁰, série de manuels publiée par le gouvernement lors d'une tentative d'uniformisation des manuels d'écoles primaires dans la province. Pierre Frédéric est inscrit au Collège de Lévis à partir de 1894 où il étudie l'histoire ecclésiastique³¹¹ et la correspondance commerciale³¹². L'annotation selon laquelle il fait une classe d'« humanités » en

³⁰⁴ Voir le *Catalogue de la bibliothèque des élèves du Collège Sainte-Marie*, Montréal, W. Boucher Imprimeur, 1894, 58 p., présenté dans Isabelle Ducharme, « L'offre de titres littéraires dans les catalogues de bibliothèques de collectivité à Montréal (1797-1898) », art. cité, p. 237-277.

³⁰⁵ Léon Aubineau, *M. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs*, Paris, Bruxelles, Société générale de librairie catholique, coll. « Nouvelle bibliothèque historique à 3 fr. », 1879, 416 p., CAQIVMLB-19s2-160064-120915.

³⁰⁶ Mathieu Bransiet, *Respect aux parents*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1883, 103 p., CAQIVMLB-19s2-160039-120828.

³⁰⁷ Georges Lemay, *Petites fantaisies littéraires*, Québec, P.-G. Delisle, 1884, 211 p., CAQIVMLB-19s2-160140-121105.

³⁰⁸ Faucher de Saint-Maurice, *Joies et tristesses de la mer*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1888, 198 p., CAQIVMLB-19s2-160160-130115. Après avoir été le premier à remplacer Jean Langevin à titre de supérieur du Grand Séminaire de Rimouski durant l'année 1882-1883, Louis-Jacques Langis a occupé la cure de L'Isle-Verte pendant quelques années.

³⁰⁹ Anatole-Henri-Philippe de Ségur, *Biographie nouvelle de monseigneur de Ségur, suivi de la biographie de la comtesse de Ségur, sa mère*, Paris, Bloud et Barral, 1885, 88 p., CAQIVMLB-19s2-160141-121105.

³¹⁰ André-Napoléon Montpetit, *Nouvelle série de livres de lecture graduée, quatrième livre*, Montréal, J. B. Rolland & Fils, [1877], 286 p., CAQIVMLB-19s2-160109-121029.

³¹¹ R. P. F. Gazeau, *Histoire ecclésiastique*, Tours, Alfred Mame et fils, 1891, 185 p., CAQIVMLB-19s2-160172-130121.

³¹² Patrick Corcoran, *Le secrétaire commercial canadien anglais et français : The Canadian Commercial Letter Writer, French and English, suivi du Dictionnaire de termes de commerce français-anglais*, Montréal, Institution des sourds-muets, 1894, 193, 71 p., CAQIVMLB-19s2-160440-141014.

1895-96 apparaît dans les *Vies des saints*³¹³ et dans le dictionnaire latin-français³¹⁴ avec les *ex-libris* de son père et de ses oncles paternels. Cette année-là, il étudie aussi l'histoire ancienne³¹⁵. Il remporte le deuxième prix d'excellence en versification³¹⁶ en 1897. Encore selon les marques de possession dans le dictionnaire latin-français, il fait sa classe de belles-lettres durant l'année 1897-1898. Dans sa classe de rhétorique, en décembre 1898, Frédérick lit les conférences de Charles-Émile Freppel sur la divinité de Jésus-Christ³¹⁷. Sa classe de philosophie I se fait au Collège Sainte-Marie en 1899-1900 et il y utilise le même manuel d'apologétique que son frère Louis avait possédé précédemment³¹⁸. Son *ex-libris* apparaît également sur un dictionnaire français-anglais à l'usage des écoles³¹⁹, sans révéler de renseignements supplémentaires.

Henri Arthur Bertrand, quant à lui, reçoit des prix pour ses progrès en 1900³²⁰ ainsi que pour son application en 1903³²¹ et en 1904³²². Entre temps, en 1902, il s'est mérité le premier prix du catéchisme de première communion³²³. Au Collège de Lévis, Henri Arthur fait sa classe de « 3^{ème} B » en 1904-1905, durant laquelle il pratique l'anglais grâce à une grammaire écrite par Lucien Leclair³²⁴ et au troisième volume de lecture de la série *Sadlier's Dominion*³²⁵. Il possède le

³¹³ *Vies des saints pour tous les jours de l'année*, Ottawa, George E. Desbarats, 1868, 730 p., CAQIVMLB-19s2-160049-120904.

³¹⁴ [François Noël], [*Dictionarium latino-gallicum*], [Paris], [Le Normant Filius], [1809-1833], CAQIVMLB-19s1-160003-120910.

³¹⁵ Joseph Chantrel, *Cours abrégé d'histoire universelle : Histoire ancienne depuis la création du monde jusqu'à la mort de Théodore le Grand*, Paris, Putois-Crette, 1880, 532 p., CAQIVMLB-19s2-160200-130128.

³¹⁶ Henri Lasserre, *Épisodes miraculeux, deuxième partie de Notre-Dame-de-Lourdes*, Paris, Sanard et Derangeon, 1893, 466 p., CAQIVMLB-19s2-160084-121001.

³¹⁷ Charles-Émile Freppel, *La Divinité de N.-S. Jésus : Conférences prêchées à la jeunesse des écoles*, Paris, A. Roger et F. Chernoviz, coll. « Bons livres », 1896, 254 p., CAQIVMLB-19s2-160029-120827.

³¹⁸ Walter Devivier, *Cours d'apologétique chrétienne ou Exposition raisonnée des fondements de la foi*, Paris, Lille, Tournai, Librairie Retaux-Bray, Librairie Louis Quarre, Decallone-Liagre, 1889, 464 p., CAQIVMLB-19s2-160121-121030.

³¹⁹ Thomas Nugent, *Nouveau dictionnaire français-anglais et anglais-français à l'usage des écoles*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1873, 427 p., CAQIVMLB-19s2-160380-140913.

³²⁰ Maria de Fos, *Les mémoires de Jean*, Tours, Alfred Mame et fils, 1893, 71 p., CAQIVMLB-19s2-160202-130128.

³²¹ Auguste Gosselin, *Le vénérable François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec*, Québec, Dussault & Proulx, 1901, 465 p., CAQIVMLB-20s1-160212-121105.

³²² Philippe Aubert de Gaspé, *Mémoires*, Québec, N. S. Hardy, 1885, 563 p., CAQIVMLB-19s2-160135-121105.

³²³ Anatole-Henri-Philippe de Ségur, *Histoires vraies*, Tours, Alfred Mame et fils, 1900, 238 p., CAQIVMLB-20s1-160167-121018. Ce prix lui est remis par le prêtre [P.] A. Carbonneau.

³²⁴ Lucien Leclair, *Grammaire de la langue anglaise ramenée aux principes les plus simples*, Paris, Eugène Belin, Belin frères, 1902, 261 p., CAQIVMLB-20s1-160251-130121.

³²⁵ A catholic teacher, *Sadlier's Dominion Third Reader*, Montréal, Toronto, James A. Sadlier, coll. « The Dominion Catholic Series », 1886, 288 p., CAQIVMLB-19s2-160209-130129.

quatrième volume de lecture de cette même série³²⁶ en 1905-1906, en 4^e classe, et un manuel intitulé *Sadlier's Catholic Complete Speller Oral and Written*³²⁷ sur lequel apparaît une estampille à son nom, mais aucune année scolaire n'y est indiquée. En 4^e classe, il étudie aussi l'histoire ecclésiastique³²⁸. L'année de sa classe de rhétorique, en 1909-10, il lit les *Caractères* de La Bruyère³²⁹; on note au passage que ce volume porte une annotation manuscrite selon laquelle il a été « vu » par le prêtre directeur, ce qui suggère la censure opérée dans le contexte des pensionnats (voir figure 30). Il a aussi étudié les fables d'Ésope³³⁰, mais on ne sait pas en quelle année. Finalement, son *ex-libris* est sur un dictionnaire de poche³³¹ à ce point usé qu'on peut seulement en identifier l'éditeur, Garnier frères; parmi une multitude de traces de crayon indistinctes apparaît la date « 30 Janv 1894 », ce qui confirme qu'Henri Arthur n'est certainement pas le premier utilisateur de ce livre.

Les *ex-libris* d'Eugénie Bertrand et d'Aimée Bertrand apparaissent dans un *Metropolitan Third Reader*³³² qu'elles ont utilisé à l'école modèle de L'Isle-Verte et qui est numéroté « n° 2 ». En 1891, Augustine Bertrand remporte une biographie de Mgr François de Laval pour « ses progrès »³³³; elle a possédé aussi un livre de mythologie épurée³³⁴ et un cours élémentaire d'histoire du Canada³³⁵, mais on ignore pour quelle année scolaire. Aimée Bertrand reçoit des récompenses pour ses progrès en 1893³³⁶, en 1896³³⁷ et en 1899³³⁸. Ses *ex-libris* datés de 1894 et

³²⁶ A Catholic teacher, *Sadlier's Dominion Fourth Reader*, Montréal, Toronto, James A. Sadlier, coll. « The Dominion Catholic Series », [1886], 312 p., CAQIVMLB-19s2-160197-130128.

³²⁷ A Catholic teacher, *Sadlier's Catholic Complete Speller Oral and Written*, Montréal, Toronto, James A. Sadlier, coll. « The Dominion Catholic Series », 1886, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160207-130128.

³²⁸ R. P. F. Gazeau, *Histoire ecclésiastique*, Tours, Alfred Mame et fils, [1878-1919], 185 p., CAQIVMLB-19s2-160179-130122.

³²⁹ Jean de La Bruyère, *Les caractères*, Paris, Librairie de la société bibliographique, coll. « Classiques pour tous », 1884, 214 p., CAQIVMLB-19s2-160127-121101.

³³⁰ *Nouveau recueil de fables d'Ésope*, Paris, Ch. Poussielgue, coll. « Alliance des maisons d'éducation chrétienne », 1896, 72 p., CAQIVMLB-19s2-160190-130125.

³³¹ [Petit dictionnaire de langue française], Garnier frères, 536 p., CAQIVMLB-19s2-160445-151019.

³³² *The Metropolitan Third Reader Arranged for the Use of Schools by a Member of the Order of the Holy Cross*, Toronto, WM. Warwick, coll. « A New Graded Series », 1878, 240 p., CAQIVMLB-19s2-160173-130121.

³³³ Auguste Gosselin, *Le vénérable François de Laval, premier évêque de Québec et apôtre du Canada : Sa vie et ses vertus*, Québec, L.-J. Demers & frère, 1890, 84 p., CAQIVMLB-19s2-160036-120828.

³³⁴ Emma Morel, *Mythologie épurée à l'usage des maisons d'éducation pour les deux sexes*, Tours, Alfred Mame et fils, 1886, 178 p., CAQIVMLB-19s2-160170-130121.

³³⁵ Les frères des écoles chrétiennes, *Histoire du Canada : cour élémentaire*, Montréal, s. n., 1889, 93 p., CAQIVMLB-19s2-160001-120711.

³³⁶ Paul Dupuy, *Les illustrations canadiennes : Première série, 1494-1676*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », [1887], 247 p., CAQIVMLB-19s2-160095-121011.

de 1895 apparaissent dans un *Précis élémentaire d'histoire sainte*³³⁹ dans lequel elle a aussi écrit : « vive les vacances, plus de pénitences ». Elle réutilise un exemplaire des *Leçons de langue française*³⁴⁰ dans lequel peuvent se lire les deux *ex-libris* suivants : « L. Jos. Bertrand Collège de Lévis 27 nov. 1890 » et « Aimée Bertrand Couvent Jésus-Marie Trois-Pistoles 3 septembre 1900 ».

Un éphémère dans un livre portant l'*ex-libris* imprécis « L. Bertrand » informe que Louise Caroline Gabrielle Bertrand a déjà remporté les premiers prix d'histoire de France, de géographie et de style épistolaire³⁴¹, mais n'indique pas pour quelle(s) année(s) scolaire(s). Elle reçoit une récompense en 1902 pour son application et sa conduite³⁴². Ayant déjà adopté le surnom « Loulou », elle a une estampille « Loulou Bertrand » semblable à celle d'Henri Arthur qu'elle appose sur un livre de lecture en anglais³⁴³ qui a aussi servi à son frère Henri Arthur (voir figure 31). L'*ex-libris* d'Eugénie Bertrand se retrouve dans le même livre qu'une étiquette du Couvent Jésus-Marie de Trois-Pistoles³⁴⁴, que toutes les filles de la troisième génération ont fréquenté selon un manuel d'histoire³⁴⁵ dans lequel les quatre noms apparaissent. D'après les notes biographiques dans les *Prières et instructions chrétiennes* de 1718, Augustine et Aimée ont fait leur première communion au Couvent de Trois-Pistoles. Aimée et Louise y sont reçues, en

³³⁷ Anatole-Henri-Philippe de Ségur, *Histoire populaire de saint François d'Assise*, Trois-Rivières, Librairie du Sacré-Cœur, P. V. Ayotte & Cie, s. d., 240 p., CAQIVMLB-19s2-160158-130115.

³³⁸ *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, C.-O. Beauchemin & fils, 1896, 255 p., CAQIVMLB-19s2-160133-121105; ce volume comporte aussi un *ex-libris* de son fils Bertrand Michaud.

³³⁹ Claude-Joseph Drioux, *Précis élémentaire d'histoire sainte suivi de la vie de Notre-seigneur Jesus-Christ à l'usage des institutions et des autres établissements d'instructions publiques*, Québec, I. P. Déry, [1850-1890], 286 p., CAQIVMLB-19s2-160183-130124.

³⁴⁰ Frères des écoles chrétiennes, *Leçons de langue française : cours supérieur, livre de l'élève*, Québec, C. Darveau, 1886, 475 p., CAQIVMLB-19s2-160169-130121

³⁴¹ Victor-Lucien-Sulpice Lecot, *Sous le ciel de la Hollande : Souvenirs personnels intéressants et instructifs*, Lille, Grammont, Maison Saint-Joseph, Oeuvre de St-Charles, [1890], 110 p., CAQIVMLB-19s2-160079-120924.

³⁴² *Imitation de Jésus-Christ avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre*, Tours, Alfred Mame et fils, 1896, 367 p., CAQIVMLB-19s2-160091-121002.

³⁴³ A catholic teacher, *Sadlier's Dominion Third Reader*, Montréal, Toronto, James A. Sadlier, coll. « The Dominion Catholic Series », 1886, 288 p., CAQIVMLB-19s2-160209-130129.

³⁴⁴ Ernest Myrand, *Une fête de Noël sous Jacques Cartier*, Québec, L.-J. Demers & frère, 1888, 256 p., CAQIVMLB-19s2-160107-121029.

³⁴⁵ Frère Aphraates, F. E. C., *Cours abrégé d'histoire contenant l'histoire sainte, l'histoire du Canada et des autres provinces de l'Amérique du Nord, l'histoire ancienne, l'histoire du Moyen-Âge et l'histoire moderne*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1873, 366 p., CAQIVMLB-19s2-160371-140911.

1901³⁴⁶ et 1902³⁴⁷, comme leur mère avant elles, par la Congrégation des Enfants de Marie. Dans le manuel d'histoire déjà mentionné, se trouve également l'*ex-libris* « A. Bertrand Monastère des Ursulines de Québec 1904 ». Il s'agit donc d'Augustine ou d' Aimée³⁴⁸.

D'autres *ex-libris* de Louis Joseph, un fils de Charles, apparaissent sur les *Lessons in English: Elementary Course*³⁴⁹ et sur un livre de lecture en anglais de la Dominion Catholic Serie³⁵⁰ alors qu'il est en 4^e classe en 1890-91, tandis qu'une estampille « L. J. Bertrand » se voit sur *Le jeune tambour ou Les deux amis* de Catherine Woillez³⁵¹ et sur un exemplaire d'un *Sadlier's Catholic Complete Speller Oral and Written*³⁵². Ces estampilles personnalisées étaient visiblement à la mode, car sur le même manuel d'anglais, il y en a une autre du nom d'Émile Gilbert, probablement un camarade de classe (voir figure 32). Ainsi, les manuels circulent entre les cousins et cousines de la troisième génération, même s'ils ne vont pas à la même école. Il n'y a rien là d'étonnant sur un intervalle de dix ans, mais on a vu précédemment, avec le dictionnaire latin-français³⁵³ dans lequel des mentions de scolarité étaient séparées de plus de cinquante ans, que le même livre a aussi pu servir à plus d'une génération.

³⁴⁶ Arsène Cahour, *Manuel des enfants de Marie d'après les règles de la Congrégation Prima-Primaria*, Paris, Ch. Poussielgue, 1897, 256 p., CAQIVMLB-19s2-160400-140929.

³⁴⁷ Arsène Cahour, *Manuel des enfants de Marie d'après les règles de la Congrégation Prima-Primaria*, Paris, Ch. Poussielgue, 1897, 256 p., CAQIVMLB-19s2-160409-141012.

³⁴⁸ La question de l'instruction des filles en sous-tend plusieurs autres, auxquelles il conviendrait d'accorder plus d'attention. Que penser par exemple des manuels scolaires qui leur sont spécialement destinés, comme l'ouvrage d'Émile Lefranc, *Abrégé du cours d'histoire spécialement destiné, par sa rédaction, aux communautés religieuses et aux institutions de demoiselles: Histoire moderne*, Paris, Lyon, Librairie classique de Perisse frères, 1843, 313 p., CAQIVMLB-19s1-160009-130128, ou encore celui d' Abel Fabre, *Leçons de style spécialement destinées aux jeunes filles: cours moyen*, Outremont, Clercs de Saint-Viateur, [1892], 154 p., CAQIVMLB-19s2-160208-130129? Il n'y a pas de collègue classique pour les filles avant l'ouverture en 1908 de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. Il y avait cependant déjà des écoles normales. Voir Lucienne Plante, « La fondation de l'enseignement classique féminin au Québec », dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé*, ouvr. cité, p. 91.

³⁴⁹ Brothers of the Christian Schools, *Lessons in English: Elementary Course*, Montréal, s. n., coll. « Language Series », 1889, 189 p., CAQIVMLB-19s2-160195-130128.

³⁵⁰ A Catholic teacher, *Sadlier's Dominion Fourth Reader*, Montréal, Toronto, James A. Sadlier, coll. « The Dominion Catholic Series », [1886], 312 p., CAQIVMLB-19s2-160197-130128. Le même volume qui appartient à Henri-Arthur en 1904.

³⁵¹ Catherine Woillez, *Le jeune tambour ou Les deux amis*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1865, 283 p., CAQIVMLB-19s1-160006-130107.

³⁵² A Catholic teacher, *Sadlier's Catholic Complete Speller Oral and Written*, Montréal, Toronto, James A. Sadlier, coll. « The Dominion Catholic Series », 1886, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160207-130128.

³⁵³ [François Noël], [*Dictionarium latino-gallicum*], [Paris], [Le Normant Filius], [1809-1833], CAQIVMLB-19s1-160003-120910.

L'exercice a aussi permis de soulever de nouvelles questions. Par exemple, qui sont Guy et Alfred Bertrand dont les annotations « Guy Bertrand, 1^{er} prix d'histoire et d'arithmétique »³⁵⁴ et « Province de Québec, Département de l'Instruction publique, 4^e groupe, 1^{er} prix de lecture accordé à M. Alfred Bertrand, par l'inspecteur Beaulieu, le 24 juin 1889 »³⁵⁵ sont très claires? Une recherche dans les outils traditionnels de généalogie serait nécessaire pour établir la descendance complète du patriarche Louis Bertrand. Un volume contient une étiquette-récompense déchirée et un *ex-libris* « L. Bertrand »³⁵⁶. Il est impossible de savoir à qui renvoie cette marque de possession imprécise. Un autre livre³⁵⁷ porte les *ex-libris* de « L. Bertrand » et d'une Bella Hamelin en plus d'une étiquette-récompense déchirée. Est-il possible que le livre ait été remporté par la jeune Hamelin avant de se retrouver dans les mains des Bertrand? Enfin, un *Cours abrégé de littérature*³⁵⁸ est identifié au nom de « Maurice Dupré 4^e classe Collège de Lévis », un *Nouveau cours de langue anglaise selon la méthode d'Ollendorff*³⁵⁹ porte les *ex-libris* d'une certaine Jacqueline Lemieux ainsi que d'une Mercédès Lemieux du Couvent de Cacouna et un exemplaire de *Marie honorée dans les classes*³⁶⁰ porte une estampille du Collège de Sainte-Anne en plus des *ex-libris* d'un certain « Anthyme J. Roy Fraserville, Qué. » et d'un certain « [J. P.] Dery » daté de 1872 (voir figure 33).

Bref, les écoles sont une des plus importantes sources d'approvisionnement en livres. Au terme de cette longue et minutieuse énumération des livres d'école retrouvés dans la collection, qui couvrent toutes les années scolaires du début de l'école élémentaire jusqu'à la fin du collège classique, on peut se faire une idée des disciplines enseignées et de leur gradation

³⁵⁴ Émile Souvestre (1806-1854), *Un Homme averti en vaut deux*, Lille, Grammont, Maison du bon livre; Œuvre de St-Charles, s. d., 174 p., CAQIVMLB-19s2-160449-151019. Malheureusement la marque de possession n'est pas datée et il n'a pas été possible de trouver une notice de référence pour avoir la date de publication qui n'apparaît nulle part sur le volume.

³⁵⁵ Charles-Eusèbe Dionne, *Les oiseaux du Canada*, Québec, P.-G. Delisle, 1883, 284 p., CAQIVMLB-19s2-160035-120828.

³⁵⁶ Louis de Tesson, *Voyage au mont Sinai*, Tours, Alfred Mame & fils, 1884, CAQIVMLB-19s2-160100-121018.

³⁵⁷ Jean Grange, *Scènes et récits*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1882, 165 p., CAQIVMLB-19s2-160021-120815.

³⁵⁸ F. F., *Cours abrégé de littérature*, Tours, Paris, Alfred Mame et fils; Ch. Poussielgue, coll. « Ouvrages classiques rédigés en cours gradués conformément aux programmes officiels », [1902], 216 p., CAQIVMLB-19s2-160193-130125.

³⁵⁹ Antonin Nantel, *Nouveau cours de langue anglaise selon la méthode d'Ollendorff à l'usage des écoles, académies, pensionnats et collèges*, Montréal, Beauchemin, [1909], 263 p., CAQIVMLB-19s2-160206-130128.

par rapport aux années d'école. Les enfants de la famille ont reçu à un moment ou à un autre, présentées par ordre d'importance quantitative, des leçons associées à la religion sous toutes ses formes (catéchisme, apologétique, histoire sainte et histoire ecclésiastique), à l'histoire ancienne incluant la mythologie, à l'histoire moderne (surtout celle du Canada), à la langue française dans un continuum allant de la grammaire élémentaire à l'éloquence, aux langues (anglais, latin, grec), aux mathématiques (depuis l'arithmétique de base jusqu'à la mécanique), à l'agriculture et à la bienséance. Cette éducation est complétée par des lectures de loisir composées de récits de voyage, de biographies, de fictions aux tendances moralisatrices et d'autres ouvrages instructifs, offertes en récompense du mérite scolaire. On constate que les remises de prix sont fréquentes et que les raisons invoquées pour remettre des prix sont variées, allant de la performance dans chacune des disciplines (1^{er} prix, 2^e prix, etc.) à des traits de comportement qui méritent d'être encouragés comme la bonne conduite, la diligence, l'excellence, le progrès ou encore l'application. Contrairement à des enfants d'agriculteurs qui devaient s'absenter de l'école durant les semences et les récoltes, on suppose que l'aisance matérielle des Bertrand leur permettait de se concentrer sur leurs études et d'obtenir de meilleurs résultats.

Cette sélection de livres pour la jeunesse correspond, en termes de proportions générales, aux lectures suggérées par le *Journal de l'instruction publique*, pendant le dernier quart du XIX^e siècle, où les plus fréquentes sont des narrations thématiques sur des valeurs morales, religieuses ou sociales (discipline, honnêteté, charité, obéissance, modestie, etc.), dans un contexte qui met l'accent sur le monde campagnard et l'attachement aux traditions, à la famille et à la nature, suivies, de façon de plus en plus importante au fil du siècle, par des ouvrages utilitaires abordant, dans l'ordre, les disciplines de la religion, de l'histoire (sainte, antique, française et nationale), de la géographie (nationale et étrangère), puis des sciences naturelles et appliquées (leçon de choses)³⁶¹. Si l'éducation reçue en contexte scolaire n'est certes pas l'unique source déterminante dans la constitution de la culture et du caractère des individus,

³⁶⁰ Henri-Louis Congnet, *Marie honorée dans les classes, ou mois de Marie*, Paris, Librairie ecclésiastique de Poussielgue-Rusand, 1836, 221 p., CAQIVMLB-19s1-160010-130203.

³⁶¹ Marie-Louise Lefebvre, « Le discours sur la lecture dans la presse pédagogique à l'aube du XX^e siècle », dans les *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3 n° 3, 1996, p. 388-389.

elle compte cependant pour une bonne part. On peut raisonnablement penser que le bagage culturel recueilli ainsi par les Bertrand a été partagé par leurs camarades d'école et de collègue. Cela permet d'imaginer le portrait de la culture lettrée collective de l'époque diffusée par les établissements scolaires, telles que celles qui ont été fréquentées par les Bertrand, qui avaient pour défi de « développer, certes, la capacité de lire, mais [de] contrôler, parallèlement, l'usage de la lecture à des fins morales ou instrumentales³⁶² ».

Si l'école est « une instance productrice de savoirs contribuant entre autres à l'affirmation et à la définition socioculturelles de certains groupes sociaux³⁶³ », les programmes d'études, en tant que sélection des contenus à enseigner, sont une construction sociale³⁶⁴. Or, cette sélection était loin d'être uniforme comme en témoignent les nombreuses stratégies pour régulariser l'usage des manuels (dépôt de livres, publication de recommandations des autorités en la matière, éditions spécifiques). Les livres à posséder changent selon les commissaires et les instituteurs, mais aussi selon le type d'école fréquentée; la différenciation porte sur le sexe des élèves ainsi que sur la localisation rurale ou urbaine de l'établissement. Les livres qu'ont possédés les Bertrand (et ce, pas uniquement dans le domaine scolaire) sont donc le résultat d'une conjoncture mêlant des influences économiques et politiques (on pense notamment aux luttes de pouvoir entre l'État et le clergé), voire l'accessibilité géographique.

Les programmes pédagogiques officiels représentent l'idéal des savoirs à transmettre par l'institution scolaire et relèvent d'une conception de l'enseignement et de la culture lettrée. Cependant, plusieurs modifications ont été apportées au programme pédagogique pendant que les enfants de la troisième génération étaient à l'école. De plus, au-delà du programme officiel,

³⁶² Marie-Louise Lefebvre, « Le discours sur la lecture dans la presse pédagogique à l'aube du XX^e siècle », art. cité, p. 380.

³⁶³ Voir Michel Allard et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec*, ouvr. cité, p. 45.

³⁶⁴ « Sous forme normative, [les programmes] proposent des objectifs, des contenus et des directives qui résultent d'un consensus de nature politique, mais qui se fondent sur des choix axiologiques émergeant du milieu social, des exigences économiques et des tractations du pouvoir tant religieux que civil. Les croyances, les idéaux et les valeurs du groupe social sont issus de son passé et influencés par les objectifs qu'il poursuit avec une conscience plus ou moins claire. Ces traits burinent la physionomie culturelle d'un peuple qui impose, par l'intermédiaire de ses élites, des exigences particulières et parfois contradictoires à l'institution scolaire qui n'est rien d'autre qu'un sous-système du système social. » Voir Michel Allard et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec*, ouvr. cité, p. 15-16.

il y a le programme tel qu'il est mis en œuvre par les instituteurs et il y a ce que les apprenants en ont véritablement retiré. Les livres aujourd'hui dans la bibliothèque des Bertrand ne sont donc qu'une actualisation partielle de ces programmes dont l'analyse ne peut pas reposer sur un corpus complet³⁶⁵. La sélection des livres d'école dans la collection Bertrand informe tout de même sur l'enseignement qui leur a été offert par l'intermédiaire de ces livres. Les traces d'usure des livres et certaines marques de possession offrent quant à elles une perspective sur ce qu'ils ont eu le plus de chance de retenir vraiment de cet apprentissage et même parfois un témoignage sur la manière dont cette expérience a marqué leur imaginaire.

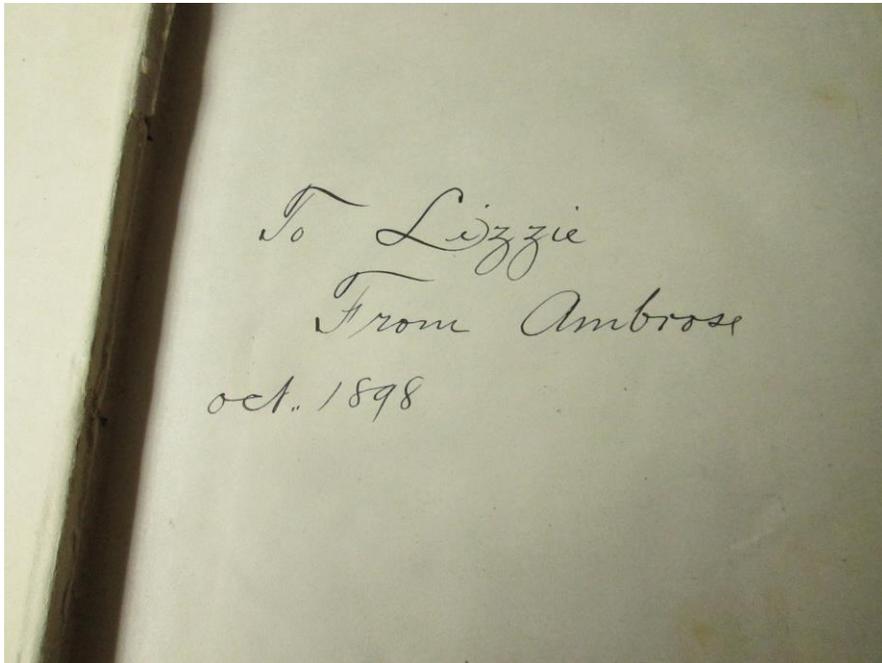


Figure 23 : *Barnaby Rudge*, suivi de *A Tale of Two Cities*, *ex-dono* au recto de la page de garde

³⁶⁵ Et pourtant, cet exercice de reconstitution des parcours scolaires pourrait être plus poussé, notamment par une mise en contexte des livres d'école par rapport au *Catalogue du dépôt de livres et autres fournitures d'école* publié par le Département de l'instruction publique en 1877.

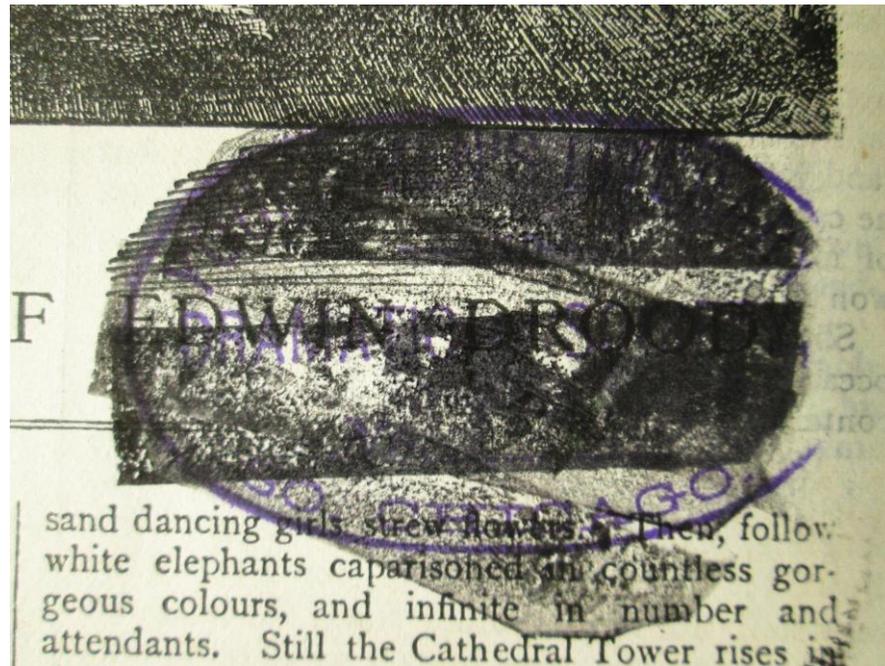


Figure 24 : *Edwin Drood*, suivi de *Christmas Stories*, estampille de libraire

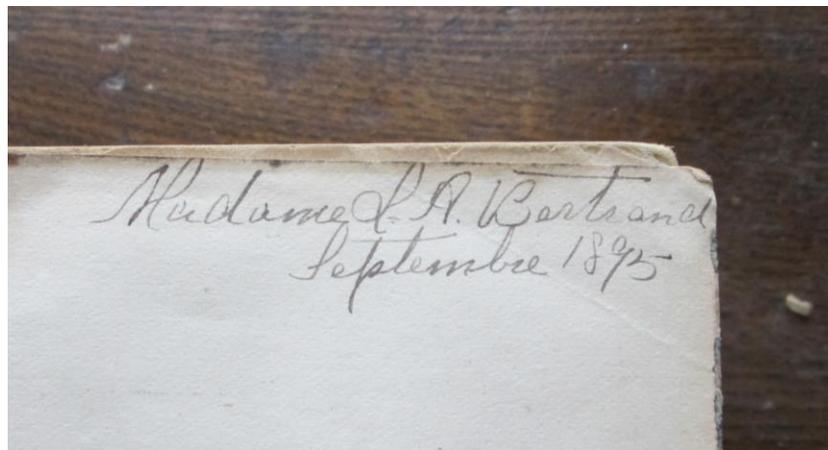


Figure 25 : *Exercices spirituels pour apprendre à l'homme à se vaincre*, ex-libris au recto de la page de garde



Figure 26 : [Manuel de piété à l'usage des élèves du Sacré-Cœur], papillons et notes manuscrites au verso du plat supérieur

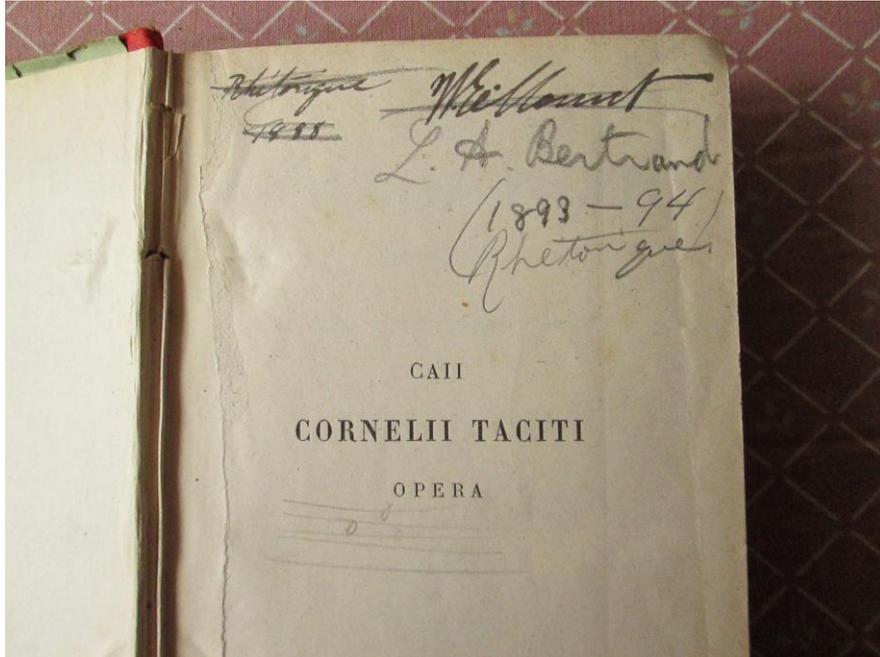


Figure 28 : *Caii Cornelii Taciti Opera Nonnullis patrum societatis jesu notis illustrata ad usum scholarum*,
ex-libris au recto de la page de faux-titre

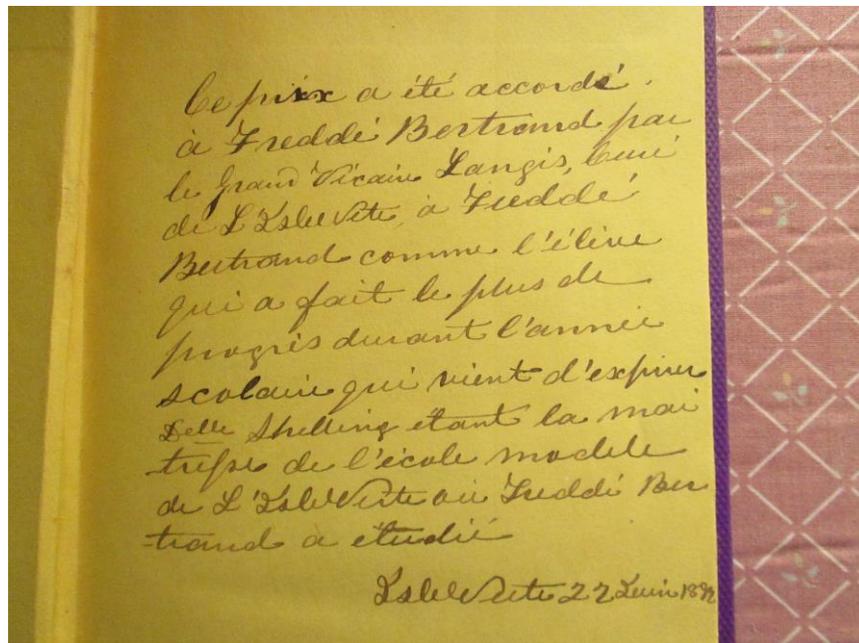


Figure 29 : *Joies et tristesses de la mer*, mention de récompense au recto de la page de garde

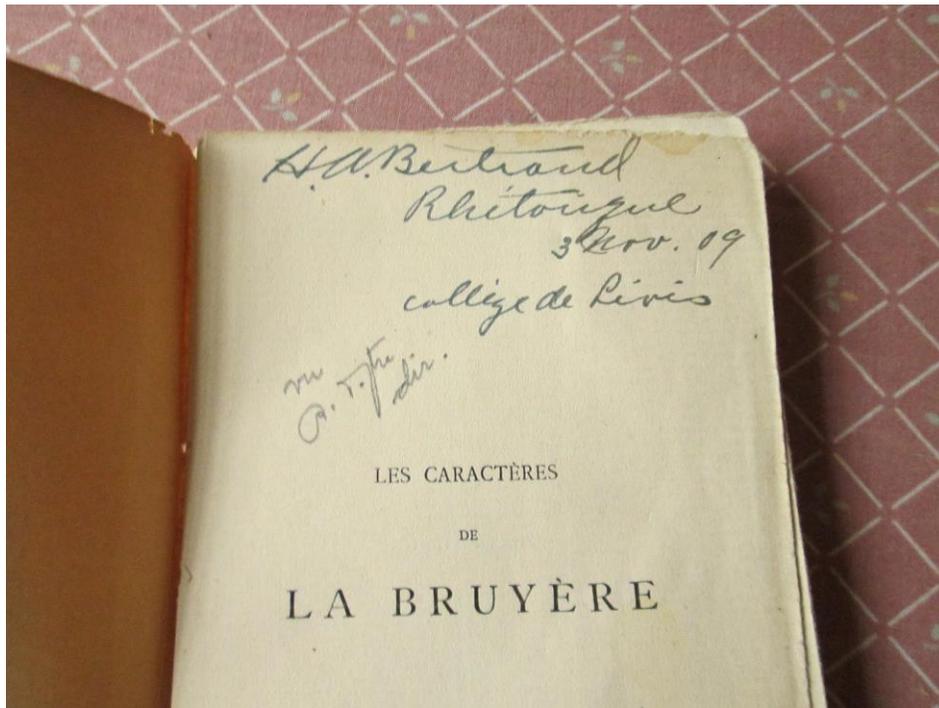


Figure 30 : *Les caractères*, *ex-libris* et annotation manuscrite au recto de la page de faux-titre

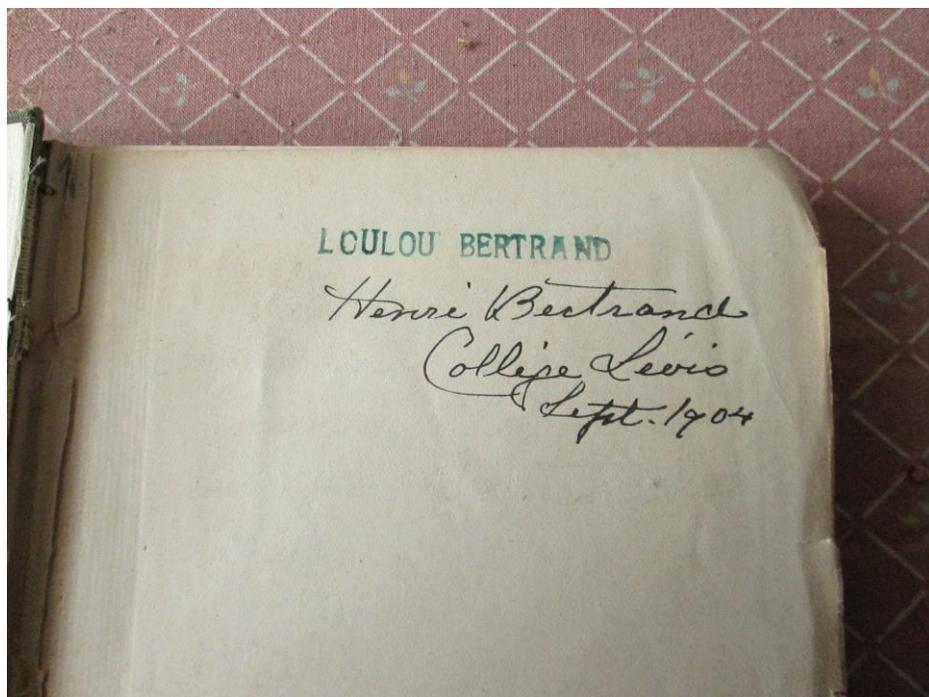


Figure 31 : *Sadlier's Dominion Third Reader*, estampille et *ex-libris* au recto de la page de garde

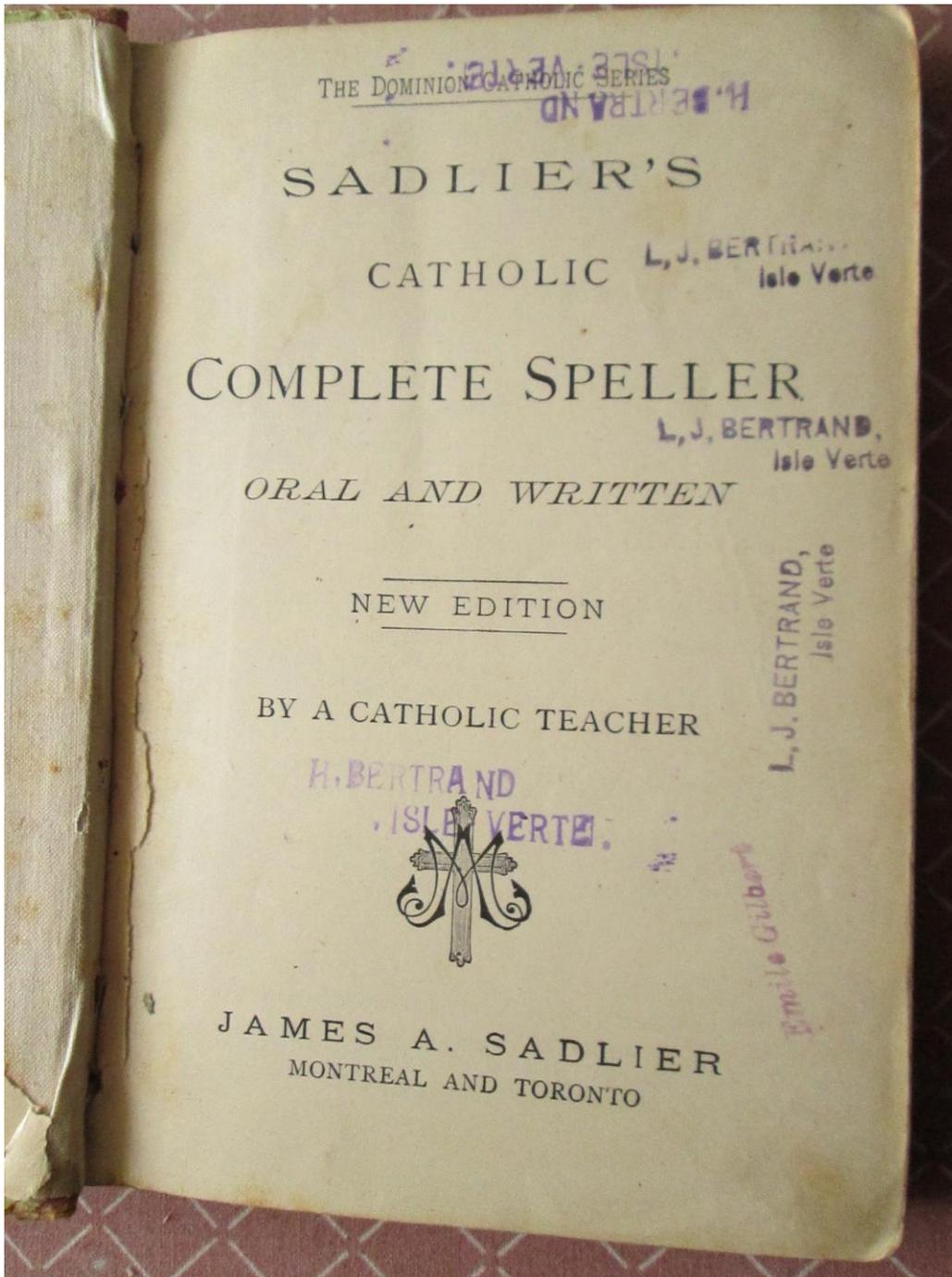


Figure 32 : *Sadlier's Catholic Complete Speller Oral and Written*, estampilles au recto de la page de titre

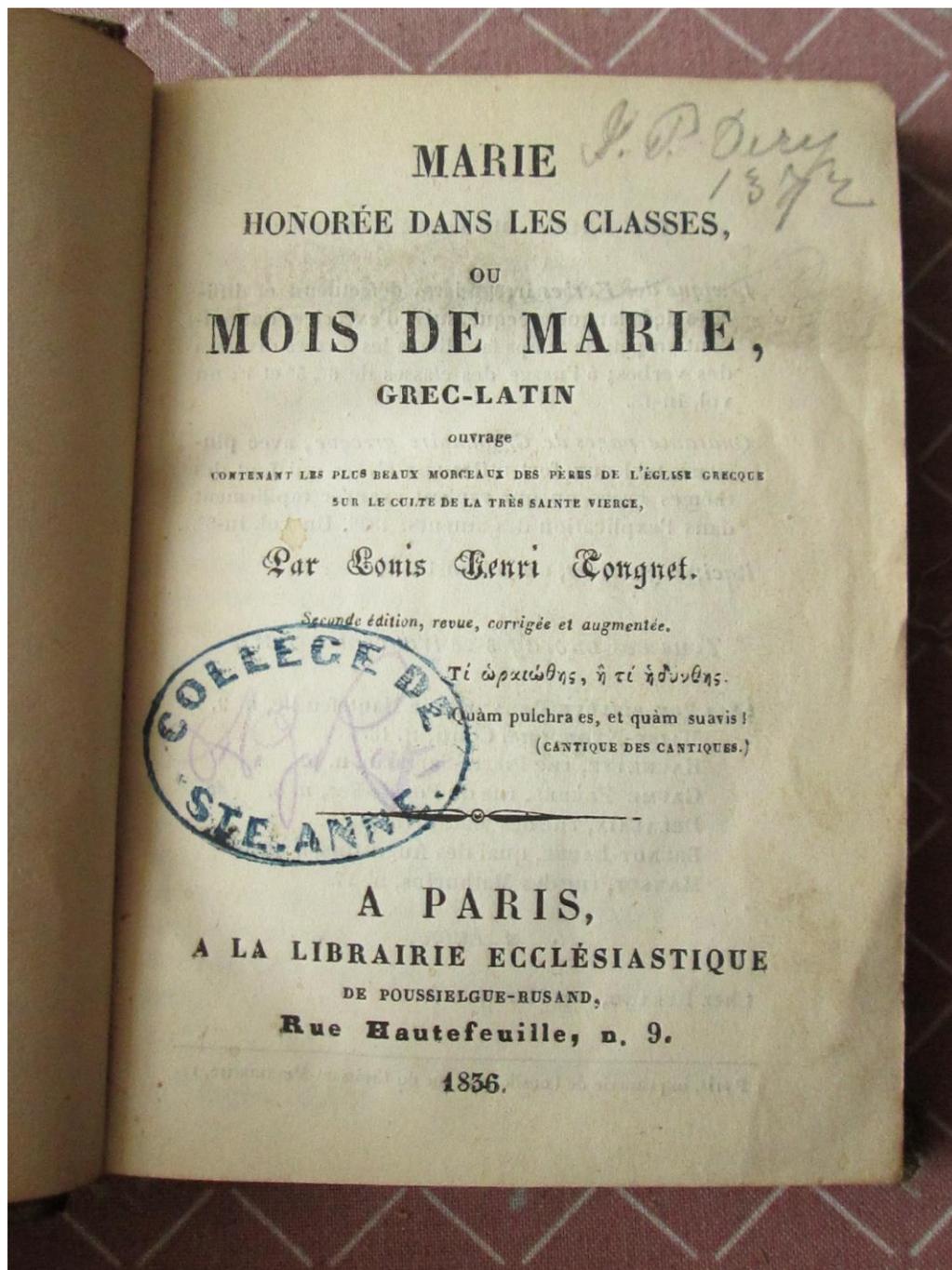


Figure 33 : *Marie honorée dans les classes*, estampille et *ex-libris* au recto de la page de titre

2.3 BIBLIOPHILES AU TOURNANT DU SIÈCLE

Des quatre générations qui ont occupé les lieux, les deux premières ont habité la maison dans sa totalité, en tirant partie de ses fonctions d'habitation, de bureau et de commerce. Avec la troisième génération, la maison devient uniquement une résidence, conséquence du déclin progressif des activités commerciales de la famille Bertrand, suivant une succession de circonstances tragiques, comme le décès de Louis-Achille, survenu en 1896. Certaines pièces du premier et du deuxième étage étant dès lors inoccupées, le deuxième étage au complet est abandonné; la décoration et le mobilier se figent dans le temps. Les enfants de la troisième génération sont pour la plupart dans les collèges ou au couvent. À la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, ils sont déjà des lecteurs aguerris. Progressivement, ils quittent les bancs d'école pour voler de leurs propres ailes, puis certains d'entre eux vont quitter le nid familial, tandis que d'autres vont y rester quelques années ou toute leur vie. On observe toutefois un changement dans le type de livres qui occupent leurs moments de lecture. Ils acquièrent durant cette période plusieurs livres qu'ils laissent ensuite dans la maison, contribuant ainsi à accroître de façon considérable la collection. Hormis les livres d'école et en ne comptant qu'une seule fois les titres où figurent des *ex-dono* entre frères et sœurs, il faut considérer environ 200 livres (31,6 % de l'échantillon) portant une marque de possession d'un enfant de la troisième génération. À cela il faut ajouter environ 35 titres provenant, selon les inscriptions qu'on y trouve, de la famille élargie ou d'individus extérieurs à la famille, pour un total d'à peu près 36 %. Ce sont cependant plus de 350 titres (55,4 %) qui, publiés après 1890 (en admettant que la deuxième et la troisième génération se chevauchent un peu), n'ont nécessairement pas pu faire leur entrée dans la collection avant la fin du siècle.

2.3.1 Louis III

À la suite de ses études, Louis III revient à L'Isle-Verte en 1899 pour ouvrir sa première étude de notaire. Il épouse Corinne Hamilton³⁶⁶ à Notre-Dame-de-Montréal en 1901, mais le couple habite dans la maison familiale, avant de partir en 1907 pour Cookshire en Estrie, puis pour Hull en Outaouais où il s'établit en 1909. Il a sans doute emporté dans ses bagages plusieurs livres qui lui appartenaient. Quels sont ceux qu'il a laissés derrière lui? Étaient-ce ceux qui l'intéressaient moins, ceux qui étaient de moindre valeur ou encore ceux qu'il désirait partager avec ses frères et soeurs? Sans tenir compte des livres qu'on a associés à la fréquentation scolaire, on en retrouve plus d'une centaine portant au moins une marque de possession relative à Louis III (15,8 %). Ces occurrences correspondent donc à des livres qu'il a reçus en cadeau ou qu'il a acquis par lui-même. 83 de ces marques de possession portent une date entre 1885 et 1909, souvent entre parenthèses après son nom. 26 livres sont dans la bibliothèque vitrée, 69 sont dans la chambre des bonnes et 71 sont de langue anglaise.

Bien que Louis III semble abandonner son initiale centrale peu de temps après avoir terminé ses études, le « A » de « Achille », quand il est présent dans son ex-libris, est pointu avec une barre droite et le « d » final n'est pas relié à une autre lettre, contrairement à ce qu'on avait observé dans la calligraphie de son homonyme paternel (voir figure 34). Trois *ex-libris*³⁶⁷ rendent l'identification particulièrement difficile, car il s'agit de la calligraphie attribuée au père, mais le nom est précédé de l'abréviation « M^e » et Louis III est le seul à avoir porté le titre de maître. Peut-être s'agit-il d'Élisabeth Mignault qui écrivait le nom de son mari et de son fils sur leurs livres? Cela expliquerait par ailleurs les similitudes avec les notes biographiques dans les pages de garde de certains volumes (voir section 3.2). À la lumière de cette observation, il a été

³⁶⁶ Péripétie généalogique : le père de Corinne Hamilton, Henry, épouse en secondes noces Caroline Leclerc, la fille de John-Abraham Leclerc et de Caroline Bertrand (fille de Charles). Ainsi, la belle-mère de Corinne est la petite cousine de Louis III. Voir Corinne Rocheleau-Rouleau, *Une vie rayonnante : Mme Henry Hamilton, fondatrice de l'Assistance maternelle*, Montréal, L'Œuvre des tracts, janvier 1948, n° 343, en ligne : < <http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2241219/1/76669.pdf> >.

³⁶⁷ Just-Jean-Étienne Roy, *Le dernier des Stuart*, Tours, Alfred Mame, coll. « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », 1868, 240 p., CAQIVMLB-19s2-160027-120826; Odysse Barot, *Histoire des idées au XIX^e siècle : Émile de Girardin, sa vie, ses idées, son œuvre, son influence*, Paris, Michel Lévy frère, 1866, 342 p., CAQIVMLB-19s2-160052-120913; Alexandre Antonin Taché, *Vingt années de missions dans le nord-ouest de l'Amérique*, Montréal, Eusèbe Senécal, 1866, 245 p., CAQIVMLB-19s2-160070-120916.

possible d'attribuer à Louis III une trentaine d'*ex-libris* datés d'avant 1896 ou non datés sur des livres publiés avant 1896, dont certains sur des livres d'avant 1853³⁶⁸. Ces chiffres renforcent l'hypothèse selon laquelle il a été le principal collectionneur de livres de la famille. De fait, vers la fin du XIX^e siècle, la bibliophilie est touchée par la spéculation et un marché pour les livres anciens commence à émerger :

Les encans et les collectionneurs se multiplient à un moment où la signification de l'imprimé évolue avec le perfectionnement technologique de l'impression, l'expansion de la production et de la consommation de « masse » et la valorisation nouvelle du visuel dans la presse, dans la ville, sur la scène et sur l'écran. Les hommes dont on met les bibliothèques en vente, qui décèdent entre 1880 et 1920 et qui sont nés entre 1820 et 1860, ont vécu dans un autre monde culturel dans lequel les bibliothèques collectives se développaient progressivement, l'édition « québécoise » était fort limitée et où les « raretés » bibliographiques se trouvaient plus facilement [...]. Il est alors compréhensible que ces bibliothèques prestigieuses et riches en Canadiana rares fassent l'objet d'encans avec catalogues et de spéculations bibliophiliques et commerciales de la part de collectionneurs³⁶⁹.

Il est tout aussi possible que Louis III ait consulté les livres figurant dans la bibliothèque familiale et qu'il ait inscrit son nom dans certains d'entre eux. Cela témoignerait tout de même d'un intérêt envers des publications déjà anciennes.

On ne peut pas trier avec certitude les lectures que Louis III a fait pendant ses années de collège, qui sont à mettre au compte de son éducation, et ses lectures personnelles qui révèlent ses goûts individuels. Certaines sont dites sérieuses, c'est-à-dire qu'elles abordent des sujets historiques, philosophiques ou scientifiques, mais les années avançant, il y a de plus en plus de fictions, qui étaient considérées comme des lectures légères. Le 1^{er} janvier 1892, Louis III reçoit, de la part d'un individu indéterminé, une histoire de la guerre de Trente Ans³⁷⁰. Deux

³⁶⁸ A.-J.-P.-T.-M. Moutet, *L'étincelle et le chemin de fer*, Paris, Marseille, Lyon, P. Chauffard, Périsse Frères, 1848, 276 p., CAQIVMLB-19s1-160002-120826 et Paolo Segneri et saint Anselme (évêque de Lucques), *Méditations sur l'oraison dominicale et sur la salutation angélique*, Avignon, Seguin Aîné, 1842, 216 p., CAQIVMLB-19s1-160008-130128.

³⁶⁹ Yvan Lamonde et Daniel Olivier, *Les bibliothèques personnelles au Québec. Inventaire analytique et préliminaire des sources*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983, p. 22-23.

³⁷⁰ Friedrich von Schiller, *Histoire de la guerre de Trente Ans*, Paris, Charpentier et Cie., traduction d'Aloïse de Carlowitz, 1872, 471 p., CAQIVMLB-19s2-160153-130107.

ex-libris sont datés de 1894 : l'un sur une biographie de Bertrand du Guesclin³⁷¹ et l'autre sur un roman épistolaire du botaniste romantique Alphonse Karr³⁷². Sur ce dernier volume se lit aussi la marque de possession « Laurent Beaudry rédacteur en chef Le Soleil Québec ». Un *ex-libris*, daté de 1895, apparaît dans six livres écrits par Léger-Marie Pioger dans la collection « Dieu dans ses œuvres : Les splendeurs de l'astronomie ou Il y a d'autres mondes que le nôtre »³⁷³. On a vu précédemment que le docteur P. B. Mignault avait offert un livre semblable à sa fille, Élisabeth. On a aussi émis l'hypothèse que le jeune Louis III ait habité dans sa famille maternelle pendant ses études au Collège Sainte-Marie. Il se pourrait que ce soit le grand-père qui ait offert ces volumes à son petit-fils comme à sa fille. Il se peut également que Louis III ait simplement voulu lire plus de textes de cet auteur après avoir vu le livre de sa mère.

En 1896, certaines œuvres lues par Louis III sont écrites par des guides spirituels du Collège Sainte-Marie où il a étudié, comme Louis Veillot et *Le droit du seigneur au Moyen Âge*³⁷⁴, alors que d'autres montrent qu'il commence à s'ouvrir sur le monde, comme une adaptation de *Niétotchka Nezvanova* de Dostoïevski³⁷⁵; *De l'Allemagne* de Madame de Staël³⁷⁶ et *Pêcheurs d'Islande* de Pierre Loti³⁷⁷. Louis III s'intéresse à l'actualité littéraire nationale : il possède un recueil de

³⁷¹ *Le roman de Sire Bertrand du Guesclin, jadis connétable de France*, Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, coll. « Bibliothèque des familles », 1887, 359 p., CAQIVMLB-19s2-160078-1209124.

³⁷² Alphonse Karr, *Œuvres complètes : Voyage autour de mon jardin*, Paris, Calmann Lévy, coll. « Nouvelle collection Michel Lévy », 1892, 324 p., CAQIVMLB-19s2-160384-140917. Voir Roger Asselineau, « A Curious Coincidence: Whitman and Alphonse Karr », *Walt Whitman Quarterly Review*, n° 19, aut. 2001, p. 112-113, en ligne : < <http://dx.doi.org/10.13008/2153-3695.1676> >.

³⁷³ Léger-Marie Pioger, *Le monde des planètes*, 1884, 306 p., CAQIVMLB-19s2-160065-120915; *La Terre et les comètes*, 1883, 376 p., CAQIVMLB-19s2-160066-120915; *Le soleil*, 1893, 369 p., CAQIVMLB-19s2-160067-120915; *La lune*, 1893, 309 p., CAQIVMLB-19s2-160068-120915; *Le monde des étoiles*, 1883, 316 p., CAQIVMLB-19s2-160069-120915; tous parus à Paris, chez René Haton dans la collection « Dieu dans ses œuvres : Les splendeurs de l'astronomie ou Il y a d'autres mondes que le nôtre », sauf *Le monde des infiniment grands*, 1889, 324 p., CAQIVMLB-19s2-160071-120917; la collection se nomme simplement « Dieu dans ses œuvres ».

³⁷⁴ Louis Veillot, *Le droit du seigneur au Moyen Âge*, Paris, Bruxelles, Société générale de librairie catholique, 1878, 344 p., CAQIVMLB-19s2-160061-120915.

³⁷⁵ Fédor Dostoïevski, *Âme d'enfant*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, traduction d'Halpérine-Kaminsky, [1890], 215 p., CAQIVMLB-19s2-160167-130120.

³⁷⁶ Germaine de Staël-Holstein, *De l'Allemagne*, Paris, Garnier frères, [1866 ou 1871], 622 p., CAQIVMLB-19s2-160261-130507.

³⁷⁷ Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*, Paris, Calmann Lévy, coll. « Bibliothèque contemporaine », 1887, 317 p., CAQIVMLB-19s2-160396-140929. Apparemment Pierre Loti est beaucoup lu au collège classique. « Chez Calmann Lévy, *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti a été tiré à 100 000 exemplaires en 1906 [...] et ce roman aura été vendu, dans cette seule version imprimée, à plus de 500 000 exemplaires en 1919. Si le roman n'était pas populaire par destination a priori – il avait connu une vente de 58 000 volumes dans l'édition originale à 7 F 50 – il le devint par sa diffusion exceptionnelle » (Jean-Yves Mollier, « Le roman populaire dans la bibliothèque du peuple », dans

Joseph-Ferdinand Morissette, membre de l'École patriotique de Québec qui participe à la mise à l'écrit des traditions orales du pays³⁷⁸. *Lumen*, de Camille Flammarion³⁷⁹, dont l'*ex-libris* est daté de 1897, est un ouvrage traitant d'astronomie³⁸⁰ de forme romanesque, contrairement à ceux de Pioger qui se présentent comme des ouvrages scientifiques. Les trois livres dont l'*ex-libris* est daté de 1899 sont en anglais : *Adventures of Sherlock Holmes*³⁸¹, *The Autocrats of the Breakfast Table*³⁸² et *Wormwood: A Drama of Paris*³⁸³. Il s'agit d'un pivot important dans l'orientation de ses lectures qui semblent à partir de là désormais davantage déterminées par les succès commerciaux que par les recommandations des élites bien-pensantes.

Avec les 42 marques de possession qui y font référence (6,6 %), l'année 1900 est nettement mieux représentée que les autres. Louis Bertrand, troisième du nom, jeune professionnel libéral francophone issu d'une riche famille rurale et catholique, a donc entre autres pour lectures cette année-là *The Suicide Club* de Robert Louis Stevenson³⁸⁴, *The Witch's Head* de Henry Rider Haggard³⁸⁵, *Under Two Flags* de Marie Louise de la Ramée³⁸⁶, surnommée Ouida, et plusieurs autres romans d'aventure et policier à succès. On en conclut donc qu'à cette période de sa vie, Louis III se laisse gagner par la culture de masse et les publications à sensation et qu'il consomme une grande quantité de *bestsellers*. Parmi ceux-ci une dizaine de

Jacques Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, coll. « Littératures en marge », 1997, p. 593). Voir aussi Louis Bethléem, *Romans à lire et romans à proscrire. Essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers (1500-1932)*, s. l., Primento, 2015 [1932], 594 p.

³⁷⁸ Joseph-Ferdinand Morissette, *Le fratricide : Roman canadien, suivi de Albertine et Frédéric, nouvelle – Douleurs et larmes, récit – Un revenant, légende*, Montréal, Eusèbe Senécal & fils, 1884, 189 p., CAQIVMLB-19s2-160072-120917.

³⁷⁹ Camille Flammarion, *Lumen*, Paris, E. Flammarion, coll. « Auteurs célèbres », [1887-1906], 252 p., CAQIVMLB-19s2-160057-120914.

³⁸⁰ Voir Bernadette Bensaude-Vincent, « Camille Flammarion : prestige de la science populaire », *Romantisme*, 1989, vol. 19, n° 65, pp. 93-104, en ligne < http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1989_num_19_65_5602 >.

³⁸¹ Arthur Conan Doyle, *Adventures of Sherlock Holmes*, London [Londres], George Newnes, 1898, 157 p., CAQIVMLB-19s2-160262-130507.

³⁸² Oliver Wendell Holmes, *The Autocrats of the Breakfast Table*, New York, F. M. Lupton, [1892-1899], 547 p., CAQIVMLB-19s2-160314-130527.

³⁸³ Marie Corelli, *Wormwood: A Drama of Paris*, New York, F. M. Lupton, coll. « The Bijou Series », n° 100, 1894, 295 p., CAQIVMLB-19s2-160338-130527.

³⁸⁴ Robert Louis Stevenson, *The Suicide Club*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 138, 1896, 144 p., CAQIVMLB-19s2-160350-130608.

³⁸⁵ Henry Rider Haggard, *The Witch's Head*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 286 p., CAQIVMLB-19s2-160334-130527.

³⁸⁶ Ouida, *Under Two Flags*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 437 p., CAQIVMLB-19s2-160229-130504.

livres porte un *ex-dono* de Louis Daniel Mignault daté de 1900³⁸⁷, quand ce n'est pas l'*ex-libris* de L. D Mignault tout seul³⁸⁸. Dans plusieurs de ces livres figurent des estampilles du Chapman's Bookstore, sis au 2407 de la rue Sainte-Catherine à Montréal. Il n'en faut pas plus pour voir, dans la personne de Louis Daniel Mignault, l'oncle qui initie son neveu à la lecture de romans d'aventure ou, du moins, qui partage cet intérêt et qui facilite l'approvisionnement de ce dernier.

Grâce à un éphémère trouvé entre les pages de *Claudius Bombarnac the Special Correspondent* de Jules Verne³⁸⁹, on apprend que l'abonnement de Louis aux *Annales politiques et littéraires* de Paris se termine en 1900. Sur la base de cette découverte, on peut émettre l'hypothèse qu'il recevait aussi ses romans poche en anglais par la poste à la suite d'un abonnement ou d'une commande³⁹⁰. On peut aussi se demander pourquoi un francophone s'adonnerait à lire Jules Verne en traduction anglaise. La meilleure hypothèse à ce jour est que cette édition faisait tout simplement partie des livres qui parvenaient ponctuellement à Louis

³⁸⁷ 1- William Clark Russell, *A Strange Elopement*, New York, F. M. Lupton, 1899, 208 p., CAQIVMLB-19s2-160221-130504; 2- William Clark Russell, *John Holdsworth, Chief Mate*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 208, 1896, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160296-130514; 3- William Clark Russell, *Jack's Courtship: A Sailor's Yarn of Love and Shipwreck*, New York, George Munro's sons, s. d., 317 p., CAQIVMLB-19s2-160336-130527; 4- Arthur Conan Doyle, *My friend the Murderer and Other Mysteries and Adventures*, Chicago, E. A. Weeks & company, 1895, 187 p., CAQIVMLB-19s2-160288-130511; 5- Arthur Conan Doyle, *The Mystery of Sasassa Valley*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 188, 1896, 90 p., CAQIVMLB-19s2-160319-130527; 6- Arthur Conan Doyle, *Micah Clarke: His Statement as Made to his Three Grandchildren Joseph, Gervas and Reuben During the Hard Winter of 1734*, Chicago, E. A. Weeks & company, coll. « The Marguerite Series », n° 36, 1894, 405 p., CAQIVMLB-19s2-160339-130527; 7- Robert Louis Stevenson et Lloyd Osbourne, *The Wrecker*, Toronto, National publishing company, 1892, 553 p., CAQIVMLB-19s2-160305-130519; 8- Robert Louis Stevenson, *An Inland Voyage*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 142, 1895, 112 p., CAQIVMLB-19s2-160274-130508; 9- Frederick Marryat, *Mr. Midshipman Easy*, New York, George Munro, coll. « Seaside Library », n° 991, 1886, 327 p., CAQIVMLB-19s2-160330-130527; 10- Marie Corelli, *Vendetta; or, The Story of One Forgotten*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 343 p., CAQIVMLB-19s2-160353-130608.

³⁸⁸ John Strange Winter, *Dinna Forget*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 38, 1895, 214 p., CAQIVMLB-19s2-160348-130608; Hawley Smart, *Without Love or Licence*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », n° 1317, 1893, 303 p., CAQIVMLB-19s2-160359-130608.

³⁸⁹ Jules Verne, *Claudius Bombarnac the Special Correspondent*, Montréal, John Lovell & son, coll. « Lovell's Star Series of Choke Fiction », s. d., 279 p., CAQIVMLB-19s2-160280-130508.

³⁹⁰ « Le catalogue de 1891 du libraire, imprimeur et relieur montréalais John Lovell [...] comprend une liste de 675 titres de littérature anglaise et américaine [...] et un formulaire à retourner (avec paiement) pour commander des livres par courrier » (Andrea Rotundo, « les catalogues et leur contribution à une histoire des pratiques de lecture au Québec », dans Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, ouvr. cité, p. 155.) à propos du *Catalogue of Miscellaneous Publications and Handy Classic Editions*, Montréal, John Lovell and Sons, [1891]. L'échantillon de la Maison Louis-Bertrand compte plus d'une dizaine de titres publiés chez Lovell et probablement plusieurs des autres éditeurs distribués par l'intermédiaire de ce catalogue ou d'un équivalent.

III et qui étaient des rééditions de *bestsellers*. Par ailleurs, un cachet à sec « Canada M Railway NEWS co », accompagnant un *ex-libris* non daté de Louis III, sur *The Firm of Girdlestone* d'Arthur Conan Doyle³⁹¹, suggère la possibilité que ces opuscules arrivaient à L'Isle-Verte par transport ferroviaire ou étaient mis à la disposition des voyageurs du train. Louis III était à jour dans ses acquisitions, qui devaient être assez nombreuses pour qu'il puisse oublier certains des livres qu'il avait déjà. Par exemple, *The Master of Ballantrae*, de Robert Louis Stevenson, est conservé en deux exemplaires, le premier daté de 1900 et le deuxième, de 1901³⁹². Il a aussi deux exemplaires de *The Confessions of Harry Lorrequer* de Charles James Lever³⁹³ dont l'*ex-libris* du premier est daté de 1900 et celui du deuxième, de 1903. Cela confirme son intérêt pour la littérature de divertissement du vaste éventail romanesque victorien, allant du morbide de Stevenson à l'humour de Lever alors en vogue dans les milieux bourgeois.

Le seul autre livre qui porte la mention de 1901 est "*My Novel*" by *Pisistratus Caxton* : *Varieties in English Life* d'Edward Bulwer-Lytton³⁹⁴. Parmi les huit livres qui portent un *ex-libris* de 1903, il y en a six de Nathaniel Hawthorne³⁹⁵, un de William Clark Russell³⁹⁶ et un de Francis Marion Crawford³⁹⁷. Trois livres sont datés de 1906³⁹⁸. Même après son départ, des

³⁹¹ Arthur Conan Doyle, *The Firm of Girdlestone*, Chicago, E. A. Weeks & company, coll. « The Marguerite Series », n° 44, 1895, 354 p., CAQIVMLB-19s2-160357-130608.

³⁹² Robert Louis Stevenson, *The Master of Ballantrae*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 144, 1896, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160308-130519. Les deux exemplaires ont le même numéro séquentiel.

³⁹³ 1- Charles James Lever, *The Confessions of Harry Lorrequer*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 473 p., CAQIVMLB-19s2-160268-130507; 2- *The Confessions of Harry Lorrequer*, London [Londres], George Routledge and sons, coll. « The Caxton Novels », s. d., 152 p., CAQIVMLB-19s2-160302-130514.

³⁹⁴ Edward Bulwer Lytton, "*My Novel*" by *Pisistratus Caxton or Varieties in English Life*, London [Londres], Manchester, New York, George Routledge and sons, coll. « The Caxton Novels », 1892, 2 v., CAQIVMLB-19s2-160291-130514.

³⁹⁵ 1- Nathaniel Hawthorne, *Grandfather's Chair: A History for Youth*, New York, Hurst & co, [1896], 191 p., CAQIVMLB-19s2-160301-130514; 2- *Legends of the Province House*, New York, Hurst and Company, s. d., 255 p., CAQIVMLB-19s2-160242-130506; 3- *Mosses from an Old Manse*, New York, Hurst & co, s. d., 352 p., CAQIVMLB-19s2-160326-130527; 4- *The House of the Seven Gables*, New York, Hurst & co, s. d., 190 p., CAQIVMLB-19s2-160356-130608; 5- *The Scarlet Letter*, New York, Hurst & co, s. d., 208 p., CAQIVMLB-19s2-160358-130608; 6- *Tanglewood Tales for Boys and Girls, Being a Second Wonder Book*, New York, Hurst & co, s. d., 210 p., CAQIVMLB-19s2-160362-130608.

³⁹⁶ William Clark Russell, *The Flying Dutchman or, the Death Ship*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », n° 1129, 1897, 302 p., CAQIVMLB-19s2-160284-130508.

³⁹⁷ Francis Marion Crawford, *Doctor Claudius: A True Story*, London [Londres], New York, Macmillan and co., coll. « Macmillan's Sixpenny Series », 1901, 110 p., CAQIVMLB-20s1-160296-130527.

³⁹⁸ 1- William Alexander Fraser, *Brave Hearts*, Toronto, Morang & Co., 1904, 307 p., CAQIVMLB-20s1-160283-130504; 2- Arthur Conan Doyle, *The Return of Sherlock Holmes*, Toronto, Morang & Co., 1905, 381 p.,

livres lui ayant appartenu se retrouvent dans la maison, ce qui confirme leur circulation au sein de la famille. Les *ex-libris* sur *Little Loo* de William Clark Russell³⁹⁹ et sur *The Dolly Dialogues* de Anthony Hope⁴⁰⁰ sont datés de 1908 et celui sur *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde* de Robert Louis Stevenson⁴⁰¹ est de 1909. Ils sont tous en format poche (*paperback*) et en anglais.

2.3.2 Charles-Eugène et Aimée

Aimée Bertrand se marie, autour de 1913, avec Charles-Eugène Michaud (1885-1938), commerçant, qui emménage avec elle pour fonder une famille. Au moment où il arrive dans la Maison Louis-Bertrand, Charles-Eugène Michaud emporte avec lui sa bibliothèque de jeune homme. Sur les 24 livres qui portent ses marques de possession (3,8 %), la moitié remonte à son célibat, parce qu'ils sont de nature scolaire ou parce que les *ex-libris* sont datés d'avant son mariage. Huit *ex-libris* de Charles-Eugène Michaud sont portés sur des livres qui lui ont vraisemblablement servi quand il allait à l'école. À un moment ou à un autre de sa formation scolaire, il a étudié le calcul mental⁴⁰² et l'histoire du Canada⁴⁰³, sans doute durant son cursus primaire, et plus tard le latin⁴⁰⁴. Dans un livre de *Lecture choisies en prose et en vers*⁴⁰⁵, en plus de son nom, on lit la note manuscrite suivante en anglais : « 4ème class No 28 forth class number 28 this book is to me This book is mine The book belongs to me ». En 1900, il suit des cours

CAQIVMLB-20s1-160288-130507; 3- Stewart Edward White, *The Blazed Trail*, Toronto, Morang & Co., 1904, 413 p., CAQIVMLB-20s1-160298-130608.

³⁹⁹ William Clark Russell, *Little Loo*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », 1883, 261 p., CAQIVMLB-19s2-160345-130608.

⁴⁰⁰ Anthony Hope, *The Dolly Dialogues*, New York, George Munro's sons, coll. « The Savoy Series », 1900, 93 p., CAQIVMLB-20s1-160299-130608.

⁴⁰¹ Robert Louis Stevenson, *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, New York, F. M. Lupton, [1892-1902], 123 p., CAQIVMLB-20s1-160381-140921.

⁴⁰² Félix Emmanuel Juneau, *Traité de calcul mental à l'usage des écoles canadiennes*, Montréal, J. B. Rolland & fils, 1891, 38 p., CAQIVMLB-19s2-160204-130128.

⁴⁰³ Louis Onésime Gauthier, *Histoire du Canada à l'usage des écoles primaires et des maisons d'éducation*, Québec, J. A. Langlais & fils, s. d., 158 p., CAQIVMLB-19s2-160004-120713.

⁴⁰⁴ L. Quicherat et A. Daveluy, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, éd. Émile Chatelain, 1899, 1515 p., CAQIVMLB-19s2-160165-130120.

⁴⁰⁵ *Lectures choisies en prose et en vers : Quatrième livre*, Montréal, s. n., coll. « Série de livres de lecture à l'usage des écoles chrétiennes », 1880, 416 p., CAQIVMLB-19s2-160201-130128.

d'agriculture⁴⁰⁶. La mention « Humanités 9 sept 1901 » est inscrite dans un *Cours élémentaire : Histoire ancienne*⁴⁰⁷ et dans un *Précis élémentaire de mythologie*⁴⁰⁸. De ce dernier livre, Charles-Eugène possède un exemplaire identique si ce n'est de la date d'édition, mais dont la marque de possession ne fournit pas de renseignement autre que le nom. Le cas du *Nouveau cours de langue anglaise selon la méthode d'Ollendorff*⁴⁰⁹ est plus difficile, parce que le livre est approuvé par le Conseil de l'Instruction publique en 1909. Soit Charles-Eugène, qui a alors au moins 24 ans lors de l'acquisition du livre, perfectionne son anglais à l'âge adulte, soit il écrit son nom dans un livre à l'usage de ses enfants, notamment Jacques et Marcel dont les *ex-libris* apparaissent également au verso du plat supérieur et sur la page de titre (voir figure 35). La présence d'un autre *ex-libris*, d'une certaine Lumina Beaulieu, attire la curiosité. S'agit-il d'une jeune personne à qui les Bertrand ont prêté le livre ou d'une propriétaire antérieure?

Six autres occurrences de marque de possession présentent des dates antérieures à 1913 et qui sont, par le fait même, antérieures à l'entrée des livres dans la collection. Celle trouvée dans un livre sur le Tyrol⁴¹⁰ est datée de 1899; celle sur *Les Saints, confesseurs et martyrs de la Compagnie de Jésus*⁴¹¹ est datée de 1900; et celle sur les *Mémoires sur Louis XVII*⁴¹² est datée du 26 juin 1912. L'exemplaire des *Exilés dans la forêt : Aventures d'une famille péruvienne au milieu des déserts de l'Amazonie* porte l'*ex-dono* suivant : « À Monsieur Eug. Michaud, pour services rendus –

⁴⁰⁶ Robert Warington, *La chimie de la ferme*, Lévis, Mercier & Cie, coll. « Manuel du fermier », n° 1, [1894-1902], 225 p., CAQIVMLB-19s2-160194-130125.

⁴⁰⁷ Joseph Chantrel, *Cours élémentaire : Histoire ancienne*, Paris, Putois-Cretté, [1860-1880], 356 p., CAQIVMLB-19s2-160436-141013.

⁴⁰⁸ Claude-Joseph Drioux, *Précis élémentaire de mythologie*, Paris, Belin frères, 1893 et 1899, 232 p., CAQIVMLB-19s2-160171-130121 et CAQIVMLB-19s2-160437-141013.

⁴⁰⁹ Antonin Nantel, *Nouveau cours de langue anglaise selon la méthode d'Ollendorff à l'usage des écoles, académies, pensionnats et collèges*, Montréal, Beauchemin, [1909], 263 p., CAQIVMLB-20s1-160235-130121.

⁴¹⁰ Maurice Granjean, *En Tyrol : Paysages, mœurs, histoire, légendes*, Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, 1893, 288 p., CAQIVMLB-19s2-160144-121105. À propos de ce livre : « Le style de l'ouvrage est soigné; les gravures sont bonnes, le sentiment religieux est très marqué et la morale scrupuleusement respectée. C'est un excellent livre pour la jeunesse. » *Polybiblion : Revue bibliographique universelle, partie littéraire*, Paris, aux bureaux du Polybiblion, 2^e série, t. 38, 1893, p. 219.

⁴¹¹ Frédéric Rouvier, *Les saints, confesseurs et martyrs de la Compagnie de Jésus*, Lille, Paris, Société de Saint-Augustin, 1893, 483 p., CAQIVMLB-19s2-160087-121001.

⁴¹² Jean Eckard et Karl Wilhelm Naundorff, *Mémoires sur Louis XVII (mémoires d'Eckard – souvenirs de Naundorff)*, préf. Jules Lemaitre, intro. et notes Maurice Vitrac et Arnould Galopin, Paris, Albin Michel, coll. « Nouvelle collection de mémoires historiques », [1907], 233 p., CAQIVMLB-20s1-160113-120917.

J. Vaillancourt, ptre, 25 jan. 1903 »⁴¹³. En 1903, Charles-Eugène Michaud a 18 ans et il ne se mariera que dix ans plus tard. On ignore de quelle façon celui-ci a été utile au prêtre, mais cela prouve qu'au début du XX^e siècle, un tel livre constitue un cadeau de remerciement convenable. Par ailleurs, le jeune Charles-Eugène est apparemment abonné à des parutions périodiques qui sont reliées après coup. Plusieurs tomes des *Lectures pour tous : Revue universelle et populaire illustrée*⁴¹⁴ regroupent une quinzaine de notes manuscrites ou en estampille faisant mention de dates entre 1906 et 1912, tandis que dans le premier volume de *Je sais tout : Encyclopédie mondiale illustrée*⁴¹⁵, l'ex-libris sur la page titre du 15 décembre 1906 est daté du 24 du même mois et de la même année.

De façon générale, à en juger d'après les livres qu'il a laissés dans la maison, Charles-Eugène Michaud a eu pour lectures des ouvrages portant sur des débats de société avec *Grande-Bretagne et Canada, questions actuelles* d'Henri Bourassa⁴¹⁶; des livres sur l'histoire de France, comme *Légendes et archives de la Bastille* de Frantz Funck-Brentano⁴¹⁷ et *La guillotine et les exécuteurs des arrêts criminels pendant la Révolution d'après des documents inédits tirés des Archives de l'État* de G. Lenôtre⁴¹⁸; des biographies de personnages historiques telles que *Le Marquis de Montcalm (1712-1759)* de Thomas Chapais⁴¹⁹ et *Lafontaine et son temps*; suivi de *Cartier et son temps*⁴²⁰ et *Papineau 1786-1871*⁴²¹ d'Alfred Duclos DeCelles; des *Mémoires d'outre-tombe* de François-René de

⁴¹³ Thomas Mayne Reid, *Les exilés dans la forêt : Aventures d'une famille péruvienne au milieu des déserts de l'Amazonie*, Tours, Alfred Mame et fils, 1892, 240 p., CAQIVMLB-19s2-160150-130107.

⁴¹⁴ *Lectures pour tous : Revue universelle et populaire illustrée*, Paris, Hachette, [1904-1914], 12 vols., CAQIVMLB-20s1-160001-120710.

⁴¹⁵ *Je sais tout : Encyclopédie mondiale illustrée*, Paris, Pierre Lafitte, 1906-1907, 2 vols., CAQIVMLB-20s1-160002-120713-1.

⁴¹⁶ Henri Bourassa, *Grande-Bretagne et Canada : Questions actuelles*, Montréal, Librairie du pionnier, 1901, CXXX, 42 p., CAQIVMLB-20s1-160202-121105.

⁴¹⁷ Frantz Funck-Brentano, *Légendes et archives de la Bastille*, Paris, Hachette, 1904, 280 p., CAQIVMLB-20s1-160057-120815.

⁴¹⁸ G. Lenôtre, *La guillotine et les exécuteurs des arrêts criminels pendant la Révolution d'après des documents inédits tirés des Archives de l'État*, Paris, Perrin et Cie, coll. « Librairie académique », 1910, 378 p., CAQIVMLB-20s1-160322-140911.

⁴¹⁹ Thomas Chapais, *Le Marquis de Montcalm (1712-1759)*, Québec, J.-P. Garneau, 1911, 695 p., CAQIVMLB-20s1-160071-120815.

⁴²⁰ Alfred Duclos DeCelles, *Lafontaine et son temps*; suivi de *Cartier et son temps*, Montréal, Beauchemin, Cadieux & Derome, 1907, 208 p., 194 p., CAQIVMLB-20s1-160291-130508.

⁴²¹ Alfred Duclos DeCelles, *Papineau 1786-1871*, Montréal, Beauchemin, Cadieux & Derome, 1905, 243 p., CAQIVMLB-20s1-160292-130508.

Chateaubriand⁴²²; et des livres associés à ses pratiques religieuses, c'est-à-dire une vie de saint, l'*Histoire de saint Ignace de Loyola, d'après les documents originaux* écrite par Daniello Bartoli⁴²³, ou encore un *Manuel de la Confrérie de Saint-Joseph du Mont-Royal*⁴²⁴, ce qui laisse supposer l'appartenance de Charles-Eugène à cette confrérie.

Il n'y a que deux marques de possession relatives à Aimée Bertrand datant d'avant son mariage, c'est-à-dire *Au temps passé : Chroniques*⁴²⁵ et dans *Le contumace ou Vivre pour expier*⁴²⁶. Après 1913, elle semble adopter le patronyme de son époux. Dans *Suzanne Normis : Roman d'un père*, d'Henry Gréville⁴²⁷, par exemple, l'*ex-libris* d'« Aimée Bertrand » est directement suivi de celui de « Dame C. Michaud » avec la calligraphie de Charles-Eugène Michaud (voir figure 36). Aucune date d'édition n'apparaît, mais le fait que le livre est publié chez Nelson et qu'il est rangé dans la chambre d'Aimée permet de le dater des premières décennies du XX^e siècle. L'occurrence « Dame C. Michaud » avec la calligraphie de Charles-Eugène Michaud se retrouve également dans *L'anneau fatal* de Charles Foley⁴²⁸. Peut-être s'agit-il d'une forme d'*ex-dono*. En revanche, les *ex-libris* « Mrs Eugène Michaud » dans *Lectures pour tous : Revue universelle et populaire illustrée*⁴²⁹ et « Mme Eug. Michaud » dans *Le démon du midi* de l'académicien Paul Bourget⁴³⁰ semblent de la main même de la possesseuse.

⁴²² François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Londres, Édimbourg, New York, Nelson, s. d., 558 p., CAQIVMLB-20s1-160312-140908.

⁴²³ Daniello Bartoli, *Histoire de saint Ignace de Loyola, d'après les documents originaux*, [Paris], Société de Saint-Augustin, Desclès de Brouwer et Cie, 1893, 502 p., CAQIVMLB-19s2-160090-121001.

⁴²⁴ *Manuel de la Confrérie de Saint-Joseph du Mont-Royal*, Montréal, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1909, 279 p., CAQIVMLB-20s1-160427-141012.

⁴²⁵ Marthe Lachèse, *Au temps passé : Chroniques*, Tours, Alfred Mame et fils, 1897, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160022-120815.

⁴²⁶ Jules Mary, *Le contumace ou Vivre pour expier*, Lévis, Mercier et Cie, [1900], 283 p., CAQIVMLB-20s1-160184-121029.

⁴²⁷ Henry Gréville, *Suzanne Normis : Roman d'un père*, Paris, Londres, Édimbourg, New York, Nelson, s. d., 280 p., CAQIVMLB-20s1-160311-140908.

⁴²⁸ Charles Foley, *L'anneau fatal*, Tours, Maison A. Mame et fils, coll. « Pour tous », [1907-1922], 319 p., CAQIVMLB-20s1-160321-140911.

⁴²⁹ *Lectures pour tous : Revue universelle et populaire illustrée*, Paris, Hachette, [1904-1914], 12 vols., CAQIVMLB-20s1-160001-120710.

⁴³⁰ Paul Bourget, *Le démon du midi*, Paris, Librairie Plon, coll. « Bibliothèque reliée Plon », n° 20, [1915], t. 2, 253 p., CAQIVMLB-20s1-160410-140929. Ce roman défend les thèses contre la modernité telles que véhiculées par la campagne idéologique de Pie X et son serment antimoderniste, voir Yehoshua Mathias, « Paul Bourget, écrivain engagé », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 45, janvier-mars 1995, p. 14-29, en ligne : < www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1995_num_45_1_3379 >.

Bref, si on fait abstraction de l'absence de romans en anglais, les lectures du jeune couple formé par Charles-Eugène Michaud et Aimée Bertrand restent semblables à celles des autres personnes de la troisième génération, à savoir des lectures de divertissement léger et instructif ou dont les intrigues chastes conviennent à la lecture en famille. On constate par ailleurs sans surprise que les marques de possession relatives à la quatrième génération sont de plus en plus fréquentes à mesure qu'on se rapproche de la date de publication butoir fixée à 1915. Cela signifie fort probablement que Charles-Eugène et Aimée partagent leurs livres avec leurs enfants et leur en offrent en cadeaux comme cela est une coutume établie dans leur famille depuis longtemps déjà.

2.3.3 Loulou et le reste de la fratrie

Louise, qui restera célibataire contrairement à sa sœur, a également été une grande lectrice dès sa jeunesse. On compte d'elle une quarantaine de marques de possession dans la collection (6,3 %), mais aucune n'est datée. Comme elle a habité dans la maison toute sa vie, on n'est pas en mesure de préciser quand elle a fait ses lectures en fonction d'un moment charnière comme son départ pour une autre résidence ou un mariage. La plupart de ses *ex-libris* se lisent « L. M. Bertrand », pour « Louise Marie ». Un recueil de prières intitulé *Dieu et moi : Méditations familières, pratiques et intéressantes sur quelques grandes vérités à l'usage de tous les chrétiens*⁴³¹ est rangé dans le séjour de Pierre Michaud et porte aussi un *ex-libris* de sa nièce, Simone Michaud, daté du 22 mars 1929, alors que celle-ci avait 14 ans. Deux ouvrages de piété⁴³² sont rangés avec les autres du même genre dans la chambre centrale du premier étage. Quatre livres sont dans le salon du premier étage : l'exemplaire de *The Vision; or, Hell, Purgatory, and Paradise* de Dante⁴³³ qui a aussi appartenu à sa mère, *Bought and Paid for: A Story of To-day*, une

⁴³¹ *Dieu et moi : Méditations familières, pratiques et intéressantes sur quelques grandes vérités à l'usage de tous les chrétiens*, Paris, Grammont, Librairie St-Paul, (Œuvre de St-Charles, 1908, 294 p., CAQIVMLB-20s1-160585-141014.

⁴³² 1- François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Tours, Alfred Mame et fils, 1872, 414 p., CAQIVMLB-19s2-160401-140930; 2- [Hyacinthe Hoffelize, *Un aide dans la douleur*, Paris, imp. V. Goupy et Jourdan, entre 1877 et 1915], 694 p., CAQIVMLB-19s2-160406-141012.

⁴³³ Dante Alighieri, *The Vision; or, Hell, Purgatory, and Paradise*, London [Londres], Frederick Warne and Co., [1894], 434 p., CAQIVMLB-19s2-160422-141012.

adaptation de la pièce de George Broadhurst par Arthur Hornblow⁴³⁴, *Quo Vadis: A Narrative of the Time of Nero* de Henryk Sienkiewicz⁴³⁵ et *The Christian* de Hall Caine⁴³⁶. Elle a reçu les deux derniers en cadeau d'une certaine Ann.

Vingt-cinq titres, de langue anglaise également, sont dans la chambre des bonnes, par exemples l'exemplaire de Jules Verne⁴³⁷ dans lequel on trouve l'éphémère d'abonnement de Louis, *Kit and Kitty* et *The Remarkable History of Sir Thomas Upmore* de Richard Doddridge Blackmore⁴³⁸, *Adventures of an Aide-de-camp* de James Grant⁴³⁹ et *Wormwood: A Drama of Paris*⁴⁴⁰ de Marie Corelli – le même exemplaire ayant appartenu à son frère Louis mentionné précédemment. Trois *ex-dono* à l'intention de Louise proviennent d'individus dont l'identité reste imprécise : elle reçoit *The Ides of March*⁴⁴¹ d'un certain « Joe », *Mine Own People*⁴⁴² de « A. » et *Lord Lisle's Daughter*⁴⁴³ d'une certaine « Eulalie ». En ce qui concerne cette dernière, sans doute s'agit-il d'Eulalie Godet qui laisse son *ex-libris* sur *Dawn* de Henry Rider Haggard⁴⁴⁴ avec la note « read and return ».

⁴³⁴ Arthur Hornblow, *Bought and Paid for: A Story of To-day*, New York, G. W. Dillingham, 1912, 339 p., CAQIVMLB-20s1439-141012.

⁴³⁵ Henryk Sienkiewicz, *Quo Vadis: A Narrative of the Time of Nero*, Boston, Little, Brown and co., coll. « Popular Edition », traduction de Jeremiah Curtin, 1898, 541 p., CAQIVMLB-19s2-160424-141012.

⁴³⁶ Hall Caine, *The Christian*, New York, D. Appleton & company., 1898, 540 p., CAQIVMLB-19s2-160429-141012.

⁴³⁷ Jules Verne, *Claudius Bombarnac the Special Correspondent*, Montréal, John Lovell & son, coll. « Lovell's Star Series of Choke Fiction », n° 148, s. d., 279 p., CAQIVMLB-19s2-160280-130508.

⁴³⁸ Richard Doddridge Blackmore, *Kit and Kitty*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », 1888, 416 p., CAQIVMLB-19s2-160234-130506; *The Remarkable History of Sir Thomas Upmore*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », n° 427, 1893, 210 p., CAQIVMLB-19s2-160306-130519.

⁴³⁹ James Grant, *Adventures of an Aide-de-camp*, London [Londres], Glasgow, Manchester, New York, George Routledge and sons, 1891, 250 p., CAQIVMLB-19s2-160257-130507.

⁴⁴⁰ Marie Corelli, *Wormwood: A Drama of Paris*, New York, F. M. Lupton, coll. « The Bijou Series », n° 100, 1894, 295 p., CAQIVMLB-19s2-160338-130527.

⁴⁴¹ Bailie Reynolds, *The Ides of March*, New York, Lovell, Corvell & co., coll. « Lovell's International Series », n° 193, 1891, 386 p., CAQIVMLB-19s2-160252-130506.

⁴⁴² Rudyard Kipling, *Mine Own People*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 190, 1896, 108 p., CAQIVMLB-19s2-160264-130507.

⁴⁴³ Charlotte M. Brame, *Lord Lisle's Daughter*, New York, F. M. Lupton, 1899, 190 p., CAQIVMLB-19s2-160287-130508.

⁴⁴⁴ Henry Rider Haggard, *Dawn*, New York, Munro's publishing house, coll. « Munro's Library Double Number », vol. 50, n° 724, 1887, 414 p., CAQIVMLB-19s2-160238-130506.

Dans d'autres exemplaires, elle utilise le surnom « Loulou », notamment dans les *Récits d'un Alsacien* de Charles Dubois⁴⁴⁵, de l'Académie de Stanislas, lequel est rangé dans la bibliothèque du deuxième étage. Il s'agit d'un recueil de nouvelles dans lesquelles le narrateur se fait toujours témoin de la gloire de la religion catholique (conversion d'incrédules, Providence, vertu des prêtres, dangers du luxe, déclaration de foi, crainte des parents, vocation, etc.). À partir du premier quart du nouveau siècle, Loulou lit davantage de romans français, dans des collections apparemment sélectionnées pour un lectorat féminin, qui évoquent la bonne société française, comme *Pervenche* de Gyp⁴⁴⁶ (pseudonyme de la vicomtesse de Martel de Janville, Sibylle Marie-Antoinette Gabrielle Riquetti de Mirabeau) dans la « Bibliothèque Fémina ». Parmi ses lectures ultérieures, certaines se rapprochent de ce qu'elle lisait durant son adolescence, tandis que d'autres sont plus subversives. Cependant, comme les dates d'édition de ces œuvres sont postérieures à 1915, ces lectures feront l'objet de recherches ultérieures. Ses neveux Robert et Pierre Michaud ont gardé d'elle le souvenir d'une grande lectrice. Sans doute n'a-t-elle pas écrit son nom dans tous les livres qu'elle a lus dans cette collection. De plus, si ses goûts apparaissent légèrement plus aventureux que ceux de sa sœur Aimée, par exemple par la lecture extensive de romans en anglais, rien n'empêche que les livres lus par l'une l'aient été aussi par l'autre.

Les lectures de Frédérick suivent les mêmes tendances que celles de son frère Louis, avec toutefois nettement moins de marques de possession. Un exemple de lecture pieuse est le recueil de prières⁴⁴⁷ reçu de sa cousine Georgina, le 27 janvier 1889. Il est alors âgé d'environ huit ans et ce don est peut-être par conséquent lié à sa première communion. Dans ses lectures de divertissement, le domaine canadien-français est représenté par les *Légendes canadiennes* de l'abbé Casgrain⁴⁴⁸, dont l'*ex-libris* est daté du 9 octobre 1890, tandis que le domaine catholique

⁴⁴⁵ Charles Dubois, *Récits d'un Alsacien*, Paris, Alfred Mame et fils, 1886, 239 p., CAQIVMLB-19s2-160020-120814.

⁴⁴⁶ Gyp, *Pervenche*, Paris, Librairie Félix Julien, coll. « Bibliothèque Fémina », 1904, 318 p., CAQIVMLB-20s1-160345-140917.

⁴⁴⁷ *Perles de la dévotion chrétienne. Recueil de prières et exercices pour tous les besoins de la vie*, Malines, H. Dessain, 1883, 288 p., CAQIVMLB-19s2-160408-141012.

⁴⁴⁸ Henri-Raymond Casgrain, *Légendes canadiennes*, Québec, A. Côté et Cie, 1876, 200 p., CAQIVMLB-19s2-160038-120828.

est représenté par le récit de conversion autobiographique du comte Schouvaloff⁴⁴⁹ publié par des maisons d'édition dont la mission était de fournir de bons livres à la jeunesse. À l'instar de sa mère, il possède un livre de Charles Dickens en anglais⁴⁵⁰. Finalement, son nom apparaît également dans trois romans de langue anglaise de la chambre des bonnes : *The Survivors of the Chancellor: Diary of J. R. Kazallon, Passenger – Part 1*, de Jules Verne⁴⁵¹ qu'il reçoit de sa sœur Louise (voir figure 37); *Charles O'Malley: The Irish Dragoon* de Charles James Lever⁴⁵²; et *Old times on the Mississippi* de Mark Twain⁴⁵³.

Les autres enfants de la fratrie laissent peu de marques de possession. Dans presque tous les cas, ces livres ressemblent à ceux qui étaient offerts en récompense ou aux lectures scolaires. On retrouve l'*ex-libris* d'Eugénie dans la biographie de Joseph-Octave Plessis par Laurent-Olivier David dans la collection de la bibliothèque religieuse et nationale approuvée par l'évêque de Montréal⁴⁵⁴ et dans un recueil de prières intitulé *Nouveau mois du sacré cœur de Jésus*⁴⁵⁵. Le nom d'Augustine apparaît dans un recueil de Marie Didier⁴⁵⁶ et dans un roman de Pierre

⁴⁴⁹ Augustin Marie Schouvaloff, *Avant et après : Souvenirs intimes du comte Schouvaloff*, Lille, Grammont, Paris, Maison Saint-Joseph, Œuvre Saint-Charles, Desclée de Brouwer, 1894, 190 p., CAQIVMLB-19s2-160031-120827. Au sujet de ce livre, voir : Michel Niqueux, « Typologie des récits de conversion au catholicisme (première moitié du XIX^e siècle) », acte de la journée d'étude *Religion et nation*, Institut européen Est-Ouest, Lyon, 8 juin 2009, en ligne : < <http://institut-est-ouest.ens-lyon.fr/spip.php?article287#appel10> >.

⁴⁵⁰ Charles Dickens, *David Copperfield*, New York, Norman L. Munro, s. d., 520 p., CAQIVMLB-19s2-160265-130507.

⁴⁵¹ Jules Vernes, *The Survivors of the Chancellor: Diary of J. R. Kazallon, Passenger – Part 1*, London [Londres], Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, coll. « Jules Verne's Works », traduction de Ellen E. Frewer, 1878, 132 p., CAQIVMLB-19s2-160279-130508.

⁴⁵² Charles James Lever, *Charles O'Malley: The Irish Dragoon*, London [Londres], Manchester, New York, George Routledge and sons, s. d., 256 p., CAQIVMLB-19s2-160292-130514.

⁴⁵³ Mark Twain, *Old times on the Mississippi*, Toronto, Rose-Belford, 1878, 157 p., CAQIVMLB-19s2-160299-130514.

⁴⁵⁴ Laurent-Olivier David, *Monseigneur Joseph-Octave Plessis, premier archevêque de Québec*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1883, 112 p., CAQIVMLB-19s2-160137-121105.

⁴⁵⁵ H. Pallu de la Barrière, *Nouveau mois du sacré cœur de Jésus dédié aux associés du saint rosaire, du rosaire perpétuel et du rosaire vivant renfermant cinq séries d'exercices pour honorer le cœur de Jésus pendant le mois de juin et un grand nombre de prières et de pratiques*, Tours, Alfred Mame et fils, coll. « Bibliothèque pieuse », 1882, 319 p., CAQIVMLB-19s2-160419-141012.

⁴⁵⁶ Marie Didier, *L'Héritière; Après les orages; Trop tard! Fleurs d'hiver; Par la fenêtre; Les Violettes de Pâques; Mon Premier remords; Sous le Figuier; Les Trois couronnes; Le Châtiment; La Bague de Peau d'âne*, Tours, Alfred Mame et fils, 1893, 141 p., CAQIVMLB-19s2-160034-120828.

Bonnefont⁴⁵⁷. Henri Arthur, quant à lui, écrit son nom dans une *Mine spirituelle*⁴⁵⁸, dans un livre sur Jeanne d'Arc⁴⁵⁹ en 1904 et dans un ouvrage sur les mammifères du Québec⁴⁶⁰ en 1906.

2.3.4 Un vaste réseau de lecture

Les enfants de la troisième génération font circuler les livres auprès de leurs relations familiales à L'Isle-Verte comme dans les grands centres urbains. L'*ex-libris* d'un certain Edmond Bertrand, peut-être le fils de Charles, apparaît dans *Un canadien errant...* d'Ernest Bilodeau⁴⁶¹, tandis que l'*ex-libris* d'Eugène Bertrand⁴⁶² est porté sur un exemplaire de *Primavera* de M. Maryan⁴⁶³, ce qui montre que les livres s'échangent entre les cousins de la troisième génération. Le mariage est aussi un facteur important, surtout celui de Louis III avec Corinne Hamilton. Cette dernière semble avoir été à l'origine de l'entrée de plusieurs livres dans la collection, comme l'exemplaire de *Jane Eyre*, de Charlotte Brontë⁴⁶⁴, dans lequel il y a un *ex-libris* « Madame L. A. Bertrand » qui n'est pas de la calligraphie d'Élisabeth Mignault. Un *ex-libris* identique se trouve dans *Les femmes illustres de la France* d'Oscar Havard⁴⁶⁵ (voir figure 38). Le prénom Corinne apparaît dans quatre autres marques de possession, qui sont toutes des *ex-*

⁴⁵⁷ Pierre Bonnefont, *Au pays de l'or*, Tours, Alfred Mame et fils, 1894, 166 p., CAQIVMLB-19s2-160099-121018.

⁴⁵⁸ *Mine spirituelle ou manuel complet des congréganistes à l'usage des élèves de collèges et de toutes les personnes pieuses renfermant le Petit office de la Sainte Vierge (sans renvoi) et l'Office des morts*, Saint-Roch, J.-A. Langlais & fils, 1896, 464 p., CAQIVMLB-19s2-160417-141012.

⁴⁵⁹ Inès Yvon (pseudonyme : Y. d'Isné), *Jeanne d'Arc*, Paris, Victor Retaux, 1902, 162 p., CAQIVMLB-20s1-160106-120914.

⁴⁶⁰ Charles-Eusèbe Dionne, *Les mammifères de la province de Québec*, Québec, Dussault & Proulx, 1902, 285 p., CAQIVMLB-20s1-160222-130107.

⁴⁶¹ Ernest Bilodeau, *Un canadien errant...*, Québec, L'Action sociale, 1915, 251 p., CAQIVMLB-20s1-160229-130120.

⁴⁶² Bien que Charles Bertrand ait un fils dénommé Eugène, il s'agirait ici plus vraisemblablement de son petit-fils. Eugène Bertrand, fils de Charles-Georges, né en 1882, est donc d'un âge similaire aux enfants de Louis-Achille. Par ailleurs, il va lui aussi au Collège Sainte-Marie à Montréal et quitte L'Isle-Verte en 1907, comme Louis III, mais pour s'établir en Alberta dans son cas. Sa mère, Marie-Louise Chaloult, ira le rejoindre l'année suivante avec ses frères et sœurs.

⁴⁶³ M. Maryan, *Primavera*, Paris, H. Gautier, 1890, 247 p., CAQIVMLB-19s2-160385-140917.

⁴⁶⁴ Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, New York, The International Book, coll. « Red Letter Series », n° 18, 1894, 387 p., CAQIVMLB-19s2-160230-130504.

⁴⁶⁵ Oscar Havard, *Les femmes illustres de la France*, Tours, Alfred Mame et fils, 1886, 398 p., CAQIVMLB-19s2-160082-121001.

dono. Bluettes, par « une amie des jeunes filles »⁴⁶⁶, et *Le chevalier au cor d'argent : Épisode de la guerre de Cent Ans*, de Charles Guenot⁴⁶⁷, ont été offerts à « A. Bertrand » tandis que *Millionnaire et balayeur*, de Jacques Gobat⁴⁶⁸, et *Louis de la Trémoille ou Les Frères d'armes : Histoires chevaleresques du temps de Louis XI et de Charles VIII*, de Just-Jean-Étienne Roy⁴⁶⁹, ont été offerts à « L. Bertrand ». Ce dernier livre contient aussi un *ex-libris* de « George Hamilton », le frère de Corinne. C'est sur la base de cet indice que ces marques de possession lui sont attribuées plutôt qu'à Corinne Bertrand, la fille de David.

Plusieurs autres alliances matrimoniales laissent des traces dans les livres de la bibliothèque des Bertrand, comme dans le cas de *To Have and to Hold* de Mary Johnston⁴⁷⁰, sur lequel on lit l'*ex-libris* « Madame Fred. Bertrand Sherbrooke ». Sur un exemplaire de l'*Histoire de la congrégation des religieuses de Jésus-Marie d'après les témoignages des contemporains*⁴⁷¹, on voit un *ex-libris* de Jean-Baptiste Raymond, celui qui était pressenti pour succéder à Charles Bertrand en affaires, mais qui mourut prématurément. Sur *Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne* de James Huston⁴⁷², il y a une estampille de Wilbrod Pagnuelo⁴⁷³, avocat et chargé d'affaires de la compagnie familiale à Montréal, qui est un autre gendre de Charles Bertrand. Il semblerait que ce dernier et le compilateur du *Répertoire national*, James Huston, se connaissaient

⁴⁶⁶ Une amie des jeunes filles, *Bluettes*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1884, 144 p., CAQIVMLB-19s2-160191-130125. La reliure est ornementée des armoiries du Conseil de l'Instruction publique et d'une dorure « Congrégation de Notre Dame Académie St Antoine ». Peut-être que Corinne a fréquenté cet établissement scolaire.

⁴⁶⁷ Charles Guenot, *Le chevalier au cor d'argent : Épisode de la guerre de Cent Ans*, Paris, Leipzig, Tournai, Casterman, Kittler, 1888, 159 p., CAQIVMLB-19s2-160098-121018.

⁴⁶⁸ Jacques Gobat, *Millionnaire et balayeur*, Tours, Alfred Mame et fils, 1891, 165 p., CAQIVMLB-19s2-160097-121018.

⁴⁶⁹ Just-Jean-Étienne Roy, *Louis de la Trémoille ou Les frères d'armes : Histoires chevaleresques du temps de Louis XI et de Charles VIII*, Tours, Alfred Mame et fils, 1879, 237 p., CAQIVMLB-19s2-160147-121105.

⁴⁷⁰ Mary Johnston, *To Have and to Hold*, Toronto, George N. Morang & Co., 1900, 403 p., CAQIVMLB-20s1-160290-130508.

⁴⁷¹ *Histoire de la congrégation des religieuses de Jésus-Marie d'après les témoignages des contemporains*, Lyon, M. Paquet, 1896, 328 p., CAQIVMLB-19s2-160025-120816.

⁴⁷² James Huston, *Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, introduction par Adolphe-Basile Routhier, Montréal, J. M. Valois & Cie, 1893, 4 vol., CAQIVMLB-19s2-160123-121030. Selon Jean-Marie Fecteau, dans « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé*, ouvr. cité, p. 66, « dans un difficile processus de construction de la nation [...], mais dans un contexte d'effervescence de la dynamique communautaire », le *Répertoire national* est un « véritable *happening* littéraire ».

⁴⁷³ Fait intéressant : Wilbrod Pagnuelo est secrétaire de *La revue canadienne* en 1892, dont un certain P. B. Mignault apparaît parmi les directeurs, il y signe un article intitulé « L'héritage de la Révolution française ».

pour avoir fondé ensemble, en 1842, « un journal bihebdomadaire de tendance réformiste destiné aux ouvriers » intitulé *L'Artisan*⁴⁷⁴. À côté de l'estampille, les mentions manuscrites « à Louis » et « à Louison » ont été rajoutées à la main. Maître Pagnuelo, qui épouse Georgina Bertrand à L'Isle-Verte en 1891, se trouve à être le cousin par alliance de Louis III et de Louise. L'*ex-libris* « Madame P. B. Mignault 455 Sherbrooke », donc de la belle-sœur d'Élisabeth, apparaît dans un exemplaire de *A Woman's hearth*⁴⁷⁵. « [Luvienne] Michaud », dont on voit l'*ex-libris* dans un paroissien romain⁴⁷⁶, est peut-être parente avec Charles-Eugène Michaud (voir figure 39). Peut-être est-ce la même qui inscrit « L. Michaud 1914 » dans le *Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française* de Camille Roy⁴⁷⁷.

D'autres absents de l'arbre généalogique font leur apparition à cette époque. C'est le cas notamment de « A. D. Bertrand » qui laisse dans la collection un *Jésus régnavit par Marie*⁴⁷⁸ daté du 30 juillet 1906. Plusieurs marques de possession restent imprécises, comme c'est le cas pour « A. Bertrand »⁴⁷⁹ ou « Mme A. Bertrand »⁴⁸⁰ (voir figures 40 et 41). L'*ex-libris* « L. Bertrand » revient à trois reprises⁴⁸¹. Certaines marques de possession rappellent la proximité de la famille Bertrand avec d'autres familles de L'Isle-Verte. Par exemple, un exemplaire de *Les Quissera* de Georges Beaume⁴⁸² porte l'*ex-dono* suivant : « À mes Petites Sœurs (que j'aime) avec mes vœux

⁴⁷⁴ Maurice Lemire, « Huston, James », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : < http://www.biographi.ca/fr/bio.php?id_nbr=3981 >.

⁴⁷⁵ Mrs Alexander, *A Woman's Hearth*, New York, F. M. Lupton, [1892-1902], 356 p., CAQIVMLB-19s2-160225-130504.

⁴⁷⁶ *Paroissien romain contenant les offices des dimanches et des fêtes de l'année*, s.l., Éditions Léon XIII, 1898, 384 p., CAQICMLB-19s2-160410-141012. Cet exemplaire contient aussi une étiquette de l'hôtel Victoria de Rivière-du-Loup.

⁴⁷⁷ Camille Roy, *Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec, L'Action sociale, 1911, 89 p., CAQIVMLB-20s1-160072-120816.

⁴⁷⁸ Félix Hertel Lavallée, *Jésus régnavit par Marie*, Sherbrooke, Séminaire de St-Charles Borromée, 1898, 329 p., CAQIVMLB-19s2-160404-140930.

⁴⁷⁹ Alphonse de Liguori, *Le carême sanctifié ou Lectures pieuses pour chaque jour du carême*, Québec, L.-J. Demers & frère, 1899, 350 p., CAQIVMLB-19s2-160407-141012.

⁴⁸⁰ *Le propagateur*, [1890-1913], [feuillet reliés dans le désordre], CAQIVMLB-19s2-160444-151019. Ce recueil factice porte aussi l'*ex-libris* d'un certain Eusèbe St-Jean.

⁴⁸¹ 1- *La gerbe d'or du XIX^e siècle : Les grands hommes méconnus, les grandes œuvres oubliées. Récit authentique offert à la jeunesse*, Lille, Grammont, Maison Saint-Joseph, Œuvre de St-Charles Borromée, 1902, 262 p., CAQIVMLB-20s1-160131-120924; 2- Valérie Feuillet, *L'autre*, Paris, Calmann Lévy, 1905, 289 p., CAQIVMLB-20s1-160393-140921; 3- Bénédicte-Henry Révoil, *Coups de fusil : Souvenirs d'un chercheur d'aventures aux États-Unis*, Tours, Alfred Mame et fils, 1886, 194 p., CAQIVMLB-19s2-160139-121105.

⁴⁸² Georges Beaume, *Les Quissera*, Paris, Armand Colin et Cie, coll. « Pour les jeunes filles », 1898, 276 p., CAQIVMLB-19s2-160370-140911.

de bonheur. Gauvreau. 1911. » Il s'agit peut-être de Charles Arthur Gauvreau, auteur de *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*⁴⁸³, mais rien ne permet de le confirmer. On ignore également qui sont ses « Petites Sœurs » auxquelles il offre ce livre; s'il s'agit d'une forme de familiarité avec les filles de la famille Bertrand ou de ses propres sœurs.

Il arrive aussi qu'on ne connaisse pas de lien de parenté entre les auteurs des marques de possession et la famille Bertrand, ce qui fait en sorte que la seule relation connue entre ces individus est celle de la lecture ou de l'échange de livres. En voici quelques exemples en plus de ceux précédemment mentionnés : « L. A. Girard » laisse un *ex-libris* dans *La liberté politique* de Jules Simon⁴⁸⁴; un *ex-libris* « Mrs L. E. Dastous Sherbrooke » se lit dans *The Duke Decides* de Headon Hill⁴⁸⁵; « Jefferson 3821 Lake ave. » se lit dans *Mohawks* de Mary Elizabeth Braddon⁴⁸⁶ (« Jefferson » peut autant être un prénom, un patronyme qu'un toponyme); dans *Old Myddleton's Money*, de Mary Cecil Hay⁴⁸⁷, un *ex-libris* partiellement effacé se lit ainsi : « Property of [Ar???] [??????] Côte St Antoine Montréal [?????] 31/2/09 Que »; l'*ex-dono* « [A. E.] Douglas from [F. L.] » se lit dans *A Hardy Norseman* d'Edna Lyall⁴⁸⁸; « M. Delisle Québec » apparaît dans *La chanoinesse* d'André Theuriet⁴⁸⁹; « Laurent Côté Jonquière » apparaît dans *La conjuration antichrétienne* d'Henri Delassus⁴⁹⁰ et « Mrs Côté » dans *L'histoire de la civilisation contemporaine en France* d'Alfred Rambaud⁴⁹¹; tandis que « H. C. Pelletier Québec Canada », « L. H. Blais » et « [J. P. Sirois] » apparaissent dans un guide de voyage de Londres à Paris⁴⁹². Quatre autres guides de

⁴⁸³ Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, Lévis, Mercier & Cie, 1889, 246 p.

⁴⁸⁴ Jules Simon, *La liberté politique*, Paris, L. Hachette et cie, 1881, 376 p., CAQIVMLB-19s2-160365-130608.

⁴⁸⁵ Headon Hill, *The Duke Decides*, Toronto, Mcleod & Allen, 1905, 331 p., CAQIVMLB-20s1-160285-130504.

⁴⁸⁶ Mary Elizabeth Braddon, *Mohawks*, New York, M. J. Ivers & Co., coll. « American Series », n° 44, s. d., 446 p., CAQIVMLB-19s2-160231-130506.

⁴⁸⁷ Mary Cecil Hay, *Old Myddleton's Money*, New York, George Munro, 1878, 366 p., CAQIVMLB-19s2-160270-130507.

⁴⁸⁸ Edna Lyall, *A Hardy Norseman*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside library », n° 1196, 1887, 352 p., CAQIVMLB-19s2-160344-130608.

⁴⁸⁹ André Theuriet, *La chanoinesse*, Paris, Londres, Édimbourg, New York, Nelson, s. d., 378 p., CAQIVMLB-20s1-160302-140908.

⁴⁹⁰ Henri Delassus, *La conjuration antichrétienne : Le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église catholique*, Lille, Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, 1910, 2 vols., CAQIVMLB-20s1-160328-140912.

⁴⁹¹ Alfred Rambaud, *Histoire de la civilisation contemporaine en France*, Paris, Librairie Armand Colin, 1912, 840 p., CAQIVMLB-20s1-160333-140913.

⁴⁹² Karl Baedeker, *Paris and Environs with Routes from London to Paris and from Paris to the Rhine and Switzerland : Handbook for Travellers*, suivi de *Index of Streets and Plans of Paris*, Leipsic [Leipzig], Karl Baedeker, 1884, 379 p., 30 p., CAQIVMLB-19s2-160393-140921.

voyage⁴⁹³ portent la marque de « [J. P. Sirois] ». Même les livres pour enfants portent des traces de circulation d'un bout à l'autre de la province. Par exemple, *Le mauvais génie* de la Comtesse de Ségur⁴⁹⁴ porte un *ex-libris* de [A.] Tremblay résidant au 57 rue Peel à Sherbrooke. D'autres *ex-libris* sont visibles sur *Two Masters* de Bithia Mary Croker⁴⁹⁵ et sur *A True Friend* d'Adeline Sergeant⁴⁹⁶, mais ils sont trop effacés pour être déchiffrés.

Bien que le décalage entre les dates de publication et celles des marques de possession crée un flou temporel, ce sont souvent les marques de possession qui permettent d'estimer l'entrée du livre dans la collection. Dans *Privilèges et hypothèques. Commentaire de la loi du 23 mars 1855 sur la transcription en matière hypothécaire*⁴⁹⁷, l'*ex-libris* « Chs A. Cornellier avocat » est une indication d'importance. Charles Auguste Cornellier (1853-1914) entre au Collège classique de Joliette en 1870, puis étudie le droit à l'Université Laval en 1875. Au cours de sa vie, il travaillera notamment comme avocat criminaliste et comme substitut du procureur général. Il épouse Emma Wilson à Montréal le 25 octobre 1881; il est accusé de subornation de jurés dans le procès mettant en cause la *Minerve* et l'Exchange Bank en 1886; et, candidat conservateur, il perd ses élections en 1890 et en 1897 face à Avila-Gonzague Bourbonnais dans le comté de Soulanges⁴⁹⁸. Ces éléments ne permettent pas de dater précisément le moment où le livre est entré dans la Maison Louis-Bertrand, mais donnent néanmoins une idée des relations qui ont pu exister avec son propriétaire précédent. De plus, sans l'*ex-libris*, on pourrait croire, en raison

⁴⁹³ 1- Karl Baedeker, *Italie – Manuel du voyageur : Première partie Italie septentrionale avec l'île de Corse et les routes menant de France, de Suisse et d'Autriche en Italie*, Leipzig, Karl Baedeker, 1878, 408 p., CAQIVMLB-19s2-160389-140920, Ce volume a été acheté à la librairie Derogis à Genève si on se fie à l'estampille de librairie; 2- Adolphe Joanne, *Lyon et ses environs*, Paris, Hachette & Cie, coll. « Guides Joanne », [1870-1914], 128 p., CAQIVMLB-19s2-160390-140921; 3- [Adolphe Joanne], *Lourdes*, Paris, Hachette & Cie, coll. « Guides Joanne », 1898, 24 p., 140 p., CAQIVMLB-19s2-160392-140921; 4- Augustin-Joseph Du Pays, *Italie et Sicile*, Paris, Hachette et Cie, coll. « Guides-Joanne – Guides-diamants », 1872, 392 p., 126 p., CAQIVMLB-19s2-160395-140929.

⁴⁹⁴ Sophie de Ségur, *Le mauvais génie*, Paris, Hachette, coll. « Bibliothèque rose illustrée », 1885, 358 p., CAQIVMLB-19s2-160016-120814.

⁴⁹⁵ Bithia Mary Croker, *Two Masters*, Toronto, William Bryce, coll. « Bryce's Library », 1890, 298 p., CAQIVMLB-19s2-160215-130504.

⁴⁹⁶ Adeline Sergeant, *A True Friend*, Montréal, John Lovell, [1890], 292 p., CAQIVMLB-19s2-160227-130504. La page de titre est manquante.

⁴⁹⁷ Raymond Théodore Troplong, *Privilèges et hypothèques. Commentaire de la loi du 23 mars 1855 sur la transcription en matière hypothécaire*, Paris, Henri Plon, coll. « Droit civil expliqué », 1864, 580 p., CAQIVMLB-19s2-160103-121022.

⁴⁹⁸ Voir A.-C. Dugas, *Gerbes de souvenirs ou Mémoires, épisodes, anecdotes et réminiscences du Collège de Joliette*, Montréal, Arbour et Dupont, t. 2, p. 315 et suiv.; « Éphémérides concernant l'histoire de Vaudreuil-Soulanges », *Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges*: < <http://www.chlapresquile.qc.ca/histo.html> >; Aristide Filiatreault, *Contes*,

de sa publication en 1864, que ce livre de droit et jurisprudence a servi à Louis Bertrand, premier du nom, ou à ses jeunes fils lorsqu'ils reprennent les affaires de la famille, mais considérant que Charles Auguste Cornellier commence ses études de droit en 1875, le livre aurait difficilement pu arriver chez les Bertrand avant le dernier quart du siècle. Il apparaît donc que ce livre est plutôt lié soit avec les engagements politiques des membres de la famille Bertrand, soit avec la pratique notariale de Louis III, qui se serait procuré des livres de seconde main. Cette dernière hypothèse convient également à l'exemplaire d'*Observations et commentaires sur les titres XVII & XVIII du code civil du Bas-Canada*⁴⁹⁹, sur lequel un *ex-libris* a été effacé (voir figure 42), le dernier des trois livres de droit et jurisprudence que Louis III n'aurait pas emportés avec lui lors de son départ.

Le problème du décalage entre les marques de possession et la date de publication des volumes invite à la prudence lorsqu'on observe le corpus de livres anciens. Par exemple, une édition de 1869 des *Fleurs de la poésie canadienne*⁵⁰⁰ porte l'*ex-libris* « J. C. Garneau, 11/3/07 ». On ignore qui est ce J. C. Garneau et quelles sont ses relations avec la famille Bertrand-Michaud. Cependant, s'il avait encore ce livre en sa possession en 1907 ou en 1911, il est clair qu'il s'agit d'un ajout tardif en raison de la pertinence du titre en regard du reste de la collection. Les motivations derrière ce genre d'ajout sont détaillées au chapitre suivant. Enfin, certaines absences sont significatives. En 1865, Louis-Achille Bertrand a un serviteur du nom de Ferdinand Dubé. Selon le recensement de 1881, les Bertrand hébergent Gilbert Deschênes (commis), Marie Eugénie Rioux (domestique), Béatrice Paré (domestique), Alexandre Bressebois (journalier) et Charles Ouellet (journalier), tandis que selon le recensement de 1901, ils hébergent une domestique nommée Wilhelmine Morency. Toutes ces personnes ont habité avec la famille Bertrand; or, on n'a relevé aucune marque de possession à leur nom. Cette constatation met en évidence la dimension élitiste et bourgeoise de la culture lettrée, car les

anecdotes et récits canadiens dans la langue du terroir, Montréal, I. Filiatreault, 1910, p. 37-38; « Mariage », *La patrie*, 25 octobre 1881; *Débats de la législature de Québec*, Québec, L. J. Demers et frère, 1886, p. 1508 et suiv.

⁴⁹⁹ Joseph Amable Hervieux, *Observations et commentaires sur les titres XVII & XVIII du code civil du Bas-Canada contenant la loi des privilèges et hypothèques et celle de l'enregistrement des droits réels suivis d'un Projet de loi contenant les vues de l'auteur sur les moyens à prendre pour rendre le système hypothécaire plus complet*, Montréal, C. O. Beauchemin & Valois, 1870, 194 p., CAQIVMLB-19s2-160329-130527.

⁵⁰⁰ *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, C. O. Beauchemin & Valois, 1869, 134 p., CAQIVMLB-19s2-160045-120831.

domestiques, commis et journaliers ont moins de chance de savoir lire ou, en tout cas, de posséder des livres.

En somme, certaines personnes, comme Louis III et Louise Bertrand, laissent plus de traces que les autres dans les exemplaires conservés, ce qui incite à les voir comme les principaux lecteurs et contributeurs de la collection. Il ne faut cependant pas négliger l'apport de la famille élargie et des autres connaissances au sein d'un réseau de circulation des livres aussi vaste que la province. La spéculation sur les livres qui a lieu à cette époque soulève des questions quant à la vente ou à l'achat d'une partie de la collection de la famille, alors que celle-ci entre dans une période de turbulences où s'accumuleront les difficultés financières. Cependant, la plupart des livres qui font leur entrée dans la collection durant cette période ne sont pas des *canadiana* rares; ce sont plutôt des romans en anglais dans des éditions bon marché. Si les marques de possession dans la bibliothèque vitrée et dans les pièces du premier étage remontent le plus souvent à la période de formation au collège ou au couvent et donnent à voir de jeunes gens versés dans les études, nourris de lectures classiques ou bien-pensantes, les marques de possession sur les livres rangés dans la chambre des bonnes permettent plutôt de s'imaginer des amateurs de romans de cape et d'épée, d'aventure maritime, d'enquête policière et d'intrigue sentimentale, voire adultère, qui n'hésitent pas à se procurer des livres en anglais parce qu'ils sont friands de nouveautés. Au début de l'âge adulte, autrement dit une fois l'école terminée, pour certains, les choix de lectures s'ouvrent à de nouveaux horizons et deviennent plus permissifs par rapport aux prescriptions et à la censure. Par ailleurs, comme pour la sélection de livres portant des marques de possession d'Élisabeth Mignault, les livres ayant appartenu à Eugénie, Augustine, Aimée, Loulou ou Corinne Hamilton donnent un aperçu du type de lectures qui intéressent les femmes au tournant du siècle⁵⁰¹.

⁵⁰¹ On pourrait aussi poser la question des livres qui s'adressent aux femmes ou qui ont été écrits par des femmes, entre autres Marie Maréchal, Maryan, Raoul de Navery, Marcelle Tinayre ou Renée Gouraud d'Ablancourt qui sont présentes dans l'échantillon. Voir Anne Sauvy, « Littérature catholique populaire : *L'Ouvrier* et les *Veillées des chaumières* », dans Jacques Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, ouvr. cité, p. 149-160 et Ellen Constans, « "Ouvrières des lettres". Les romancières populaires sous la III^e République », dans Jacques Migozzi et Philippe Le Guern (dir.), *Production(s) du populaire*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, coll. « Mediatextes », 2004, p. 91-124.

Pour conclure ce survol historique, voici un résumé des grandes étapes qui jalonnent la constitution de la bibliothèque. Malgré le peu d'indices laissés par le patriarche Louis Bertrand et son épouse Appoline Saindon, il est évident que dès la première génération la famille Bertrand est sensible à la mise en place d'une culture lettrée. Des garçons de la deuxième génération, ont été conservés des preuves irréfutables de leur instruction classique, de leurs lectures à des fins personnelles et de leur participation à la circulation du livre dans la communauté. Cette circulation est stimulée notamment par les alliances matrimoniales, plus particulièrement par le mariage entre Louis-Achille Bertrand et Élisabeth Mignault. Cette dernière contribue non seulement à l'ouverture à la langue anglaise, mais aussi à plusieurs pratiques qui encouragent la lecture, comme le fait d'offrir des livres en présents pour des occasions spéciales ou de façon ponctuelle. Les manuels et les livres récompense laissés dans la collection par les enfants de la troisième génération permettent de documenter leur parcours scolaire individuel et les orientations de l'éducation de l'époque. À la sortie de l'école, la lecture est désormais considérée par ces jeunes adultes comme une activité régulière qu'ils exercent pour le plaisir. Sans mettre fin à leurs lectures pieuses et éducatives, certains d'entre eux découvrent les romans populaires de langue anglaise et les consomment massivement au sein d'un vaste réseau. L'échantillon analysé permet d'observer l'évolution de l'industrie du livre dans laquelle le roman au format poche prend de plus en plus d'importance. Cependant, il est difficile de situer les livres possédés par la famille Bertrand par rapport aux débats politiques et intellectuels de l'époque. Enfin, s'il y a une constante à observer tout au long de la constitution de la collection, c'est la dynamique familiale qui régit l'acquisition de titres s'adressant au grand public, mais plus spécifiquement à la jeunesse, que ce soit à des fins pédagogiques ou de divertissement.

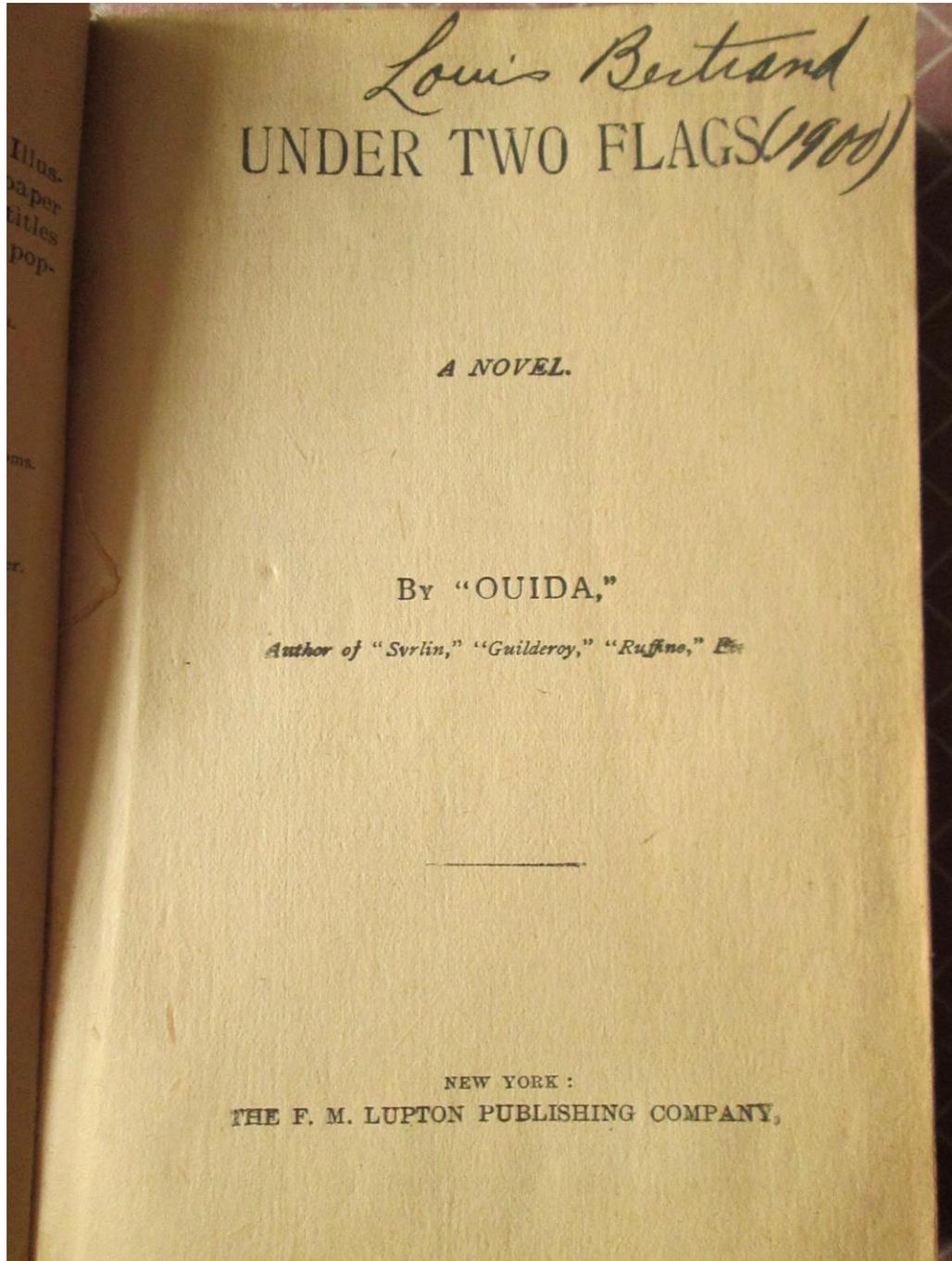


Figure 34 : *Under Two Flags*, *ex-libris* au recto de la page de titre

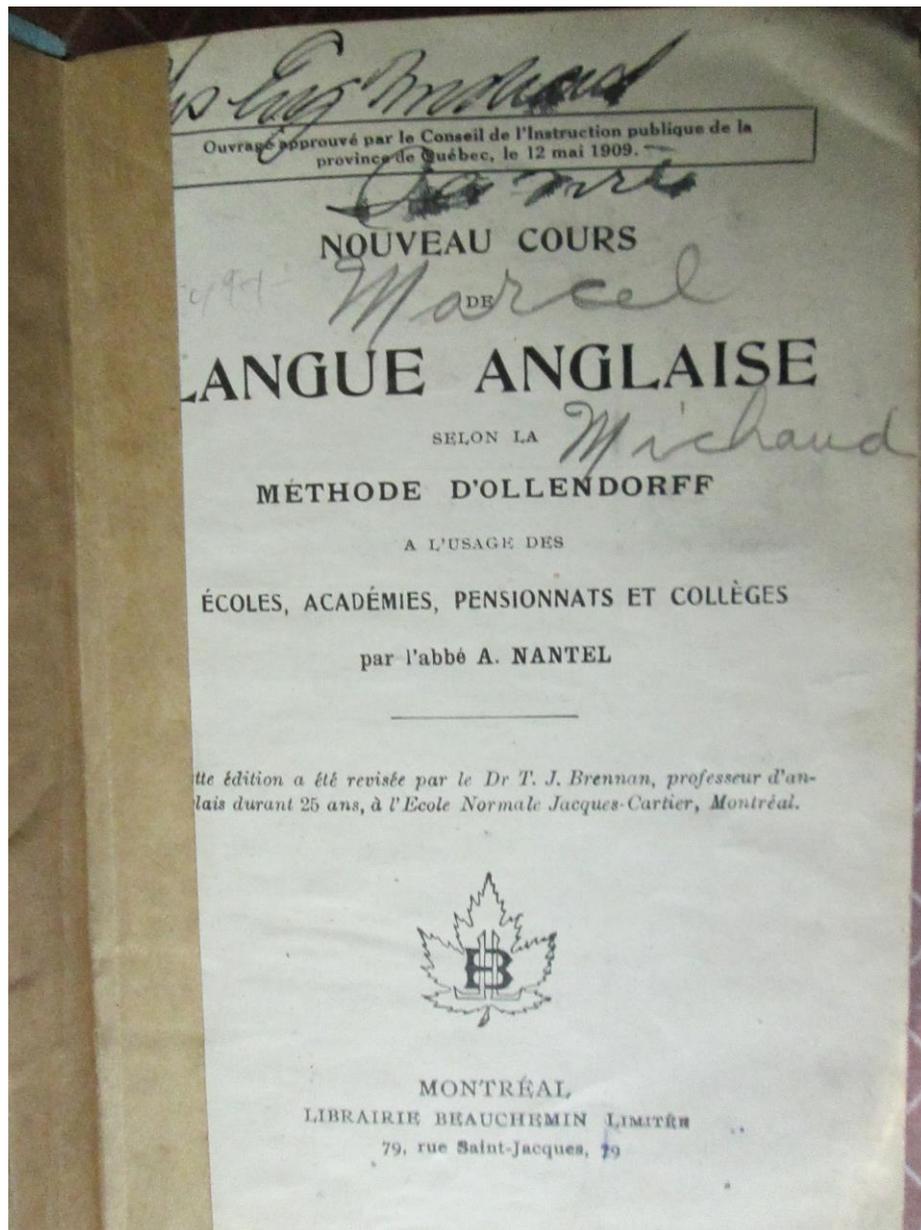


Figure 35 : *Nouveau cours de langue anglaise selon la méthode d'Ollendorff*, ex-libris au recto de la page de titre

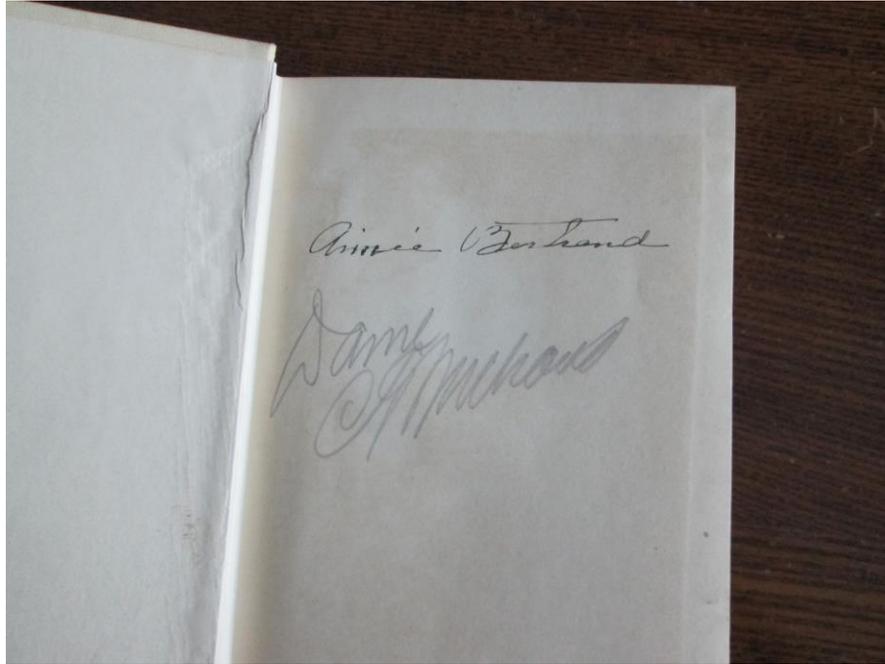


Figure 36 : *Suzanne Normis : Roman d'un père, ex-libris au recto de la page de garde*

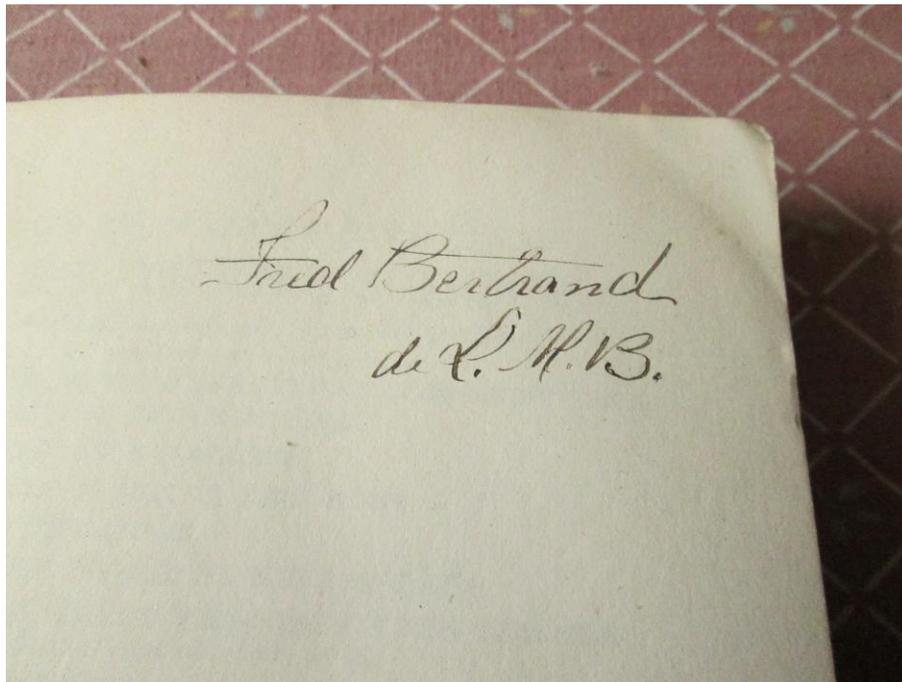


Figure 37 : *The Survivors of the Chancellor: Diary of J. R. Kazallon, Passenger – Part 1, ex-dono*
au recto de la page de garde

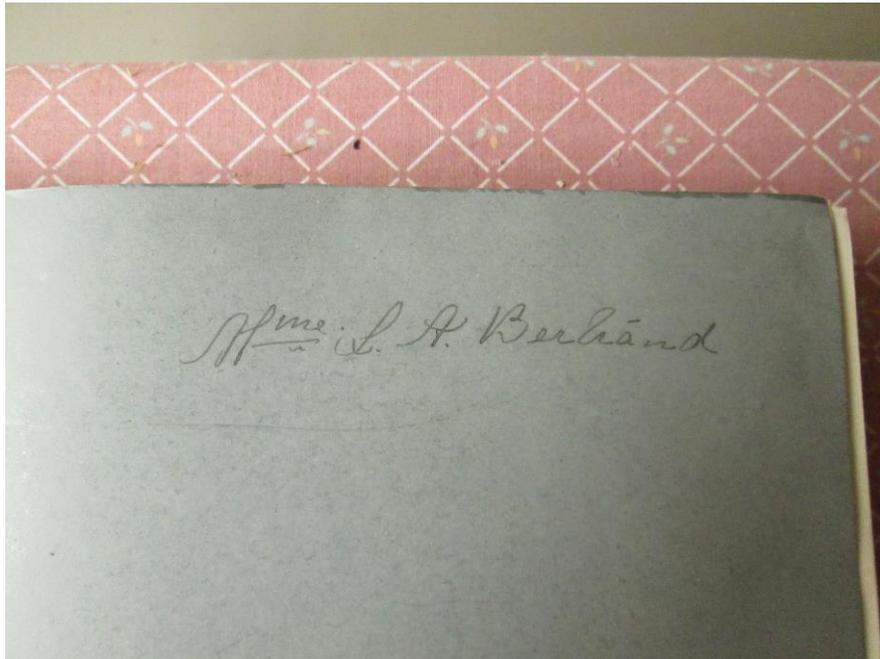


Figure 38 : *Les femmes illustres de la France*, ex-libris au recto de la page de garde

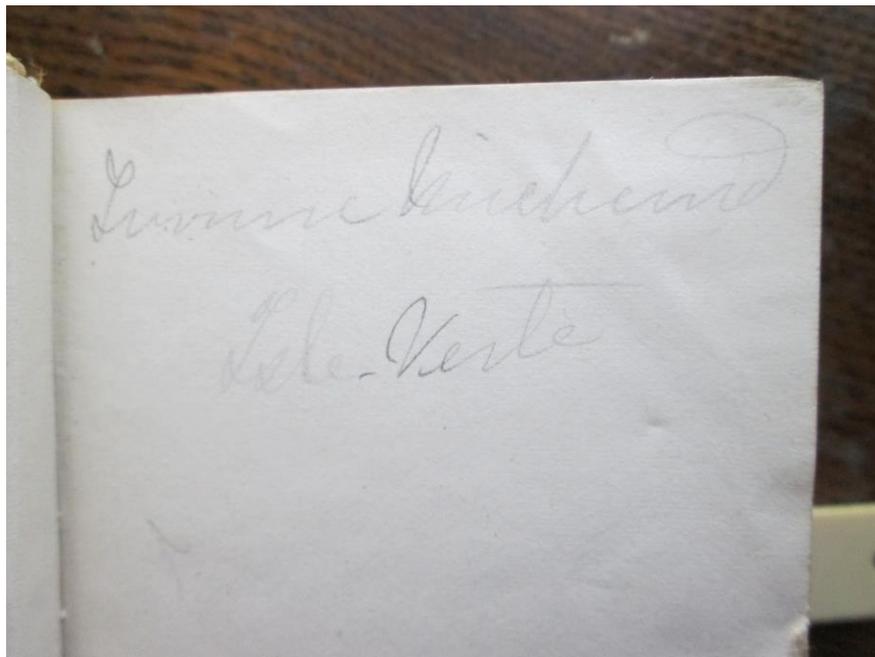


Figure 39 : *Paroissien romain contenant les offices des dimanches et des fêtes de l'année*, ex-libris au recto de la page de garde

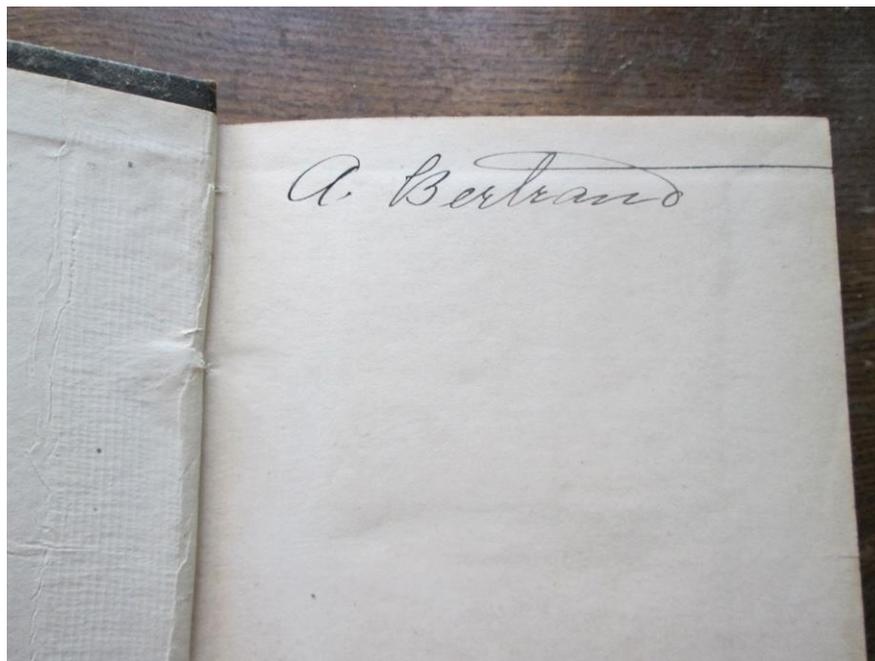


Figure 40 : *Le carême sanctifié ou Lectures pieuses pour chaque jour du carême*, ex-libris au recto de la page de garde

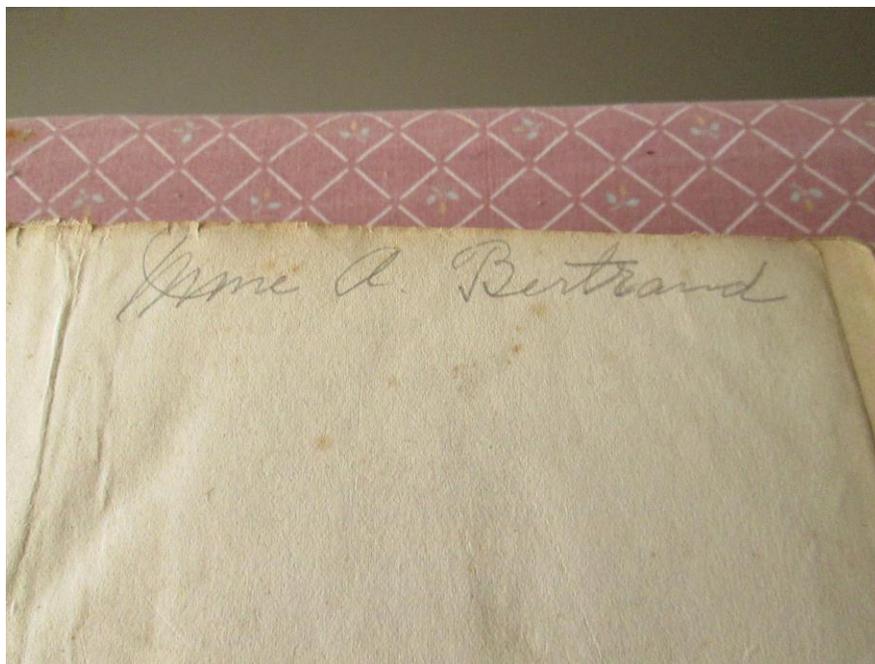


Figure 41 : *Le propagateur*, ex-libris au recto de la page de garde

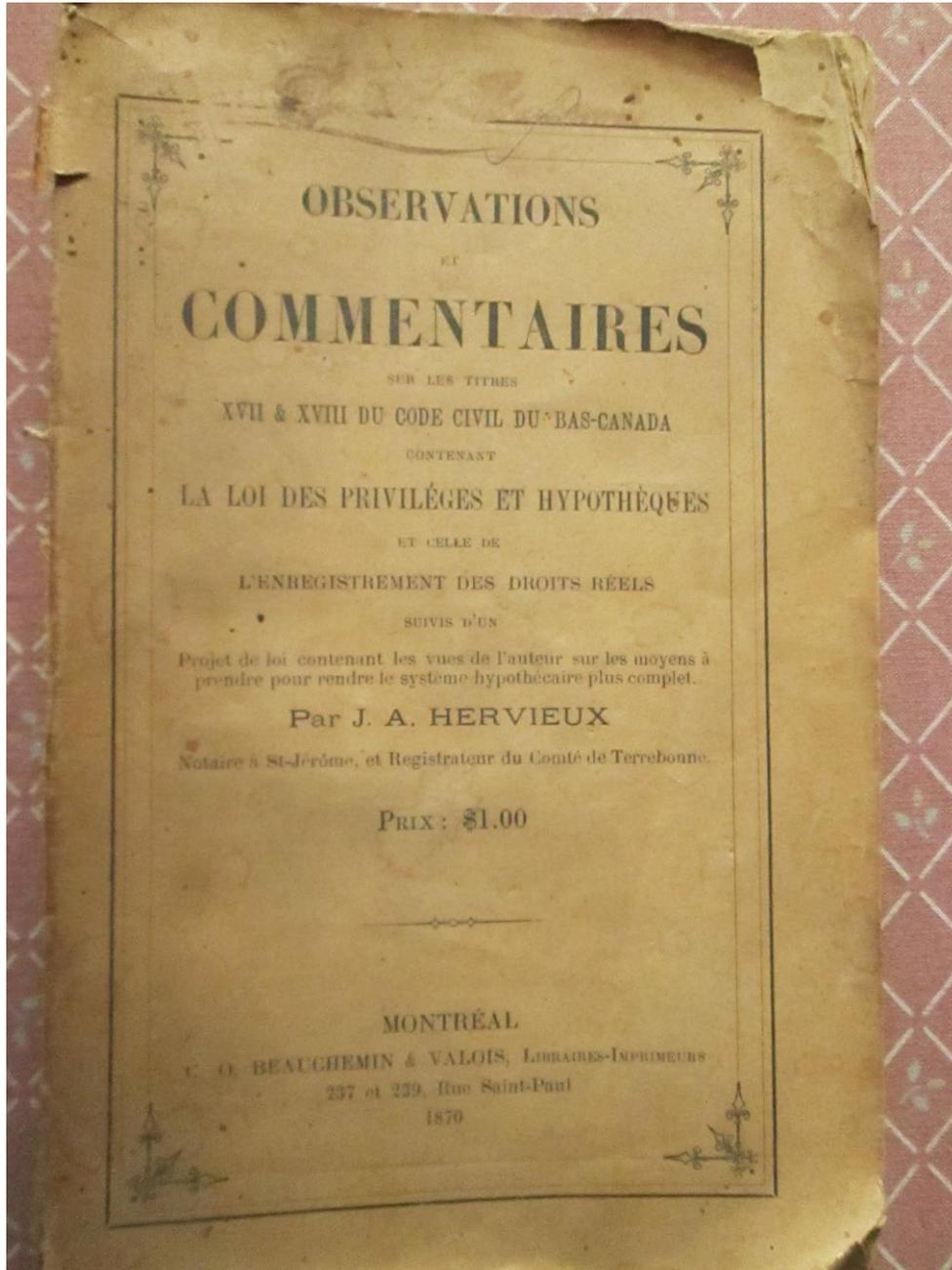


Figure 42 : *Observations et commentaires sur les titres XVII & XVIII du code civil du Bas-Canada, ex-libris au recto de la page de titre*

CHAPITRE 3

UNE BIBLIOTHÈQUE COLLECTIVE ET PATRIMONIALE

La bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand est un cas exceptionnel de conservation. Il s'agit d'une collection de livres à usage quotidien grâce à laquelle on peut observer non seulement les pratiques de lecture d'une autre époque et leur transmission à des générations subséquentes, mais aussi la construction d'un discours relevant d'une conception de la culture lettrée qui accompagne un processus de patrimonialisation. Dans un premier temps, on cherchera à documenter la participation de la famille Bertrand à des événements historiques liés à la littérature, afin de mieux comprendre l'importance qu'elle a eue sur la scène culturelle régionale. Comme les membres de la famille Bertrand sont associés aux deux épisodes de création d'une association littéraire à L'Isle-Verte, on évoquera les archives liées à ces associations ainsi que les traces de ces associations dans la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand. On s'intéressera plus particulièrement à deux titres dont le destin est lié au Cercle Saint-Jean-Baptiste de 1889. Le premier, *Les patriotes de 1837-1838* de Laurent-Olivier David⁵⁰², est un exemplaire papier conservé dans la maison et le deuxième, *Les Héroïnes de la Nouvelle-France* de J.-M. Lemoine, est mentionné par Charles A. Gauvreau dans un article de *La lyre d'or* comme un don à l'association de L'Isle-Verte nouvellement créée.

La présence des Bertrand sur la scène culturelle a contribué à les faire figurer pour la postérité parmi l'élite instruite de leur localité. De fait, on constate, dans le contenu même de leur bibliothèque, les prémises d'un discours patrimonial qui prend appui sur le livre et qui vise à confirmer leur appartenance à un groupe social qui se distingue par sa culture lettrée. En effet, plusieurs marques de possession témoignent d'une réappropriation par les générations subséquentes du bagage livresque faisant partie du legs de la Maison Louis-Bertrand. Parmi

⁵⁰² Laurent-Olivier David, *Les patriotes de 1837-1838*, Montréal, Eusèbe Senécal & fils, 1884, 297 p., CAQIVMLB-19s2-160162-130120.

celles-ci, des notes manuscrites biographiques dans les pages de garde de certains volumes éclairent des éléments dans l'argumentaire de patrimonialisation. C'est aussi grâce à l'observation des interventions dans la bibliothèque (comme l'ajout de titres thématiques liés à ou complémentaires de la collection ou des notes s'apparentant à de la censure à l'attention des futurs lecteurs) qu'on comprend mieux le processus identitaire qui s'est opéré. Enfin, l'organisation générale de la collection de livres dans la maison permet de faire une distinction entre les livres traités comme des artéfacts de la vie privée et ceux qui servent à mettre en évidence une culture prestigieuse. Cette opposition est illustrée par la mise en parallèle des livres rangés dans deux pièces; la chambre des bonnes où sont conservés principalement des romans populaires en anglais et la bibliothèque vitrée où sont exhibés les livres récompense, les *canadiana* et la plupart des livres anciens.

3.1 L'INSTITUT LITTÉRAIRE DE L'ISLE-VERTE (1859) ET LE CERCLE SAINT-JEAN-BAPTISTE (1889)

La mise sur pied en 1859, par Louis Bertrand et d'autres notables, de l'Institut littéraire de L'Isle-Verte est le point qui a retenu le plus l'attention, jusqu'à maintenant, par rapport à la participation de la famille Bertrand au développement culturel de la localité. Les sites internet de la Maison Louis-Bertrand⁵⁰³, du *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*⁵⁰⁴ et de l'Assemblée nationale du Québec⁵⁰⁵, l'Énoncé d'intégrité commémorative de Parcs Canada⁵⁰⁶ et le *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992*⁵⁰⁷ ne font que répéter les points d'information

⁵⁰³ « Histoire : Biographie Louis-Bertrand (1779-1871) », dans *Maison Louis-Bertrand*, en ligne : < <http://maisonlouisbertrand.uqar.ca/> >.

⁵⁰⁴ Culture et Communications Québec, « Bertrand, Charles » et « Bertrand, Louis », dans *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, en ligne : < <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/> >.

⁵⁰⁵ « Louis Bertrand (1779-1871) », dans *Assemblée nationale du Québec*, en ligne : < <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/bertrand-louis-2057/biographie.html> >.

⁵⁰⁶ Parcs Canada, *Énoncé d'intégrité commémorative. Lieu historique national du Canada de la Maison Louis-Bertrand*, Unité de gestion du Saguenay-Saint-Laurent, 2005.

⁵⁰⁷ Bibliothèque de l'Assemblée nationale, *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 68.

qui se trouvent dans les monographies de Robert Michaud⁵⁰⁸ et dans *Louis Bertrand à L'Isle-Verte (1811-1871) : régime foncier et exploitation des ressources* de Maude Flamand-Hubert⁵⁰⁹. Bien que la formulation varie un peu d'une référence à l'autre, cet « organisme qui cherche à favoriser l'instruction et la connaissance en rassemblant une collection d'ouvrages divers et en tenant une salle de lecture⁵¹⁰ » est généralement présenté parmi les hauts faits de la famille Bertrand. Dans cette description de la Maison Louis-Bertrand que donne le *Guide patrimonial* de Robert Michaud, on peut lire : « au deuxième étage, un large vestibule s'ouvre, [...] du côté est, sur une grande salle transformée aujourd'hui en vivoir où livres, journaux et revues rappellent que le maître de cette maison, Louis Bertrand, fut président de l'Institut littéraire de L'Isle-Verte, fondé en 1859, alors qu'il était âgé de 80 ans!⁵¹¹ » Cependant, Robert Michaud et Maude Flamand-Hubert ont pour unique source *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*⁵¹² publié par Charles A. Gauvreau en 1889.

En somme, l'essentiel de ce qu'on connaît des instituts littéraires de L'Isle-Verte est contenu dans ce que Gauvreau a consigné par écrit, à savoir :

En 1859, les notables de l'Isle-Verte, réunis en assemblée au palais de justice, jetèrent les bases d'une association qui prit le nom de « Institut de l'Isle-Verte » Leur but était de s'assembler à des époques régulières pour discuter et s'instruire, et de fonder une bibliothèque avec une salle de lecture où l'on serait venu puiser la science et passer agréablement les quarts-d'heures [*sic*] de loisirs que la vie donne à chacun ici-bas. [...] Le 17 février, Sir N. F. Belleau envoyait à l'institut littéraire de l'Isle-Verte plusieurs volumes avec cartes et pamphlets. Malgré toute la bonne volonté des membres, l'Institut ne devait pas vivre longtemps. Les exigences de la vie emportèrent celui-ci celui-là dans des opérations qui demandaient tout leur temps et le nerf de la guerre venant à manquer, l'édifice croula.⁵¹³

⁵⁰⁸ Robert Michaud, *Deux grands procès de la Cour de circuit de L'Isle-Verte*, ouvr. cité; *Zosteru Marina*, ouvr. cité; *Guide patrimonial de L'Isle-Verte*, ouvr. cité; *La Cour de circuit de L'Isle-Verte. Histoire et procès*, ouvr. cité; *Ramsar. Pour l'amour de la mer*, ouvr. cité; *La mousse de mer : de L'Isle-Verte à la Baie des Chaleurs*, ouvr. cité; *L'Isle-Verte, vue du large*, ouvr. cité.

⁵⁰⁹ Maude Flamand-Hubert, *Louis Bertrand à L'Isle-Verte*, ouvr. cité.

⁵¹⁰ Culture et Communications Québec, « Bertrand, Charles », dans *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, en ligne : < <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/> >.

⁵¹¹ Robert Michaud, *Guide Patrimonial de L'Isle-Verte*, ouvr. cité, p. 38.

⁵¹² Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, Lévis, Mercier & Cie, 1889, 246 p.

⁵¹³ Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, ouvr. cité, p. 195-196.

Louis Bertrand était le président actif, Charles, le trésorier, et Louis-Achille ainsi que Narcisse siégeaient au comité de régie. Le président honoraire de l'Institut était Narcisse Fortunat Belleau⁵¹⁴, tandis que Louis N. Gauvreau, le père de Charles A., en était le secrétaire. Malheureusement, il semble que le premier Institut ait eu une existence éphémère, comme ce fut le cas de plusieurs associations littéraires analogues⁵¹⁵.

Dans les *Statuts provinciaux du Canada* de 1851, on trouve l'*Acte pour pourvoir à l'incorporation et à une meilleure administration des associations de bibliothèque et des instituts des artisans*. Durant les dix années subséquentes, soit jusqu'en 1861, plusieurs bibliothèques et instituts d'artisans reçoivent des subventions de 50 livres sterling, soit environ 200 dollars⁵¹⁶. Soixante-quatre associations sont énumérées en 1857, mais à partir de 1858, la liste n'est plus détaillée. On aurait voulu avoir la preuve que l'Institut de L'Isle-Verte a touché cette subvention, mais l'octroi annuel cesse en 1860, ce qui explique peut-être la courte durée de vie de l'association. En fait, le 29 mars 1859, à l'Assemblée législative, il est question d'abolir les octrois en faveur des Instituts d'Artisans et il est résolu que, cette année-là, un maximum de 700 \$ sera déboursé à raison de 5 \$ à 140 \$ par demandeur⁵¹⁷. Une pétition de l'Institut de L'Isle-Verte qui demande de l'aide financière a été présentée et déposée à l'Assemblée législative le 26 mars par un certain M. Dionne, puis lue le 28 mars, c'est-à-dire la veille de l'annonce de la fin des subventions⁵¹⁸. Les

⁵¹⁴ Sir Narcisse-Fortunat Belleau (1808-1894), marié à Marie-Reine-Josephte Gauvreau, sœur de Louis-N. Gauvreau, est donc l'oncle par alliance de Charles A. Gauvreau.

⁵¹⁵ « Parmi le foisonnement des sociétés littéraires au XIX^e siècle, la création des instituts canadiens [...], conçus cependant sans plan d'ensemble et sans concertation préalable, constitue un phénomène remarquable. Après la fondation de celui de Montréal, le mouvement prit de l'ampleur, et s'étendit bientôt à toute la province et même à une partie des États-Unis. Cependant, la plupart de ces instituts connurent une existence éphémère. » Voir Daniel Gauvin, « La fondation de l'Institut canadien », dans *Cap-aux-diamants : la revue d'histoire du Québec*, 1986, vol. 2, n^o 3, p. 14. Voir aussi Yvan Lamonde, « Inventaire des études et des sources pour l'étude des associations "littéraires" québécoises francophones au 19^e siècle (1840-1900) », *Recherches sociographiques*, vol. 16, n^o 2, 1975, p. 261-275.

⁵¹⁶ « La législature du Bas-Canada vote en 1851 la loi sur les Instituts des Artisans et Associations de Bibliothèque. Le gouvernement octroie alors une somme de 50 livres en argent à l'organisme nouvellement constitué et ce dernier doit fournir une valeur équivalente en volumes. » Charles Beaudry, « La société littéraire de La Prairie », dans *Histoire Québec*, 2000, vol. 6, n^o 1, p. 22.

⁵¹⁷ *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada*, 29 mars 1859.

⁵¹⁸ *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada*, 26 mars 1859 et « Séance du 28 mars 1859 », *Journal de Québec*, 2 avril 1859.

instituts de Saint-Michel de Bellechasse, de Saint-Jean-Port-Joli⁵¹⁹ et de Plessisville avaient fait la même demande quelques jours auparavant⁵²⁰ à l'instar de plusieurs autres que l'on retrouve dans les *Journaux de l'Assemblée législative*. Il n'est pas indiqué si les demandes ont été reçues favorablement ni, le cas échéant, quel montant leur a été accordé.

Grâce à quelques renseignements supplémentaires trouvés dans les journaux de l'époque, on comprend que les associations sont souvent liées les unes aux autres dans une course contre la montre en cette période de fin de subvention, mais aussi en raison des individus qui président à leur fondation. *Le Journal de Québec* annonce, le 15 février 1859, qu'un institut à Fraserville tenait une assemblée générale⁵²¹; c'est le village voisin de L'Isle-Verte. Le 21 mars, paraît dans *Le Courrier du Canada*, l'annonce de la fondation d'un institut littéraire à L'Isle-Verte le 19 janvier. Dans *Le Journal de Québec* du 19 avril 1859, l'Institut littéraire de Saint-Michel de Bellechasse fait publier des remerciements pour ses dons généreux de volumes et autres documents à « l'Honorable N. F. Belleau, Orateur du Conseil législatif »⁵²². Combien d'instituts Narcisse Fortunat Belleau a-t-il présidés? Était-ce relié à ses tâches politiques? Quels livres leur faisait-il parvenir?

Selon l'acte de 1851, ceux qui désiraient s'incorporer pouvaient le faire en envoyant une déclaration officielle au « bureau du registrateur des titres pour le comté », déclaration qui faisait mention des principaux officiers de l'association, de leurs tâches respectives, des règlements pour devenir membre et des possessions de l'association. Dans *L'Isle-Verte vue du large*, Robert Michaud cite la Charte de fondation⁵²³ de l'Institut de L'Isle-Verte datée du 28 février 1859, soit quelques jours après la réception des documents envoyés par Belleau. Selon cette charte, les membres se réunissaient pour promouvoir « l'extension des lumières intellectuelles », « pour s'instruire mutuellement en discutant sur des sujets scientifiques et pour

⁵¹⁹ Le livre de comptes de l'Institut littéraire de Saint-Jean-Port-Joli, dans lequel se trouvent les dépenses-recettes ainsi que des listes de membres et de souscripteurs, est conservé au Centre BAnQ de Québec, collection Jean Marc Careau, cote P935,D23.

⁵²⁰ « Assemblée législative – votes et délibérations », *Journal de Québec*, 17 mars 1859.

⁵²¹ « Faits divers », *Journal de Québec*, 15 février 1859.

⁵²² « Faits divers », *Journal de Québec*, 19 avril 1859.

⁵²³ Cette charte serait la confirmation de la fondation de l'Institut. Pour l'Institut canadien de Québec, avant même l'acte de 1851, « le 6 mars 1848, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau présenta la requête au nom de la direction

donner des lectures [*sic* pour conférences]⁵²⁴ ». Bien qu'il n'indique pas où est conservée cette charte de fondation, il précise que les responsabilités de chacun des « syndics » y sont décrites. Par exemple, « J. Fraser », le bibliothécaire en titre, avait la garde des livres appartenant à l'Institut.

Puisque la déclaration officielle devait être envoyée au bureau du registraire, des recherches ont été faites dans les fonds d'archives correspondants. En 1859, L'Isle-Verte est située dans le comté de Témiscouata. John Heath en était le registraire⁵²⁵ et Ovide Martineau, le shérif, tous deux notaires. Or, aucune mention de l'Institut ne se trouve dans leurs archives notariales. Aucune trace, non plus, de l'Institut de L'Isle-Verte ni d'aucun autre institut littéraire d'ailleurs, dans le fonds Registraire de Bibliothèque et Archives Canada pour les années concernées. La série des Raisons Sociales du Fonds de la Cour supérieure, quant à elle, qui rassemble des documents tels que les déclarations de sociétés et de corporations, commence en 1860. Robert Michaud semble donc encore le seul à connaître le secret de la charte de fondation⁵²⁶.

Étant donné la participation des Bertrand à cette association littéraire et la circulation des livres dans la communauté, il convient aussi de s'interroger sur le lieu où se réunissaient les membres de l'Institut de L'Isle-Verte et sur le lieu de conservation de ses livres. Selon le *Répertoire canadien des lieux patrimoniaux*⁵²⁷, la valeur patrimoniale de la Cour de circuit de L'Isle-Verte vient en partie du fait que l'Institut littéraire est lié aux autres usages de l'édifice par la communauté. La brochure touristique intitulée *Le circuit patrimonial de L'Isle-Verte* avance aussi que la Cour de circuit a servi à des rencontres de type littéraire. La fondation du premier

devant les membres du Parlement. Dix-sept jours plus tard, l'Institut recevait, par sanction royale, sa charte d'incorporation. » Daniel Gauvin, « La fondation de l'Institut canadien », art. cité, p. 15.

⁵²⁴ Robert Michaud, *L'Isle-Verte vue du large*, ouvr. cité, p. 216.

⁵²⁵ *Bulletin des recherches historiques 1895-1968*, Lévis, vol. XLIII, n° 3, mars 1937, p. 80, en ligne : < <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2657439> >.

⁵²⁶ Sans faire le lien avec l'Institut littéraire de L'Isle-Verte, Robert Michaud, dans *L'Isle-Verte vue du large*, ouvr. cité, 354 p., mentionne d'autres fonds d'archives où les recherches pourraient être menées, notamment les archives de la fabrique de L'Isle-Verte et les archives du Musée d'archéologie de l'Est du Québec. Un message envoyé au Centre d'archives de la région de Rivière-du-Loup est resté sans réponse à ce jour.

⁵²⁷ « Édifice de la Cour-de-Circuit-de-L'Isle-Verte », dans *Lieux patrimoniaux du Canada*, en ligne : < <http://historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=4239> >.

Institut figure d'ailleurs parmi les principaux événements historiques⁵²⁸ du village. Dans *La Cour de circuit de L'Isle-Verte : histoire et procès*, à côté d'une photo d'un meuble vide, Robert Michaud pose la question : « où sont donc allées les publications et les cartes que l'honorable N. F. Belleau a données à l'Institut de L'Isle-Verte fondé le 28 février 1859? »⁵²⁹. Or, grâce à la subvention de 1 200 \$ accordée par le gouvernement, la construction de la Cour de circuit commence à la fin du printemps 1859 pour se terminer à l'été 1860⁵³⁰. Cette chronologie cadre mal avec la datation fournie par Gauvreau, en 1889, et avec l'évocation du palais de justice comme lieu de rassemblement des membres de l'Institut de L'Isle-Verte, ce que confirme l'article du *Courier du Canada* du 21 mars 1859. Le palais de justice, tout comme l'Institut de L'Isle-Verte, devait être ailleurs que dans l'édifice de la Cour de circuit qui n'existait pas encore. Autrement dit, si l'Institut littéraire a existé avant l'édifice de la Cour de circuit, les premières réunions de l'Institut littéraire ne pouvaient pas avoir lieu à cet endroit. La Maison Louis-Bertrand apparaît comme une option vraisemblable et c'est pourquoi on a spéculé sur la possibilité de retrouver dans sa collection de livres des vestiges de la première bibliothèque publique de L'Isle-Verte. Cependant, il a été impossible à ce jour de retracer les volumes et les brochures offerts par Narcisse Fortunat Belleau et il n'y a pas d'autre trace de cette première initiative dans la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand.

L'épisode n'est pas anodin pour autant, car la famille Bertrand n'était assurément pas indifférente à ce mouvement culturel, tant en raison des intentions ayant présidé à sa fondation que parce qu'il en allait du positionnement de L'Isle-Verte sur la scène régionale⁵³¹. Il faut rappeler qu'à la fin des années 1850, bien que Rimouski dominât le paysage régional par son nombre d'habitants, L'Isle-Verte occupait aussi une position avantageuse⁵³². Le développement urbain mena par la suite à la consolidation de Rimouski comme ville principale et au

⁵²⁸ Corporation de développement économique et touristique de L'Isle-Verte, *Le circuit patrimonial de L'Isle-Verte*, L'Isle-Verte, Corporation de développement économique et touristique de L'Isle-Verte, 2003, p. 34 et 52.

⁵²⁹ Robert Michaud, *La Cour de circuit de L'Isle-Verte : histoire et procès*, ouvr. cité, p. 50.

⁵³⁰ Guy Giguère, *Dossier d'inventaire architectural du Palais de justice de L'Isle-Verte (1859-1860)*, ministère de la Culture et des Communications (Affaires culturelles), 1979, p. 20-22.

⁵³¹ Pour l'Est du Québec, Yvan Lamonde, dans « Liste alphabétique de noms de lieux où existèrent des associations " littéraires " au Québec (1840-1900) », *Recherches sociographiques*, 1975, vol. 16, n° 2, p. 277-280, nomme aussi Fraserville, Matane, Montmagny, New-Carlisle, Saint-André et Saint-Jean-Port-Joli, entre autres.

⁵³² Bourdages et coll., *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Québec, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, GRIDEQ, 2006, p. 113.

positionnement de Trois-Pistoles comme pôle intermédiaire⁵³³. Un véritable bras de fer se jouait entre les jeunes centres de développement pour accueillir le siège de nombreuses institutions qui se mettaient en place, de manière à affirmer ainsi leur primauté sur leurs concurrents. Louis Bertrand aurait usé de son influence afin que L'Isle-Verte obtienne un bureau d'enregistrement en 1849 et devienne le second chef-lieu, en 1853, du nouveau district judiciaire de Kamouraska; une institution et un titre que Rimouski aurait bien voulu détenir⁵³⁴. Finalement, les notables de Rimouski exerceront des pressions afin qu'un autre district judiciaire soit créé, ce qu'ils obtiendront en 1857. La création d'un institut littéraire semble s'inscrire dans ces luttes de pouvoir comme moyen d'affirmation sur le plan culturel. En 1855, Rimouski voyait naître un institut littéraire, grâce au don de 500 volumes par Joseph-Charles Taché⁵³⁵. Il n'existe pas de source connue à ce jour qui fasse état de relations entre Louis Bertrand et Joseph-Charles Taché. Cependant, tout laisse à penser qu'ils furent bien en contact l'un avec l'autre. On note en particulier que Joseph-Charles Taché succéda à Louis Bertrand comme député de la circonscription de Rimouski en 1847⁵³⁶.

De façon générale, la création des Instituts canadiens se voulaient une réponse aux questionnements identitaires découlant des événements politiques de 1837-1838⁵³⁷. Les

⁵³³ Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur (dir.), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », 1993, n° 5, p. 321.

⁵³⁴ Robert Michaud, *L'Isle-Verte, vue du large*, ouvr. cité, p. 215; Bourdages et coll., *Rimouski depuis ses origines*, ouvr. cité, p. 123.

⁵³⁵ Claude La Charité, « Joseph-Charles Taché et l'Institut littéraire de Rimouski », dans Julien Goyette et Claude La Charité (dir.), *Joseph-Charles Taché polygraphe*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2013, p. 39-62 et « De l'Institut littéraire au Séminaire de Rimouski : archéologie d'une bibliothèque, 1855-1892 », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 1, 2009, p. 6-19.

⁵³⁶ Il y a d'ailleurs une correspondance dans le fonds Gauvreau, aux archives régionales de l'UQAR, qui évoque le fait que Taché se serait arrêté à L'Isle-Verte, lors de son voyage pour présenter sa candidature, pour demander la permission de procéder à Charles Bertrand. Malgré la confusion possible entre les personnes de Louis Bertrand et de son fils, il s'agit de la preuve de l'importance sur le plan politique de la famille Bertrand dans l'imaginaire du biographe, le docteur Joseph Gauvreau. Fonds Famille Gauvreau, Archives régionales de l'UQAR, « Rimouski en 1850 », cote : boîte 1, dossier 5 « Sir Eugène Fiset 1940 ».

⁵³⁷ « Les pratiques associatives », dans Maurice Lemire et Denis Saint-Jaques (dir.), *La vie littéraire au Québec. 1840-1869 : Un peuple sans histoire ni littérature*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), 1996, t. 3, p. 138 : « Dans un sens, le phénomène associatif émane du mouvement d'affirmation national amorcé au cours des années 1830. Loin de réduire cette tendance, l'Acte d'Union l'accentue. La réorganisation de la Chambre d'assemblée, sur laquelle les francophones avaient fondé jusqu'alors beaucoup d'espoirs, et son remplacement par une Assemblée où les Anglais sont majoritaires créent un vide. Dans ce contexte, il devient de plus en plus urgent de constituer un nouveau lieu où la nationalité et la culture puissent se définir et progresser. Le recours aux associations s'impose alors comme une solution. » Voir aussi Daniel Gauvin, « La fondation de l'Institut canadien », art. cité, p. 13 et 15 : « Si leur objectif était de stimuler

Instituts de Montréal et de Québec sont les plus connus, mais le phénomène associatif proliféra ailleurs au Bas-Canada et « en 1858, on recens[ait] 143 instituts, dont 48 qui [étaient] en règle et [avait] une moyenne de 143 membres et de 892 volumes⁵³⁸. » Pierre Rajotte affirme :

Ces pratiques associatives littéraires constituent l'une des premières organisations de la sphère publique bourgeoise, c'est-à-dire d'un « espace de débat public et démocratique, qui est de l'ordre du politique sans entrer dans les formes du politique, sinon pour les préparer et les préfigurer ». Selon Habermas, la sociabilité littéraire a directement contribué à l'avènement d'une sphère publique bourgeoise qui tente de plus en plus de faire autorité en fonction de sa culture et de sa compétence intellectuelle.⁵³⁹

Bien que le mouvement ait contribué à la culture lettrée comme complément du réseau des écoles publiques, les associations s'adressaient surtout à ceux qui les mettaient en place, c'est-à-dire les élites instruites des localités. Sans doute comme à Rimouski⁵⁴⁰, les membres de l'Institut de L'Isle-Verte étaient issus de milieux sociaux et professionnels variés. Certes la bourgeoisie était représentée, notamment par la famille Bertrand, mais il n'aurait pas été étonnant d'y trouver des membres du clergé, des fonctionnaires, des instituteurs, des professionnels libéraux, des artisans et des gens de métier, voire des cultivateurs⁵⁴¹. Malheureusement, l'existence de cette association fut éphémère.

la vie intellectuelle, plusieurs y voyaient également un moyen pour les Canadiens français d'accroître leur influence face aux Anglo-saxons [sic] qui exerçaient un contrôle serré de l'économie et de l'administration publique. » Et « La fondation de l'Institut canadien suscita un regain de patriotisme dans la ville. Pendant que la presse locale relatait les étapes de sa fondation et louangeait sa noble mission, les notables de la ville allaient s'y inscrire en grand nombre. Dès lors, l'Institut devint un objet de fierté, un signe de réussite et de prestige, un symbole de la survivance du fait français en Amérique. »

⁵³⁸ Charles Beaudry, « La société littéraire de La Prairie », art. cité, p. 22.

⁵³⁹ Pierre Rajotte, « La sociabilité littéraire au Québec : de l'usage public de la raison à la reconnaissance d'une légitimité fondée sur un principe de compétence », dans *Voix et images*, vol. 27, n° 2, (80) 2002, p. 197, citant Michel Trebitsch, « La chapelle, le clan et le microcosme », dans Nicole Racine et Michel Trebitsch (dir.), *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux*, Paris, Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent, n° 20, mars 1992, p. 18 et référant à Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1978, p. 43.

⁵⁴⁰ Claude La Charité, « Joseph-Charles Taché et l'Institut littéraire de Rimouski », art. cité, p. 43.

⁵⁴¹ Les membres connus de l'Institut de L'Isle-Verte : N. F. Belleau, Louis Bertrand, Hosp. Desjardins (médecin), L. N. Gauvreau, Charles Bertrand, J. Et. Fraser, Honoré Roy, Narcisse Bertrand (avocat), John Edmund Barry, Louis-Achille Bertrand, Alfred Doucet (arpenteur), Hubert Fraser, Cléophas Raymond et Félix V. Rouleau. Voir « Instituts littéraires », *Le courrier du Canada*, 21 mars 1859; Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, ouvr. cité, p. 195-196 et Robert Michaud, *L'Isle-Verte, vue du large*, ouvr. cité, p. 216-217.

Trois décennies plus tard, la nécessité d'une nouvelle association littéraire devait se faire sentir, puisqu'une autre expérience fut tentée en 1889 : « A trente ans d'intervalle, les jeunes gens de l'Isle-Verte fondent un cercle littéraire auquel ils donnent le nom du patron de la paroisse " St-Jean-Baptiste ". [...] 40 membres enrégistraient [*sic*] leurs noms⁵⁴². » On remarque cette fois une plus forte concentration d'artisans et de gens de métier parmi les membres⁵⁴³. De nouveau, les Bertrand furent étroitement liés à l'initiative. Cette fois, c'est Charles Bertrand que l'on retrouva au poste de président honoraire. Il n'y a cependant, dans l'inventaire après décès de ce dernier, aucune mention de livres. Alors que son père était secrétaire de l'Institut littéraire de 1859, Charles A. Gauvreau fut secrétaire-trésorier du Cercle Saint-Jean-Baptiste. Il s'agit d'ailleurs de l'événement sur lequel il termine son livre sur L'Isle-Verte. On ignore la durée de vie de ce deuxième cercle littéraire. Cependant, son existence porte à croire que l'Est du Québec n'aurait pas été en reste lors d'une certaine renaissance des instituts littéraires à la fin du XIX^e siècle. L'année précédente, en 1888, à Fraserville, une « union littéraire » s'était aussi incorporée⁵⁴⁴.

On a retrouvé deux livres associés au Cercle Saint-Jean-Baptiste. Il s'agit plus précisément d'un objet-livre dans un cas et d'un titre dans l'autre. Dans la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand, un livre porte une marque de ce deuxième institut littéraire. Il s'agit d'un exemplaire des *Patriotes de 1837-1838*, de Laurent-Olivier David⁵⁴⁵, dans lequel on lit, sur une page de garde, la note manuscrite « N^o 15. Cercle St J. Baptiste » (voir figure 43). Ce livre a peut-être été conservé en raison de l'intérêt de son sujet en regard de l'histoire familiale des Bertrand, Louis Bertrand ayant été député du parti Patriote en 1837-38 et signataire des 92 résolutions. Le fait que la marque de possession corresponde au « N^o 15 », laisse penser qu'au moins 14 autres livres ont pu circuler au sein de ce cercle littéraire, probablement davantage,

⁵⁴² Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, ouvr. cité, p. 247.

⁵⁴³ Les membres connus sont Charles Bertrand, Simon Labrie (marchand), Jos. Paradis (cardeur), Charles A. Gauvreau (notaire), Pamphile Deslisle (menuisier), L. N. Girard, Louis Raymond (mécanicien), David Petitgrew (marchand), Paul Terriault [ou Terreault] (mécanicien), Cléop. Saindon (instituteur). Voir « Cercle Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte », *Le courrier du Canada*, 29 avril 1889 et Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, ouvr. cité, p. 247.

⁵⁴⁴ *Constitution et règlements de l'Union littéraire de Fraserville*, Fraserville, imp. « Le Saint-Laurent », 1897, 32 p., en ligne : < https://archive.org/details/cihm_92686 >.

⁵⁴⁵ Laurent-Olivier David, *Les patriotes de 1837-1838*, Montréal, Eusèbe Senécal & fils, 1884, 297 p., CAQIVMLB-19s2-160162-130120.

mais à l'évidence ils n'ont pas été conservés à la Maison Louis-Bertrand. Ce livre est une preuve matérielle à la fois des activités du Cercle Saint-Jean-Baptiste et de la circulation de livres entre sa bibliothèque et celle de la famille Bertrand. Il se peut aussi que ce livre ait fait partie de ceux envoyés par Charles A. Ernest Gagnon, alors secrétaire provincial. En effet, le 9 mai 1889, Gauvreau publia dans le journal *L'électeur* des remerciements adressés à son intention pour son « don généreux et inappréciable d'ouvrages canadiens⁵⁴⁶ ». Le Cercle Saint-Jean-Baptiste fit aussi appel à la générosité du grand public pour recevoir « des dons de livres instructifs et amusants d'une moralité parfaite. Tout sera reçu avec plaisir de la part de ses membres, privés de l'usage des grandes bibliothèques des villes, qui désirent s'instruire afin de se mettre au niveau des progrès, bien entendus du siècle. »

Il se peut que ce soit en réponse à cet appel que le Cercle reçut le deuxième livre dont on n'a retracé que le titre, mais qui constitue une preuve textuelle de l'existence de ce cercle littéraire à L'Isle-Verte. Il s'agit en fait de la mention d'un titre dans un court article de *La lyre d'or* de mai 1889, dans lequel Charles A. Gauvreau remercie Raoul Renault de lui avoir donné un exemplaire de sa dernière traduction, les *Héroïnes de la Nouvelle-France* de J.-M. Lemoine. Gauvreau écrit qu'il en fera « jouir les jeunes gens du Cercle littéraire St. Jean-Baptiste de l'Isleverte que nous venons de fonder⁵⁴⁷ ». Le fait que deux seuls livres ont pu être associés à ce cercle littéraire n'a rien d'étonnant. Le problème de la dispersion des ouvrages est récurrent dans l'étude des premières bibliothèques canadiennes-françaises⁵⁴⁸. Par exemple, deux livres seulement ont à ce jour été retracés de la collection de Philippe Aubert de Gaspé⁵⁴⁹. Bref, malgré le peu d'indices dont on dispose, on peut néanmoins affirmer que la fondation de l'Institut littéraire de L'Isle-Verte et du Cercle Saint-Jean-Baptiste sont des jalons importants

⁵⁴⁶ Charles A. Gauvreau, « Remerciements à l'hon. M. Gagnon », *L'électeur*, 9 mai 1889.

⁵⁴⁷ Charles A. Gauvreau, « À propos des Héroïnes de la Nouvelle-France », *La lyre d'or*, Ottawa, Stanislas Drapeau, 1889, mai, vol. 2, n° 5, p. 226.

⁵⁴⁸ « L'un des premiers constats qui s'imposent quant aux résultats de l'Inventaire des imprimés anciens du Québec (IMAQ) en matière de marques de possession des exemplaires conservés tient à la difficulté de retracer le sort des grandes collections particulières qui ont marqué l'histoire de la bibliophilie au Québec en tant que patrimoine ». Voir Claude La Charité, « Bibliothèque familiale et pratiques bibliophiliques chez les Salaberry », dans *Études littéraires*, vol. 46, n° 2, 2015, p. 109.

⁵⁴⁹ Marc-André Bernier et Claude La Charité, « *In memoria saepe, in corde semper*: relire les *Mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé à la lumière d'un inventaire de 1836 de sa bibliothèque », art. cité, p. 143-163.

dans la construction du discours patrimonial autour de la Maison Louis-Bertrand en général et de sa bibliothèque en particulier.

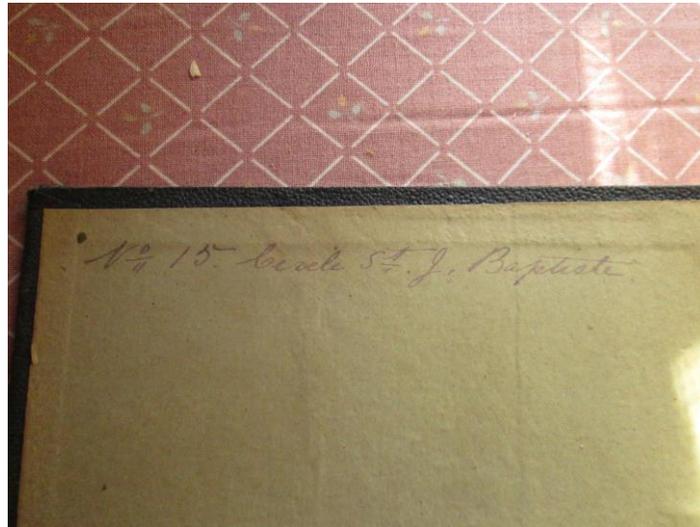


Figure 43 : *Les patriotes de 1837-1838*, *ex-libris* au verso du plat supérieur

3.2 LA FILIATION INSCRITE DANS LE LIVRE

Mise à part la participation des Bertrand aux associations littéraires locales, le rapport à la culture lettrée est peu mentionné dans les documents entourant la patrimonialisation de la Maison Louis-Bertrand. Pourtant, dès qu'on avance dans la recherche, on s'aperçoit qu'une partie importante du bagage mémoriel de la famille Bertrand est tirée non seulement des nombreux volumes qui composent la bibliothèque de celle-ci, mais surtout des traces laissées par les membres de la famille dans les nombreuses marques de possession et notes biographiques qui se trouvent dans les pages de garde des livres de cette collection. En effet, les *ex-libris* et les *ex-dono* de générations différentes qui se côtoient au sein des livres leur confèrent une valeur symbolique dans l'héritage familial. Le livre n'est plus seulement un objet légué parmi les autres, il manifeste la volonté de transmettre ou de s'approprier une histoire et une identité culturelle partagée. Il est significatif que le livre ait été choisi pour incarner cette volonté, que celle-ci soit plus ou moins organisée. Plus les marques de possession sont

détaillées, jusqu'à devenir un journal de famille dans certains cas, plus on est en mesure de préciser la nature et la portée de ce que les individus cherchaient à transmettre aux générations futures. Cette volonté se matérialise aussi par l'ajout de certains volumes à la collection.

Comme il a été dit au chapitre précédent, il existe plusieurs modalités de transmission des livres d'une personne à l'autre ou d'une génération à l'autre. Il s'agit d'un acte qui peut être plus ou moins délibéré. La bibliothèque comptant parmi la somme des choses contenues dans la maison, elle faisait partie du patrimoine dont les descendants ont hérité. Or, qu'elle soit guidée par une intention précise ou non, une réappropriation doit avoir lieu pour que l'héritage soit effectif et qu'il prenne son sens. On constate par exemple une transmission passive quand les jeunes adultes quittent la maison pour aller faire leur vie ailleurs et qu'ils laissent derrière eux plusieurs volumes, comme des livres d'enfant et des manuels scolaires. Il arrive alors que les petits frères, petites sœurs, neveux et nièces qui vivent après eux dans la maison les récupèrent et les utilisent. Cela donne lieu à des situations cocasses, comme celle du livre de lecture de Frédéric Bertrand qui a été couvert de dessins d'enfant⁵⁵⁰.

Le fait d'offrir ou de recevoir des livres peut avoir des visées utilitaires, affectives ou mémorielles. La transmission utilitaire se fait quand la personne qui offre ou la personne qui reçoit un livre le voit comme un objet qui va lui servir. C'est le cas entre autres du dictionnaire de latin⁵⁵¹ et du volume de *Vies des saints*⁵⁵² qui ont servi à David Bertrand en 1845 pour sa classe de versification au Collège de Sainte-Anne et à Frédéric Bertrand en 1895 pour sa classe d'humanités au Collège de Lévis. La transmission peut être affective quand une valeur sentimentale est rattachée à l'objet-livre. Quand Élisabeth Mignault donne des romans à ses fils lors d'occasions spéciales, elle le fait pour exprimer son affection. Les occurrences où les noms des parents côtoient ceux de leurs enfants sont nombreuses. Ce faisant, les parents jouent le rôle d'agents de transmission des habitudes de lecture. La transmission mémorielle, quant à

⁵⁵⁰ André-Napoléon Montpetit, *Nouvelle série de livres de lecture graduée, quatrième livre*, Montréal, J. B. Rolland & Fils, [1877], 286 p., CAQIVMLB-19s2-160109-121029. On soupçonne Simone Michaud alors qu'elle apprenait à écrire puisque son prénom figure sur le plat supérieur en belles grosses lettres enfantines.

⁵⁵¹ [François Noël], [*Dictionarium latino-gallicum*], [Paris], [Le Normant Filius], [1809-1833], CAQIVMLB-19s1-160003-120910.

⁵⁵² *Vies des saints pour tous les jours de l'année*, Ottawa, George E. Desbarats, 1868, 730 p., CAQIVMLB-19s2-160049-120904.

elle, survient lorsque le livre sert de vecteur d'une commémoration. Lorsque Robert Michaud se réapproprie les livres de la bibliothèque vitrée en y inscrivant son nom aux côtés de ceux de ses ancêtres⁵⁵³, il confirme par ce geste sa volonté d'honorer leur mémoire et de figurer dans leur lignée. Les pages de garde sont souvent le lieu par excellence d'inscription de cette filiation. Malheureusement, les signes matériels autour de cette réappropriation des livres par les successeurs sont la plupart du temps trop imprécis pour confirmer de telles hypothèses. Que faut-il penser par exemple des *ex-libris* raturés ou des étiquettes-récompenses arrachées?

Dans l'échantillon des livres publiés avant 1915, parmi les 23 occurrences (3,6 %) où il apparaît, Robert Michaud fait parfois bien plus que simplement inscrire son nom aux côtés de marques de possession déjà existantes. Par exemple, c'est lui qui écrit « L. Bertrand » juste avant « R. Michaud » dans *Bleak House* de Dickens⁵⁵⁴, soulignant ainsi que ce livre a appartenu à quelqu'un d'autre avant lui, tandis que dans *Une vieille seigneurie, Boucherville – Chroniques, portraits et souvenirs* de Louis Lalande⁵⁵⁵, son *ex-libris* précise : « À la maison Louis Bertrand de L'Isle-Verte ». Considérant le propos du livre, Robert Michaud a probablement voulu souligner le fait que les Bertrand ont été les derniers seigneurs de L'Isle-Verte. Il était particulièrement soucieux de la représentation de sa famille. Au moment d'écrire cet *ex-libris*, il utilise déjà pour la maison ancestrale une dénomination à vocation patrimoniale. On ne connaît pas le moment d'entrée de ce livre dans la collection ni celui de la rédaction de la marque de possession, hormis le fait

⁵⁵³ Voici quelques exemples : il apparaît avec son père dans Henri Bourassa, *Grande-Bretagne et Canada : Questions actuelles*, Montréal, Librairie du pionnier, 1901, CXXX, 42 p., CAQIVMLB-20s1-160202-121105 et dans Alfred Duclos DeCelles, *Papineau 1786-1871*, Montréal, Beauchemin, Cadieux & Derome, 1905, 243 p., CAQIVMLB-20s1-160292-130508; avec son oncle Louis III dans Jules Verne, *L'école des Robinsons*, Paris, J. Hetzel, coll. « Bibliothèque d'éducation et de récréation. Les voyages extraordinaires », [1882-1899], 312 p., CAQIVMLB-19s2-160012-120808, dans Donald Grant Mitchell, *Reveries of a Bachelor or A Book of the Hearth*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 280 p., CAQIVMLB-19s2-160212-130504 et dans Albert Lecoy de la Marche, *Le treizième siècle littéraire et scientifique*, Lille, Bruges, Société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, coll. « Collection littéraire », 1887, 358 p., CAQIVMLB-19s2-160120-121029; avec son grand-père Louis-Achille Bertrand dans Jean Baptiste Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, Québec, Augustin Côté, 1861-3, 2 vol., CAQIVMLB-19s2-160132-121105; avec ses grands oncles Mignault dans François de Salignac de La Mothe Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, suivies des *Aventures d'Aristonoïis*, Lyon, Paris, J. B. Pélagaud, 1863, 366 p., CAQIVMLB-19s2-160009-120806 et dans Frederick Marryat, *Mr. Midshipman Easy*, New York, George Munro, coll. « Seaside Library », n° 991, 1886, 327 p., CAQIVMLB-19s2-160330-130527; et avec ses grands oncles Charles et Narcisse Bertrand dans Comité exécutif canadien de l'Exposition universelle à Paris, *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, Presses à vapeur de John Lovell, 1856, 477 p., CAQIVMLB-19s2-160010-120808.

⁵⁵⁴ Charles Dickens, *Bleak House*, New York, John W. Lovell, [1883], p. 451 à 858, CAQIVMLB-19s2-160213-130504.

que Robert Michaud était déjà prêtre. Ce livre est peut-être aussi un ajout thématique à la collection. En fin de compte, exprimer sa solidarité à l'égard de ses ancêtres sur la base de leur rapport aux livres, c'est une façon d'affirmer une appartenance à un patrimoine culturel commun.

On peut faire remonter au XIX^e siècle les débuts du processus d'autoreprésentation de la famille Bertrand par sa bibliothèque grâce à la lecture des pages de garde de certains volumes qui sont couvertes de notes biographiques manuscrites et qui, aujourd'hui, sont parfois les seules sources concernant certains épisodes de la vie de Louis Bertrand. Ces notes biographiques, dont certaines sont inscrites sur des feuilles volantes, ont été glissées dans *Prières et instructions chrétiennes* de Nicolas Sanadon⁵⁵⁶, le *Nouveau Testament* de Mgr Baillargeon⁵⁵⁷ et les *Vies des saints* d'Henri-Raymond Casgrain⁵⁵⁸. L'exemplaire de *Prières et instructions chrétiennes*, le plus ancien titre de la collection, et le *Nouveau Testament* sont deux des trois volumes à renfermer un *ex-libris* du patriarche Louis Bertrand. Le *Nouveau Testament* et les *Vies des saints* avaient été recommandés par Mgr Langevin à la fois dans son *Cours de pédagogie*, publié en 1865, et dans ses *Mandements* en 1872. Le fait que les notes biographiques soient dans ces livres de piété évoque la volonté de respecter l'autorité ecclésiastique, ce qui est à mettre en relation avec le catholicisme comme pilier de l'identité nationale. De facto, les Bertrand, par leur triple statut de seigneurs de L'Isle-Verte, d'élus politiques et d'industriels d'importance, ont été en contact avec les élites intellectuelles qui ont fait la promotion de l'identité catholique des Canadiens français. Il n'est donc pas fortuit que l'un de ces trois volumes est les *Vies des saints* d'Henri-Raymond Casgrain, parce que la mère de ce dernier, Eliza-Anne Baby, était l'auteure de

⁵⁵⁵ Louis Lalande, *Une vieille seigneurie Boucherville – Chroniques, portraits et souvenirs*, Montréal, s. n., 1891, 402 p., CAQIVMLB-19s2-160435-141013.

⁵⁵⁶ Nicolas Sanadon, *Prières et instructions chrétiennes, pour bien commencer & bien finir la journée, pour entendre saintement la messe haute & basse, & pour approcher avec fruit des sacrements de pénitence & d'eucharistie*, Paris, Grégoire Dupuis, 1718, 544 p., CAQIVMLB-18s1-160001-141002.

⁵⁵⁷ Charles-François Baillargeon, *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ traduit de la Vulgate en français avec des notes explicatives, morales et dogmatiques pour en faciliter l'intelligence*, Québec, Léger Brousseau, 1865, 816 p., CAQIVMLB-19s2-160048-120904.

⁵⁵⁸ *Vies des saints pour tous les jours de l'année*, Ottawa, George E. Desbarats, 1868, 730 p., CAQIVMLB-19s2-160049-120904. Son nom n'apparaît pas sur la page de titre, mais la notice de Bibliothèque et Archives nationales du Québec lui attribue clairement l'autorité de l'édition.

Mémoires de famille. C. E. Casgrain, publié en 1869 et en 1891⁵⁵⁹, livre qui recourt à des stratégies éditoriales fondées sur la frontière entre le domaine intime et le domaine public et qui s'inscrit dans le prolongement de la tradition des livres de famille ou de raison. Philippe Baby Casgrain, frère aîné de l'abbé, s'adonnera aussi à ce type d'écriture avec la publication du *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault* en 1898⁵⁶⁰.

Ces notes manuscrites s'apparentent à la coutume des livres de raison⁵⁶¹ sans en suivre toutes les règles. Le genre du livre de raison, aussi appelé « livre de famille », « mémorial » ou « registre domestique », se pratiquait depuis le XIV^e siècle en France, mais a été repopularisé dans les années 1860-1880 par des historiens et des littéraires nostalgiques de l'Ancien Régime. Bien que la tâche incombât généralement aux chefs de maison, le livre de raison était plus souvent laissé sans titre par des rédacteurs discrets sur leur identité. Il s'agit d'un genre où le collectif prime sur l'individuel et dont la diffusion dépasse rarement le cercle familial. Le livre de raison est composé de :

La biographie des parents, leur mariage, les naissances et les baptêmes de leurs enfants, les principaux événements et l'histoire du foyer, l'état de l'épargne et du patrimoine, le compte-rendu de ce patrimoine, et enfin les derniers conseils laissés par eux à leurs successeurs. Le tout était placé sous l'invocation de Dieu. C'est l'histoire, la tradition des ancêtres confiée aux archives du foyer, qui vient fournir à la nouvelle génération les touchants exemples des parents et du passé, pour lui apprendre à bien vivre et à aimer le champ cultivé par ses pères et le foyer qu'ils ont édifié⁵⁶².

Les Bertrand, faisant partie d'une élite intermédiaire devant chaque jour s'assurer de la prospérité de leur capital, étaient visiblement des gens trop occupés par la gestion quotidienne des affaires pour laisser des archives mûrement réfléchies et patiemment constituées. Ils ont tout de même légué une certaine représentation d'eux à la postérité dans laquelle le livre

⁵⁵⁹ Madame C. E. Casgrain née Baby, *Mémoires de famille*. C. E. Casgrain, Manoir d'Airvault, Rivière-Ouelle, éd. essentiellement privée, 1869, 254 p. et 1891, 275 p.

⁵⁶⁰ Philippe Baby Casgrain, *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault*, Québec, C. Darveau, 1898-9, éd. intime, 228 p.

⁵⁶¹ Voir Claude La Charité, « Les *Mémoires de famille* (1869 et 1891) d'Éliza-Anne Baby : entre Mémoires et livre de raison », *Voix et Images*, vol. 35, n° 3, (105) 2010, p. 63-82.

⁵⁶² Louis-Alexandre Brunet, *La famille et ses traditions*, Montréal, Eusèbe Senécal, 1881, p. XXVIII, citant Victor Livernois, *Rapport du 3^{me} bureau au Congrès Catholique de Québec*, 26 juin 1880.

occupe une place significative comme moyen d'affirmation et d'intégration dans le cercle des élites canadiennes-françaises.

Dans les *Prières et instructions chrétiennes*, volume rangé dans la commode d'une chambre du premier étage avec la plupart des livres de dévotion, on trouve une série de notes commençant par le mariage de Louis-Achille Bertrand avec Elisabeth Mignault, suivies par un mot sur le décès de Louis Bertrand, puis par le décompte des naissances, des communions et des confirmations des enfants de Louis-Achille, donc des enfants de la troisième génération. La dernière entrée, datant de juillet 1896, est écrite dans une graphie différente des autres. Dans le deuxième volume, le *Nouveau Testament*, exposé dans la bibliothèque vitrée, Appoline Saindon et le patriarche Louis Bertrand se voient consacrer une notice biographique. Les notes sur les naissances et les sacrements des enfants de Louis-Achille sont presque mot pour mot identiques, comme si les unes avaient servi de brouillon aux autres, sauf que la graphie change à partir de 1889. Une troisième main d'écriture apparaît après la page de titre pour ajouter des renseignements biographiques à propos de Louis Bertrand. Enfin, outre d'autres *ex-libris*, les notes dans les *Vies des saints* ne concernent que Louis Bertrand et les incendies de la maison. Pierre Michaud attribuait ces notes à sa grand-mère, Élisabeth Mignault⁵⁶³. En effet, sans pousser très loin l'étude graphologique, la graphie des notes principales correspond aux marques de possession d'Élisabeth Mignault. Ce serait aussi elle qui aurait pris en note certaines mentions de récompenses dans les pages de garde des livres que ses enfants rapportaient à la maison. Cependant, on voit clairement que plusieurs personnes ont participé à la rédaction des notes biographiques. Étant donné la brièveté de ces annotations, on peut en conclure qu'il ne s'agit pas d'un véritable livre de raison, mais considérant qu'elles ont été recopiées et augmentées dans un deuxième volume et que d'autres notes biographiques figurent dans un troisième, on peut néanmoins y voir une ébauche ou une pratique qui s'en rapproche.

⁵⁶³ Pierre Michaud, communication personnelle.

Les éléments contenus dans ces notes sont peu banals. On y apprend notamment que Louis Bertrand le patriarche aurait permis le « rimouskifiage »⁵⁶⁴ de Robert Baldwin en 1841 (voir figure 44) :

Louis Bertrand : avant la confédération; en 1835 fut élu député, du comté qui dans le temps comprenait les deux comtés d'aujourd'hui, de Témiscouata et Rimouski. Il occupa ce poste jusqu'en 1841, alors, qu'il résigna afin de permettre à Baldwin premier ministre, qui avait été battu en Ontario : de se faire élire. En 1844, Baldwin ayant été élu ailleurs, Louis Bertrand fut de nouveau député⁵⁶⁵.

On y retrouve aussi les signes météorologiques annonciateurs d'un destin illustre pour les deux aînés de la troisième génération Bertrand :

Marie Joseph Louis Achille est né le 20 janvier 1877 à 11 h & 10 m du soir. Au même moment, il faisait une tempête, les vents, la pluie, les éclairs et le tonnerre étaient effrayants. [...] Marie Anne Élisabeth Eugénie est née le 29 juillet 1878 à 4 h & 15 minutes après midi lundi, il y avait en même temps une éclipse de soleil.

Dans les *Prières et instructions chrétiennes*, ce passage se trouve sur un morceau de papier collé par-dessus la page originale et on remarque qu'une tache d'encre, comme sur la page de titre, empêche de lire la décennie dans la date accompagnant l'*ex-libris* de Louis Bertrand (voir figure 45).

Il est parfois délicat de déceler l'intention qui se cache dans le choix des faits rapportés et dans la façon dont ils sont relatés. Les événements mentionnés sont difficilement vérifiables, mais ils ont laissé leur marque dans la construction de l'imaginaire familial (voir figure 46) :

Louis Bertrand Écuier naquit au Cap Santé le 12 octobre 1779. Il se fixa à l'Isle-Verte le 18 mai 1811 où il épousa Appolline Saindon le 20 février 1816 à l'âge de 37 ans. Sa femme en avait alors 24. Il mourut le lundi 11 septembre 1871 à 7 heures et 50 minutes du soir et fut inhumé dans le P~~é~~glise cimetière de l'Isle-

⁵⁶⁴ Le terme « Rimouskifié » fait référence à un candidat prestigieux qui, défait dans son comté, se présente aussitôt dans une autre circonscription, libérée exprès pour lui, où il remporte la victoire. Cependant, le « rimouskifiage » de Baldwin eut plutôt lieu en 1843 et grâce à la démission de Michel Borne. Assemblée nationale du Québec, « Rimouskifié », en ligne :

<http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/lexique/rimouskifie.html>.

⁵⁶⁵ Ce passage ressemble d'ailleurs étonnamment à ce qui se trouve dans Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses. L'Isle-Verte (Saint-Jean-Baptiste)*, ouvr. cité, p. 243 : « Avant la Confédération, en 1867, un des pionniers de l'Isle-Verte [sic], le lieutenant-colonel Louis Bertrand représentait les comtés unis de Rimouski et Témiscouata, de 1835 à 1841. Lorsque M. Baldwin, notre député d'alors, résigna pour se présenter et être élu dans Ontario [sic], le lieutenant-colonel Bertrand se présenta de nouveau et resta député depuis 1844 à 1847. »

Verte ~~??? ?? ???~~ près du choeur du ~~men le premier en avant de la troisième rangée allant vers le nord~~, le 15 septembre à dix heures du matin. Il a fait sa première communion à St-Charles, rivière Boyer à l'âge de [passage laissé en blanc] ans et fut confirmé à la Pointe Lévis à l'âge de [passage laissé en blanc]. Il entra comme boulanger au Séminaire de Québec à l'âge de 18 ans afin de se faire instruire quand sa besogne lui donnait un moment de répit. Il monta à Montréal avec un de ses frères dans le premier vapeur qui fut construit dans le pays, faisant alors son voyage d'essai en 1809. Il fut élu député de Rimouski à trois reprises, savoir : de 1830 à 1834, de 1834 à 1838 et de 1844 à 1848.

Il n'est pas anodin que l'on y aborde l'aptitude de Louis Bertrand à se faire instruire et la mention de ses fonctions institutionnelles, au travers de faits qui tendent à souligner son inscription dans l'histoire. Cette note comporte des ratures lorsqu'il est question de l'emplacement de la sépulture de Louis Bertrand. Bien qu'elle concorde avec l'acte de sépulture conservé dans le registre paroissial⁵⁶⁶, peut-être est-ce une tentative pour se rapprocher du souvenir prestigieux qu'en laisse Gauvreau dans son histoire de L'Isle-Verte, où il affirme que Louis Bertrand aurait été déposé sous un mausolée de marbre⁵⁶⁷? En considérant l'importance de l'emplacement des sépultures pour les gens de l'époque, ce point d'information attise la curiosité, d'autant plus qu'une autre note manuscrite indique que Louis Bertrand a plutôt été enterré près de la clôture du charnier public (voir figure 47).

Cette éventuelle manipulation du contenu des notes biographiques rappelle les obstacles méthodologiques liés à la datation et à l'identification des auteurs de certaines marques de possession. Les interventions possibles des membres de la famille Bertrand-Michaud dans leur bibliothèque peuvent aussi prendre la forme du retrait ou de l'ajout de certains volumes, ce qui accentue l'aspect hétéroclite de la collection. Quand Jacqueline Michaud a su qu'une recherche allait être effectuée sur la collection de livres de sa famille, elle a tenu à rendre un volume⁵⁶⁸ comportant environ 70 notes manuscrites concernant les décès de membres de sa famille survenus entre 1896 et 1976 ainsi qu'une vingtaine d'éphémères composées d'images saintes,

⁵⁶⁶ Acte de sépulture de Louis Bertrand, L'Isle-Verte (paroisse Saint-Jean-Baptiste), 15 septembre 1871. Registre d'état civil, Fonds Drouin.

⁵⁶⁷ « De plus, un magnifique tableau de St Jean-Baptiste décapité dans sa prison, venait justement d'arriver de Rome, sortant des mains du peintre Gagliardi; don qui faisait certainement honneur au vénérable citoyen de L'Isle-Verte qui dort maintenant sous son mausolée de marbre au cimetière : le lieutenant-colonel Louis Bertrand », Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, ouvr. cité, p. 203.

⁵⁶⁸ Père Saint-Omer, *Les plus belles prières de Saint Alphonse de Liguori*, Éditions Piex, [Tournai], 1908. 789 p.

de souvenirs des ordinations sacerdotales de ses frères et de cartes nécrologiques. Ce livre, dans lequel peut se lire l'*ex-libris* « Mademoiselle Louise Bertrand Isle-Verte Qué. Jan. 1911 », illustre l'importance pour cette famille de la perpétuation du souvenir familial en plus d'être un exemple d'un livre qui a déjà fait partie de la collection Bertrand, mais qui a été emporté ailleurs lors du départ de la maison d'un des membres de la famille.

On retrouve notamment dans la bibliothèque deux exemplaires de *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)* de Charles A. Gauvreau⁵⁶⁹. Le premier exemplaire renferme un article de journal de 1977 à propos du 125^e anniversaire de la paroisse de L'Isle-Verte. Cet article a été ajouté *a posteriori* sans doute en raison de la pertinence du sujet. Cependant, dans ce même exemplaire, un *ex-dono* de Régina Giroux Thivierge attire l'attention : « en souvenir de l'amitié qui unit nos deux familles depuis toujours ». Cette dernière, qui se maria à Rivière-du-Loup en 1928, aurait difficilement pu offrir ce livre aux Bertrand-Michaud, si c'est bien à eux que le don est dédié, avant 1915. Par ailleurs, l'évocation d'une amitié de longue date est un indice supplémentaire selon lequel ce livre n'est pas entré dans la Maison Louis-Bertrand pendant la période historique ciblée par l'échantillon. Sur le deuxième exemplaire, il y a plusieurs estampilles dont une, « Cégep Limoilou – Élagué », indique que le livre n'a pas pu intégrer la collection avant au moins 1968. Le fait que deux exemplaires de ce livre aient été vraisemblablement ajoutés *a posteriori* à la collection est un signe, parmi d'autres, qui montre l'intention de la famille de façonner autour de cette bibliothèque une image laissant transparaître le souci de représentation d'une identité familiale cohérente. On y voit des additions qui trahissent une méthode : l'ajout d'un ouvrage qui date de la même époque que les livres se trouvant déjà dans la bibliothèque et qui, de surcroît, traite d'un sujet historique pertinent, soit l'histoire du village et les hauts-faits des ancêtres.

En effet, cet ouvrage a certainement eu une influence sur la fierté ressentie par les frères Michaud devant l'importance du rôle de leurs aïeux dans l'histoire locale. Dans son avertissement au lecteur, Gauvreau, qui avait entrepris de faire un panorama de toutes les paroisses du Témiscouata en commençant par L'Isle-Verte, divulgue sa source d'inspiration,

⁵⁶⁹ Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, Lévis, Mercier & Cie, 1889, 246 p., CAQIVMLB-19s2-160046-120831.

qui est aussi celle de la revue *Les soirées canadiennes*, soit une citation très à propos de Charles Nodier : « Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il ne les ait oubliées ». Nonobstant le glissement entre les histoires du peuple et les histoires des seigneuries et des paroisses, on est ici dans la même thématique que l'ouvrage de Louis Lalande mentionné ci-dessus, *Une vieille seigneurie, Boucherville – Chroniques, portraits et souvenirs*. Dans son ouvrage sur L'Isle-Verte, Gauvreau souligne la participation des Bertrand au développement régional, évoquant le patriarche Louis Bertrand au passage :

En novembre 1834, le peuple canadien était appelé à s'élire une chambre nouvelle vu que le quatorzième parlement était terminé. Le lieutenant-colonel Louis Bertrand, marchand de l'Isle-Verte [*sic*], celui-là même qui avait levé les recrues pour la guerre de 1812, n'eut qu'à se mettre sur les rangs pour l'emporter sur ses adversaires. C'était un respectable vieillard que M. Louis Bertrand, et la paroisse de l'Isle-Verte en a gardé un touchant souvenir. C'était aussi un homme de principes⁵⁷⁰.

En 1889, Charles Gauvreau parle encore de Charles Bertrand, le fils aîné de Louis Bertrand, comme du « seigneur » de L'Isle-Verte⁵⁷¹, bien que le régime seigneurial ait été aboli trois décennies auparavant, et il attribue en partie la prospérité de la paroisse à sa qualité d'employeur : « Le fléau de l'émigration ne sévit pas ici comme dans d'autres centres qui entoure [*sic*] l'Isle-Verte. Cela est dû sans doute aux manufactures de MM. Bertrand & Cie et au fait que les terres étant toutes défrichées, elles offrent plus d'une chance de vivre assez à l'aise⁵⁷² ». C'est grâce à la perpétuation de cette image de Louis Bertrand et de ses fils qu'ils deviennent des symboles de la rupture entre la période de colonisation inaugurée par les Côté, première famille seigneuriale de L'Isle-Verte d'origine roturière, et l'établissement d'une élite régionale qui a accompagné les transformations structurelles de son siècle.

La conscience qu'ont les frères Michaud de la valeur nationale de leur patrimoine familial a été éveillée dès leur enfance par la visite du très prolifique anthropologue Marius Barbeau dans les années 1930 et l'intérêt qu'il accorda à la famille Bertrand, à leur maison, à son

⁵⁷⁰ Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses. L'Isle-Verte (Saint-Jean-Baptiste)*, ouvr. cité, p. 154-155. Louis Bertrand serait « présenté à tort comme lieutenant-colonel de milice lors de la guerre de 1812 », voir Jean-René Thuot, « La patrimonialisation des mémoires, la mémoire de la patrimonialisation : Le cas de L'Isle-Verte », art. cité, p. 161.

⁵⁷¹ Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses. L'Isle-Verte (Saint-Jean-Baptiste)*, ouvr. cité, p. 66.

⁵⁷² Charles A. Gauvreau, *Nos paroisses. L'Isle-Verte (Saint-Jean-Baptiste)*, ouvr. cité, p. 246.

contenu et à son histoire semble avoir aussi joué un rôle important⁵⁷³. Ce dernier rédigea vers 1942 une histoire de la famille Bertrand, soulignant l'importance de leur production d'instruments aratoires et déplorant la fin abrupte de leurs activités :

Après sa fondation à l'île Verte, la manufacture de Bertrand ne tarda pas à devenir la plus importante dans la province [...]. Il vaut la peine de s'y arrêter, car elle constitue un bon exemple d'industrie canadienne. À cause de son utilité, elle fit de grands progrès et s'étendit même, pendant quelques années, à tout le Canada [...]. Son fils Charles était encore plus que lui doué d'initiative et du sens des affaires. Bientôt il devint un des colonisateurs et des hommes politiques les plus importants au pays. [...]

Charles Bertrand, en 1865, acquit les moulins de la compagnie forestière de Price Brothers, à l'île Verte. Il y organisa une fabrique d'instruments agricoles, afin de pourvoir aux besoins des colons qu'il établissait sur les terres à défricher de sa seigneurie. Comme la production ne tarda pas à excéder les besoins régionaux, Bertrand élargit en conséquence le champ de son commerce. [...] Aussi dût-il employer 80 ouvriers dans ses boutiques et faire bâtir une flotte de goélettes pour transporter à destination ses produits [...].

Vers la fin de sa vie, Charles Bertrand ne dut pas voir sans tristesse la tournure que prenait [*sic*] ses affaires – ses usines continuèrent leurs opérations pendant trente ans. Malgré ses succès, il n'avait pu assurer la permanence de son industrie. Ses fils, ayant fait des études, ne s'intéressaient à sa succession qu'en autant qu'elle représentait une valeur monayée; et un jeune J. B. Raymond, qu'il avait fait instruire pour la gérance de ses usines, mourut avant lui⁵⁷⁴.

Par ailleurs, dans le séjour du premier étage de la Maison Louis-Bertrand, on trouve un exemplaire de cette monographie intitulée *Maîtres Artisans de chez-nous* dédicacé : « A Pierre Michaud qui s'intéresse à ce qui se rapporte, ici, à Charles Bertrand, et pour cause! Marius Barbeau 11 mars 1947 ».

Dans ces circonstances, la présence d'un exemplaire de *La famille et ses traditions* de Louis-Alexandre Brunet⁵⁷⁵ dans la collection est également à souligner. Selon cet auteur, la

⁵⁷³ À ce sujet, voir Marius Barbeau, *Maîtres Artisans de chez nous*, ouvr. cité, et l'article de Maude Flamand-Hubert, « La Maison Louis-Bertrand », art. cité. On en retrouve aussi des traces dans ses notes personnelles conservées aux archives du Musée canadien des Civilisations : Louis Bertrand et famille Bertrand, Fonds Marius Barbeau, dossier « Agriculture – Machinerie agricole », (boîte B314 f 2).

⁵⁷⁴ Marius Barbeau, *Maîtres Artisans de chez nous*, ouvr. cité, p. 101-105.

⁵⁷⁵ Louis-Alexandre Brunet, *La famille et ses traditions*, Montréal, Eusèbe Senécal, 1881, 384 p., CAQIVMLB-19s2-160076-120924.

transmission du patrimoine matériel s'accompagne d'une transmission des valeurs familiales et est liée à une conception de la famille fondée sur l'appartenance à une ancienne élite ayant occupé une place dans l'histoire nationale, politique, intellectuelle et spirituelle des Canadiens français. L'auteur propose dans son ouvrage un modèle pour rédiger les souvenirs familiaux à l'intention de sa descendance. Louis-Alexandre Brunet était aussi l'auteur, en 1882, d'un autre ouvrage traitant du livre de famille⁵⁷⁶. On ne peut que spéculer sur l'influence de cet ouvrage sur les Bertrand et les Michaud dans l'ensemble du processus, mais la « maison paternelle », lieu cher à Brunet, canalise les efforts de commémoration de la famille, de l'intimité et de la sphère privée. Pour Brunet, la maison est le lieu par excellence de l'attachement et de l'identité :

A-t-on à parler de la maison où l'on est né, et à la conservation de laquelle on veut intéresser ses enfants? On rappellera son origine, et, s'il y a lieu, le nom de l'ancêtre qui l'a construite, ou acquise; on dira comme elle a été successivement réparée, embellie, et les aménagements nouveaux qui ont permis à la famille de mieux s'y établir. [...] Toute l'économie et toutes les traditions domestiques ont eu, en effet, dans le respect du foyer, leur solide fondement. Les coutumes observées à l'occasion des mariages, des naissances, des morts, des baptêmes, des fêtes de l'Église, se perpétuaient sous son abri. [...] Le foyer était la pierre angulaire de la société [...]. Enfin, dans lui se trouvait le point d'appui de l'idée de patrie. N'en offrait-il pas en petit l'image? Et n'en représentait-il pas, non seulement les éléments matériels d'existence, mais les forces morales, le cœur et l'âme elle-même? [...] La maison paternelle, où se formaient des générations d'honnêtes gens, avec sa stabilité, son esprit d'union, a été toute une grande institution chrétienne et sociale. Les Livres de raison et les testaments nous montrent des familles de gentilhommes, de bourgeois, d'artisans, d'ouvriers même, gardant religieusement leur demeure patrimoniale pendant plusieurs siècles⁵⁷⁷.

À travers sa matérialité et sa transmission de génération en génération, elle fait figure d'allégorie de l'unité familiale. C'est ainsi, par l'intermédiaire de la rédaction des histoires de famille et par la commémoration des symboles familiaux, que l'on peut prétendre à la formation d'un récit national, meilleur moyen d'assurer la survivance de la race canadienne-française catholique et de contrer l'exode vers les États-Unis. On comprend ainsi la présence

⁵⁷⁶ Louis-Alexandre Brunet, *Charles de Ribbe et le Livre de famille : conférence faite à l'École normale Jacques-Cartier, le 26 janvier 1882*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1882, 50 p.

⁵⁷⁷ Louis-Alexandre Brunet, *La famille et ses traditions*, ouvr. cité, p. 79-82.

de ce livre aux côtés de volumes contenant des notes biographiques sur la famille Bertrand dans la bibliothèque de la maison patrimoniale destinée à devenir un centre d'interprétation.

En somme, les membres de la famille Bertrand-Michaud sont intervenus dans le legs de leur héritage avec l'objectif de proposer une autoreprésentation avantageuse. Robert Michaud a utilisé les notes biographiques à son tour quand il a écrit l'histoire de sa famille, puis elles ont servi d'arguments aux agents de la patrimonialisation de la maison. Les six monographies écrites par Robert Michaud, portant sur l'histoire locale de L'Isle-Verte et mettant en scène sa propre famille, ainsi que le processus de classement patrimonial de la maison, ont solidement contribué à renforcer l'inscription mémorielle de la famille. Si les frères Michaud ont réorganisé certaines choses, ils ont surtout procédé par accumulation. Cette façon de faire est d'ailleurs celle qui a prédominé dans l'ensemble de la maison. Lorsqu'ils se sont installés au deuxième étage en 1938, les pièces étaient condamnées depuis plusieurs années. Ce sont eux qui ont aménagé les lieux comme on les voit aujourd'hui, mais connaissant leur sensibilité à la tradition, il est probable qu'ils aient cherché à maintenir l'organisation d'un espace correspondant aux normes de l'élite culturelle du XIX^e siècle.

Il faut prendre en considération que la bibliothèque encastrée date de la construction de la maison en 1853. Dès cette époque, les Bertrand avaient prévu un emplacement destiné aux livres, et si des titres entrant dans la thématique patriotique y ont été ajoutés, il y en a aussi qui y étaient déjà depuis longtemps. C'est le cas notamment du livre de Laurent-Olivier David, *Les patriotes de 1837-1838*⁵⁷⁸, qui porte la mention manuscrite du Cercle St-Jean-Baptiste fondé en 1889 et qui constitue une preuve supplémentaire du souci de se documenter sur les ancêtres. Les livres étaient un héritage familial bien avant que le processus officiel de patrimonialisation de la maison ne soit entamé. C'est pourquoi la lecture occupe une place de choix dans la construction de l'imaginaire entourant la Maison Louis-Bertrand. De la transmission de la bibliothèque d'une génération à l'autre, qui se lit dans les marques de possession multigénérationnelles qui deviennent des notices biographiques, jusqu'à l'ajout de livres anciens

⁵⁷⁸ Laurent-Olivier David, *Les patriotes de 1837-1838*, Montréal, Eusèbe Senécal & fils, 1884, 297 p., CAQIVMLB-19s2-160162-130120.

en lien avec la thématique de la collection, c'est toute la construction d'une identité familiale qui se manifeste grâce au livre comme objet patrimonial.

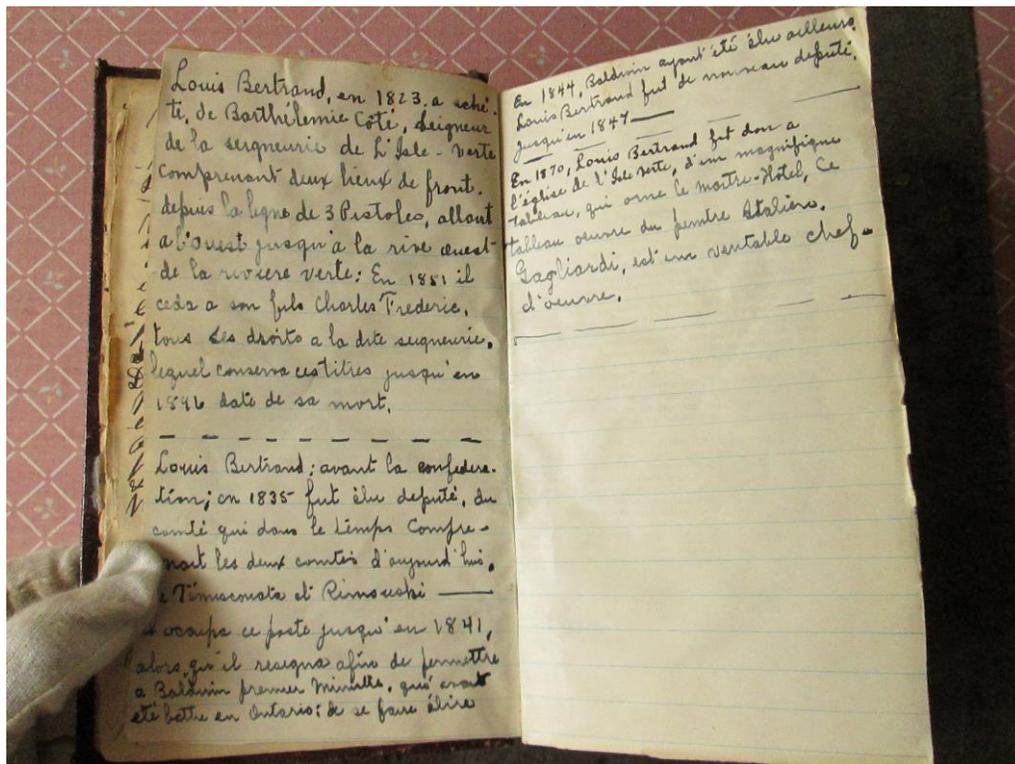


Figure 44 : *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, notes biographiques manuscrites au verso de la page de titre

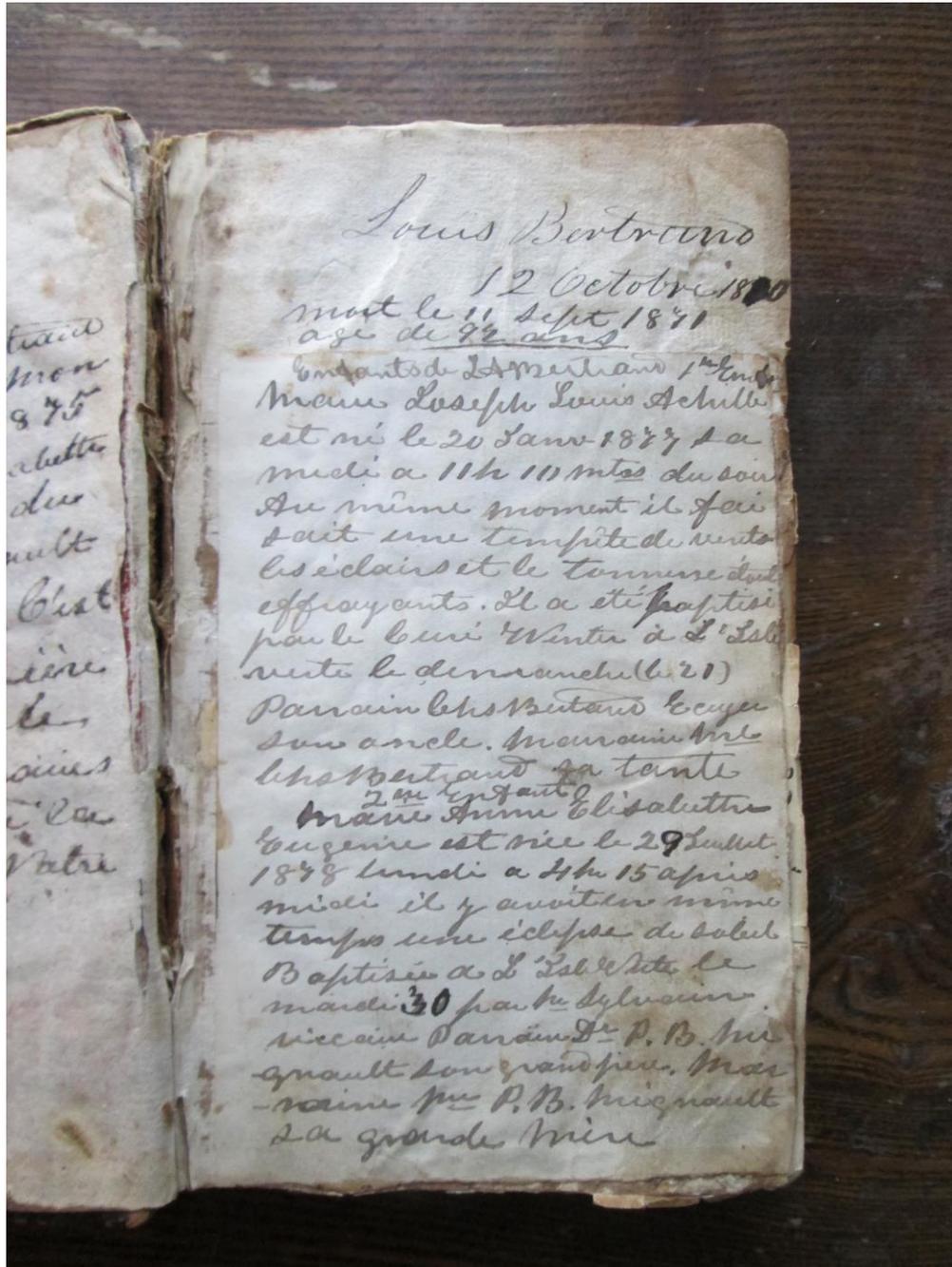


Figure 45 : Prières et instructions chrétiennes, notes biographiques manuscrites

Louis Bertrand Gouin naquit au Cap
 Sante le 12 octobre 1779. Il se maria à l'Isle
 Verte le 18 mai 1811 où il épousa Appolline
 Saindon le 20 Février 1816 à l'âge de 37
 ans. Sa femme en avait alors 24. Il
 mourut le 11 ^{lundi} Septembre 1841 à 7 heures et
 50 minutes du soir et fut inhumé dans
 le ~~Cimetière~~ de l'Isle Verte sous des ~~bois~~
~~le premier en avant de la troisième hau-~~
~~gis~~ allant vers le nord, le 15 Septembre
 à dix heures du matin.

Il a fait sa première communion
 à St Charles, Rivière Boyer à l'âge
 de ans et fut confirmé à la Pointe
 Louis à l'âge de

Il entra comme boulanger au séminaire
 de Québec à l'âge de 18 ans à fin de
 se faire instruire quand sa besogne
 lui donnait un moment de loisir.

Il monta à Montréal avec un de
 ses frères dans le premier vapeur
 qui fut construit dans le pays, pour
 faire alors son voyage d'essai en 1809.

Il fut élu député pour le Comté de
 Rimouski à trois reprises, savoir:
 de 1830 à 1834, de 1834 à 1838 et de 1844
 à 1848.

Figure 46 : Vies des saints, notes biographiques manuscrites

Louis Bertrani, né au Cap Sante
 le 12 octobre 1779, fut élu à St Charles
 Mission Boyer, & fit sa première communion
 passa quelques années à Lévis & fut
 confirmé, demeura quelques années au
 Séminaire de Québec, comme boulanger,
 en laissant le Séminaire il fit un
 petit commerce & vint se fixer à
 La Rivière Ouelle, il y demeura une an-
 née & vint se fixer à L'Isle Verte le
 18 Mai 1811, s'est marié à Apolline
 Farindon le 20 Février 1816, mort le
 11 Sept 1871 à 7h 50^m du soir et en-
 terré le 15 Sept à 10h du matin,
 après un service solennel, dans
 le cimetière de L'Isle Verte puis de
 la clôture du livre public

Figure 47 : Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notes biographiques manuscrites au recto d'une page de garde

3.3 DU PATRIMOINE FAMILIAL À L'EXPOSITION PUBLIQUE

Au-delà de la résonance patrimoniale de la bibliothèque à l'intérieur du cercle familial, on s'aperçoit que le processus d'institutionnalisation de la maison ancestrale fait ressortir des postures relevant d'une conception de la culture lettrée. Dans les publications de Robert Michaud, présentées comme des ouvrages d'histoire locale ou des guides touristiques sous le thème du patrimoine, la famille Bertrand occupe presque tout l'espace de l'histoire locale de L'Isle-Verte. Robert Michaud glorifie ses ancêtres qu'il représente comme les principaux notables de la localité, de par leur statut à la fois de seigneurs et de riches bourgeois, entretenant un rapport fusionnel avec leur domaine qui dépend d'eux pour se développer. Cette posture trouve un écho dans les choix d'aménagement de la collection de livres dans la maison où les efforts de valorisation d'une identité canadienne-française catholique instruite dénotent un désir évident de projeter dans les mémoires et l'imaginaire collectif l'image d'une famille puissante et cultivée. Pourtant, comme on l'a démontré avec la reconstitution historique de la bibliothèque au chapitre précédent, en termes de consommation du livre, les Bertrand ont aussi eu des pratiques de lecture qui pourraient être considérées comme légères, populaires, voire subversives.

Les livres récompense, de littérature nationale et édifiante, ou du terroir au sens large, parce qu'ils sont jugés dignes de représenter le patrimoine familial par leur exposition aux visiteurs dans la bibliothèque vitrée, servent de preuve en quelque sorte de la participation des Bertrand à un mouvement d'émergence littéraire. D'une part, leurs lectures scolaires confirment le succès de ce type de littérature dans des établissements d'enseignement participant à une stratégie éditoriale mise en branle par une élite intellectuelle pour mettre de l'avant certaines valeurs par l'intermédiaire du livre⁵⁷⁹, et d'autre part, la sélection d'auteurs franco-canadiens catholiques appartenant souvent à cette même élite, sans que les livres en

⁵⁷⁹ « La formation littéraire classique était engagée dans un procès plus large d'éducation sociale, religieuse et morale. Elle était vouée à la promotion et à la conservation d'un ordre de valeurs. La lecture elle-même est prise à partie dans un tel contexte : elle doit être édifiante. » Voir Max Roy, « La valorisation cognitive des objets littéraires », dans Joseph Melançon, Nicole Fortin et Georges Desmeules (dir.), *La lecture et ses traditions*, Québec, Nuit Blanche, coll. « Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval », série « Colloques », 1994, p. 123.

question soient nécessairement issus du milieu scolaire, témoigne d'une certaine façon de l'adhésion des Bertrand à ces valeurs.

Cependant, les lectures des Bertrand étaient loin de se restreindre à la littérature éducative, pieuse et patriotique qu'on trouve dans la bibliothèque vitrée exposée aux visiteurs. Les livres qui sont rangés dans la chambre des bonnes, romans en anglais pour la plupart, rééditions de *bestsellers* vendues à bas prix, ne sont pas présentés au public sur la base d'une valeur symbolique contribuant à la gloire de la famille Bertrand, mais plutôt comme des objets du quotidien qui occupent un espace de rangement discret et qui manifestent par le fait même un vague sentiment de subversion, surtout par leur importance quantitative au sein de la collection. Appartenant aux sous-genres du roman populaire, ce sont des publications à visée commerciale s'adressant au plus large public possible et qui ont fait sensation auprès des amateurs de lecture romanesque⁵⁸⁰ malgré les efforts des autorités bien-pensantes pour tenter d'endiguer leur succès⁵⁸¹. L'intérêt des *bestsellers* réside en ce qu'ils permettent de mieux comprendre la consommation de la littérature par le grand public, c'est-à-dire la masse des lecteurs qui ne sont pas des agents du champ littéraire comme les critiques, les éditeurs et les professeurs de littérature⁵⁸², malgré les idées reçues auxquelles le roman populaire a été confronté au fil du temps. Ce serait le « jumeau maléfique de la création littéraire véritable⁵⁸³ », les auteurs qui s'y adonnent seraient moins reconnus par l'institution et les sous-genres qui

⁵⁸⁰ Avec l'avènement de la lecture comme pratique culturelle de plus en plus accessible, les lecteurs préfèrent ce que Daniel Couégnas a appelé la paralittérature : « les romans sentimentaux, policiers, d'aventures ou d'évasion ». Voir Jean-Yves Mollier, « Le roman populaire dans la bibliothèque du peuple », dans Jacques Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, ouvr. cité, p. 592, référant à Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, 1992, 200 p.

⁵⁸¹ Il s'agit d'un « combat idéologique permanent. La “ mauvaise littérature ” désigne à la fois tout un pan de la littérature légitime qui se complait dans les romans d'alcôve ou de déviances morbides et la littérature populaire qui, outre ces thèmes, exploite les faits divers et les aventures mélodramatiques. » Voir Ellen Constans, « “ Ouvrières des lettres ”. Les romancières populaires sous la III^e République », art. cité, p. 105.

⁵⁸² On peut poser la question ainsi : « Est-il certain que le public ordinaire, libre des contraintes de l'enseignement et de la critique instituée, lise conformément aux traditions fortement normées de la lecture savante? [...] Sans encadrement institutionnel, orienté par le bouche à oreille et une publicité commerciale très allusive, le grand public paraît abandonné à son sort et à l'absence de tradition. » Paradoxalement, la littérature destinée ainsi à la masse subit aussi l'accusation de préférer les formules toutes faites et répétitives comme les séries policières et les romans sentimentaux, ce qui constitue à tout le moins une habitude de lecture et par extension une certaine forme de tradition. Voir Denis Saint-Jacques, Jacques Lemieux et Dirk Geisen, « Lire *Juliette Pomerleau* », dans Joseph Melançon, Nicole Fortin et Georges Desmeules (dir.), *La lecture et ses traditions*, ouvr. cité, p. 94.

⁵⁸³ Vittorio Frigerio, « La *paralittérature* et la question des genres », dans Jacques Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, ouvr. cité, 1997, p. 99.

constituent cette paralittérature seraient répréhensibles, parce qu'ils interpellent un imaginaire détaché de l'idéologie de conservation.

Bref, le contraste est évident entre cette littérature et les lectures édifiantes, plus terre à terre ou qui élèvent l'âme grâce à la doctrine catholique, qui sont exposées dans la bibliothèque vitrée. Toutefois, les livres qui se trouvent à un endroit ou à un autre de la Maison Louis-Bertrand n'ont pas nécessairement été sélectionnés en fonction de leur appartenance à un courant littéraire ou du talent de l'auteur. D'un côté, certains auteurs classés avec les publications bon marché de la chambre des bonnes faisaient partie de courants littéraires d'avant-garde qui ont eu une influence sur les promoteurs de la littérature canadienne-française⁵⁸⁴. Il faut donc nuancer le postulat selon lequel les *bestsellers* s'adressent à un lectorat « populaire », surtout dans le contexte du XIX^e siècle où la majorité de la population n'est pas lettrée, n'a pas la lecture comme loisir récurrent et encore moins en anglais; les Bertrand appartiennent à une catégorie socioculturelle privilégiée.

D'un autre côté, certains livres récompense et certaines publications édifiantes de la bibliothèque vitrée peuvent à l'inverse être considérés dans leur rapport à la culture populaire au sens ethnologique, folklorique ou national⁵⁸⁵. De plus, la qualité matérielle de l'objet-livre

⁵⁸⁴ Il n'y a qu'à penser à la façon dont Henri-Raymond Casgrain récupère le romantisme fantastique au sein du Mouvement littéraire de Québec à partir de 1860. Voir Michel Lord, *La logique de l'impossible : Aspects du discours fantastique québécois*, Québec, Nuit blanche, 1995, p. 11 et 49-51, et *En quête du roman gothique québécois 1837-1860 : Tradition littéraire et imaginaire romanesque*, Québec, Nuit Blanche, coll. « Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise », série « Études », [1985] 1994, p. 15-16.

⁵⁸⁵ Il y a des collections « “ laïques ”, c'est-à-dire purement commerciales », mais quand même bon chic-bon genre et « des publications des éditeurs catholiques ou proches du catholicisme qui sont destinées à une large consommation populaire. On ne peut les négliger à une période où l'Église se bat pour maintenir son influence sur les classes populaires urbaines et rurales, contre la laïcité, la démocratisation des institutions et la démoralisation des masses. Adoptant et adaptant la stratégie de ses adversaires, elle encourage la publication de périodiques et de collection bon marché pour contrecarrer les “ mauvais livres ” ». Voir Ellen Constans, « “ Ouvrières des lettres ”. Les romancières populaires sous la III^e République », art. cité, p. 96. En France, les intellectuels à la tête du catholicisme libéral, souvent aussi ultramontains, comme Louis Veuillot ou Mgr de Ségur, sont aussi à l'origine de ces publications périodiques populaires qui diffusent des romans-feuilletons. Voir Anne Sauvy, « Littérature catholique populaire : *L'Ouvrier* et les *Veillées des chaumières* », art. cité, p. 150-151. « Le “ roman pieux ou d'édification ”, le “ bon livre ”, la littérature “ industrielle ” catholique ou la paralittérature catholique de fiction sont loin d'être des produits culturels isolés, cagots, naïfs. Ils sont la version catholique de la production populaire au XIX^e siècle, dont ils suivent fidèlement les courbes de production. Objet de stratégies éditoriales, ils utilisent les ressorts symboliques et financiers de l'Église qui leur offre un marché de lecteurs captifs, et constituent la base de réussites industrielles importantes. » Loïc Artiaga, « Les catholiques et la littérature “ industrielle ” au XIX^e siècle », dans Jacques Migozzi et Philippe Le Guern (dir.), *Production(s) du populaire*, ouvr.

n'est que le résultat de la conjoncture économique⁵⁸⁶ et la littérature édifiante se propage elle aussi par l'intermédiaire de livres de fabrication bon marché⁵⁸⁷. Si les élites religieuses et politiques se servent du système scolaire en pleine expansion pour faire la promotion des ouvrages qui diffusent leur courant d'idées, il semble normal que certains de ces ouvrages, adaptés à un lectorat jeune, gagnent en popularité et intègrent la culture quotidienne⁵⁸⁸. Par la création de conditions de réception nécessaires, notamment au sein des établissements scolaires, les interventions éditoriales des élites intellectuelles, agents actifs dans la mise en place du champ littéraire canadien-français, encouragent les tendances parfois jusqu'à ce qu'elles deviennent le courant dominant dans la production littéraire.

Pour comprendre, avec un siècle de décalage, la catégorisation à l'œuvre dans les espaces de rangement et d'exposition de la Maison Louis-Bertrand, il faut prendre en considération tout un échiquier d'oppositions non exclusives où il y aurait, en quelque sorte, d'un côté, les publications érudites, sérieuses, traditionnalistes, vertueuses, nichées, luxueuses ou prestigieuses et, de l'autre, les publications faciles, légères, innovantes, subversives, commerciales, bon marché ou quotidiennes. Par « populaire », on peut donc autant entendre le type de lecture qui a été répandu dans la population en raison d'un succès commercial, tout simplement parce qu'il plaisait aux lecteurs, que le type de lecture ayant servi de véhicule à la diffusion auprès des masses des bonnes mœurs prônées par les élites intellectuelles et ayant

cité. p. 231. Dans la province de Québec, la situation est sensiblement la même avec *Les soirées canadiennes* et *Le foyer canadien* sous la houlette notamment de Henri-Raymond Casgrain et Joseph-Charles Taché.

⁵⁸⁶ « La progression du roman s'explique moins par une évolution interne au roman ou à une crise philosophique entre la pensée de l'homme et le monde que par l'apparition, liée à la configuration nouvelle de la société et de l'économie postrévolutionnaire, d'un système médiatique et d'industries culturelles conçues pour le développer et l'alimenter. Le roman populaire, avec les caractéristiques qui sont les siennes, relève de cette logique socio-économique. » Voir Alain Vaillant, « Le paradoxe du roman », dans Jacques Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, ouvr. cité, p. 582.

⁵⁸⁷ Les bibliothèques paroissiales (qui, on le rappelle, se confondent souvent avec les bibliothèques scolaires en milieu rural) sont un « outil extraordinaire de diffusion et de promotion » pour le clergé et les éditeurs. Les deux objectifs de la piété et du commerce se croisent : gagner des âmes et vendre des livres. Il y a un roulement d'achat : « Ces ouvrages, vendus par lots, coûtant 30 à 60 centimes l'unité, le dixième d'un livre de Balzac, sont partiellement renouvelés chaque année : de qualité médiocre, ils s'abîment, se déchirent, et, circulant, se perdent. » Loïc Artiaga, « Les catholiques et la littérature "industrielle" au XIX^e siècle », art. cité. p. 229-230.

⁵⁸⁸ « Alors même que le roman est encore considéré comme un genre dangereux, à mesure que sa diffusion se développe et que progresse l'alphabétisation, ceux que les questions éducatives préoccupent en viennent ainsi à lui conférer une éminente mission pédagogique. » Voir Denis Pernot, « Le roman populaire au service du roman d'éducation : l'exemple du roman de ceux qui ont vingt ans », dans Jacques Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, ouvr. cité, p. 190.

servi à l'institutionnalisation d'une littérature nationale. Au-delà de la lecture lettrée composée de normes formelles auxquelles il faut avoir été initié pour les décoder, il y a la lecture qui repose sur des pratiques réelles, en dehors des institutions, mais qui relève quand même d'une tradition culturelle et qui obéit à un processus de sélection et à des exigences propres. Il est impossible de délimiter de façon absolue ces deux types de lecture, surtout dans le cadre de l'étude d'une bibliothèque patrimoniale où chacun des différents espaces de rangement des livres met en scène à la fois un « lecteur idéal » et un « lecteur empirique »⁵⁸⁹. Cependant, les sections de la chambre des bonnes et de la bibliothèque vitrée représentent *grosso modo* l'une et l'autre de ces conceptions du rapport à la lecture.

3.3.1 Les lectures légères ou controversées

Dès 1842, Amédée Papineau s'émerveillait de pouvoir se procurer des publications bon marché aux États-Unis. Ruines, exotisme, voyage dans le temps; l'époque est romantique et le roman occupe de plus en plus d'espace : « la nouvelle “ industrie ” américaine de l'édition se nourrit de cette prose romantico-gothique⁵⁹⁰ ». À la fin du XIX^e siècle cependant, l'ère romantique est déjà dépassée et les grands succès romanesques sont repris maintes fois par des maisons d'édition qui misent sur le format *paperback* de poche. Les directeurs de conscience, comme Ignace Bourget, Jean Langevin, Elzéar-Alexandre Taschereau ou encore Henri-Raymond Casgrain, tentent vigoureusement de décourager la lecture des romans, parce qu'ils doutent de la moralité de ce genre qui gagne néanmoins de plus en plus en popularité. Chez les Bertrand, les enfants de la troisième génération partagent des lectures conformes aux

⁵⁸⁹ Le « lecteur idéal » est l'entité abstraite créée par les théories littéraires, particulièrement l'esthétique de la réception, comme le destinataire qui interprète les structures textuelles. Le « lecteur empirique » quant à lui est la cible visée par les études en sociologie des pratiques culturelles qui s'intéressent aux « lecteurs non professionnels, leurs expériences esthétiques et leurs modes de lecture en fonction de l'appartenance à un milieu social donné. » Denis Saint-Jacques, Jacques Lemieux et Dirk Geisen, « Lire *Juliette Pomerleau* », art. cité, p. 95. Voir aussi Roger Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1993, p. 8-9. Dans le cas de la Maison Louis-Bertrand, on peut aussi voir un « lecteur idéal » dans la représentation des ancêtres qui est faite par la sélection des volumes dans les différents espaces de rangement tandis que le « lecteur empirique » est celui qu'on a tenté de retracer par l'inventaire et l'analyse des marques de possession.

⁵⁹⁰ Yvan Lamonde, « La lecture et “ le livre de l'histoire ” chez Amédée Papineau (1835-1845) », dans Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, ouvr. cité, p. 82.

recommandations des ecclésiastiques en cette matière, mais à plus grande échelle encore les publications à la mode. Ce ne sont généralement pas celles que les Bertrand se sont procurées en contexte scolaire et que le rangement expose comme des trophées. Ce sont plutôt des livres qui, achetés dans les librairies, reçus par abonnement ou circulant parmi un réseau d'amateurs de ces lectures, sont aujourd'hui rangés sous un lit (voir figure 48).

Jean Langevin dans son *Cours de pédagogie* explique les dangers de la lecture de romans :

Quant aux romans, les uns sont mauvais, les autres sont bons. Les premiers ne doivent être lus sous aucun prétexte : rien de si dangereux qu'un livre immoral, puisqu'on le lit sans avoir à rougir devant personne, qu'on peut le reprendre aussi souvent qu'on veut, et que le poison s'infiltré ainsi secrètement dans le cœur, et d'autant plus aisément que le livre est mieux écrit, et que les choses licencieuses y sont dites avec plus de finesse et de grâce. Si, à tous ces pièges [*sic*], viennent s'ajouter les illustrations et le luxe de la reliure, ou encore plus le bon marché fabuleux, alors malheur à l'imprudent qui ne fuira pas au plus vite!

Les bons romans ne doivent être lus qu'avec une grande réserve. Si l'on contracte l'habitude d'en lire, on y prendra goût; cette lecture fera perdre un temps considérable, montera l'imagination, transportera le cœur et l'esprit dans un monde idéal et irréalisable, et fera trouver l'ennui et le désappointement dans le monde réel, et l'accomplissement des devoirs ordinaires; enfin la passion dégoûtera complètement des études sérieuses, et ruinera l'avenir.⁵⁹¹

Autrement dit, pour Mgr Langevin, le roman est un genre littéraire à ne mettre entre les mains prudentes que de certains initiés capables de faire la part des choses. Cependant, le marché du livre évolue de façon tout à fait opposée. À titre comparatif, à l'Institut littéraire de Québec, malgré les précautions de personnages tels qu'Elzéar-Alexandre Taschereau et Henri-Raymond Casgrain, qui veillent attentivement à restreindre l'accès aux livres qui leur semblaient contrevenir à la morale, dès 1875 « le nombre de nouveaux ouvrages romanesques dépasse largement celui de la littérature dite sérieuse, au point de le doubler. Cette tendance ira en s'accroissant jusqu'à la fin du siècle⁵⁹² ». Selon Jules-Paul Tardivel, « parmi les 7 000 volumes qui ont circulé en 1880, les dix-neuf vingtièmes au moins sont de la littérature légère⁵⁹³ ».

⁵⁹¹ Jean Langevin, *Cours de pédagogie*, ouvr. cité, p. 364-365.

⁵⁹² Kenneth Landry, « Livres et lecteurs au XIX^e siècle », dans *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 1998, n^o h. s., p. 55.

⁵⁹³ Kenneth Landry, « Livres et lecteurs au XIX^e siècle », art. cité, p. 56.

La bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand offre un cas de figure exemplaire de cette tendance dans un contexte familial. La section des romans occupe la moitié de l'échantillon des livres publiés avant 1915 et ceux en anglais, au nombre de 193, le tiers. Cent-soixante-cinq de ces livres, dont la plupart paraît à la fin du XIX^e siècle en format *paperback*, sont rangés dans la chambre des bonnes. L'importante proportion de ces livres par rapport à leur emplacement de rangement soulève une interrogation sur la lecture dans la vie de tous les jours. Le rapport à la culture anglophone est ici bien plus qu'utilitaire. La nature bilingue de cette collection, bien que partiellement mise en exposition, est un signe supplémentaire de l'appartenance de la famille Bertrand à l'élite bourgeoise qui consomme de la littérature de langue anglaise comme un de ses principaux loisirs. En effet, comme on l'a vu au chapitre précédent, ces romans ont été très populaires auprès des jeunes adultes de la troisième génération des Bertrand : 67 exemplaires seulement ne présentent aucune marque de possession, tandis que les autres révèlent l'existence d'une communauté de lecture composée de dizaines d'individus. Comme pour Joséphine Marchand, à qui le fiancé faisait parvenir des livres par l'intermédiaire de leurs contacts amicaux, « on peut légitimement penser que les livres, mais aussi les opinions et les commentaires que leur lecture engendrait voyageaient au sein de ce réseau, et que la littérature lue par la bourgeoisie de l'époque faisait l'objet d'un discours libre, qui se construisait au gré des lectures de chacun et se développait au fil des rencontres⁵⁹⁴ ».

L'époque victorienne en général et les précurseurs du roman noir font sensation dans un marché du livre de plus en plus américain. Voici un rapide rappel de l'évolution de ces courants littéraires, suivi d'exemples de livres de la collection Bertrand qui s'y rattachent. La tendance gothique du romantisme émerge en Angleterre durant la deuxième partie du XVIII^e siècle. Elle se caractérise par des thèmes macabres et par une fascination pour les phénomènes paranormaux et les créatures mythologiques ou maléfiques. Les histoires se déroulent dans des lieux souvent d'inspiration médiévale et leur dénouement est presque toujours fatal. Les romans victoriens gardent l'ambiance sombre, souvent fantastique, de la

⁵⁹⁴ Sophie Montreuil, « (Se) lire et (se) dire : Joséphine Marchand-Dandurand et la lecture (1879-1886) », dans Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, ouvr. cité, p. 133.

période gothique⁵⁹⁵, mais l'adaptent à un contexte plus contemporain de la révolution industrielle⁵⁹⁶. Ainsi les personnages subissent la transition vers le capitalisme dans les rues des métropoles quand ils ne partent pas à la conquête du monde conformément aux usages expansionnistes de l'époque⁵⁹⁷. Souvent les intrigues opposent des croyances ésotériques au raisonnement positiviste⁵⁹⁸. Le roman noir quant à lui présente une réalité sociale en romançant les milieux interlopes et ouvriers de la ville ou rustres de la campagne. Au travers de récits d'anticipation scientifique, d'enquêtes policières, de conflits mafieux ou raciaux⁵⁹⁹, s'installe un humour pince-sans-rire qui dévoile ou allège une vision tragique et pessimiste sur la violence du monde.

C'est dans les lectures légères ou controversées de la collection Bertrand que les mêmes auteurs reviennent le plus souvent, probablement parce que les maisons d'édition réimpriment

⁵⁹⁵ Les romans fantastiques relèvent d'une tradition romantique ou « d'une vision hallucinée des bas-fonds d'un [sic] société [...] dont le désespoir devant l'absence de sens prend la couleur de l'humour noir [...]. Ce doute sur la réalité s'opère d'abord dans des environnements paysans ou aristocratiques, dans des lieux maudits, des tourbières hantées et tout ce que le romantisme offrait comme ruines, cimetières, orages et tempêtes. » Magnétisme, spiritisme, ectoplasmes, désordres psychiques : « les écrivains ont mis en scène leurs propres fantasmes, en relation avec les avancées para scientifiques de leur époque ». Roger Bozzetto, *Territoires des fantastiques : Des romans gothiques aux récits d'horreur moderne*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1998, p. 10-12.

⁵⁹⁶ La tripartition symbolique entre guerrier, prêtre et paysan « perpétuait un système de castes plus ou moins flou selon les cultures et les époques, en assurant l'institutionnalisation et donnait une réalité à la sphère sociale communautaire. [...] La révolution industrielle va entraîner d'impensables mutations dans cette réalité. » Les conséquences de l'individualisme et le mercantilisme liés à l'industrialisation « sont inégalement rapides ou bouleversantes selon les pays, et l'interprétation des conséquences psychiques autant que symboliques par les écrivains [...] se modifie en fonction des substrats culturels et des conditions historiques différentes vécues par les individus. [...] Aussi bien le romantisme que le sentiment de fantastique liés à la survenue d'un irrationnel, que n'encadre plus le symbolisme religieux, prendront des formes originales. » Roger Bozzetto, *Passages des fantastiques : Des imaginaires à l'inimaginable*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, coll. « Regards sur le fantastique », 2005, p. 17-18.

⁵⁹⁷ « C'est aussi le siècle des explorations, par terre et par mer certes – mais aussi sous les eaux – et encore par les airs avec les ballons dirigeables, après les simples montgolfières. Cette ouverture sur des mondes nouveaux, impensés jusqu'alors, vont engendrer – outre les progrès scientifiques et techniques connus et les inventions – des comportements, des pratiques pour tenter de donner des preuves “ scientifiques ” à de nombreux phénomènes occultes. [...] Toutes ces inventions et ces hybridations engendreront des textes qui vont utiliser ces innovations à des fins réalistes, ou vont s'en servir pour donner figure à des fantasmes venus du fond des âges, et dont les domaines neufs ainsi conquis par la science rajeunissent les contours ». Roger Bozzetto, *Passages des fantastiques*, ouvr. cité, p. 25.

⁵⁹⁸ « Les textes fantastiques, de façon moins idéaliste que le recours romantique à une surréalité, tendent à mettre en scène non pas une réponse, mais un questionnement inquiet devant les formes multiples d'un irrationnel, qu'ils voient et ressentent comme omniprésent et occulté, au sein de la prétendue rationalité nouvelle. » Roger Bozzetto, *Passages des fantastiques*, ouvr. cité, p. 24.

⁵⁹⁹ « Il semblerait que le XX^e siècle ait plutôt choisi d'aborder les impacts, sociaux et symboliques, de la civilisation industrielle technique et bureaucratique principalement par le biais de la science-fiction et du roman policier. » Roger Bozzetto, *Passages des fantastiques*, ouvr. cité, p. 31.

au même moment plusieurs œuvres d'un même écrivain. Par ailleurs, si plusieurs grands noms d'auteurs anglais et américains sont dans ce corpus, c'est en partie parce que les lois sur les droits d'auteur permettent de rééditer librement des œuvres dont le succès est assuré par la renommée. Cela permet aussi d'assister, du point de vue du lecteur, à la mise en place d'une habitude de lecture fondée sur le retour à des auteurs déjà connus et appréciés. Ainsi, il y a, dans la collection de la Maison Louis-Bertrand, quinze livres d'Arthur Conan Doyle⁶⁰⁰, qui se passe de présentation comme créateur du détective Sherlock Holmes. De Robert Louis Stevenson, le célèbre auteur de récits d'aventures « chez qui le fantastique plonge ses racines dans le psychisme⁶⁰¹ », il y a en tout onze livres⁶⁰². De William Clark Russell, un des plus

⁶⁰⁰ 1- Arthur Conan Doyle, *Micab Clarke : His Statement as Made to his Three Grandchildren Joseph, Gervas and Reuben During the Hard Winter of 1734*, Chicago, E. A. Weeks & company, coll. « The Marguerite Series », n° 36, 1894, 405 p., CAQIVMLB-19s2-160339-130527; 2- *The Sign of the Four and A Scandal in Bohemia*, Chicago, E. A. Weeks & company, coll. « The Marguerite Series », n° 41, 1894, 235 p., CAQIVMLB-19s2-160360-130608; 3- *My friend the Murderer and Other Mysteries and Adventures*, Chicago, E. A. Weeks & company, 1895, 187 p., CAQIVMLB-19s2-160288-130511; 4- *The Firm of Girdlestone*, Chicago, E. A. Weeks & company, coll. « The Marguerite Series », n° 44, 1895, 354 p., CAQIVMLB-19s2-160357-130608; 5- *The Mystery of Cloomber*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 163, 1895, 116 p., CAQIVMLB-19s2-160278-130508; 6- *The Mystery of Sasassa Valley*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », 1896, 90 p., CAQIVMLB-19s2-160319-130527; 7- *The Secret of Goresthorpe Grange, And a Case of Identity*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 184, 1896, 82 p., CAQIVMLB-19s2-160276-130508; 8- *Beyond the City*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 132, 1896, 98 p., CAQIVMLB-19s2-160307-130519; 9- *The Surgeon of Gaster Fell*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 194, 1896, 263 p., CAQIVMLB-19s2-160320-130527; 10- *The Silver Hatchet, and Other Stories*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 189, 1896, 223 p., CAQIVMLB-19s2-160340-130527; 11- *Adventures of Sherlock Holmes*, London [Londres], George Newnes, 1898, 157 p., CAQIVMLB-19s2-160262-130507; 12- *The Return of Sherlock Holmes*, Toronto, Morang & Co., 1905, 381 p., CAQIVMLB-20s1-160288-130507; 13- *The Captain of the Polestar and Other Tales*, Chicago, E. A. Weeks & company, [1894-1897], 263 p., CAQIVMLB-19s2-160342-130527; 14- *A Study in Scarlet*, [New York], The National publishing company, coll. « Red Letter Series », [1889-1891], 213 p., CAQIVMLB-19s2-160355-130608; 15- *The White Company*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 334 p., CAQIVMLB-19s2-160351-130608.

⁶⁰¹ Roger Bozzetto, *Territoires des fantastiques*, ouvr. cité, p. 163.

⁶⁰² 1- Robert Louis Stevenson, *The Merry Men and Other Tales and Fables*, New York, George Munro, 1887, 236 p., CAQIVMLB-19s2-160272-130507; 2- *An Inland Voyage*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », 1895, 112 p., CAQIVMLB-19s2-160274-130508; 3- *The Pavilion on the Links*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 165, 1895, 262 p., CAQIVMLB-19s2-160341-130527; 4- *The Misadventures of John Nicholson*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 141, 1895, [86 p.], CAQIVMLB-19s2-160352-130608; 5- *Treasure Island*, Chicago, Weeks publishing co., 1895, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160346-130608; 6- *The Suicide Club*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 138, 1896, 144 p., CAQIVMLB-19s2-160350-130608; 7- *The Master of Ballantrae*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 144, 1896, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160308-130519 (deux exemplaires); 8- *The Silverado Squatters*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 148, 1896, 97 p., CAQIVMLB-19s2-160317-130527; 9- *The Dynamiter*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 149, 1896, CAQIVMLB-19s2-160354-130608; 10- *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, New York, F. M. Lupton,

prolifères auteurs de romans nautiques, il y a aussi onze livres⁶⁰³. Il y a huit livres de Francis Marion Crawford⁶⁰⁴ qui allait devenir un maître de l'épouvante⁶⁰⁵; sept livres de Nathaniel Hawthorne⁶⁰⁶, un auteur qui a soulevé des débats, à savoir s'il était lui-même puritain ou s'il

[1892-1902], 123 p., CAQIVMLB-20s1-160381-140921; 11- Robert Louis Stevenson et Lloyd Osbourne, *The Wrecker*, Toronto, National publishing company, 1892, 553 p., CAQIVMLB-19s2-160305-130519.

⁶⁰³ 1- William Clark Russell, *Little Loo*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », n° 109, 1883, 261 p., CAQIVMLB-19s2-160345-130608; 2- *Jack's Courtship: A Sailor's Yarn of Love and Shipwreck*, New York, George Munro's sons, [1886], 317 p., CAQIVMLB-19s2-160336-130527; 3- *The Frozen Pirate*, Toronto, William Bryce, coll. « Bryce's Library », n° 16, 1887, 389 p., CAQIVMLB-19s2-160254-130506; 4- *An Ocean Tragedy*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », n° 1260, 1888, 416 p., CAQIVMLB-19s2-160256-130507; 5- *Master Rockfellar's Voyage*, New York, F. M. Lupton, coll. « The Bijou Series », n° 44, 1892, 173 p., CAQIVMLB-19s2-160269-130507; 6- *John Holdsworth, Chief Mate*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 208, 1896, 192 p., CAQIVMLB-19s2-160296-130514; 7- *Round the Galley Fire*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 102, 1896, 260 p., CAQIVMLB-19s2-160311-130527; 8- *The Flying Dutchman or, the Death Ship*, New York, George Munro's sons, coll. « Seaside Library », n° 1129, 1897, 302 p., CAQIVMLB-19s2-160284-130508; 9- *The Two Captains*, New York, Toronto, Dodd Mead & company, The Copp Clark company, 1897, 372 p., CAQIVMLB-19s2-160347-130608; 10- *A Strange Elopement*, New York, F. M. Lupton, 1899, 208 p., CAQIVMLB-19s2-160221-130504; 11- *Jenny Harlowe*, New York, Street and Smith, coll. « Daisy Library », n° 30, s. d., 123 p., CAQIVMLB-19s2-160275-130508.

⁶⁰⁴ 1- Francis Marion Crawford, *A Tale of a Lonely Parish*, New York, P. F. Collier & Sons, coll. « The Complete works of F. Marion Crawford », 1886, 385 p., CAQIVMLB-19s2-160426-141012; 2- *The Ralstons*, New York, P. F. Collier & Sons, coll. « The Complete works of F. Marion Crawford », 1893, 336 p., CAQIVMLB-19s2-160425-141012; 3- *Love in Idleness, suivi de Marion Darbe*, New York, P. F. Collier & Sons, coll. « The Complete works of F. Marion Crawford », 1894, 309 p., CAQIVMLB-19s2-160428-141012; 4- *Adam Johnstone's Son, suivi de A Rose of Yesterday*, New York, P. F. Collier & Sons, coll. « The Complete works of F. Marion Crawford », 1897, 218 p., CAQIVMLB-19s2-160427-141012; 5- *Mr. Isaacs: A Tale of Modern India*, London [Londres], Macmillan and co., coll. « Macmillan's Sixpenny Series », 1898, 124 p., CAQIVMLB-19s2-160290-130514; 6- *A Roman Singer*, London [Londres], Macmillan and co., 1898, 118 p., CAQIVMLB-19s2-160297-130514; 7- *Doctor Claudius: A True Story*, London [Londres], New York, Macmillan and co., coll. « Macmillan's Sixpenny Series », 1901, 110 p., CAQIVMLB-20s1-160296-130527; 8- *To Leeward*, London [Londres], New York, Melbourne, Ward, Lock & co., 1902, 156 p., CAQIVMLB-20s1-160294-130514.

⁶⁰⁵ Jacques Finné, *Panorama de la littérature fantastique américaine : Des origines aux pulps*, Liège, Centre de lecture publique de la communauté française, coll. « Paralittératures », 1993, p. 77.

⁶⁰⁶ 1- Nathaniel Hawthorne, *Grandfather's Chair: A History for Youth*, New York, Hurst & co, [1896], 191 p., CAQIVMLB-19s2-160301-130514; 2- *Legends of the Province House*, New York, Hurst and Company, s. d., 255 p., CAQIVMLB-19s2-160242-130506; 3- *Mosses from an Old Manse*, New York, Hurst & co, s. d., 352 p., CAQIVMLB-19s2-160326-130527; 4- *The House of the Seven Gables*, New York, Hurst & co, s. d., 190 p., CAQIVMLB-19s2-160356-130608; 5- *The Scarlet Letter*, New York, Hurst & co, s. d., 208 p., CAQIVMLB-19s2-160358-130608; 6- *Tanglewood Tales for Boys and Girls, Being a Second Wonder Book*, New York, Hurst & co, s. d., 210 p., CAQIVMLB-19s2-160362-130608; 7- *Twice-Told Tales*, New York, Hurst & co, s. d., 444 p., CAQIVMLB-19s2-160366-130608.

écrivait pour dénoncer l'hypocrisie et le rigorisme des puritains⁶⁰⁷; et six livres de Marie Corelli⁶⁰⁸ dont deux thèmes récurrents de l'œuvre sont l'occultisme et la science-fiction⁶⁰⁹.

Le satiriste Mark Twain⁶¹⁰ compte cinq livres dans la collection, dont un exemplaire de la première édition américaine des *Adventures of Huckleberry Finn*⁶¹¹ (la seule dans la bibliothèque vitrée). Hall Caine⁶¹², un des auteurs les mieux rémunérés de son époque qui traite autant de politique, de problèmes sociaux que de triangles amoureux⁶¹³, en compte aussi cinq, tout comme Charles James Lever⁶¹⁴ dont les œuvres lui ont valu le reproche de faire la promotion

⁶⁰⁷ Pierre-Yves Pétilion, « Présentation », dans Nathaniel Hawthorne, *Contes et récits*, [Paris], Imprimerie nationale, coll. « La salamandre », 1996, 637 p. Voir aussi Julie Arseneault, « L'illusio de *The House of the Seven Gables* de Nathaniel Hawthorne dans “ les Deux Familles ou la Maison des sept pignons ” et *la Maison aux sept pignons* », dans *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 46, n° 1-2, 2015, p. 267-290.

⁶⁰⁸ 1- Marie Corelli, *Ardath: The Story of a Dead Self*, New York, F. M. Lupton, [1889], 547 p., CAQIVMLB-19s2-160315-130527; 2- *Wormwood: A Drama of Paris*, New York, F. M. Lupton, coll. « The Bijou Series », n° 100, 1894, 295 p., CAQIVMLB-19s2-160338-130527; 3- *The Hired Baby*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 61, 1895, 90 p., CAQIVMLB-19s2-160309-130519; 4- *My Wonderful Wife! A Study in Smoke*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 147, 1896, 81 p., CAQIVMLB-19s2-160361-130608; 5- *Vendetta; or, The Story of One Forgotten*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 343 p., CAQIVMLB-19s2-160353-130608; 6- *Thelma: A Society Novel*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 484 p., CAQIVMLB-19s2-160325-130527.

⁶⁰⁹ Annette R. Federico, *Idol of Suburbia: Marie Corelli and Late-Victorian Literary Culture*, Charlottesville, University of Virginia Press, coll. « Victorian literature and culture series », 2000, p. 2.

⁶¹⁰ « Twain a un côté un peu cabotin : il sait jusqu'où aller trop loin dans la caricature, l'exagération, la construction d'un point de vue qui rend compte de l'incongru. C'est un humour de miroir déformant, qui tend à provoquer le rire pour le rire, d'où l'utilisation fréquente de la répétition. De plus son comique est volontiers axé sur la satire, morale ou politique. » Il est tout de même un humoriste rassurant qui contribue à la légende dorée de l'Amérique par ses descriptions pittoresques. Roger Bozzetto, *Territoires des fantastiques*, ouvr. cité, p. 44-48.

⁶¹¹ 1- Mark Twain, *Old times on the Mississippi*, Toronto, Rose-Belford, 1878, 157 p., CAQIVMLB-19s2-160299-130514; 2- *The Adventures of Tom Sawyer*, Toronto, Rose-Belford, 1878, 341 p., CAQIVMLB-19s2-160337-130527; 3- *Adventures of Huckleberry Finn*, New York, Charles L. Webster, 1885, 366 p., CAQIVMLB-19s2-160443-151018; 4- *A Tramp Abroad*, Toronto, The Musson Book Company, s. d., 400 p., CAQIVMLB-19s2-160244-130506; 5- *The Innocents at Home*, London [Londres], George Routledge & sons, s. d., 224 p., CAQIVMLB-19s2-160224-130504.

⁶¹² 1- Hall Caine, *The Scapegoat*, New York, John W. Lovell, 1891, 306 p., CAQIVMLB-19s2-160235-130506; 2- *The Shadow of a Crime*, Chicago, E. A. Weeks, 1895, 391 p., CAQIVMLB-19s2-160303-130519; 3- *The Christian*, New York, D. Appleton & company., 1898, 540 p., CAQIVMLB-19s2-160429-141012; 4- *The Deemster*, Chicago, E. A. Weeks, s. d., 377 p., CAQIVMLB-19s2-160220-130504; 5- *The Bondman*, Chicago, E. A. Weeks, s. d., 372 p., CAQIVMLB-19s2-160259-130507.

⁶¹³ Hall Caine serait un exemple de réussite d'hybridation entre le romantisme et le réalisme : « Caine successfully managed to combine the “ art ” connotations attached to realism with the spiritual, action-centered, ultra-English and ultimately populist appeal of a romance form derived from Walter Scott. » On traduit : « Caine est arrivé avec succès à combiner “ l'art ” de la connotation propre au réalisme avec l'attrait spirituel, centré sur l'action, typiquement anglais et populiste au final de la forme romanesque dérivée de Walter Scott. » Mary Hammond, « Hall Caine and the Melodrama on Page, Stage and Screen », dans *Nineteenth Century Theatre and Film*, vol. 31, n° 1, 2004, p. 39.

⁶¹⁴ 1- Charles James Lever, *Charles O'Malley: The Irish Dragoon*, London [Londres], Manchester, New York, George Routledge and sons, s. d., 256 p., CAQIVMLB-19s2-160292-130514; 2- *The Adventures of Arthur O'Leary*, London

d'un mode de vie frivole⁶¹⁵. On trouve aussi, dans la chambre des bonnes, quatre livres de Ouida⁶¹⁶; quatre livres de la collection « Magnet detective »⁶¹⁷ publiés sous le pseudonyme Nicholas Carter, nom du personnage principal; quatre livres de Walter Besant⁶¹⁸; trois livres d'Edward Bulwer-Lytton⁶¹⁹; trois livres de Jerome Klapka Jerome⁶²⁰; et plusieurs autres auteurs de l'ère victorienne, puis édouardienne. D'autres auteurs dans la même veine ont cependant meilleure réputation. Les Bertrand possèdent onze livres de Charles Dickens⁶²¹, dont les neuf

[Londres], Broadway, New York, George Routledge and sons, 1886, 137 p., CAQIVMLB-19s2-160253-130506; 3- *Tom Burke of 'Ours'*, New York, John W. Lovell, coll. « Seaside Library », 1887, 2 vol., CAQIVMLB-19s2-160248-130506; 4- *The Confessions of Harry Lorrequer*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 473 p., CAQIVMLB-19s2-160268-130507; 5- *The Confessions of Harry Lorrequer*, London [Londres], George Routledge and sons, coll. « The Caxton Novels », s. d., 152 p., CAQIVMLB-19s2-160302-130514.

⁶¹⁵ En particulier dans ses quatre premiers romans : *The Confessions of Harry Lorrequer* (1839), *Charles O'Malley, the Irish Dragoon* (1841), *Our Mess: Jack Hinton, the Guardsman* (1842), and *Tom Burke of 'Ours'* (1844). Voir James H. Murphy, *Irish Novelists and the Victorian Age*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2011, p. 71.

⁶¹⁶ 1- Ouida, *Afternoon, and Other Sketches*, New York, George Munro, coll. « Seaside Library », [1884], 124 p., CAQIVMLB-19s2-160056-120914; 2- *Held in Bondage*, New York, George Munro's sons, [1887], 640 p., CAQIVMLB-19s2-160313-130527; 3- *Under Two Flags*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 437 p., CAQIVMLB-19s2-160229-130504; 4- *Guilderoy*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 400 p., CAQIVMLB-19s2-160368-130608.

⁶¹⁷ 1- Nicholas Carter, *The Man from India*, New York, Street and Smith, coll. « Magnet Detective Library », n° 50, 1898, 169 p., CAQIVMLB-19s2-160335-130527; 2- *A Framework of Fate or The One in Twenty*, New York, Street and Smith, coll. « Magnet Detective Library », n° 159, 1900, 195 p., CAQIVMLB-20s1-160300-130608; 3- *A False Combination or, The Hand of Fate*, New York, Street and Smith, coll. « Magnet Detective Library », n° 262, 1902, 205 p., CAQIVMLB-20s1-160289-130508; 4- *The Claws of the Tiger or The Downward Path*, New York, Street and Smith, coll. « Magnet Detective Library », n° 238, 1902, 214 p., CAQIVMLB-20s1-160297-130527.

⁶¹⁸ 1- Walter Besant, *Herr Paulus : His Rise, His Greatness, His Fall*, New York, George Munro, coll. « Seaside Library », 1886, 278 p., CAQIVMLB-19s2-160255-130506; 2- *St. Katherine's by the Tower*, New York, George Munro, coll. « Seaside Library », n° 1861, 1891, 377 p., CAQIVMLB-19s2-160349-130608; 3- *Uncle Jack*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 82, 1896, 74 p., CAQIVMLB-19s2-160251-130506; 4- Walter Besant et James Rice, *When the Ship Comes Home*, New York, George Munro's sons, s. d., 102 p., CAQIVMLB-19s2-160331-130527.

⁶¹⁹ 1- Edward Bulwer-Lytton, *Pelham or Adventures of a Gentleman*, London [Londres], Wakefield, William Nicholson and Sons, Albion Works, [1888-1890], 374 p., CAQIVMLB-19s2-160423-141012; 2- *The Last Days of Pompeii*, New York, F. M. Lupton, [1892-1900], 425 p., CAQIVMLB-19s2-160210-130504; 3- *"My Novel" by Pisisstratus Caxton or Varieties in English Life*, London [Londres], Manchester, New York, George Routledge and sons, coll. « The Caxton Novels », 1892, 2 v., CAQIVMLB-19s2-160291-130514.

⁶²⁰ 1- Jerome Klapka Jerome, *The Idle Thoughts of an Idle Fellow*, [Page de titre et plat supérieur manquants], 302 p., CAQIVMLB-19s2-160295-130514; 2- *Three Men in a Boat (to Say Nothing of the Dog)*, New York, F. M. Lupton, [1892-1902], 170 p., CAQIVMLB-19s2-160211-130504; 3- *Diary of a Pilgrimage*, New York, George Munro's sons, coll. « Munro's Library of Popular Novels », n° 186, 1896, 100 p., CAQIVMLB-19s2-160277-130508.

⁶²¹ 1- Charles Dickens, *David Copperfield*, New York, Norman L. Munro, s. d., 520 p., CAQIVMLB-19s2-160265-130507; 2- *Bleak House*, New York, John W. Lovell, [1883], p. 451 à 858, CAQIVMLB-19s2-160213-130504; 3- *David Copperfield*, suivi de *Christmas Book*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 437 p., 200 p., CAQIVMLB-19s2-160110-121029; 4- *Bleak House*, suivi de *A Child's History of England*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 440 p., 190 p., CAQIVMLB-19s2-160111-121029; 5- *Little Dorrit*, suivi de *The Adventures of Oliver Twist*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 423 p., 204 p., CAQIVMLB-19s2-160112-121029; 6- *Our Mutual Friend*, suivi de *Great Expectations*, New York, Puck

composant une collection offerte à Élisabeth Mignault sont exposés dans la bibliothèque vitrée, tout comme les titres en français de Jules Verne⁶²², dont les Bertrand possèdent six livres, ou traduits en français de Walter Scott⁶²³ et James Fenimore Cooper⁶²⁴ qui en comptent chacun quatre.

Plusieurs de ces titres sont très à la mode. Parmi les histoires de fantômes et de pirates, les aventures exotiques, les amours impossibles, les aliénations mentales, l'humour social acerbe, etc., il est difficile de déterminer l'appartenance de ce corpus à un courant esthétique particulier. En contrepartie, cette sélection, par son éclectisme, montre que les goûts des Bertrand ne s'arrêtent pas aux sous-genres, et vont des récits historiques aux anticipations technologiques en passant par les enquêtes de détectives. Tous ces types de littérature déplaisent évidemment au clergé catholique, parce que les éléments merveilleux mis en scène

Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 419 p., 225 p., CAQIVMLB-19s2-160113-121029; 7- *Dombey & Son*, suivi de *The Uncommercial Traveller*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 449 p., 174 p., CAQIVMLB-19s2-160114-121029; 8- *Martin Chuzzlewit*, suivi de *American Notes and Pictures from Italy*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 423 p., 210 p., CAQIVMLB-19s2-160115-121029; 9- *Barnaby Rudge*, suivi de *A Tale of Two Cities*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 322 p., 134 p., CAQIVMLB-19s2-160116-121029; 10- *Pickwick Papers*, suivi de *Sketches by Boz*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 400 p., 240 p., CAQIVMLB-19s2-160117-121029; 11- *Edwin Drood*, suivi de *Christmas Stories*, New York, Puck Edition, Press of Exchange Printing Co., s. d., 348 p., 277 p., CAQIVMLB-19s2-160118-121029.

⁶²² 1- Jules Verne, *The Survivors of the Chancellor: Diary of J. R. Kazallon, Passenger – Part 1*, London [Londres], Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, coll. « Jules Verne's Works », traduction de Ellen E. Frewer, 1878, 132 p., CAQIVMLB-19s2-160279-130508; 2- *L'école des Robinsons*, Paris, J. Hetzel, coll. « Bibliothèque d'éducation et de récréation. Les voyages extraordinaires », [1882-1899], 312 p., CAQIVMLB-19s2-160012-120808; 3- *Le Chancellor: Journal du passager J.-R. Kazallon*, suivi de *Martin Paz*, [Paris], [J. Hetzel], [coll. « Bibliothèque d'éducation et de récréation. Les voyages extraordinaires »], [1883-1903], 315 p., CAQIVMLB-19s2-160011-120808; 4- *Un billet de loterie: le numéro 9672*, suivi de *Fritt-Flacc*, Paris, J. Hetzel et Cie, coll. « Bibliothèque d'éducation et de récréation. Les voyages extraordinaires », 1886, 198 p., CAQIVMLB-19s2-160033-120827; 5- *Claudius Bombarnac the Special Correspondent*, Montréal, John Lovell & son, coll. « Lovell's Star Series of Choke Fiction », s. d., 279 p., CAQIVMLB-19s2-160280-130508; 6- *Le tour du monde en quatre-vingts jours*, Paris, J. Hetzel et Cie, coll. « Bibliothèque d'éducation et de récréation », s. d., 312 p., CAQIVMLB-19s2-160060-120914.

⁶²³ 1- Walter Scott, *The Abbot: A Sequel*, Edinburgh [Édimbourg], Adam and Charles Black, 1868, 708 p., CAQIVMLB-19s2-160266-130507; 2- *La dame blanche*, adaptation par André Talmont, [Limoges], [E. Ardant], coll. « Librairie nationale d'éducation et de récréation », [1894], 160 p., CAQIVMLB-19s2-160145-121105; 3- *Marmion: A Tale of Flodden Field*, London [Londres], John Dicks, s. d., 94 p., CAQIVMLB-19s2-160263-130507; 4- Anne de Geierstein ou la Suisse affranchie, s. l., Librairie nationale d'éducation et de récréation, s. d., 239 p., CAQIVMLB-19s2-160102-121022.

⁶²⁴ 1- James Fenimore Cooper, *The Borderers; or, the Heathcotes*, London [Londres], Glasgow, Manchester, New York, George Routledge and sons, [1868], 158 p., CAQIVMLB-19s2-160293-130514; 2- *The Prairie*, New York, F. M. Lupton, coll. « The Souvenir Series », n° 5, 1892, 358 p., CAQIVMLB-19s2-160241-130506; 3- *The Water-witch or The Skimmer of the Seas*, London [Londres], Manchester, New York, George Routledge and sons, coll. « The Caxton novels », s. d., 184 p., CAQIVMLB-19s2-160273-130508; 4- *L'espion*, Paris, Tournai, Casterman, s. d., 160 p., CAQIVMLB-20s1-160141-121001.

ne sont pas ceux qui sont reconnus par le pouvoir ou parce que la critique sociale sous-tend une remise en question de l'ordre établi. De plus, les auteurs sont souvent ni catholiques, ni francophones, ni canadiens. De nombreux titres présents dans la collection recevraient difficilement l'approbation de l'Œuvre des bons livres ou du Cabinet de lecture paroissial, tandis que d'autres répondent simplement à la description de lecture légère⁶²⁵. Il n'est pas exclu que certaines de ces collections aient été épurées par les maisons d'édition pour être vendues sans risquer d'outrager les bonnes mœurs. Sans tenter de déterminer précisément les critères de moralité, on constate par ailleurs que la problématique est peut-être ici davantage liée à la quantité de livres acquis et probablement lus par les Bertrand, par Louis III plus spécifiquement, à la fin du XIX^e siècle. Suivant la réflexion de Jean Langevin citée ci-dessus à ce sujet, même les bonnes lectures étaient mal vues dès lors qu'elles étaient en trop grand nombre.

La logique de rangement de la Maison Louis-Bertrand, dans son processus scénographique de transformation muséale, semble davantage les associer à des artefacts banals traités dans une dynamique de conservation privée, dans la discrétion de boîtes sous un lit, contrairement aux volumes qui sont exposés dans la bibliothèque. Par ailleurs, le rangement des livres dans la chambre des bonnes est si caractéristique qu'on se demande ce que font là ceux qui ne sont pas des romans en anglais, comme les *Mélanges philosophiques* de Théodore Jouffroy⁶²⁶ et *La liberté politique* de Jules Simon⁶²⁷, deux ouvrages de philosophes spiritualistes et libéraux dans l'orbite de Victor Cousin⁶²⁸, ou encore les *Mémoires de Madame de Staël (dix années*

⁶²⁵ « Au Québec, l'observation très stricte de ces prescriptions bloque la diffusion de nombreux romanciers français jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Voir Loïc Artiaga, « Les catholiques et la littérature "industrielle" au XIX^e siècle », art. cité. p. 229.

⁶²⁶ Théodore Jouffroy, *Mélanges philosophiques*, Paris, L. Hachette et cie, 1860, 380 p., CAQIVMLB-19s2-160364-130608; à son propos, consultez Patrice Vermeren, « Les têtes rondes du *Globe* et la nouvelle philosophie de Paris (Jouffroy et Damiron) », dans *Romantisme*, 1995, vol. 25, n^o 88, p. 23-34.

⁶²⁷ Jules Simon, *La liberté politique*, Paris, L. Hachette et cie, 1881, 376 p., CAQIVMLB-19s2-160365-130608; à son sujet, consultez Laurence Loeffel, « Aux sources de l'éducation laïque et libérale : spiritualisme et libéralisme en France au XIX^e siècle », dans *Les sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, Cerse- Université de Caen, 2008/2, vol. 41, p. 25-43, en ligne : < <http://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2008-2-page-25.htm> >.

⁶²⁸ Mgr Bourget a fondé en 1856 le Cabinet de lecture paroissial pour combattre l'influence de l'Institut canadien de Montréal, les mauvaises lectures et « l'insubordination anticléricale en ce domaine. [...] Sa disparition, en 1873, semble avoir eu pour cause la présentation d'une série de conférences sur les philosophes Victor Cousin et Jules Simon ». Voir Antonio Drolet, *Les bibliothèques canadiennes 1604-1960*, Ottawa, Le cercle du livre de France, 1965, p. 147.

d'exil)⁶²⁹. Il y a aussi *De l'Allemagne*⁶³⁰, de la même auteure, dans lequel peut se lire la note manuscrite anonyme suivante : « *De l'Allemagne* a été écrit pour soutenir la thèse de l'excellence de la religion protestante et pour combattre la régime napoléonien » (voir figure 49). Outre les grandes lignes thématiques dans les emplacements de rangement, d'autres traces laissées dans des livres ailleurs dans la maison incitent à penser qu'un certain contrôle du contenu de la bibliothèque a été effectué pour la postérité. L'indice le plus flagrant est la note suivante figurant sur la page de garde de l'ouvrage de Guyau⁶³¹ : « Livre écrit par un athée. Ne pas être lu par tout le monde. Fourmille d'erreurs » (voir figure 50). S'agit-il d'une forme de censure?

Les romans gothiques, victoriens et noirs accompagnent la disparition de l'aristocratie et l'avènement du positivisme scientifique, de même que la mise en place d'un monde plus matérialiste où le divertissement commence à se commercialiser. Les jeunes gens et jeunes personnes de la famille Bertrand ont possédé des livres qui, parce qu'ils témoignent d'une ouverture aux genres littéraires populaires offrant des sensations fortes, n'entrent pas dans les critères de ce qui est considéré alors comme de « bons livres ». La circulation de ces livres entre les membres de la famille montre d'ailleurs que ce goût était partagé par bon nombre de lecteurs dans la famille. C'est, en revanche, du côté de la bibliothèque vitrée qu'il faut regarder pour comprendre le genre de littérature que les Bertrand jugeaient davantage digne de les représenter à l'égard de la postérité.

⁶²⁹ Germaine de Staël-Holstein, *Mémoires de Madame de Staël (dix années d'exil)*, Paris, G. Charpentier, 1882, 459 p., CAQIVMLB-19s2-160369-130608. Madame de Staël prône des politiques libérales et admire les institutions anglaises, voir Gilles Gallichan, *Livre et politique au Bas-Canada 1791-1849*, Sillery, Septentrion, 1991, p. 337.

⁶³⁰ Germaine de Staël-Holstein, *De l'Allemagne*, Paris, Garnier frères, [1866 ou 1871], 622 p., CAQIVMLB-19s2-160261-130507.

⁶³¹ M. Guyau, *L'irréligion de l'avenir : Étude sociologique*, Paris, Ancienne librairie Germer Baillièrre et Cie, Félix Arcan, 1893, XXVIII, 479 p., CAQIVMLB-19s2-160376-140913.



Figure 48 : Livres rangés sous le lit de la chambre des bonnes

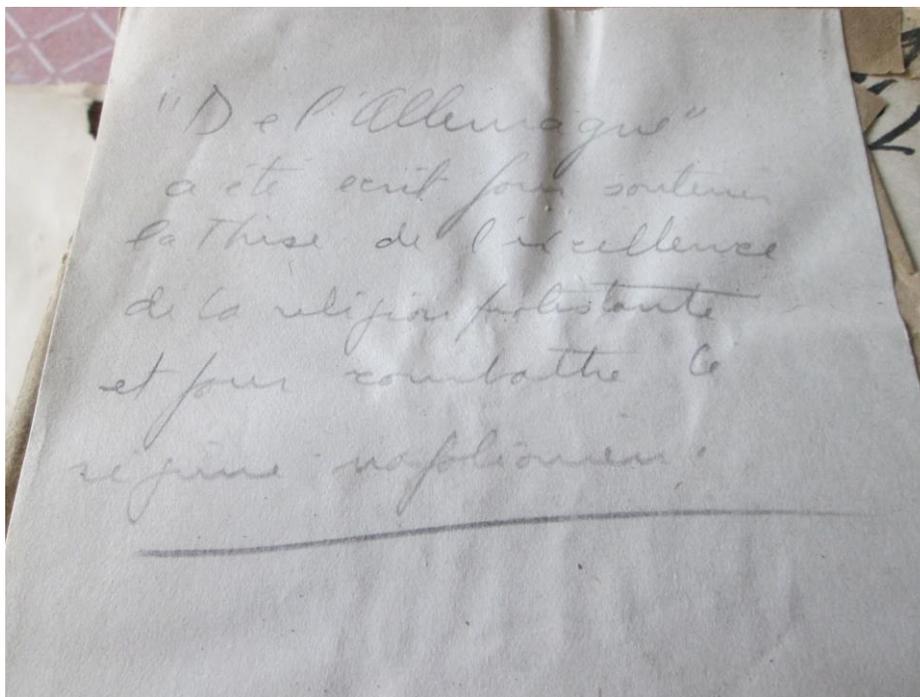


Figure 49 : *De l'Allemagne*, note manuscrite au recto de la page de garde

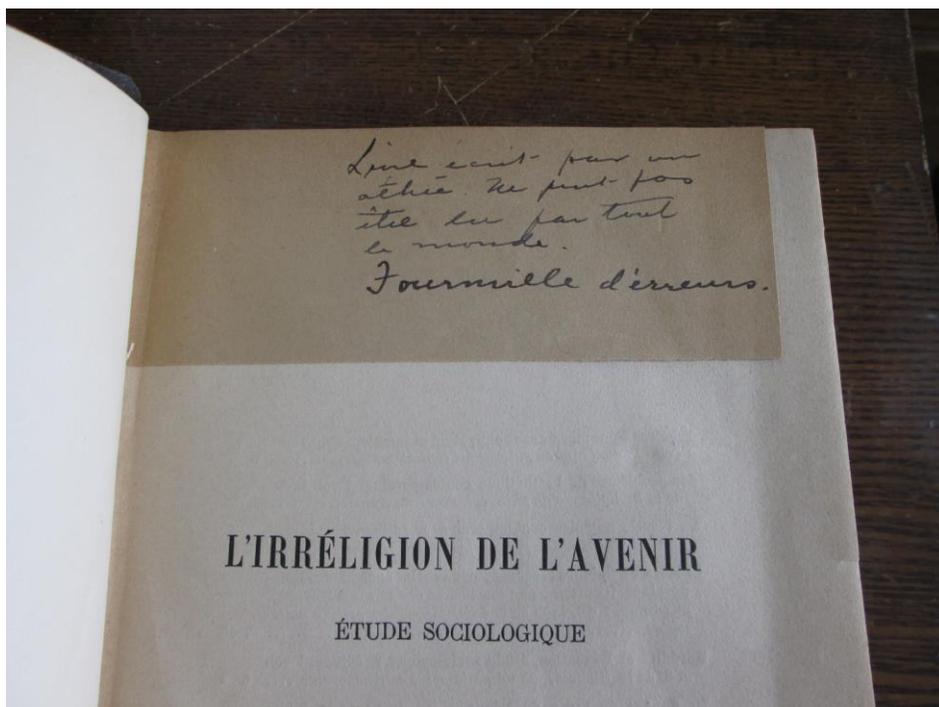


Figure 50 : *L'irréligion de l'avenir : Étude sociologique*, note manuscrite au recto de la page de faux-titre

3.3.2 La bibliothèque vitrée et les livres trophées

La bibliothèque du deuxième étage occupe une place de choix dans la construction muséale de la Maison Louis-Bertrand, en offrant un ensemble de livres dont la mise en exposition a une valeur symbolique dans l'ensemble patrimonial du lieu (voir figure 51). Non seulement, la majorité des publications les plus anciennes de la collection y sont conservées, mais elle manifeste une intention évidente d'exhiber un certain type de volumes, celui qui correspond à l'image que la famille Bertrand-Michaud souhaitait projeter d'elle-même. On y trouve d'abord tous les livres récompense que les Bertrand ont reçus à l'école, puis une large sélection de récits édifiants appartenant sensiblement au même corpus, et enfin, les œuvres de nombreux auteurs canadiens-français.

Les livres reçus en récompense à l'école occupent une partie considérable de la collection et sont mis en évidence dans la bibliothèque vitrée. Ces livres présentent un attrait visuel indéniable. Ils comportent souvent une reliure rouge, exhibant des dessins complexes (voir figure 52) et une tranche dorée. Cependant, le choix de mettre ces livres en valeur parce qu'ils sont des trophées souligne surtout le désir d'exposer les exploits scolaires des ancêtres. Ils étaient fréquemment offerts, à la visite de l'inspecteur d'écoles, par les commissaires ou par les instituteurs⁶³². Cette remise de prix dans les classes est associée au prestige et à la distinction sociale, c'est peut-être pourquoi ils occupent la place d'honneur plutôt que les manuels scolaires, lesquels représentent le travail accompli au jour le jour pour parvenir au succès, et qui sont entassés dans l'armoire non vitrée au niveau du sol.

La remise de livres récompense dans les écoles participe d'une stratégie d'émulation importante qui a longtemps eu cours au Canada français. La liste de ces titres offerts comme reconnaissance du talent ou des efforts révèle les valeurs de ceux qui les ont choisis. Dans sa correspondance, Louis-Joseph Papineau demande à son fils d'acheter des livres des éditions

⁶³² Cécile Boulaire (dir.), *Mame : deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Tours et Rennes, Presses Universitaires François Rabelais et de Rennes, coll. « Perspectives historiques », 2012, 560 p.

Mame pour les offrir aux enfants des censitaires de la seigneurie de Montebello⁶³³. Les préférences de Papineau quant à la sélection de ces livres est intéressante : « il ne désire pas qu'Amédée lui envoie des romans dévots, “ ni amusants ni instructifs ”, mais plutôt des “ biographies de quelques hommes éminents, des morceaux d'histoire civile, quelques petits traités élémentaires, traitant de culture, jardinage, métiers, etc. ” » (Lettre du 6 juillet 1863). On entrevoit ici la nuance dans les domaines préconisés par Papineau par rapport à d'autres personnes chargées de valoriser l'éducation lettrée, comme les commissaires d'écoles et le clergé, qui n'avaient pas toujours les mêmes vues pédagogiques. Jean Langevin par exemple conseille aux maîtres d'école de privilégier, parmi les volumes mis à leur disposition, « ceux qui contiennent des histoires tirées de la Bible, des vies de Saints, des traits moraux, quelques applications des sciences à l'agriculture et à l'industrie⁶³⁴ ».

À ce sujet, on se rappelle l'influence de Jean Langevin dans le développement du système scolaire. En 1879, il écrit à son clergé :

L'œuvre des bibliothèques paroissiales est bien importante, mais elle ne peut se soutenir que si vous avez soin d'acquérir de nouveaux ouvrages chaque année. [...] Pour favoriser cette œuvre, M le Grand-Vicaire, directeur diocésain de l'Association de St. François de Sales, vient de se procurer un certain nombre de volumes, spécialement recommandés pour les bibliothèques paroissiales. [...] Ces livres peuvent aussi être donnés en prix aux écoles et aux catéchismes.⁶³⁵

Le Grand-Vicaire dont il est question, Edmond Langevin, n'est nul autre que le frère de Jean Langevin. On voit ici une preuve supplémentaire de leur importance dans l'origine de la sélection des livres offerts aux paroissiens, de leur participation active à la circulation de ces livres par l'intermédiaire des écoles et de la relation fusionnelle entre école et paroisse en ce qui concerne les bibliothèques.

⁶³³ Voir Yvan Lamonde et Frédéric Hardel, « Lectures domestiques, d'exil et de retraite de Louis-Joseph Papineau (1823-1871) », dans Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, ouvr. cité, p. 20-67.

⁶³⁴ Il disait aussi : « Sans doute trop souvent il arrive que des Commissaires n'ont aucune instruction, et c'est infiniment regrettable, puisque ce sont alors des aveugles chargés de juger des couleurs ». Jean Langevin, *Cours de pédagogie*, ouvr. cité, p. 289 et 330.

⁶³⁵ Jean Langevin, « Circulaire au Clergé du 18 février 1879 », dans *Mandements, lettres pastorales, circulaires et statuts synodaux du Diocèse de Saint Germain de Rimouski de mai 1878 à mai 1887*, Rimouski, Imprimerie de A. G. Dion, 1889, nouvelle série n° 11, en ligne : < <https://archive.org/details/mandementslettre02egli> >.

La stratégie autour du livre récompense était aussi une réaction à la popularité grandissante du roman, visant à remplacer les lectures néfastes par des œuvres approuvées. La dialectique entre le bon et le mauvais, avec son caractère de croisade, couvre « une réalité économique et des stratégies éditoriales puissamment relayées par l'Église⁶³⁶ ». Parmi les différentes formes d'ouvrages éducatifs distribués, il y a le roman d'édification qui peut être considéré comme un sous-genre de la littérature populaire⁶³⁷. Comme le souligne Isabelle Ducharme :

Nous parlons ici des romans édifiants, moralisants, que l'on se plaît à qualifier de divertissants et d'instructifs. Ces livres proviennent notamment des collections de la « bibliothèque de la famille », de la « bibliothèque des jeunes demoiselles », de la « bibliothèque pour la jeunesse chrétienne », de la « bibliothèque instructive et amusante » et de la « bibliothèque catholique de Lille », autant de collections destinées à satisfaire le goût de lecture des enfants, des personnes peu instruites et des personnes pieuses. Par le biais de récits courts, où les orphelins sont le plus souvent mis à l'avant-scène, la littérature devient un moyen de stimuler les valeurs morales et les principes pivots de la doctrine chrétienne⁶³⁸.

Suivant leur intention pédagogique, ces récits éducatifs de piété présentent l'exemple d'un héros qui incarne une leçon de morale et sont souvent présentés dans une forme littéraire facile à lire pour s'adapter à la compétence de lecture du public visé⁶³⁹. Ils exploitent parfois l'exotisme et l'aventure, sans dépasser, bien entendu, les limites fixées par les bonnes mœurs. Les concepteurs de la littérature populaire de piété ne lui reconnaissent pas de valeur littéraire.

⁶³⁶ Mandements, circulaires, autorisations de l'évêque, offre d'indulgences, etc. : « la diffusion de cette littérature populaire catholique bénéficie du soutien inconditionnel de l'ensemble de la hiérarchie catholique » contrairement à la lecture des principaux romanciers de l'époque qui est interdite aux fidèles. Voir Loïc Artiaga, « Les catholiques et la littérature "industrielle" au XIX^e siècle », art. cité. p. 221-222 et 229.

⁶³⁷ « Désireux de créer les conditions d'une lecture affective de façon à mieux détourner ses lecteurs des tentations mauvaises, le roman d'éducation fait logiquement jouer une structure didactique, reprise aux ouvrages éducatifs et pédagogiques, sur le fonds d'intrigues captivantes empruntées au même réservoir de situations que les romans populaires ou sentimentaux. » Voir Denis Pernot, « Le roman populaire au service du roman d'éducation », art. cité, p. 194.

⁶³⁸ Isabelle Ducharme, « L'offre de titres littéraires dans les catalogues de bibliothèques de collectivité à Montréal (1797-1898) », art. cité, p. 249. Sur la matrice du récit édifiant comme sous-genre, voir aussi Loïc Artiaga, « Les catholiques et la littérature "industrielle" au XIX^e siècle », art. cité. p. 226.

⁶³⁹ « Propice à l'émission de messages de moralisation, le "schéma de l'apprentissage" est par ailleurs largement exploité par les auteurs de romans éducatifs, rédigés à l'intention d'un très jeune public, qui confie le rôle du personnage en formation à un enfant en qui les lecteurs prioritairement visés peuvent se reconnaître tandis que la fonction tutélaire est déléguée à une figure représentant une autorité bien connue d'un tel lectorat, qu'il s'agisse d'une autorité familiale (père, mère, tantes, oncles) ou institutionnelle (prêtres, enseignants). » Voir Denis Pernot, « Le roman populaire au service du roman d'éducation », art. cité, p. 188-189.

En partie parce que l'aspect moral des textes a été privilégié, ces livres ont diffusé bon nombre d'auteurs aujourd'hui méconnus. La collection de la Maison Louis-Bertrand compte par exemple une cinquantaine de récits publiés aux éditions Mame⁶⁴⁰ dont plusieurs sont des livres récompense.

Les livres récompense participaient aussi à la mise en place d'une littérature nationale tout en mettant de l'avant les valeurs prônées par les élites. L'objectif était d'offrir une tribune aux auteurs canadiens-français⁶⁴¹. Comme l'écrit Jacques Michon : « Dans l'esprit du gouvernement de l'époque, la diffusion d'œuvres canadiennes dans les écoles devait également favoriser le développement d'une édition nationale⁶⁴². » On reconnaît encore une fois ici l'influence d'Henri-Raymond Casgrain sur les plans critique et éditorial, mise en évidence par Manon Brunet :

Casgrain a aussi été vu comme « père nourricier » au moment où il fut nommé, par le Surintendant de l'Instruction publique, responsable de créer une collection nationale de livres récompense donnés en prix dans les écoles. [...] La littérature nationale est aussi une question de mœurs et de coutumes, nommées, reconnues, et Casgrain semble être le mieux placé, sur les plans littéraire, religieux et politique, pour faire la part des choses recevables.⁶⁴³

Dans la Maison Louis-Bertrand, la chrétienté est en effet bien représentée avec l'*Histoire populaire de saint François d'Assise*⁶⁴⁴, *Tableau de la création ou Dieu manifesté par ses œuvres*⁶⁴⁵ ou encore l'*Histoire des croisades abrégée à l'usage de la jeunesse*⁶⁴⁶. La religion protestante, elle, est explicitement réfutée, avec notamment *Mes tentations ou Questions respectueuses adressées à tous les ministres des églises*

⁶⁴⁰ Mame est le principal éditeur de littérature catholique industrielle. Voir Loïc Artiaga, « Les catholiques et la littérature “ industrielle ” au XIX^e siècle », art. cité. p. 223.

⁶⁴¹ Selon Diane Joly, « dès 1877, un plus grand nombre d'ouvrages d'auteurs canadiens sont distribués en récompense et les œuvres françaises cessent de l'être à partir de 1884 », voir (*En*)*Quête de patrimoine au Canada français 1882-1930. Genèse et concept du processus de patrimonialisation*, Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 2012, p. 60.

⁶⁴² Jacques Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle : La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Fides, 1999, p. 378.

⁶⁴³ Manon Brunet, « Henri-Raymond Casgrain et la paternité d'une littérature nationale », dans *Voix et Images*, 1997, vol. 22, n° 2, (65), p. 214 et 216.

⁶⁴⁴ Anatole-Henri-Philippe de Ségur, *Histoire populaire de saint François d'Assise*, Trois-Rivières, Librairie du Sacré-Cœur, P. V. Ayotte & Cie, s. d., 240 p., CAQIVMLB-19s2-160158-130115.

⁶⁴⁵ Louis-François Jéhan, *Tableau de la création ou Dieu manifesté par ses œuvres*, Tours, Alfred Mame et fils, 1872, 2 vol., CAQIVMLB-19s2-160122-121030.

*protestantes*⁶⁴⁷ dont l'auteur est « un Protestant dans le doute ». Les classiques français y trouvent leur place, notamment Bossuet⁶⁴⁸. Les récits de voyage, les histoires édifiantes de pionniers et de missionnaires abondent, quand ce ne sont pas simplement des recueils de prières. C'est ici que se retrouvent en plus grand nombre les auteurs canadiens-français, avec des titres tels que *Joies et tristesses de la mer* de Faucher de Saint-Maurice⁶⁴⁹, *Petites fantaisies littéraires* de Georges Lemay⁶⁵⁰, les *Mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé⁶⁵¹ ou *Les fleurs de la poésie canadienne*⁶⁵². On retrouve des biographies de héros, comme Paul de Chomedey⁶⁵³ ou de Charles de Salaberry⁶⁵⁴, et des ouvrages géographiques et historiques qui servent d'extension au projet pédagogique, comme *Les illustrations canadiennes* de Paul Dupuy⁶⁵⁵, *Le Canada et les États-Unis* de Xavier Marmier⁶⁵⁶ ou *Le Canada sous l'union 1841-1867* de Louis-Philippe Turcotte⁶⁵⁷. Quelques ouvrages abordent l'histoire naturelle comme *Les oiseaux du Canada* de Charles-Eusèbe Dionne⁶⁵⁸. On relève enfin une certaine nostalgie pour le Moyen Âge avec des livres comme *Le*

⁶⁴⁶ François-Joseph Michaud et Jean-Joseph-François Poujolat, *Histoire des croisades abrégée à l'usage de la jeunesse*, Tours, Alfred Mame et fils, 1892, 300 p., CAQIVMLB-19s2-160085-121001.

⁶⁴⁷ *Mes tentations ou Questions respectueuses adressées à Mr. ***, vénérable pasteur évangélique, et à tous les ministres des églises protestantes par un protestant dans le doute*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1880, 103 p., CAQIVMLB-19s2-160040-120828.

⁶⁴⁸ Jacques Bénigne Bossuet, *Bossuet de la jeunesse ou Morceaux extraits des principaux ouvrages de Bossuet*, Tours, Alfred Mame et fils, 1883, 381 p., CAQIVMLB-19s2-160028-120827.

⁶⁴⁹ Faucher de Saint-Maurice, *Joies et tristesses de la mer*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1888, 198 p., CAQIVMLB-19s2-160160-130115.

⁶⁵⁰ Georges Lemay, *Petites fantaisies littéraires*, Québec, P.-G. Delisle, 1884, 211 p., CAQIVMLB-19s2-160140-121105.

⁶⁵¹ Philippe Aubert de Gaspé, *Mémoires*, Québec, N. S. Hardy, 1885, 563 p., CAQIVMLB-19s2-160135-121105.

⁶⁵² *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, C.-O. Beauchemin & fils, 1896, 255 p., CAQIVMLB-19s2-160133-121105.

⁶⁵³ Pierre Rousseau, *Histoire de la vie de M. Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve fondateur et premier gouverneur de Villemarie, 1640-1676*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1886, 290 p., CAQIVMLB-19s2-160092-121004.

⁶⁵⁴ Laurent-Olivier David, *Le héros de Chateauguay*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », 1883, 107 p., CAQIVMLB-19s2-160026-120826.

⁶⁵⁵ Paul Dupuy, *Les illustrations canadiennes : Première série, 1494-1676*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, coll. « Bibliothèque religieuse et nationale », [1887], 247 p., CAQIVMLB-19s2-160095-121011.

⁶⁵⁶ Xavier Marmier, *Les États-Unis et le Canada*, Tours, Alfred Mame et fils, 1889, 238 p., CAQIVMLB-19s2-160008-120720.

⁶⁵⁷ Louis-Philippe Turcotte, *Le Canada sous l'union 1841-1867*, Québec, Des Presses mécaniques du Canadien, 1871, 617 p., CAQIVMLB-19s2-160136-121105.

⁶⁵⁸ Charles-Eusèbe Dionne, *Les oiseaux du Canada*, Québec, P.-G. Delisle, 1883, 284 p., CAQIVMLB-19s2-160035-120828.

*roi d'un jour : Esquisse de la vie française au XV^e siècle*⁶⁵⁹, *Le treizième siècle littéraire et scientifique*⁶⁶⁰ ou encore *Gerson ou Le manuscrit aux enluminures*⁶⁶¹.

La culture lettrée véhiculée par le système scolaire correspond ici à la vision qu'en avait Camille Roy : sans nier son américanité, celle-ci s'identifie davantage à la France intemporelle, mais elle est avant tout chrétienne⁶⁶². Les intellectuels à l'origine de ce mouvement, pour la plupart ecclésiastiques, faisaient aussi la promotion d'une identité canadienne-française fondée sur une idéologie de conservation à la limite de la théocratie providentielle. Les Bertrand ont reçu une éducation conforme à l'effort des promoteurs dans ce domaine, selon laquelle il était nécessaire de contrôler les lectures de tout un chacun afin de mieux guider les esprits. Selon les règles traditionnelles de la *praelectio*, dans le discours didactique de l'enseignement classique québécois, le savoir littéraire importe davantage que la compréhension du texte : « les valeurs littéraires sont véritablement des présuppositions, qui commandent et donnent forme aux lectures scolaires⁶⁶³. »

Selon Max Roy, « la formation classique était le lieu non seulement d'une initiation à la littérature, mais aussi sinon plus de sa révélation⁶⁶⁴. » Cela ne signifie pas un libre accès au livre. La lecture était contrainte d'un point de vue matériel d'abord et d'un point de vue de l'autorisation morale ensuite. L'attitude d'adhésion prêtée au lecteur explique l'importance des récits historiques, des sermons et des harangues politiques dans l'enseignement de la littérature : « à côté des œuvres de l'Antiquité, la place occupée, au XIX^e siècle, par les morceaux d'éloquence est bien connue. La définition du texte est alors toute rhétorique, axée sur la

⁶⁵⁹ Florence Wilford, *Le roi d'un jour : Esquisse de la vie française au XV^e siècle*, Tour, Alfred Mame et fils, 1896, 160 p., CAQIVMLB-19s2-160163-130120.

⁶⁶⁰ Albert Lecoy de la Marche, *Le treizième siècle littéraire et scientifique*, Lille, Bruges, Société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, coll. « Collection littéraire », 1887, 358 p., CAQIVMLB-19s2-160120-121029.

⁶⁶¹ Ernest Fouinet, *Gerson ou Le manuscrit aux enluminures*, Tours, Alfred Mame et fils, 1884, 286 p., CAQIVMLB-19s2-160154-130107.

⁶⁶² Voir Camille Roy, « La nationalisation de la littérature canadienne », dans *Essais sur la littérature canadienne*, Québec, Librairie Garneau, 1907, p. 345-376, cité par Yvan Lamonde, « La France puis l'Angleterre, les États-Unis et le Vatican devant l'opinion québécoise », dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé*, ouvr. cité, p. 50.

⁶⁶³ Joseph Melançon, « Présentation. La problématique de la lecture et de ses traditions », dans Joseph Melançon, Nicole Fortin et Georges Desmeules (dir.), *La lecture et ses traditions*, ouvr. cité, p. 14-15.

⁶⁶⁴ Max Roy, « La valorisation cognitive des objets littéraires », art. cité, p. 123.

persuasion et sur une finalité pragmatique⁶⁶⁵.» Les lectures sont recommandées ou déconseillées selon les partis pris et les orientations de l'institution didactique. Ainsi, même si l'enseignement en général, mais plus particulièrement les humanités, sont centrées sur les classiques français et que « la littérature canadienne-française a occupé une place extrêmement réduite parmi les études secondaires classiques⁶⁶⁶ », on constate que ce dernier corpus occupe néanmoins une place importante dans la bibliothèque vitrée de la Maison Louis-Bertrand.

Les exemples de livres de littérature nationale, lesquels ne sont pas nécessairement des livres récompensés, ne manquent pas dans la collection et ceux-ci sont tous conservés dans la bibliothèque vitrée comme des artéfacts de l'histoire littéraire canadienne-française. La présence de l'École patriotique de Québec se fait sentir particulièrement avec les livres d'Adolphe Basile Routhier⁶⁶⁷, Adjutor Rivard⁶⁶⁸, Joseph-Ferdinand Morissette⁶⁶⁹, François-Xavier Garneau⁶⁷⁰, Jean-Baptiste Ferland⁶⁷¹, Joseph-Charles Taché⁶⁷², Laure Conan⁶⁷³, Philippe Aubert de Gaspé⁶⁷⁴, Hubert LaRue⁶⁷⁵ ou encore Henri-Raymond Casgrain⁶⁷⁶. Il importe ici de

⁶⁶⁵ Max Roy, « La valorisation cognitive des objets littéraires », art. cité, p. 125.

⁶⁶⁶ Max Roy, « La valorisation cognitive des objets littéraires », art. cité, p. 128.

⁶⁶⁷ Adolphe-Basile Routhier, *A travers l'Espagne : Lettres de voyage*, Québec, A. Côté et Cie, 1889, 406 p., CAQIVMLB-19s2-160161-130115; *Conférences et discours*, Montréal, C. O. Beauchemin & fils, 1889, 434 p., CAQIVMLB-19s2-160108-121029; James Huston, *Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, introduction par Adolphe-Basile Routhier, Montréal, J. M. Valois & Cie, 1893, 4 vol., CAQIVMLB-19s2-160123-121030. D'ailleurs, Clément Moisan considère que cette réédition du *Répertoire national* de Huston par Routhier correspond à l'autonomisation du corpus littéraire canadien français qui n'aurait plus besoin de s'émanciper de la France : « la période qui suit le *Répertoire*, soit de 1848 à 1893, date de la réédition, marque une apogée dont la fin du XIX^e siècle est un moment de ralentissement. [...] L'absence de référence à la littérature française montre bien que le progrès s'établit à l'intérieur même du déroulement de la littérature nationale. » Voir Clément Moisan, « Production et réception de l'histoire littéraire », dans Joseph Melançon, Nicole Fortin et Georges Desmeules (dir.), *La lecture et ses traditions*, ouvr. cité, p. 194-195.

⁶⁶⁸ Adjutor Rivard, *Études sur les parlars de France au Canada*, Québec, Garneau, 1914, 280 p., CAQIVMLB-19s2-160022-120813.

⁶⁶⁹ Joseph-Ferdinand Morissette, *Le fratricide : Roman canadien, suivi de Albertine et Frédéric, nouvelle – Douleurs et larmes, récit – Un revenant, légende*, Montréal, Eusèbe Senécal & fils, 1884, 189 p., CAQIVMLB-19s2-160072-120917.

⁶⁷⁰ François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1882-1883, 4 vols., CAQIVMLB-19s2-160131-121105.

⁶⁷¹ Jean Baptiste Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, Québec, Augustin Côté, 1861-3, 2 vol., CAQIVMLB-19s2-160132-121105.

⁶⁷² Comité exécutif canadien de l'Exposition universelle à Paris, *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, Presses à vapeur de John Lovell, 1856, 477 p., CAQIVMLB-19s2-160010-120808.

⁶⁷³ Laure Conan, *Louis Hébert : Premier colon du Canada*, Québec, Imprimerie de l'Événement, 1912, 39 p., CAQIVMLB-20s1-160027-120813.

⁶⁷⁴ Philippe Aubert de Gaspé, *Divers*, Montréal, C. O. Beauchemin & fils, 1893, 145 p., CAQIVMLB-19s2-160074-120917.

mentionner que l'influence des grands auteurs internationaux présentés à la section précédente se ressent dans la production littéraire ainsi mise de l'avant, si on pense par exemple aux contes et légendes où folklore et fantastique se côtoient. C'est qu'il y a, au Canada français, tout un mouvement intellectuel qui œuvre à mettre par écrit le récit historique national et à récupérer les traditions orales qui émergent de l'imaginaire collectif pour les faire passer dans la littérature institutionnelle. Les littératures édifiantes ou du terroir au sens large connaissent donc elles aussi leur large part de romantisme, ne serait-ce qu'en tentant de répondre à l'appel de Charles Nodier : « Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple, avant qu'il ne les ait oubliées⁶⁷⁷ ».

Certains exemplaires permettent d'établir des liens plus précis entre leur auteur et la famille Bertrand, comme c'est le cas de Blanche Lamontagne-Beauregard, poète régionaliste connue pour être l'une des premières femmes à vivre de sa plume sans pseudonyme. Cette dernière a habité L'Isle-Verte quelques années et s'y est mariée avec Hector Beauregard en 1920, année où elle publie *La Vieille Maison*, dont le titre lui a été inspiré par sa résidence de L'Isle-Verte. On retrouve trois volumes d'elle, dont *Visions gaspésiennes*⁶⁷⁸, qui contient un poème manuscrit au recto de sa première page de garde (voir figure 53) :

Si tu marches sans but, sans haine et sans envie,
 Et si, n'aimant plus rien de ce que nous aimons,
 Tu ris des chers espoirs dont notre âme est ravie :
 Viens voir le clair soleil se lever sur les monts!...
 Blanche Lamontagne

⁶⁷⁵ Hubert LaRue, *Histoire populaire du Canada ou Entretiens de Madame Genest à ses petits-enfants*, Québec, Blumhart & Cie, 1877, 216 p., CAQIVMLB-19s2-160155-130115.

⁶⁷⁶ Henri-Raymond Casgrain, *Légendes canadiennes*, Québec, A. Côté et Cie, 1876, 200 p., CAQIVMLB-19s2-160038-120828.

⁶⁷⁷ « Ce serait après avoir pris connaissance de l'épigraphe des *Soirées canadiennes* [...] qu'Aubert du Gaspé se serait senti interpellé par le nouveau mouvement littéraire de récupération de l'imaginaire populaire. [...] Luc Lacourcière (1967) a bien montré jusqu'à quel point Casgrain fabulait pour s'attribuer un rôle promoteur de ce mouvement. » Maurice Lemire, « *Les anciens canadiens* une tradition centenaire de lecture », dans Joseph Melançon, Nicole Fortin et Georges Desmeules (dir.), *La lecture et ses traditions*, ouvr. cité, p. 166. Voir aussi Maurice Lemire et Denis Saint-Jaques (dir.), *La vie littéraire au Québec*, t. 3, ouvr. cité, p. 421.

⁶⁷⁸ Blanche Lamontagne, *Visions gaspésiennes*, Montréal, Le Devoir, 1913, 82 p., CAQIVMLB-20s1-160096-120903.

Cette annotation est d'autant plus intéressante qu'il s'agit vraisemblablement d'un envoi autographe. On trouve également un exemplaire de *Contes d'hier* d'Andrée Jarret⁶⁷⁹ qui est dédié à l'attention de Blanche Lamontagne. Andrée Jarret est le pseudonyme de Cécile Beauregard, ce qui laisse supposer un lien de parenté avec son mari. Ces deux marques de possession particulières laissent entrevoir une proximité entre la famille Bertrand-Michaud et Blanche Lamontagne-Beauregard, ce qui expliquerait la présence de l'anthologie dans le séjour du premier étage comme une façon de rappeler à la vue de tous que la famille Bertrand-Michaud a entretenu, sinon une relation d'amitié avec la poète, du moins un sentiment d'identité avec ses œuvres, surtout que sa poésie régionaliste correspond bien à l'esprit de la collection.

On comprend donc facilement que les Bertrand-Michaud aient développé un grand attachement et de la fierté envers leur milieu d'origine, c'est-à-dire un cercle concentrique où la maison paternelle, la terre de la famille, la paroisse dont les ancêtres étaient les seigneurs, et par extension, la culture de traditions patriotiques se télescopent dans les valeurs chrétiennes, les devoirs moraux du citoyen et le prestige social associé à l'éducation. Ces livres, qui ont ponctué le parcours scolaire des jeunes de la troisième génération et qui ont façonné l'image de leurs prédécesseurs pour la génération suivante, sont la matérialisation de leur héritage littéraire dans lequel leur relation à la lecture et leur insertion dans l'histoire de la patrie entretiennent une influence réciproque.

Les Bertrand-Michaud ont possédé des livres qui sont aujourd'hui des artéfacts de la littérature canadienne-française parce qu'ils ont été achetés chez les premiers libraires, qu'ils ont été écrits par des auteurs émergents liés d'une façon ou d'une autre à la famille Bertrand ou encore parce qu'ils mettent en scène des personnages et des histoires que les élites intellectuelles cherchaient à ériger au rang de mythes fondateurs. À ce titre, le corpus des livres récompense offre un excellent exemple de stratégie éditoriale qui soutient une idéologie. Cependant, la collection n'est pas un tout homogène. Si elle s'inscrit résolument dans une identité canadienne-française, attachée à la France intemporelle et à l'Église catholique, il ne faut pas négliger l'apport de la culture anglaise et américaine, ou plutôt du marché du livre

⁶⁷⁹ Andrée Jarret, *Contes d'hier*, Montréal, Daoust & Tremblay, 1918, 157 p., CAQIVMLB-20s1-160223-130115.

d'expression anglophone. Bien que ces deux corpus soient physiquement séparés dans l'espace de la maison, prenant les traits du prestige de l'éducation et du patriotisme d'un côté et ceux du divertissement quotidien par le roman à sensation de l'autre, ils se rattachent tous les deux principalement à une tradition romantique. C'est d'ailleurs ce courant qui domine l'ensemble de la collection et de son arrangement muséal; il n'y a pratiquement aucune trace des nouvelles écoles littéraires que sont le naturalisme, le symbolisme et le décadentisme dans la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand.

D'abord, on constate que les livres sont traités différemment selon le niveau de culture auquel ils sont associés, à savoir l'endroit où ils se situent dans un continuum allant des lectures légères et faciles aux lectures érudites et sérieuses. En revanche, si le critère de sélection entre la bibliothèque vitrée et la chambre des bonnes reposait sur la distinction entre littérature « noble » du champ de la création véritable et la littérature « populaire » en fonction de la qualité formelle des textes, plusieurs volumes de récits édifiants ne seraient pas mis à l'honneur là où ils sont dans la bibliothèque vitrée. Le principal aspect observable réside en fait dans la tension qui existe entre la lecture relevant des habitudes quotidiennes de l'époque et étant maintenue dans une dynamique de conservation privée et la lecture considérée comme prestigieuse et mise de l'avant par l'exposition publique de la bibliothèque.

Ces réflexions amènent à considérer de nouveau le rangement des livres selon une nouvelle fonction, celle de l'apparat. Cette fonction ne doit pas être comprise en opposition avec l'authenticité du rapport de la famille Bertrand à la lecture. Bien au contraire, des événements historiques comme la création des instituts littéraires de L'Isle-Verte montrent que les Bertrand ont participé activement au développement culturel de leur localité. Au sein du cercle familial, le livre sert de support à la transmission d'une identité fondée sur la culture lettrée. Les membres de la famille Bertrand étaient des lecteurs de leur temps qui partageaient des publications à la mode et qui étaient fiers de leurs succès scolaires. L'observation de la disposition de leurs livres permet de relever certaines préférences dans les facettes de cette identité.



Figure 51 : Bibliothèque vitrée

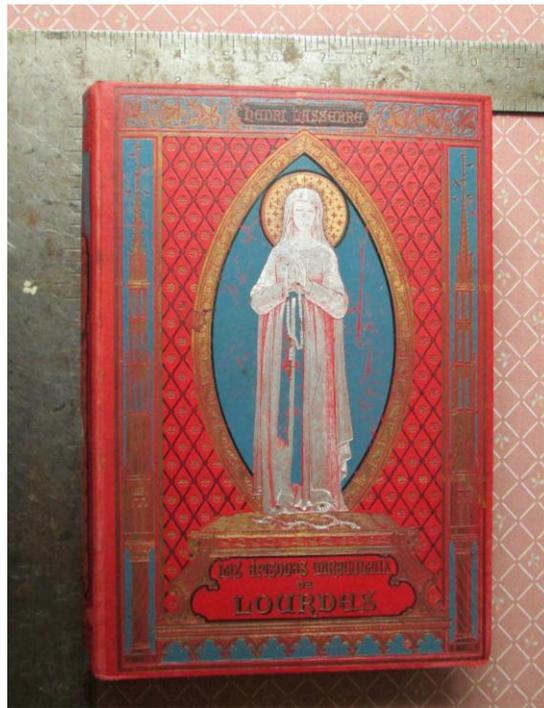


Figure 52 : *Épisodes miraculeux*, deuxième partie de Notre-Dame-de-Lourdes, plat supérieur

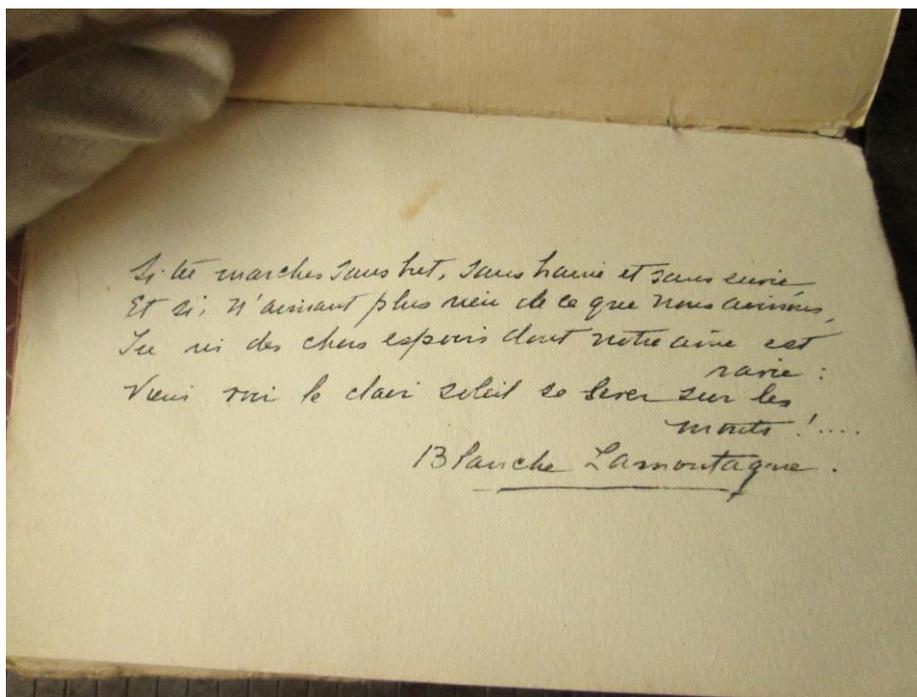


Figure 53 : *Visions gaspésiennes*, note manuscrite au recto de la page de garde

CONCLUSION

De l'arrivée de Louis Bertrand à L'Isle-Verte en 1811 jusqu'à la donation de la maison ancestrale à l'UQAR en 2005, en passant par la construction de cette maison en 1853, puis par les mariages, les naissances, les départs et les décès, la famille Bertrand a traversé maintes vicissitudes déterminantes pour la sélection de ses lectures. Que ce soit à l'école, en guise de cadeaux ou entre amateurs d'un type particulier de littérature, les livres circulent; certains ont fait leur entrée dans la collection il y a bien longtemps, d'autres y ont été ajoutés récemment, d'autres encore en ont été retirés. Dresser le portrait intellectuel d'une famille sur trois générations à partir du contenu actuel de sa bibliothèque représente un défi méthodologique de taille qui n'est pas pour autant sans intérêt pour l'histoire du livre et de ses usages. Le cas de la famille Bertrand possède la particularité d'offrir une interface privilégiée entre l'individuel et le collectif. Collectif, parce qu'il s'étend à une famille élargie sur plusieurs générations et parce que certains éléments montrent une circulation et des liens avec la communauté; mais aussi franchement individuel pour ce qui est de la conservation, l'organisation et la représentation du livre dans l'univers familial. En effet, c'est principalement grâce aux marques de possession propres à chacun des individus de la famille Bertrand qu'on a pu mieux comprendre la trajectoire de cette bibliothèque dans le temps. Malgré les silences et les points de rupture que présente le corpus, il ressort de l'analyse une continuité prouvant que le livre a joué un rôle notable dans l'histoire familiale des Bertrand comme objet collectif, identitaire et patrimonial.

Tout d'abord, l'échantillon a été soumis à des exercices de classement et de comparaison : selon l'emplacement des livres dans la maison, selon la grille Furet-Roche, selon les données éditoriales, puis selon les renseignements dont on dispose à propos d'autres bibliothèques privées de l'époque. Les livres sont rangés un peu partout dans la maison suivant des grandes lignes allant des vestiges de la lecture au quotidien en milieu familial jusqu'à une dynamique d'exposition destinée aux visiteurs. Dans la répartition thématique des livres, il

ressort que les belles-lettres occupent plus la moitié de l'échantillon principalement grâce aux romans. Les pourcentages de livres abordant l'histoire, la géographie, la religion, les sciences et les arts sont sensiblement les mêmes que dans d'autres collections contemporaines selon les travaux fondés sur la classification Furet-Roche. Cependant, les ouvrages de droit se font remarquer par leur absence, surtout en regard de la bibliothèque d'Amable Morin au moment de son décès. Les Bertrand possédaient une bibliothèque beaucoup moins fournie que celle de François Magloire Derome ou que Jean Langevin, mais qui correspondait quand même aux recommandations de l'évêque, si on fait abstraction des lectures de divertissement de la fin du siècle. En effet, environ le tiers de l'échantillon est composé de romans en anglais publiés en Amérique après 1890.

Grâce à la compilation et à l'analyse globale des données recueillies, on retrouve des pistes de réflexion sur la vie culturelle du groupe social des élites intermédiaires, c'est-à-dire les notables et les bourgeois établis à l'extérieur des grands centres urbains. Ancrés dans le pragmatisme des affaires, les Bertrand n'ont pas légué un ensemble d'archives personnelles ordonnées, mais plutôt un lot épars d'artéfacts qu'il incombe au chercheur d'aujourd'hui d'interpréter. Les Bertrand ne peuvent pas être considérés comme des intellectuels à proprement parler. Certes ils étaient lettrés et instruits conformément à leur appartenance à la classe bourgeoise, mais on ne peut pas vraiment affirmer qu'ils étaient proches du milieu de la production littéraire. Ils ont pourtant une bibliothèque substantielle témoignant de leur usage du livre.

Le dépouillement des marques de possession relevées dans les livres a permis de mieux comprendre le cheminement de la bibliothèque au fil du temps. À s'en tenir strictement aux membres de la famille Bertrand, il y a déjà une quarantaine d'individus dont on doit tenir compte, mais ce nombre est décuplé par les alliances matrimoniales, les relations professionnelles et amicales, les fréquentations des membres de la famille à l'école et tous les autres réseaux de sociabilité qui se dégagent lors de l'analyse de l'échantillon. Si Louis Bertrand et Appoline Saindon sont pratiquement absents de la collection, ils ont quand même fait en sorte que leurs fils aient accès à la culture lettrée grâce à la formation classique. Dès la deuxième génération, plusieurs livres dans la maison témoignent des intérêts personnels des

membres de la famille ainsi que des stratégies d'acquisition et de conservation qui commencent à se mettre en place. Le mariage de Louis Achille Bertrand avec Élisabeth Mignault représente le début d'une nouvelle ère. Cette dernière introduit de nouvelles pratiques, notamment la lecture en anglais et l'habitude de donner des livres pour les occasions spéciales. C'est par son intermédiaire que l'influence de la famille Mignault s'observe dans la collection.

Les parcours scolaires ont été reconstitués pour les enfants de la troisième génération en fonction des manuels ou livres utilisés ou reçus en récompense, selon les années et les maisons d'enseignement, afin de connaître les lectures diffusées dans les cursus scolaires des Bertrand. Les livres pour la jeunesse et les ouvrages scolaires révèlent une dynamique familiale accordant une place de choix à l'enfance et à l'éducation. L'enfant n'est pas exclu du monde de la littérature. Au contraire, non seulement cette dernière s'adapte à lui pour le former dès son jeune âge, mais le marché du livre pour la jeunesse et son éducation est un monde en soi. La présence dans la bibliothèque de ces livres offerts par une école modèle ou un collège classique fait foi de la familiarité des Bertrand avec les valeurs de ces établissements sans nécessairement prouver qu'ils y adhéraient.

Les membres de la famille Bertrand qui ont le plus lu étaient surtout des lecteurs consommateurs pour qui la lecture devient principalement un divertissement dès la sortie de l'école. La période autour de 1900 est particulièrement riche en ce qui concerne les lectures de Louis III, avant son départ de la maison familiale et même après. Ses sœurs, Aimée et Louise, vont continuer d'accumuler des livres dans la maison pendant plusieurs années puisqu'elles y habitent jusque dans les années 1930. On peut voir l'évolution des lectures de Louise dans le passage de l'enfance à la vie adulte. Aimée, quant à elle, va former toute une nouvelle génération de lecteurs à la suite de son mariage avec Charles-Eugène Michaud. Ce dernier ajoute d'ailleurs plusieurs nouveaux volumes à la collection quand il emménage dans la maison. Bref, presque la moitié de l'inventaire est composée de livres destinés à la jeunesse et ceux qui s'adressent à un lectorat plus âgé ont la plupart du temps appartenu aux adultes qui prenaient la maison en charge à chaque génération; leurs frères et sœurs partant faire leur vie ailleurs après avoir terminé leur scolarité, en emportant sans doute avec eux une partie de leurs livres. On note que la ville de Rimouski n'est pas représentée dans les lieux où les Bertrand se procurent

des livres avant le passage de Robert Michaud au Grand Séminaire de Rimouski. Cela signifie que les trois premières générations se tournent vers les centres urbains à l'ouest de L'Isle-Verte pour répondre à leur besoin d'approvisionnement en lecture.

La collection offre une perspective sur la manifestation, chez les élites régionales, des grandes tendances culturelles de l'époque. Les Bertrand étaient proches des autorités religieuses et politiques responsables de l'alphabétisation populaire, du contrôle des lectures et de l'émergence de la littérature nationale. À cet égard, leur participation à la fondation de deux associations littéraires dans le village de L'Isle-Verte est éloquente. Malgré les impasses de la recherche en archives, il s'agit du fondement de la représentation de la famille Bertrand dans le paysage public en ce qui concerne le patrimoine lettré. L'inventaire a ainsi permis de mettre en lumière l'émergence de cette identité autour de la culture du livre et d'observer l'évolution des pratiques de lecture d'une génération à l'autre, notamment par la rédaction de notes biographiques dans les pages de garde de certains volumes ayant une valeur symbolique pour ce qui est de l'équilibre patrimonial de la collection. Ce faisant, la bibliothèque semble suivre les schèmes que l'on retrouve dans la démarche plus globale de transmission et de conservation au sein de la famille Bertrand.

On a vu entre autres grâce à l'analyse détaillée des marques de possession qu'un élément saillant est l'utilisation successive d'un même titre par plusieurs membres de la famille. Quelques livres ont en effet servi à de multiples reprises dans la fratrie pour des enfants de la même génération ayant fréquenté des écoles différentes, et même parfois pour les générations suivantes. Si, chez les Bertrand, le livre s'échange entre frères et sœurs ou entre cousins et cousines, et s'il se donne entre mère et enfants, entre grand-père et petits-enfants, il fait aussi partie de l'héritage familial qui se transmet de génération en génération après les décès. Les nombreuses occurrences où des *ex-libris* de la quatrième génération côtoient ceux de la troisième et même de la deuxième prouvent que les frères Michaud, surtout Robert, ont pris connaissance du contenu de la bibliothèque. À quel point sont-ils responsables de son rangement ou de son « épuration »? On ne le saura jamais, mais si tel est bien le cas, les frères Michaud auront procédé à partir d'une intention de valorisation autant sinon plus que de contrôle. Par ailleurs, on ne sait rien des autres censeurs externes qui ont pu intervenir pendant

tout ce temps auprès de la famille; on pense aux professeurs, curés, confesseurs ou critiques littéraires dont l'influence a pu être plus ou moins directe dans le parcours des Bertrand-Michaud.

Ces observations permettent de mieux comprendre la répartition des livres dans les différentes pièces de la maison. La « mise en scène » dans la construction muséale du lieu repose essentiellement sur la distinction entre les lectures qui restaient habituellement dans la sphère privée et celles qui étaient sélectionnées pour être exposées au regard des visiteurs. La chambre des bonnes, par exemple, est l'endroit où a été rassemblée la majorité des romans en anglais dans des éditions bon marché, ce qui dénote une réserve par rapport à ces publications en comparaison de celles qui sont exhibées dans la bibliothèque vitrée et qui occupent une place d'honneur dans la représentation de la famille. Parmi ces dernières, se retrouvent les livres reçus en récompense par les enfants à l'école, les œuvres d'auteurs canadiens-français ainsi que d'autres livres qui sont investis d'un certain prestige de par leur ancienneté, leur rareté ou simplement le luxe de la reliure. Il s'avère cependant que les lectures légères de divertissement, destinées à la jeunesse pour la plupart, sont partout présentes dans la maison.

L'exploration de cette bibliothèque a dévoilé plusieurs autres avenues de recherche qu'on n'a pu qu'évoquer. Les questions entourant la bibliographie matérielle ou l'histoire de l'édition des exemplaires contenus dans la collection, les lectures destinées aux femmes, l'évolution du marché du livre vers le format poche et les usages des publications religieuses en sont des exemples. De plus, en raison de la décision de restreindre l'échantillon analysé à la période antérieure à 1915, tout le travail sur les livres et les pratiques de lecture du XX^e siècle et de la quatrième génération reste à faire. D'autres problématiques rapidement esquissées pourraient être approfondies en ciblant certains corpus, comme les livres scolaires et pour la jeunesse, la littérature nationale ou encore les différentes littératures populaires. Enfin, des sujets connexes à ce travail gagneraient aussi à être abordés, notamment les archives sur les bibliothèques privées dans la région bas-laurentienne et la mise en place du réseau d'instituts littéraires et de bibliothèques paroissiales.

Il serait difficile ou hasardeux de déterminer précisément les orientations sociopolitiques ou littéraires des Bertrand seulement à partir d'un inventaire de leur bibliothèque. Il est en effet facile de posséder un livre sans adhérer aux propos qu'il véhicule. Les tendances idéologiques dont témoignent les livres ne semblent pas axées sur des thématiques, comme celles d'Amédée Papineau qui, fortement politisé dès son adolescence, était activement à la recherche de certains titres pour rassembler, vers 1840, une bibliothèque sur la démocratie et l'histoire⁶⁸⁰. Évidemment, on bénéficie de beaucoup moins de sources, en ce qui concerne les Bertrand, pour élucider leur démarche de lecteurs. La plus grande partie de la collection se constitue plus tard dans le siècle et les éditions, moins actuelles, donnent plutôt l'impression que leurs choix de lectures sont plus aléatoires, sans ligne directrice, déterminées en fonction de ce qui était à leur disposition. L'inventaire permet cependant d'avoir un aperçu à plus large échelle de l'accessibilité des livres sur le marché à l'époque pour une famille de ce type et d'en observer la sélection par rapport aux sphères d'influence dans le champ de la culture lettrée.

D'un autre côté, ce serait un truisme d'affirmer simplement que les lectures des Bertrand sont un témoignage de l'époque à laquelle ils ont vécu sans considérer qu'ils ont peut-être participé aux forces à l'œuvre dans l'histoire sociale des idées de leur temps. En effet, les Bertrand étaient présents sur la scène politique et culturelle. De plus, les tendances historiques représentées par le contenu de cette bibliothèque se confondent avec les hauts faits familiaux mis de l'avant dans l'argumentaire et les stratégies de patrimonialisation qu'on a relevés. L'attachement au régime seigneurial, la vision contrastée de la France avant et après la Révolution, le mythe du *self made man* mis en parallèle avec la légende napoléonienne, la participation à la création d'instituts littéraires laïques, l'enseignement des humanités et les succès scolaires des enfants de la famille ou encore la proximité avec la culture américaine de langue anglaise sont des aspects indubitablement présents, mais pas toujours faciles à approfondir.

Finalement, la collection de la famille Bertrand comporte les limites déjà identifiées quant à l'analyse des bibliothèques en vue d'une compréhension des pratiques de lecture : les problèmes relatifs à la datation et à l'identification des individus, celui du rapport entre

⁶⁸⁰ Yvan Lamonde, « La lecture et “ le livre de l'histoire ” chez Amédée Papineau (1835-1845) », art. cité, p. 69-93.

l'analyse quantitative et l'analyse qualitative du corpus à l'étude, ainsi que celui de la représentativité⁶⁸¹. Sur ce dernier point plus particulièrement, le fait que la famille Bertrand représente un archétype de notables ruraux ne permet pas de généraliser leurs pratiques en matière de lecture et d'utilisation du livre. Le processus de muséification dont a fait l'objet la maison et, de ce fait, les pratiques entourant le livre et plus largement sa symbolique dans l'autoreprésentation de la famille sont uniques au Québec. En contrepartie, ce que révèle la bibliothèque des Bertrand offre des pistes d'investigation pour l'étude des pratiques de lecture dans les milieux ruraux aisés. Sans limiter l'importance accordée aux livres et, par extrapolation, à la culture et à l'éducation, à un particularisme familial, il reste que la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand offre un cas de figure exemplaire de la construction du statut des familles et de leur positionnement au sein de l'élite régionale et nationale. À plus forte raison, l'étude de cette bibliothèque particulière permet d'avoir une idée plus précise du décalage entre les pratiques de lecture réelles et les œuvres retenues par l'institution pour illustrer l'histoire littéraire.

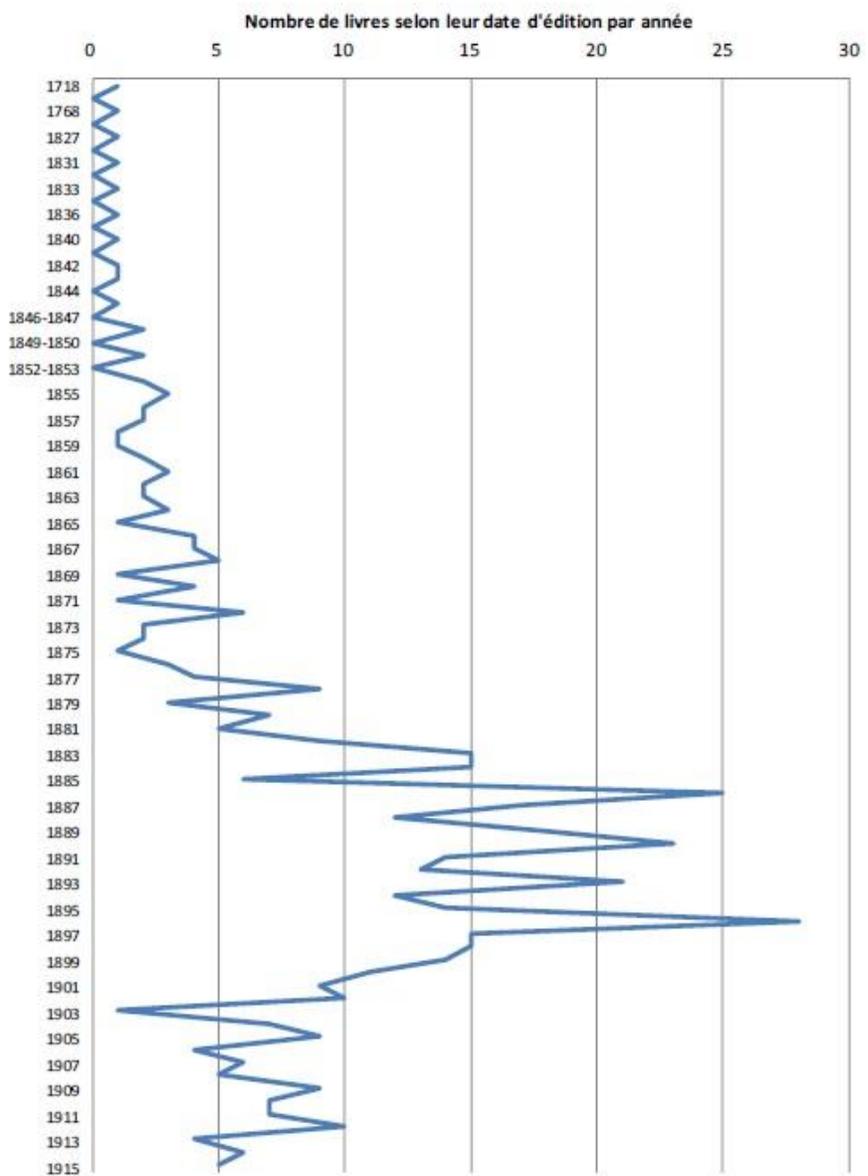
⁶⁸¹ Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, ouvr. cité, p. 8-11.

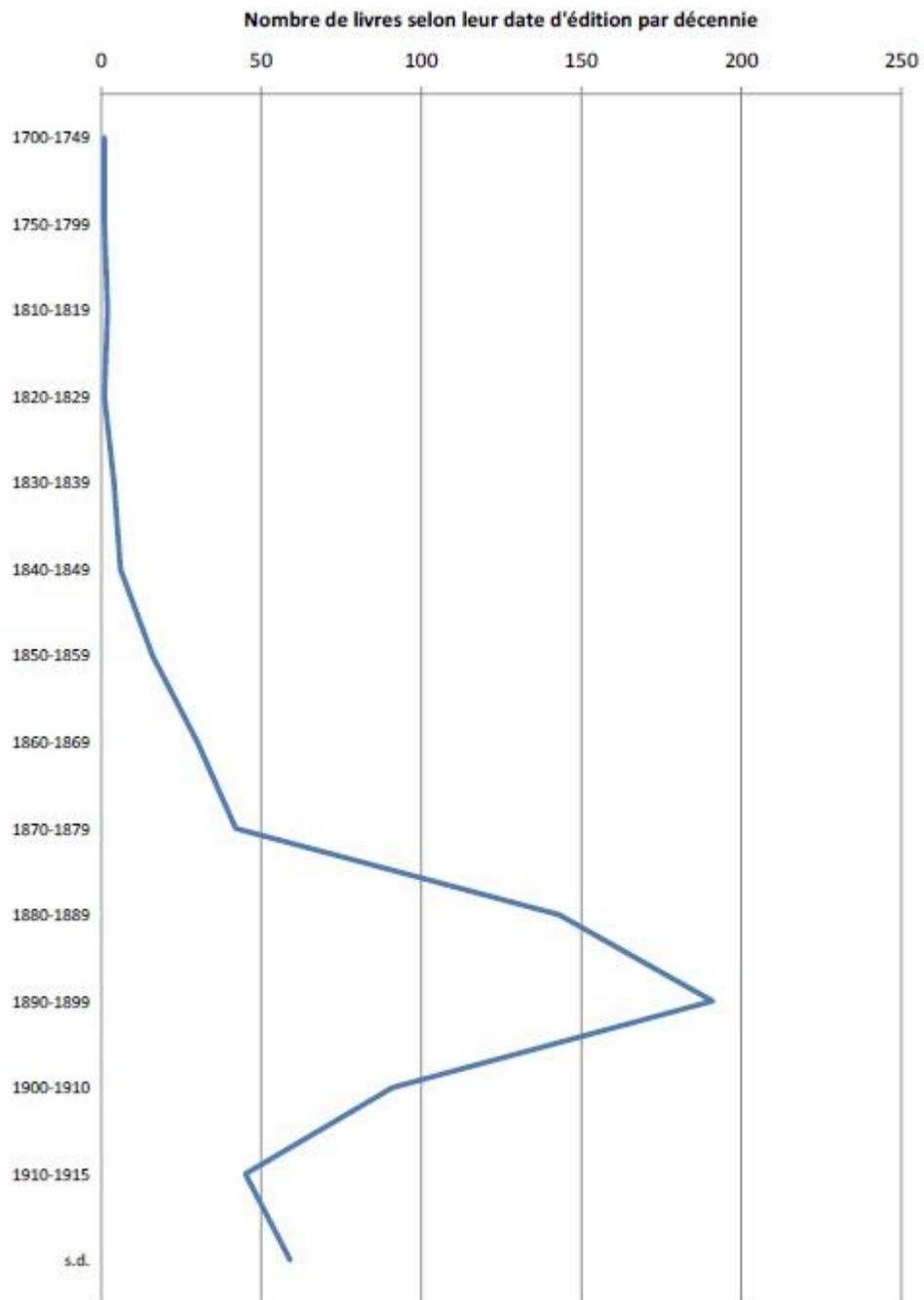
ANNEXE I – CLASSIFICATION FURET-ROCHE

1. Théologie et religion		
A. Écriture sainte, Bible, Interprètes de la Bible	5	0,8 %
B. Pères de l'Église, Littérature conciliaire	2	0,3 %
C. Théologie et apologétique		
1. Catholique	28	4,4 %
2. Non catholique		
D. Liturgie et dévotion	43	6,8 %
TOTAL	78	12,3 %
2. Droit et jurisprudence		
A. Droit canon et ecclésiastique		
B. Droit civil		
1. Droit ancien		
2. Droit naturel et public	3	0,5 %
C. Jurisprudence et pratique		
TOTAL	3	0,5 %
3. Histoire	17	2,7 %
A. Histoire ecclésiastique	9	1,4 %
B. Histoire profane	1	0,1 %
1. Ancienne	7	1,1 %
2. Moderne (par état)	32	5,1 %
3. Sciences auxiliaires (généalogie, numismatique, inscriptions, etc.)	31	4,9 %
C. Géographie, voyages et cartographie	32	5,1 %
TOTAL	129	20,4 %

4. Sciences et arts		
A. Philosophie	2	0,3 %
1. Ancienne		
2. Logique		
3. Morale	8	1,3 %
4. Métaphysique	1	0,1 %
B. Sciences		
1. Physique		
2. Mathématiques		
a. Astronomie	6	1,0 %
b. Mécanique	1	0,1 %
c. Algèbre, arithmétique, géométrie	2	0,3 %
d. Sciences mathématiques appliquées		
3. Naturelles	1	0,1 %
a. Botanique		
b. Minéralogie		
c. Zoologie	5	0,8 %
d. Chimie		
4. Médecine, chirurgie, pharmacie		
C. Économie et politique	4	0,6 %
D. Agriculture et agronomie	1	0,1 %
E. Arts libéraux (musique, dessin, etc.)	5	0,8 %
F. Arts mécaniques		
G. Arts spécialisés		
H. Divers	2	0,3 %
TOTAL	38	6,0 %
5. Belles-lettres		
A. Dictionnaires	8	1,3 %
B. Grammaire et philologie	36	5,7 %
C. Poésie	7	1,1 %
1. Poésie	8	1,3 %
2. Art dramatique	2	0,3 %
3. Romans	303	47,9 %
4. Correspondance	1	0,1 %
D. Orateurs	5	0,8 %
E. Facéties		
F. Journaux et périodiques	7	1,1 %
G. Almanachs	1	0,1 %
H. Mélanges	6	1,0 %
TOTAL	384	60,7 %
Total	632	100 %

ANNEXE II – NOMBRE DE LIVRES PAR ANNÉE ET DÉCENNIE DE PUBLICATION





ANNEXE III – INDEX DES NOMS PROPRES

- [?] Caron ou Garon, 80
 [A. E.] Douglas, 130
 [A.] Tremblay, 131
 [C.] Baillargeon, 80
 [Guy] Bérubé, 80
 [J. P. Sirois], 130
 [J. P.] Dery, 101
 [Luvienne] Michaud, 129
 A. Lévesque, 76
 A. N. Masson, 95
 Abraham Leclerc, 78, 113
 Alfred Bertrand, 101
 Ambrose Goulet, 88
 Ann, 124
 Anthyme J. Roy, 101
 Arsène Jarvis, 76
 Bella Hamelin, 101
 Charles Auguste Cornellier,
 131
- Charles Gaussin, 76
 D^{elle} Shelling, 96
 Dominique Girard, 76, 77
 Émile Gilbert, 100
 Emma J. Meagles, 87
 Eulalie Godet, 124
 Eusèbe St-Jean, 129
 Father Langcake, 91
 George Hamilton, 128
 Georges LeBel, 94
 Guy Bertrand, 101
 H. C. Pelletier, 130
 J. B. Côté, 80
 J. C. Garneau, 132
 J. F. Régis Vinet, 94
 J. Vaillancourt, 121
 Jacqueline Lemieux, 101
 Jane Dennahey, 87
- Jean-Baptiste Raymond, 76,
 128
 Joseph H. Loranger, 95
 Joseph Henri Lavoie, 77
 L. A. Girard, 130
 L. E. Dastous, 130
 L. H. Blais, 130
 Laurent Beaudry, 115
 Laurent Côté, 130
 Louis-Jacques Langis, 96
 Lumina Beaulieu, 120
 M. Delisle, 130
 Maurice Dupré, 101
 Mercédès Lemieux, 101
 René Hubert, 94
 Rev^d. Jos St-Laurent, 80
 Soeur sainte Mathilde, 87
 Théophile Beaulieu, 101
 Wilbrod Pagnuelo, 128

BIBLIOGRAPHIE

Corpus à l'étude

Marie-Pier Tremblay Dextras, *Inventaire des livres publiés avant 1950 dans la Maison Louis-Bertrand*, à paraître en ligne.

Sources

Acte de sépulture de Louis Bertrand, L'Isle-Verte (paroisse Saint-Jean-Baptiste), 15 septembre 1871. Registre d'état civil, Fonds Drouin.

Assemblée nationale du Québec, « Rimouskifié », en ligne : <http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/lexique/rimouskifie.html>.

Baby Casgrain, Philippe, *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault*, Québec, C. Darveau, 1898-9, éd. intime, 228 p.

Barbeau, Marius, archives du Musée canadien des Civilisations : Louis Bertrand et famille Bertrand, Fonds Marius Barbeau, dossier « Agriculture – Machinerie agricole », (boîte B314 f 2); *Maîtres Artisans de chez nous*, Montréal, Éditions du Zodiaque, coll. « Zodiaque deuxième », 1942, 220 p.

Brunet, Louis-Alexandre, *La famille et ses traditions*, Montréal, Eusèbe Senécal, 1881, 384 p.

Bulletin des recherches historiques 1895-1968, Lévis, vol. XLIII, n° 3, mars 1937, p. 80, en ligne : < <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2657439> >.

Casgrain née Baby, Madame C. E., *Mémoires de famille. C. E. Casgrain*, Manoir d'Airvault, Rivière-Ouelle, éd. essentiellement privée, 1869, 254 p. et 1891, 275 p.

Constitution et règlements de l'Union littéraire de Fraserville, Fraserville, imp. « Le Saint-Laurent », 1897, 32 p., en ligne : < https://archive.org/details/cihm_92686 >.

Corporation de développement économique et touristique de L'Isle-Verte, *Le circuit patrimonial de L'Isle-Verte*, L'Isle-Verte, Corporation de développement économique et touristique de L'Isle-Verte, 2003, 62 p.

Cour suprême du Canada, *L'honorable Pierre Basile Mignault*, en ligne : < <http://www.scc-csc.ca/court-cour/judges-juges/bio-fra.aspx?id=pierre-basile-mignault> >.

Culture et Communications Québec, « Bertrand, Charles », « Bertrand, Louis » et « Site de la Maison Narcisse-Bertrand », dans *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, en ligne : < <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/> >.

Débats de la législature de Québec, Québec, L. J. Demers et frère, 1886.

Déclaration par Eleuthère Pelletier du décès d'Amable Morin et des immeubles possédés au décès par le dit Am. Morin, 30 octobre 1877, BANQ Québec, fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montmagny, greffes de notaires, Pamphile-Gaspard Verreault (CN302,S70).

Dugas, A.-C., *Gerbes de souvenirs ou Mémoires, épisodes, anecdotes et réminiscences du Collège de Joliette*, Montréal, Arbour et Dupont, t. 2, 403 p.

« Édifice de la Cour-de-Circuit-de-L'Isle-Verte », dans *Lieux patrimoniaux du Canada*, en ligne : < <http://historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=4239> >.

« Éphémérides concernant l'histoire de Vaudreuil-Soulanges », *Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges* : < <http://www.chlapresquile.qc.ca/histo.html> >.

Filiatreault, Aristide, *Contes, anecdotes et récits canadiens dans la langue du terroir*, Montréal, I. Filiatreault, 1910, 48 p.

Fonds Famille Gauvreau, Archives régionales de l'Uqar, « Rimouski en 1850 », cote : boîte 1, dossier 5 « Sir Eugène Fiset 1940 ».

Gauvreau, Charles A., *Nos paroisses : L'Isle-Verte (St Jean Baptiste)*, Lévis, Mercier & Cie, 1889, 247 p. ; « À propos des Héroïnes de la Nouvelle-France », *La lyre d'or*, Ottawa, Stanislas Drapeau, 1889, mai, vol. 2, n° 5, p. 226 ; « Remerciements à l'hon. M. Gagnon », *L'électeur*, 9 mai 1889.

« Histoire : Biographie Louis-Bertrand (1779-1871) », dans *Maison Louis-Bertrand*, en ligne : < <http://maisonlouisbertrand.uqar.ca/> >.

Journal de Québec, « Faits divers » le 15 février 1859, « Assemblée législative – votes et délibérations » le 17 mars 1859 et « Faits divers » le 19 avril 1859.

Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada, 26 mars 1859 et 29 mars 1859.

Langevin, Jean, *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Rimouski, volume III 1887-1891*, Rimouski, Sylvain Gosselin, 1996; *Mandements, lettres pastorales, circulaires et statuts synodaux du Diocèse de Saint Germain de Rimouski de mai 1878 à mai 1887*, Rimouski, Imprimerie de A. G. Dion, 1889, en ligne : < <https://archive.org/details/mandementslettre02egli> >; *Mandements, lettres pastorales, circulaires de Mgr. Jean Langevin, et statuts synodaux du Diocèse de Saint-Germain-de-Rimouski*, Rimouski, Imprimerie A. G. Dion, 1878, 638 p.; *Mandements, lettres pastorales et circulaires*, Rimouski, s. n., 1872-1876, 2 t.; *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation*, Québec, C. Darveau, 1865, 409 p.

Lechasseur, Antonio, « Bertrand, Charles », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : < http://www.biographi.ca/fr/bio/bertrand_charles_12F.html >.

Le courrier du Canada, « Instituts littéraires » le 21 mars 1859, « Séance du 28 mars 1859 » le 2 avril 1859 et « Cercle Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte » le 29 avril 1889.

Lemieux, Lucien, « Baillargeon, Charles-François », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : < http://www.biographi.ca/fr/bio/baillargeon_charles_francois_9F.html >

Lemire, Maurice, « Huston, James », *Dictionnaire biographique du Canada* : < http://www.biographi.ca/fr/bio.php?id_nbr=3981 >.

« Louis Bertrand (1779-1871) », dans *Assemblée nationale du Québec*, en ligne : < <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/bertrand-louis-2057/biographie.html> >.

« Mariage », *La patrie*, 25 octobre 1881.

Michaud, Robert, *Deux grands procès de la Cour de circuit de L'Isle-Verte*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, 2003, 91 p.; *Zostera Marina. Une plante porte-malheur à L'Isle-Verte?*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, 2002, 135 p.; *Guide patrimonial de L'Isle-Verte*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, 1998, 77 p.; *La Cour de circuit de L'Isle-Verte. Histoire et procès*, Trois-Pistoles, Centre d'Édition des Basques, 1998, 243 p.; *Ramsar. Pour l'amour de la mer*, Sainte-Foy, Presses de l'Université de Québec, 1989, 108 p.; *La mousse de mer : de L'Isle-Verte à la Baie des Chaleurs*, Montréal, Éditions Leméac, 1985, 221 p.; *L'Isle-Verte, vue du large*, Ottawa, Éditions Leméac, 1978, 354 p.

Morin, A.-Cleophas, *Dans la Maison du Père : Nécrologie sacerdotale du diocèse de Rimouski 1867-1967*, Rimouski, 1967, 244 p.

Parcs Canada, *Énoncé d'intégrité commémorative. Lieu historique national du Canada de la Maison Louis-Bertrand*, Unité de gestion du Saguenay-Saint-Laurent, 2005.

Patton, Jon, S. R. *Leland & Son History*, en ligne :
< <http://brasshistory.net/Leland%20History.pdf> >.

Polybiblion : Revue bibliographique universelle, partie littéraire, Paris, aux bureaux du Polybiblion, 2^e série, t. 38, 1893, p. 219.

Revue de Bruxelles, Bruxelles, J.-B.-J. de Mortier, 1848, t. 6, p. 538, en ligne :
< https://books.google.ca/books?id=5hdbAAAAQAAJ&dq=moutet+l,%C3%A9t+incelle+et+le+chemin+de+fer&hl=fr&source=gbs_navlinks_s >.

Rocheleau-Rouleau, Corinne, *Une vie rayonnante : Mme Henry Hamilton, fondatrice de l'Assistance maternelle*, Montréal, L'Oeuvre des tracts, janvier 1948, n° 343, en ligne :
< <http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2241219/1/76669.pdf> >.

Roy, Camille, *Essais sur la littérature canadienne*, Québec, Librairie Garneau, 1907, 376 p.

Voisine, Nive, « Derome, François-Magloire », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne :
< http://www.biographi.ca/fr/bio/derome_francois_magloire_10F.html >.

Article et ouvrages de référence

Albert, Patrick, *Rapport d'enquête de conservation. Maison Louis-Bertrand, L'Isle-Verte, Québec*, Centre de conservation du Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2003.

Arseneault, Julie, « L'*illusio* de *The House of the Seven Gables* de Nathaniel Hawthorne dans "les Deux Familles ou la Maison des sept pignons" et *la Maison aux sept pignons* », dans *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 46, n° 1-2, 2015, p. 267-290.

Audet, Louis-Philippe, « Le premier ministère de l'Instruction Publique au Québec, 1867-1876 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 22, n° 2, 1968, p. 171-222.

Bensaude-Vincent, Bernadette, « Camille Flamarion : prestige de la science populaire », *Romantisme*, 1989, vol. 19, n° 65, pp. 93-104, en ligne
< http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1989_num_19_65_5602 >.

Bernier, Marc-André et Claude La Charité, « *In memoria saepe, in corde semper*: relire les *Mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé à la lumière d'un inventaire de 1836 de sa bibliothèque », dans Sophie Marcotte (dir.), *Regards sur les archives d'écrivains francophones au Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Archives des lettres canadiennes », 2019, p. 143-163.

- Bérubé, Anne, *Rapport d'inventaire. La Maison Louis-Bertrand, L'Isle-Verte*, Rimouski, ministère de la Culture, 1993.
- Bethléem, Louis, *Romans à lire et romans à proscrire. Essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers (1500-1932)*, s. l., Primento, 2015 [1932], 594 p.
- Bibliothèque de l'Assemblée nationale, *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 859 p.
- Boivin, Aurélien, « Le conte littéraire québécois au XIX^e siècle », *La licorne*, n° 27, 1993, p. 47-60.
- Bollème, Geneviève, Jean Ehrard, François Furet, Daniel Roche et Jacques Roger, *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton, coll. « Civilisations et sociétés », vol. 1, 1965, p. 238.
- Boulaire, Cécile (dir.), *Mame : deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Tours et Rennes, Presses Universitaires François Rabelais et de Rennes, coll. « Perspectives historiques », 2012, 560 p.
- Bourdages et coll., *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Québec, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, GRIDEQ, 2006, 411 p.
- Bozzetto, Roger, *Passages des fantastiques : Des imaginaires à l'inimaginable*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, coll. « Regards sur le fantastique », 2005, 258 p.; *Territoires des fantastiques : Des romans gothiques aux récits d'horreur moderne*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1998, 237 p.
- Brunet, Manon, « Henri-Raymond Casgrain et la paternité d'une littérature nationale », dans *Voix et Images*, 1997, vol. 22, n° 2, (65), p. 205-224.
- Charland, Jean-Pierre, *L'entreprise éducative au Québec, 1840-1900*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, 452 p.
- Chartier, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1993, 310 p.

- Croft, Marie-Ange, « La bibliothèque de François Magloire Derome : documents d'archives et catalogue imprimé » dans le cadre du colloque *Patrimoine lettré et réseaux de sociabilité au Québec (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Rimouski, Acfas, 28 mai 2015; « Esquisse de la bibliothèque d'un évêque au XIX^e siècle : le cas de Jean Langevin », dans Marie-Ange Croft, Claude La Charité et Marie-Pier Tremblay Dextras (dir.), dossier : « Jean Langevin, pédagogue, pasteur et homme d'influence », *Revue de la société canadienne d'histoire de l'église catholique*, à paraître.
- Desmeules, Claire, *Maison Louis-Bertrand. Évaluation qualitative des biens mobiliers, du décor et des fonctions d'origine des pièces*, Rimouski, ministère de la Culture, 1993.
- Drolet, Antonio, *Les bibliothèques canadiennes 1604-1960*, Ottawa, Le cercle du livre de France, 1965, 234 p.; « L'Épiscopat canadien et les bibliothèques paroissiales de 1840 à 1900 », *Rapport – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 29, 1962, p. 21-35.
- Federico, Annette R., *Idol of Suburbia : Marie Corelli and Late-Victorian Literary Culture*, Charlottesville, University of Virginia Press, coll. « Victorian literature and culture series », 2000, 201 p.
- Finné, Jacques, *Panorama de la littérature fantastique américaine : Des origines aux pulps*, Liège, Centre de lecture publique de la communauté française, coll. « Paralittératures », 1993, 254 p.
- Flamand-Hubert, Maude, « Genèse d'une bibliothèque patrimoniale : deux générations de Bertrand à L'Isle-Verte, 1811-1914 » avec Marie-Pier Tremblay Dextras, dans Marc André Bernier, Johanne Biron et Claude La Charité (dir.), *Mémoires du livre : Le patrimoine lettré et les imprimés anciens au Québec et au Canada. Travaux pour une histoire du livre, des collections et de la lecture*, aut. 2013, vol. 5, n^o 1, en ligne : < <http://id.erudit.org/iderudit/1020222ar> >; *Louis Bertrand à L'Isle-Verte (1811-1871) : régime foncier et exploitation des ressources*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 157 p.; « La Maison Louis-Bertrand, lieu de mémoire et d'histoire », dans Karine Hébert et Julien Goyette (dir.), *Histoire et idées du patrimoine, de la régionalisation à la mondialisation*, Actes de la 5^e Rencontre des jeunes chercheurs en patrimoine, 27-29 août 2009, Université du Québec à Rimouski, Québec, Éditions MultiMondes, coll. « Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM », n^o 5, 2010, p. 141-160.
- Fortin, Jean-Charles et Antonio Lechasseur (dir.), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », 1993, n^o 5, 860 p.
- Gallichan, Gilles, *Livre et politique au Bas-Canada 1791-1849*, Sillery, Septentrion, 1991, 519 p.

- Giguère, Guy, *Dossier d'inventaire architectural du Palais de justice de L'Isle-Verte (1859-1860)*, ministère de la Culture et des Communications (Affaires culturelles), 1979, 244 p.
- Goyette, Julien et Claude La Charité (dir.), *Joseph-Charles Taché polygraphe*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2013, 366 p.
- Hamel, Thérèse, *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, Montréal, Hurtubise HMH, 1995, 374 p.
- Hammond, Mary, « Hall Caine and the Melodrama on Page, Stage and Screen », dans *Nineteenth Century Theatre and Film*, vol. 31, n° 1, 2004, p. 39-57.
- Hawthorne, Nathaniel, *Contes et récits*, présentation et postface par Pierre-Yves Pétillon, [Paris], Imprimerie nationale, coll. « La salamandre », 1996, 637 p.
- Diane Joly, *(En)Quête de patrimoine au Canada français 1882-1930. Genèse et concept du processus de patrimonialisation*, Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 2012, 483 p.
- La Charité, Claude, « Bibliothèque familiale et pratiques bibliophiliques chez les Salaberry », dans *Études littéraires*, vol. 46, n° 2, 2015, p. 109-122; « Les *Mémoires de famille* (1869 et 1891) d'Éliza-Anne Baby : entre Mémoires et livre de raison », *Voix et Images*, vol. 35, n° 3, (105) 2010, p. 63-82.; « De l'Institut littéraire au Séminaire de Rimouski : archéologie d'une bibliothèque, 1855-1892 », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 1, 2009, p. 6-19.
- Lafond, Pierrette, « Lire et laisser une trace : *ex-libris*, lectures interdites et collections particulières », dans *Conserveries mémorielles : Revue transdisciplinaire de jeunes chercheurs*, n° 5, 2008, p. 81-106, en ligne : < cm.revues.org/106 >.
- Lamonde, Yvan, « Inventaire des études et des sources pour l'étude des associations "littéraires" québécoises francophones au 19^e siècle (1840-1900) », *Recherches sociographiques*, vol. 16, n° 2, 1975, p. 261-275; « Liste alphabétique de noms de lieux où existèrent des associations "littéraires" au Québec (1840-1900) », *Recherches sociographiques*, 1975, vol. 16, n° 2, p. 277-280; « La recherche sur l'histoire de l'imprimé et du livre québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 28, n° 3, 1974, p. 405-414.
- Lamonde, Yvan (dir.), *L'imprimé au Québec : aspects historiques, 18^e-20^e siècle*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, coll. « Culture savante », n° 2, 1983, 368 p.
- Lamonde, Yvan et Gilles Gallichan (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : Hommages à Claude Galarnreau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 239 p.

- Lamonde, Yvan et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 2003, 332 p.
- Lamonde, Yvan et Daniel Olivier, *Les bibliothèques personnelles au Québec. Inventaire analytique et préliminaire des sources*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983, 131 p.
- Lefebvre, Marie-Louise, « Le discours sur la lecture dans la presse pédagogique à l'aube du XX^e siècle », dans les *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3 n^o 3, 1996, p. 377-392.
- Lemire, Maurice et Denis Saint-Jaques (dir.), *La vie littéraire au Québec. 1840-1869 : Un peuple sans histoire ni littérature*, Sainte-Foy, les Presses de l'Université Laval, Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), 1996, t. 3, 671 p.
- Lemire, Maurice (dir.) avec la collaboration de Pierrette Dionne et Michel Lord, *Livres, lecture et littérature. Le poids des politiques*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, 191 p.
- Loeffel, Laurence, « Aux sources de l'éducation laïque et libérale : spiritualisme et libéralisme en France au XIX^e siècle », dans *Les sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, Cerse- Université de Caen, 2008/2, vol. 41, p. 25-43, en ligne : < <http://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2008-2-page-25.htm> >.
- Lord, Michel, *La logique de l'impossible : Aspects du discours fantastique québécois*, Québec, Nuit blanche, 1995, 361 p.; *En quête du roman gothique québécois 1837-1860 : Tradition littéraire et imaginaire romanesque*, Québec, Nuit Blanche, coll. « Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise », série « Études », [1985] 1994, 180 p.
- Mathias, Yehoshua, « Paul Bourget, écrivain engagé », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n^o 45, janvier-mars 1995, p. 14-29, en ligne : < www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1995_num_45_1_3379 >.
- Melançon, Joseph, Nicole Fortin et Georges Desmeules (dir.), *La lecture et ses traditions*, Québec, Nuit Blanche, coll. « Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval », série « Colloques », 1994, 246 p.
- Michon, Jacques (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle : La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Fides, 1999, 486 p.
- Migozzi, Jacques (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, coll. « Littératures en marge », 1997, 613 p.
- Migozzi, Jacques et Philippe Le Guern (dir.), *Production(s) du populaire*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, coll. « Mediatextes », 2004, 448 p.

- Murphy, James H., *Irish Novelists and the Victorian Age*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2011, 304 p. Allard, Michel et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec : Des origines à aujourd'hui*, Montréal, les éditions Logiques, 1998, 709 p.
- Niqueux, Michel, « Typologie des récits de conversion au catholicisme (première moitié du XIX^e siècle », acte de la journée d'étude *Religion et nation*, Institut européen Est-Ouest, Lyon, 8 juin 2009, en ligne : < <http://institut-est-ouest.ens-lyon.fr/spip.php?article287#appel10> >.
- Rajotte, Pierre, « La sociabilité littéraire au Québec : de l'usage public de la raison à la reconnaissance d'une légitimité fondée sur un principe de compétence », dans *Voix et images*, vol. 27, n^o 2, (80) 2002, p. 196-215.
- Roy, Julie, « Des réseaux en convergence. Les espaces de la sociabilité littéraire au féminin dans la première moitié du XIX^e siècle », dans *Globe – Revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, n^o 1 (*Réseaux et identités sociales*), 2004, p. 79-105, en ligne : < <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2004-v7-n1-globe1498587/1000831ar.pdf> >.
- Thuot, Jean-René, « La patrimonialisation des mémoires, la mémoire de la patrimonialisation : Le cas de L'Isle-Verte », dans Karine Hébert et Julien Goyette (dir.), *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Nouveaux patrimoines », 2018, p. 153-171.
- Tremblay Dextras, Marie-Pier, « À la recherche des Instituts littéraires dans l'Est : Le cas de L'Isle-Verte (1859 et 1889) », dans le cadre du colloque *La recherche en archives, la recherche sur les archives*, GRÉLQ, CRCCF, Université de Sherbrooke, 16 mars 2017; *L'objet-livre dans la représentation patrimoniale de la famille Bertrand*, conférence d'ouverture dans le cadre de la journée d'étude du Séminaire des cycles supérieurs en textologie, Université du Québec à Rimouski, 20 décembre 2016; « Culture lettrée chez les élites de campagne du dernier quart du XIX^e siècle », dans le cadre du colloque *François Magloire Derome (1817-1880) et autres bourgeois gentilshommes de campagne*, Centre Joseph-Charles-Taché, Université du Québec à Rimouski, 21 octobre 2016; « Bibliophiles au tournant du XX^e siècle : entre les " bons livres " et la littérature populaire », dans le cadre des conférences de la Société d'histoire et de généalogie de Rimouski, bibliothèque Lisette-Morin, 3 mars 2016; « Le livre d'école dans la Maison Louis-Bertrand », dans le cadre du colloque *Patrimoine lettré et réseaux de sociabilité au Québec (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Acfas, Université du Québec à Rimouski, 28 mai 2015; « Un manuel de pédagogie à l'usage des instituteurs », dans Marie-Ange Croft, Claude La Charité et Marie-Pier Tremblay Dextras (dir.), dossier : « Jean Langevin, pédagogue, pasteur et homme d'influence », *Revue de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, à paraître; « La Bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand et le patrimoine lettré canadien-français », dans le cadre des

conférences de l'Université du troisième âge de Rivière-du-Loup, Musée du Bas-Saint-Laurent, 28 octobre 2014; « Un manuel de pédagogie à l'usage des instituteurs », dans le cadre de la journée d'étude *Jean Langevin : pédagogue, pasteur et homme d'influence*, Centre Joseph-Charles-Taché, Université du Québec à Rimouski, 31 janvier 2014; « Visite virtuelle de la bibliothèque de la Maison Louis-Bertrand », dans le cadre des conférences régulières du Centre Joseph-Charles-Taché, Université du Québec à Rimouski, 15 janvier 2014; « Genèse d'une bibliothèque patrimoniale : deux générations de Bertrand à L'Isle-Verte, 1811-1914 » avec Maude Flamand-Hubert, dans Marc André Bernier, Johanne Biron et Claude La Charité (dir.), *Mémoires du livre : Le patrimoine lettré et les imprimés anciens au Québec et au Canada. Travaux pour une histoire du livre, des collections et de la lecture*, aut. 2013, vol. 5, n° 1, en ligne : < <http://id.erudit.org/iderudit/1020222ar> >; « La Côte-Nord dans les rapports de prospection d'Eugène Rouillard, d'Edgar Rochette et de Damase Potvin », dans *L'Estuaire*, Rimouski, 2012, n° 72, p. 74-81; « Le Patrimoine littéraire : étude du cas de la Maison Louis-Bertrand », dans le cadre du colloque étudiant *Kaléidoscope*, Musée Régional de Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 10 février 2012.

Vermeren, Patrice, « Les têtes rondes du *Globe* et la nouvelle philosophie de Paris (Jouffroy et Damiron) », dans *Romanstisme*, 1995, vol. 25, n° 88, p. 23-34.

Articles de vulgarisation

Asselineau, Roger, « A Curious Coincidence: Whitman and Alphonse Karr », *Walt Whitman Quarterly Review*, n° 19, aut. 2001, p. 112-113, en ligne : < <http://dx.doi.org/10.13008/2153-3695.1676> >.

Beaudry, Charles, « La société littéraire de La Prairie », dans *Histoire Québec*, 2000, vol. 6, n° 1, p. 22-23.

Bogui, Sarah de, « Le patrimoine des bibliothèques québécoises », *Documentation et bibliothèques*, vol. 54, n° 2, 2008, p. 105-110.

Gauvin, Daniel, « La fondation de l'Institut canadien », dans *Cap-aux-diamants : la revue d'histoire du Québec*, 1986, vol. 2, n° 3, p. 13-15.

Hébert, Karine, Julien Goyette et Manon Savard, « La Maison Louis-Bertrand, laboratoire d'histoire et d'archéologie », *L'Estuaire*, n° 66, juin 2006, p. 10-13.

Landry, Kenneth, « Livres et lecteurs au XIX^e siècle », dans *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 1998, n° h. s., p. 52-56.

Lessard, Michel, « La Maison Louis-Bertrand de L'Isle-Verte : le parfum tenace du XIX^e siècle », *Continuité : le patrimoine en perspective*, n° 65, 1995, p. 14-16.